



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2723/A





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2723/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2723/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2723/A

D. IV
1692. 7/13 (10)
2723 / 10



Ex Libris
ND · MAR · 1
Doct · Medr

204 E. 1. 1. 1. 1. 1.

ex libris Bourse
L'ANATOMIE
FRANCOISE,

EN FORME D'ABREGE.

RECUEILLIE DES MEILLEURS
Auteurs qui ont escrit de
cette science.

*Par Maître THEOPHILE GELEE,
Medecin ordinaire de la ville de Dieppe.*

Reueüe, corrigée, & de beaucoup augmentée en
cette dernière Edition, par l'Auteur.



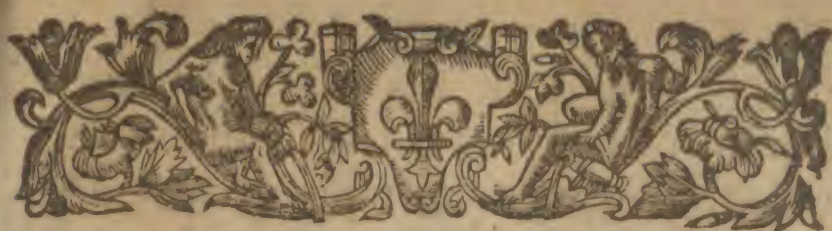
Bourse

A. LYON,

Pour NICOLAS GAY,
en rue Merciere.

M. DC. XXV.





A TRES-HAVT,
TRES-PVISSANT, TRES-
Illustre, & tres-magnanime Prince,
Henry d'Orleans . Duc de Longue-
ville & de Toute-ville , Pair de
France , Comte souverain de Neuf-
Chastel , & Vallengin en Suisse,
Comte de Dunois , de Chaumois &
de Tancarville , Connestable heredi-
taire de Normandie, Gouverneur &
Lieutenant General pour le Roy en
ladicte Prouince.



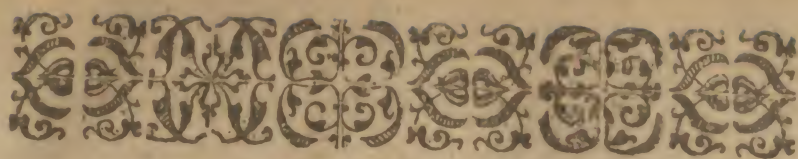
ONSEIGNEVR,

Recognoissant que les
grandeurs sont establies de
Dieu , pour estre les Asyles
de ceux qui se mettent en leur prote-
ction. Je n'ay point fait de difficulté de
grauer vostre Auguste Nom , en gros

characteres au frontispice de ce Liure
que ie vous dedie & consacre en toute
humilité, à l'imitation des habitans des
villes qui esleuent les sauue-gardes des
Roys, & des Princes aux lieux les plus
eminentes de leurs Portes & Carrefours.
Que si vous daignez luy faire l'honneur
que de l'aduoier, & de luy donner son
sauf-conduit, il est asseuré que sous les
Auspices de vostre autorité, il pourra
hors de tout peril, & sans redouter les
morsures de la calomnie, se faire voir à
toute la France, cependant que ie re-
doubleray mes vœux & souhaits, pour
l'accroissement de vos Dignitez, & de la
prosperité & santé de vostre tref-illustre
maison, comme celuy qui desire viure
& mourir,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, & tres-fidelle
seruiteur, M. THEOPHILE
GEELE, Medecin.



AV LECTEUR.

E Peintre Zeuxis prié par les Agrigentins de leur faire vne Image d'excellente beauté pour consacrer à Iuno, ne voulut l'entreprendre que sous condition qu'il verroit toutes leurs filles nuës : d'entre lesquelles finalement, il en choisit cinq des mieux formées, sur le modelle desquelles il traça son pourtrait, & ramassa en iceluy tout ce qu'elles auoient de beau.

Ainsi (Amy Lecteur) requis par plusieurs personnes curieuses de la science Anatomique de leur en dresser vn sommaire facile & methodique, recognoissant ma foiblesse, ie n'ay point voulu interiner leur requeste, qu'à condition de choisir entre les Autheurs qui en ont escrit, quelques-vns des plus excellens, à fin de suiure leurs vestiges, & façonner sur leurs labours l'ouurage qu'ils requeroient de moy.

En ayant donc fucilleté quelque nombre, & extraict de leurs œuures, les pieces que ie trouuois seruir à mô dessein, i'ay enfin fait restraindre, & me suis proposé à imiter ces deux grands flambeaux de l'Anatomie, les sieurs du Laurens & Riolan : le premier certes, pour m'estre dès il y a ja long-temps rendu sa diction & sa methode familiere, & le dernier pour auoir trouué dans ses escrits comme vn bloc ou

monceau toute la moëlle de ceste science , qui diffuse & esparse és volumes des autres Auteurs , m'eust contrainct à l'y rechercher avec dauantage de peine & de labeur.

Partant (Amy Lecteur) tu ne dois trouuer estrange, si en cet Epitome tu rencontres souuent des pages voire des chapitres tout entiers de ces Auteurs sans y auoir rien changé; car i'ay mieux aymé exprimer leurs sentimens par leurs propres termes , que de les obscurcir en les desguisant ; dequoy ie t'ay bien voulu aduertir, de peur que tu ne m'accoustres comme la Corneille d'Horace.

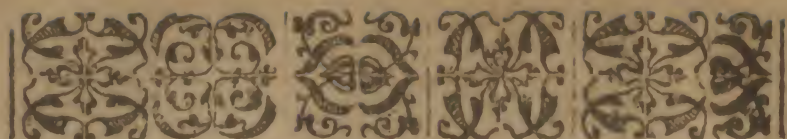
Que si tu te fasches de ce que i'ay fait ce recueil apres tant de doctes hommes qui ont cōprins tout ce qui se peut dire de ceste science dans leurs escrits; sçache que mon but n'est point de destourner personne de la lecture de ces bons Auteurs: mais que ie l'ay fait, 1. pour soulager ceux qui fuyent la peine, ou qui n'ont point le loysir de fueilleter ces gros volumes n'y d'y recercher les matieres qui y sont traitées en diuers lieux & à diuerses reprises. 2. Pour fauoriser ceux qui ignorent les langues, ou qui sont destituez de liures. 3. Et pour la commodité de ceux qui voyagent. Car les premiers, sans se beaucoup peiner , trouueront en vn moment dans cet abregé , ce qu'ils desireront de voir ; Les seconds sans auoir besoin d'interpretes, n'y de beaucoup de liures, entendront facilement ce qu'ils y liront. Et les derniers le pourront aisément porter avec eux en
leurs

leurs peregrinations sans en estre beaucoup chargez.

Au reste, si en quelque façon i'approche du blanc, i'espere qu'on ne deniera point à ce sommaire ce qu'on accorde ordinairement aux choses indifferentes, de courir par la France pour y seruir que de raison, que si ie n'en approche point, à tout le moins ma bonne volonté luy seruira d'excuse, & à moy de consolation, ayant entrepris ce petit labeur pour le profit public, non tant pour en esperer de la loüange que pour inuiter quelque Docte plume à faire mieux. Et cependant ie diray avec le Poëte.

*Hæc, si displicui, fuerint solatia nobis:
Hæc fuerint nobis præmia, si placui.*

Dieu soit avec toy.



A

Monſieur G E L L E E Docteur en
Medecine, ſur ſon Liure de
l'Anatomic.

S O N N E T.

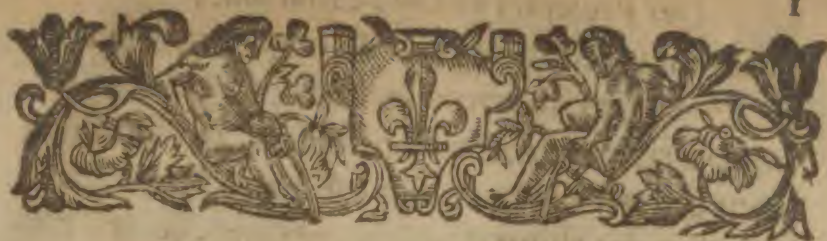
LE corps humain que tu Anatomifeſ
N'eſt plus humain, il n'a rien de mortel,
Puiſ que tu aſ les mains vne fois miſes
Docte *Æſculape* en vn ouurage tel.

Par le moyen de tes doctes apprifeſ
Tu nous le rends maintenant immortel:
Et en l'honneur de tant de peines priſeſ
Ton Liure ſert & de Temple & d'Autel.

Deſſus lequel ce Corps reprenant vie
Me ſemble, exempt du ſort & de l'enuie,
Faire aduoüer à la poſterité.

Que comme luy (Miracle ſans exemple)
Et ſon Autheur, ſon Autel & ſon Temple,
Sont immortels: L'ont-ils paſ merité?

*I. le M. ſieur de la Preſſe,
Aduocat au Parl. de
Roüen.*



I
LE
PREMIER
LIVRE DE
L'ANATOMIE

FRANÇOISE,
EXPLIQUE LES
preceptes generaux de l'Art
Anatomique.

LA DEFINITION D'ANATOMIE.

CHAPITRE PREMIER.



ANATOMIE est vne diction
Grecque qui signifie autant que
section exacte ou section réite-
rée, les Autheurs la prennent ou
pour vne habitude de l'ame, &
vne operation tres-parfaicte de l'entendement,
ou bien pour vne action qui se faict & exerce
avec la main: & appellét celle-la Theorique, &
celle-cy pratique. L'Anatomie theorique est
vne science qui explique diligément la consti-

*L'Ana-
tomie est
ois*

*Theori-
que ou*

A

2 *Des Preceptes gen. de l'Anatomie,*

tion naturelle, similaire & organique de toutes les parties du corps humain; Et qui en chaque partie recherche curieusement les substâces dont elle est composée, elle est dite science, parce

*Du Livre des Li-
ure CII.
Pratique.* qu'elle a des theoremes vniuersels, & des notions communes, desquelles premieres vrayes immediates & plus cognues, elle tire ses demonstrations. L'Anatomie pratique est celle qui s'exerce en dissequant avec la main, pour rechercher exactement la nature des parties, mais estant impossible de paruenir à quelque connoissance certaine de l'une, sans que l'autre nous serue de guide fidelle pour nous y conduire comme par la main, à ceste cause nous les comprendrons toutes deux en faueur des ieunes estudians sous ceste description.

*Definitio
d'Ana-
tomie.* L'Anatomie est vne dissection ou diuision artificielle du corps humain, faite avec ordre par operation de la main, pour acquerir la connoissance de la nature des parties dont il est composé.

*Explication de la
defini-
tion.* L'Anatomie est vne dissection ou diuision, cōme porte l'Ethimologie & signification du mot, & est ainsi dite par excellence, parce que elle se pratique principalement en dissequant & separant les parties d'avec les parties. Ceste dissection est du corps humain, car jaoit ce que l'anatomiste ne doie en nulle sorte ignorer la composition des corps des brutes, si est-il toutesfois qu'il doit principalement trauailler à recognoistre les passions qui arriuent au sujet qu'il traite, qui est le corps humain: ceste dissection se doit faire avec artifice, ordre & iuge

& iugement, car l'ordre est le flambeau qui esclaire les tenebres des sciences, & le fil qui meine les estudians hors du labyrinthe des doubtes. Et iacoit ce qui arriue quelquefois en la dissection fortuite (Galien l'appelle vulnenaire) qu'on peut en quelque sorte remarquer aux grandes playes, la figure, la grandeur, la situation & la composition des parties, si est-ce qu'il faut confesser que c'est fort confusément, & qu'on n'y scauroit voir exactement tous les rameaux des veines & des arteres, n'y les distributions des nerfs: or qui sont les choses requises à ce que la dissection soit artificielle & faite avec ordre & iugement? nous le dirons cy apres; ceste dissection se fait par operation manuelle, c'est à dire par les mains industrieuses des Anatomistes & de leurs seruiteurs, garnis d'instrumens propres & necessaires pour d'extremement separer les parties. *Au 6. chap.* La fin pour laquelle elle se fait, c'est pour acquerir la cognoissance de la nature des parties, à celle fin de les conseruer en leur disposition naturelle. Or quelles sont les choses qu'il faut icy entendre sous le nom de Nature? nous les expliqueront au long au dernier chapitre de ce premier liure.

La diuision d'Anatomie en ses especes ou parties.

C H A P. I I.

LE docte Riolan propose plusieurs diuisions *Premiere diuision d'anatomie en* d'Anatomite, lesquelles le lecteur curieux pourra voir dans ses œuures: nous dirons

4 *Des Preceptes gen. de l'Anatomie,*

*generale
& en
particu-
liere.*

*Seconde
diuision.*

*Troisies-
me diui-
sion.*

seulement icy que l'Anatomie est ou generale ou particuliere: la generale est celle qui fait la dissection de tout le corps, & la particuliere celle qui fait la dissection de quelque partie separée de son tout, comme de l'œil ou de la main. Derechef en consideration des parties du corps qui sont ou molles ou dures, l'Anatomie peut estre generalement diuisée en l'Osteologie & en la Sacrologie. L'Osteologie traite des os & des cartilages parties qui en dureté approchèt fort des os, & la sacrologie traite des chairs & des autres parties molles, & comprend sous soy la Myologie, l'Angeiologie, & la Splangnologie. Il y en a d'autres qui aiment mieux departir l'Anatomie en quatre parties principales, en l'Osteologie, en l'Angeiologie, en la Myologie, & en la Splangnologie, qui n'est tousiours qu'une mesme chose. Car l'Osteologie qui traite l'Anatomie des os, comprend aussi la doctrine des cartilages: l'Angeiologie qui est l'Anatomie des vaisseaux, explique tout ce qui concerne les veines, les arteres & les nerfs: La Myologie outre la doctrine des muscles traite aussi des autres especes de chair: & la Splangnologie donne l'histoire des visceres & de toutes les autres parties internes.

Du sujet de l'Anatomie.

CHAP III.

*Le sujet
de l'A-
natomie
est ou
propre.*

LE sujet de l'Anatomie est ou propre ou commun, l'un & l'autre ou viuant ou mort, le sujet propre & special nommé sujet d'attribution de l'Anatomie tant Theorique que pratique,

tique, c'est le corps humain, & iceluy mort seulement, car c'est vne chose impie, du tout inhumaine, & qui n'est nullement necessaire que de dissequer des hommes vifs, comme Du Laurens & Riolan prouuent bien au long. Le suiet de l'Anatomie generale, certes c'est le corps humain tout entier: & de la particuliere, la partie du corps humain qu'elle anatomise: car la dissection est, ou de tout le corps, ou d'une partie separée du tout.

*Et iceluy
de gen-
ral &
particu-
lier.*

Le sujet commun c'est le corps de quelque beste que ce soit, & iceluy & viuant & mort: car l'Anatomiste à faute de cadauers d'hommes, se peut exercer sur ceux des brutes, mais principalement sur ceux qui approchent le plus de la fabrique & composition du corps humain. Galien & les Anatomistes modernes apres luy en proposent de six sortes, la premiere est des singes, la deuxiesme est des animaux qui en ressemblance approchèt des singes, tels qu'on dit estre les Lynces, les Satyres, & les Cynocephales: la troisieme est des bestes qui ont les dents en forme de scies, comme sont les Chiens, les Loups & les Lions: la quatriesme, des Pourceaux: la cinquiesme, des bestes qui ont la corne du pied solide & tout d'une piece, cōme sōt les Cheuaux, les Asnes & les Mulets: & la sixieme & derniere de celles qui ruminent & remaschent leur mangeaille, cōme sont la Boüine & la Mautonaille, mais auioird'huy au lieu de ces diuerses sortes d'animaux, nous prenons des chiens, d'autant qu'ils sont & plus faciles à trouuer & moins difficiles à dissequer.

*Ou com-
mun.*

*Six sortes
de bestes
proposées
à l'Ana-
tomiste.*

*Auiour-
d'huy
pourquoy
on se sert
principa-
lement
des chiens.*

CHAP. IV.

Les utilitez de l'Anatomie sont trois.

La premiere nous fait admirer en Dieu, sa Puissance. Sa sagesse.

Et sa bonté.

LEs utilitez de l'Anatomie sont trois principales, desquelles les deux premieres sont communes à tous hommes: & la derniere particuliere aux Medecins, Apothicaires, & Chirurgiens. La premiere sert pour nous faire cognoistre & admirer en Dieu sa puissance, sa sagesse & sa bonté: sa puissance certes, en ce que d'une fort petite quantité de semence & de sang manstruel, matieres viles, il crée & fait un sujet si beau, si excellent & si parfait, comme est le corps humain, luy donnant pour l'informer une ame immortelle & diuine, à raison de laquelle il est dit auoir esté crée à la ressemblance de son Createur. Sa sagesse se demontre clairement en la diuersité grande, & en l'artifice admirable des parties de ce corps, ayant donné à une chacune la figure, la situation, le nombre, la magnitude, la substance & la temperature telles, que requeroient les actions & les vsages, ausquels il la destinoit. Finalement sa bonté reluit en ce qu'il a si bien pourueu à ce qui leur estoit necessaire, qu'il n'y en a piece à qui rien defaille de ce qui luy est de besoin pour sa cōseruation: Elles font aussi leurs actions en telle sorte, qu'elles ne dōnent point d'empeschement les vnes aux autres, ains elles s'entre-secourent & conspirent d'un commun accord au profit de tout le corps.

La

La seconde vtilité, est que par icelle, l'homme acquiert la cognoissance de soy, & par la cognoissance de soy, celle de toutes les choses de l'Vniuers: car estant l'abregé du grād monde, & renfermant dans soy les semences de toutes les choses qui sont contenuës dās l'enceinte d'iceluy, comme des Astres, des Meteores, des Plantes, des Metaux, des Animaux & des Esprits: il s'ensuit que celuy qui se cognoit bien, cognoit aussi toutes ces choses. Il cognoit premierement Dieu, parce qu'il est créé à son Image: puis les Anges, parce qu'il a intelligence avec iceux: en apres les Animaux, parce que les facultez sensitue & appetitiue leurs sont communes: il a l'Ame vegetatiue avec les plātes, & l'estre avec les pierres & les metaux: Or c'est par le moyen de l'Anatomie qu'il acquiert la cognoissance de soy. Car comme escrit le diuin Platon, l'homme ne se peut cognoistre qu'il ne cognoisse premierement son Ame par laquelle il est homme, or il ne peut cognoistre son Ame qu'il ne cognoisse la composition de son corps: parce que l'Ame detenuë dans la prison du corps, ne peut manifester ses puissances, ny faire ses fonctions sans l'ayde & ministere des organes corporels, & c'est ce qui a induit Aristote à escrire, que ceux qui mesprisent l'Anatomie sont indignes du nom de Philosophes: & ces deux vtilitez sont communes à tous hommes.

La troisieme est particuliere aux Medecins, aux Chirurgiens & aux Apothicaires,

*La deu-
xiesme
faict que
l'homme
en se co-
gnoissāt,
cognoit
toutes les
choses de
l'Vni-
uers.*

*A sca-
voir Dieu
les An-
ges, les
Ani-
maux, les
Plantes,
les Pier-
res, & les
Metaux.*

*La troi-
siesme est*

*particu-
liere au
Medecin
pour co-
gnoistre
les mala-
dies.*

car ils recherchent curieusement la nature des parties pour trois fins, ou pour cognoistre les maladies, ou pour prenoir & predire quelle en doit estre l'issue, ou finalement pour les guerir. Il est impossible de cognoistre parfaitement la maladie si on ne cognoist premierement la partie malade : les signes pour recognoistre la partie malade, se tirent principalement de la situation & de l'action blessée : celui qui cognoit l'action du ventricule estre la chylicification, s'il arriue qu'elle soit offencée, il iuge aussi-tost que c'est le ventricule qui est indisposé : s'il sçait que le foye est situé en l'hypochondre dextre, & que le malade se plaigne de douleur ou de tumeur audict hypochondre, il asseure aussi-tost que la maladie occupe non la ratte, mais le foye : or c'est l'Anatomie qui nous enseigne & la situation & les actions des parties.

*Pour en
predire
les issues.*

Le prognostic selon Hipocrate se prend de trois poincts, des excremens, de l'action blessée & de l'habitude du corps en la couleur, en la figure, & en la masse ou grosseur : qui sont choses qui ne peuuent se recognoistre que par la seule Anatomie.

*Et pour
les gua-
rir.*

Or combien la cognoissance des parties est necessaire à la curation des maladies, Galien l'exprime fort bien quand il dit, toutes les choses qui sont en la Curation, ont leur intention, ce qui est selon nature. Hippocrate commande au Medecin de considerer premieremēt les choses semblables, & puis apres celles qui sont dissemblables. Le droit, (selon Aristote) sert

sert de regle à foy-mesme & à l'oblique. Car
cōment pourra le Medecin remettre les os dis-
loquez ou rōpus, s'il ignore leur situatiō, figure
& cōposition naturelle? nous concluons de ces
choses que la cognoissāce de l'Anatomie est ne-
cessaire au Medecin physicien. Elle l'est aussi au
Chrirurgien, & est totalement necessaire qu'il *Au Chi-
rurgien.*
cognoisse les parties externes, cōme les muscles
nerfs, veines, arteres, ligamens, tendōs, &c. pour
empescher en ses operations qu'il ne prēne vn
large ligament au lieu d'une membrane, ou vn
ligament rond pour vn nerf: de peur aussi qu'il
n'ouure vne artere au lieu d'une veine: car ce-
luy qui ignore ces choses est tousiours en dou-
te, craintif aux operations seures, & hardy en
celles où il y a du peril.

Il sert aussi beaucoup au Pharmacien de co- *& à l'A-
pothicai-
re.*
gnoistre la situation & la figure des parties,
pour l'application des remedes: car aux mala-
dies du foye, il appliquera les medicaments
topiques comme fomentations, liniments &
emplastres sur l'hypochondre droit: si la ratte
est affectée, sur le gauche: si c'est la vessie ou
la matrice, sur l'hypogastre: si c'est le cœur,
sur la mammelle senestre: il donnera aussi la
figure aux remedes topiques semblable à celle
de la partie malade, de peur qu'il ne couure
avec iceux les parties voisines qui sont en san-
té & bonne disposition.

*Quel ordre conuient tenir pour apprendre ou
enseigner l'Anatomie.*

CHAP. V.

A 5

*L'Ana-
tomie
s'apprend
par la
doctrine.*

L'Anatomie s'apprend ou par la doctrine, ou par l'inspection, ou par l'operation. La doctrine s'acquiert ou par la lecture des bons Autheurs qui ont escrit de ceste science, ou par la voix viue des professeurs, en assistant aux leçons & discours qui se font aux escholes. La lecture particuliere s'escoule assez promptement, & la voix viue des maistres ne se retient gueres plus longuement, & partant ceste façon d'apprendre l'Anatomie par la doctrine, bien qu'elle soit la plus noble doit neantmoins estre tenuë pour peu asseurée.

*Par l'in-
spection,
qui est*

L'inspection ou venë que les Grecs nomment Autopsie, est reputée plus certaine que la lecture & les leçons, à ceste cause, celui qui desire paruenir à la cognoissance de l'Anatomie, doit curieusement regarder & remarquer l'Anatomiste qui faiët la dissection, & croire plus à ses yeux qu'à ses liures : ceux qui se rient aux leçons ou lectures sans l'inspection oculaire des choses, se trompent bien souvent, & embrassent ordinairement l'opinion & l'ombre, & au lieu de la verité & du corps. Or ceste inspection est ou des Figures seulement, ou des corps : l'inspection des figures est rejetée de plusieurs, & de faiët elle profite fort peu aux apprentifs : Car la peinture est fallacieuse, & grandement tromperesse, comme celle qui ne peut, à peine quelque diligence qu'elle mette à meslanger ses couleurs, représenter la superficie

*ou des fi-
gures.*

perficie des corps: l'inspection des corps est ou *ou des*
des corps d'hommes, ou des corps de brutes. *corps.*

L'Anatomiste se doit exercer principalement sur le corps humain, d'autant que c'est le sujet de la medecine, & toutesfois à faute de corps d'hommes, il aura recours à ceux des brutes, & nommément des chiens, sur lesquels il s'exercera souuent, afin de pouuoir en diuers sujets remarquer plus parfaitement les parties, & ainsi fortifier sa memoire, & s'asseurer en la cognoissance de cét art: car la veüe d'une mesme chose souuent reïterée s'imprime plus profondement en l'esprit.

Or iacoit ce que l'inspection soit vn moyen excellent pour nous faire paruenir à la cognoissance de l'Anatomie, si est-ce qu'on ne scauroit qu'à peine faire du fruit en ceste science, si on ne vient à l'operation en mettant la main à la besongne, & en faisant loy mesme la dissection: car par ce moyen on remarque *Et par*
exactemēt toutes les parties, on acquiert peu à *l'opera-*
peu de l'assurance, & par vne lōgue & assidue *tion.*
exercice, vne habitude, en sorte qu'on se met hors de la necessité de dependre tousiours des yeux & des mains d'autrui: & partant cōbien que l'operation soit le moyen moins noble pour apprendre l'Anatomie, si est-il le plus necessaire, le plus vtile & le plus profitable.

Au reste la methode d'enseigner ou de traiter *La me-*
de l'Anatomie est double, l'une nommée Analy- *thode*
tique ou resolutiue: & l'autre appelée synthe- *d'ensei-*
tique ou cōpositiue, la methode Malytique de- *gnier l'A-*
partit tout le corps en ses parties composées; *natomie*
est ou
Resoliti-
qui *ue.*

Compositiue.

Dessain de l'Auteur.

qui sont la teste, la poitrine, le vêtre inferieur & les extremitez: chacune desquelles elle diuise par apres en d'autres moins composées, iusques à ce qu'elle soit paruenue aux tres-simples: Et c'est la methode qu'on obserue ordinairement aux dissections publiques. La Methode compositiue ou de generation procede tout au contraire, car commençant par les parties tres-simples, elle en cõpose les dissimilaires, & de ces dissimilaires le tout. Le docte Du Laurens fuit l'vne & l'autre methode en œuures Anatomiques, car aux deux, trois, quatre & cinquiesme liures, il tient la methode compositiue, & d'escrit en iceux toutes les parties simples & similaires, desquelles par apres il compose vn tout: or ce tout il le decoupe par la methode Analytique aux sept liures suiuiants, en trois ventres & aux extremitez ou iointures: en la description desquels il fuit par tout l'ordre de dissection. Et d'autant qu'en ces discours Anatomiques nous - nous sommes proposez d'imiter au pluspres qu'il nous sera possible ledit Du Laurens, c'est pourquoy en marchant apres luy nous expliquerõs premierement la nature de toutes les parties similaires, & puis apres nous donnerons l'histoire des dissimilaires & organiques.

De l'Aministration Anatomique ou maniere d'Operer.

CHAP VI.

LA maniere d'operer qu'on appelle administration Anatomique, consiste en quatre choses,

choses, à choisir le sujet, à faire la dissection,
 aux instruments & en l'ordre qu'il faut garder
 en faisant la dissection. Les Auteurs veulent que *Six con-*
 six conditions soient requises pour choisir le *ditios re-*
 sujet : la premiere si c'est vn homme qu'il soit *quises au*
 mort, & non viuant : d'autant que c'est vne *suiet, la*
 chose impie, inhumaine & non necessaire d'a- *premiere.*
 natomiser des hommes vifs, veu que les actiōs
 qu'on veut remarquer aux anatomies viues, se
 peuuent voir aussi bien aux brutes viuantes
 comme aux hommes. La deuxiesme qu'il soit *La deu-*
 entier & non mutilé, parce qu'on ne scauroit *xiesme.*
 remarquer la composition, l'action, ny l'usage
 en la partie qui manque. La troisieme qu'il ait *La troi-*
 esté suffoqué ou noyé plustost que pendu: Ga- *siesme.*
 lien le faisoit suffoquer en l'eau pour garder
 qu'en l'estranglant ou ne froissat & derompit
 les parties du col: toutesfois Riolan n'approu-
 ue point ceste façon de faire mourir l'animal
 qu'on veut anatomiser parce qu'estant noyé
 en l'eau, cela accelere & haste la corruption.
 La quatrieme, qu'il ne soit point decharné ny *La qua-*
 consommé par langueur & maladie: toutesfois *triefme.*
 Galien prefere en l'Anatomie des muscles &
 des nerfs vn sujet maigre & vieil, parce que
 les nerfs & les fibres des muscles s'y voyent
 mieux qu'ils ne font en vn corps ieune & gras,
 auquel ils sont recouuers d'humidité, de chair
 & de graisse. La cinquiesme qu'il soit moyen *La cin-*
 en habitude & grandeur, parce qu'il y a de *quiesme.*
 l'aparence qu'en vn tel sujet les parties y gar-
 dent leurs proportions naturelles. Et la sixieme *La sixié-*
 & derniere, qu'il soit & laué & razé: toutesfois *me.*

Riolan

Riolan n'approuue point la lotion, si ce n'est afin de luy oster le poil plus aisément, parce que la lotion dispose le Cadaure à vne plus prompte corruption.

*Quand
l'Anato-
miste
doit cō-
mencer à
dissequer.*

*Quel
temps est
le plus
commode
pour la
dissectiō.
En esté
comment
on pour-
ra cōser-
uer le
Cadaure*

L'Anatomiste ayant choisi son sujet, si c'est vn homme, il doit attendre qu'il soit refroidy, & qu'en iceluy n'apparoisse plus aucun vestige de vie, de chaleur & d'esprit: lors ils se hastera d'en faire la dissection pour euitier la reprehension que Galien fait contre ceux qui anatomisent des cadaures morts de plusieurs iours, qui ont desia les parties toutes dessechées & retirées, qui fait qu'elles ne se laissent point separer aisément les vnes d'auec les autres, ains se rompent & deschirent. Le temps le plus commode pour en faire la dissection, c'est l'hyuer, lors qu'il gele parce que le froid empesche que le cadaure ne se corrompe si promptement. Riolan conseille si durant l'Esté on veut dissequer vne cadaure de femme, parce qu'il se rencontre plus rarement, & partant qu'il le faut prendre en quelque saison qu'il se presente, pour empescher qu'il ne se gaste si tost, qu'il en faut faire la dissection sur le scordium, la laureole, la peruanche & semblables herbes: & cependant le lauer par dedans avec l'eau de vie, le vinaigre & la saumure, & le tenir iour & nuict en vn lieu froid & sec, comme en quelque caue & lieu sousterrain.

La maniere de faire la dissection se doit apprendre plustost par la veüe, l'usage & la dissection, que par les leçons, les lectures & les preceptes: toutesfois Falloppe, du Lau-
rens

rens & Riolan proposent quelques enseigne-
mens à ceste fin, & veulent en premier lieu,
que l'Anatomiste separe les parties si dextre-
ment qu'elles apparoiſſent toutes entieres, &
sans estre en aucune maniere deschirées.

*Preceptes
qu'il faut
observer
en faisant
la dissec-
tion.*

Secondement, qu'il separe facilement les
parties qui ne sont point connées, ains sont
dissemblables, nature & espece, & au con-
traire qu'il separe difficilement celles qui sont
connées, & qui sont de mesme nature & espe-
ce. Tiercement que d'une partie seule, il n'en
fasse point plusieurs, & au rebours que de
plusieurs jointes ensemble il n'en fasse point
une seule.

Outre ces preceptes, il faut en la dissection
observer l'ordre Anatomique, lequel est tri-
ple, de dignité, situation & de durée, l'ordre
de dignité veut qu'on commence par le Cer-
veau, comme estant la plus noble partie du
corps: de là qu'on anatomise le cœur, puis le
foye, & en suite toutes les parties internes.

*L'ordre
Anato-
mique est
triple.*

L'ordre de situation, veut qu'on demonstre
les parties qui se presentent les premieres,
comme la peau, la graisse, le paricule nerveux
& les muscles: & puis apres que l'on passe aux
parties internes & aux visceres.

*De si-
tuation*

L'ordre de durée demande qu'on commen-
ce la dissection par les parties qui sont les
plus sujettes à se corrompre, à ceste cause, re-
quierit qu'on dissequer premierement le ven-
tre inferieur, puis le moyen, en apres le su-
perieur, & finalement les extremités & join-
tures.

*de du-
rée.*

Et

Et c'est l'ordre que gardent tous les Anatomistes aux dissections publiques, quand ils veulent faire demonstration de toutes les parties du corps en vn mesme sujet: & c'est aussi l'ordre qu'on doit tenir selon le cōseil de Fernel, quand on a faute de cadauers: mais quand on en a plusieurs, il veut qu'on se contente de voir en l'vn des muscles, en l'autre les vaisseaux & en l'autre les viscères: & de faict, pour demonstrer parfaictement toute l'Anatomie, il conuient auoir trois ou quatre sujets, afin que les parties qu'on ne peut voir en vn mesme cadaure sans confusion, on les puisse considerer aux autres clairement distinctement.

*Quel doit
estre le
lieu, &*

la table.

Entre les instruments necessaires à l'Anatomiste, nous mettrons en teste le lieu où il doit faire la dissection, qui doit estre vne salle bien claire & bien percée, principalement vers les vents de Nort & d'Est, lesquels par leur froidure & secheresse, resistent à la corruption. Au milieu de ceste Salle, il faut dresser vne table de bois, de longueur de sept à huit pieds, de largeur de trois à quatre, & de hauteur telle que elle ne passe pas la ceinture de celuy qui fait la dissection. Ceste table doit estre portée par le milieu sur vn puiot pour la tourner de tous costez, & faire voir aux assistans en la tournant les parties qu'on dissequer plus commodément, & percée par les bouts de plusieurs trous propres pour passer les courroies necessaires à attacher les bras & les jâbes du cadaure s'il en est de besoin. Le cadaure situé sur la table & fermement attaché, l'Anatomiste estant debout au costé

costé droit d'iceluy,commencera la dissection, *mise cõ-
ment &
ou placé.*
 & pour ce faire se seruira des mains & de plu-
 sieurs sortes d'instruments,quand aux mains il
 les doit auoir promptes & agiles, afin d'execu- *Quelles
il doit
auoir les
mains.*
 ter toutes choses avec vitesse & dexterité, il se
 seruira de la gauche,pour tenir & suspendre la
 partie qu'il veut dissequer, & fera la dissection
 de la droite,laquelle doit estre & forte & lege-
 re : forte pour faire les operations où il est be- *Commēt
il s'ẽ doit
seruir.*
 soin de force,& legere à fin qu'en operant il la
 tienne suspēduë, de peur d'enfoncer son rasoir
 plus auant qu'il ne doit:car l'agilité de la main,
 faict que sans offencer les autres parties,il tou- *Commēt
il doit
tenir son
ferremēt.*
 che avec son ferrement celle-là seulemēt qu'il
 se propose de separer. Or il doit tenir son fer-
 remēt non à plaine main comme font les bou-
 chers,mais seulemēt avec les trois doigts,com-
 me on fait la plume en escriuant. Et en passant
 il faut noter que les ongles de ces trois doigts,
 ne doiuent point icy comme aux autres opera-
 tiōs de Chirurgie,esgaler les bouts des doigts:
 ains il les faut tenir plus languettes & fortes
 afin d'apprehender & tenir fermement les par- *Les in-
strumens
sont*
 ties qui sont courtes & menuës. Au reste Rio-
 lan veut des instruments idoines pour disse-
 quer,que les vns soient pour la necessité,& les *pour la
necessité,*
 autres pour la commodité & l'ornement.Ceux
 qui sont requis pour la necessité sont trois, le
 rasoir, l'aiguille & le fil : & icy l'Anatomistē *ou pour
l'orne-
ment.*
 doit venir garny de trois ou quatre bons ra-
 soirs, parce qu'en dissequer le tranchant s'es-
 mouille fort tost, à raison de la grand' froidu-
 re du Cadaure,ou de la viscosité qui en s'atta-

B

18 *Des Preceptes gen. de l'Anatomie,*
chant au fer en rebroussé le taillant. Ceux qui
sont recherchez pour la commodité & l'orne-
ment, sont les hains, les sondes, bistories, ci-
zeaux, cousteaux de fer, de buits, ou d'yuoire,
crochets, canules, roseaux, scies, tarrieres, mail-
lets, trepanes, esponges, & semblables.

La diuision d'Homme & de partie.

CHAP. VII.

*Au 3.
chap.*

*Cap 1.
lib. 1.
Antro-
pog.*

*l'homme
que c'est.*

PVis que le sujet propre de l'Anatomie ge-
nerale c'est le corps humain tout entier, &
de la particuliere la partie qu'elle Anatomise,
ainsi que nous auôs veu cy-dessus. Il nous faut
en passât môstrer que c'est que le corps humain
& dōner la definition de partie, pour puis apres
en representer toutes les differēces. Du Laurens
au cōmēcemēt de ses œuures Anatomiques de-
monstre biē au long l'excellence de l'hōme par
la dignité de ses parties, qui sont l'Ame & le
Corps: Et Riola exalte avec beaucoup d'artifice
les loijāges du Cadaure humain, ausquels pour
briefueté ie r'enuoye le Lecteur. Je diray seule-
mēt icy, que tous les Philosophes en parlant de
l'hōme, disent que c'est vn animal raisonnable:
qui est autant comme s'ils disoient, l'homme
est vn corps organique animé, ayant le senti-
ment, le mouuement & la raison. Ces deux
definitions sont composées de genre & de dif-
ference, ou comme parlent d'autres, de ma-
tiere & de forme: le genre en la premiere,
c'est le mot Animal, & la difference le mot
Raison

Raisnable : Car l'homme conuient en matiere avec les bestes, entant qu'il a le sentiment & le mouuement qui contient la nature de l'animale, mais il differe d'icelles en forme, entant qu'il a la raison, c'est à dire l'ame raisnable, par laquelle il est dit auoir esté creé à l'image de son Createur. L'autre definition est aussi composée de genre & de difference, le genre est en ces mots, vn corps organique animé, & le reste est mis pour difference : car par le sentiment & le mouuement que l'homme a de cōmuns avec les bestes, il est distingué des Plantes, qui sont aussi corps organiques animez : & par la raison il differe de tous les autres animaux qui sont irresonnables. Mais d'autant que l'Anatomiste ne considere point l'homme, comme fait d'ame & de corps : mais seulement le corps humain, fait de parties similaires & de parties dissimilaires, à ceste cause delaisant au Philosophe & au Theologien la consideration de l'ame & de ses fautes : Nous descri-
rons icy le corps humain, & dirōs, que c'est vn tout construit par vn artifice vrayement admirable, de grand nombre de parties similaires & dissimilaires, lesquelles assemblées en vn, conspirent toutes à vne mesme fin, qui est de seruir quelque temps de domicile à l'Ame raisnable & d'organe propre à exercer ses operations : Or comme ceste ame est la plus excellente de toutes les formes, ainsi le corps humain, qui luy sert d'organe, est le plus parfait de tous les corps comme on pourra recueillir par la suite de ce discours, passons à la definition de partie.

*Descri-
ption du
corps hu-
main.*

*Definitio
de partie.*

*Esclair-
cissement
de la de-
finition.*

Du Laurans apres Fernel la definit vn corps adherant au tout, iouyſſant d'une vie commune avec iceluy, & fait pour ſon action uſage. De cete definition on recueille deux choſes eſtre requiſes pour conſtituer la nature de la partie. La 1. qu'elle ſoit adherente & iointe au tout par connexion de quantite, & par participation de vie, à cete cauſe vne partie reſſe- chée d'avec le tout, ne peut plus eſtre dite partie de ce tout ſinon par equiuoque, ains elle eſt vn tout de ſoy-meſme, ayant la circumſcriptio propre: & vne partie gangrenée & totalement priuée de vie, iacoit ce qu'elle ſoit encor adherante au tout, ne doit point pour cela eſtre dite partie de ce tout ſinon par equiuocation, d'autant qu'elle n'a plus la forme vniuoque avec le tout. La 2. qu'elle faſſe quelque action ou uſage vtile au tout: à cete cauſe vne tumeur charnue qui ſ'eſt engendrée ſur quelque partie, encore qu'elle viue & ſe nourriſſe, ne doit pas pourtāt eſtre dite partie du tout, parce qu'elle eſt contre nature, & au lieu de faire quelque action, ou preſter quelque ſeruiſſe vtile au tout, qu'elle l'incommode & le bleſſe.

Par cete definition ſont reiettees du Catalogue des parties, les humeurs & les eſprits, parce qu'ils ne ſont point adherans ny ioints au tout, ains courent & vaguent par toutes les parties. L'humeur qui ſ'eſt eſpaſſie & attachee à quelque membre n'eſt point pour cela partie du tout, parce qu'elle n'a point la vie commune avec le tout, & qu'elle ne fait n'y action n'y uſage: il faut dire autant des verrues, tophes, cails,

caïls, & durillons. Pour pareille raison, la moitié d'un œil, un fragment d'os, quelque piece de veine, d'autre ou de nerf, ne doiuent point estre simplement & absoluëment nommez parties, parce qu'ils ne font plus aucune action, & qu'ils ne prestent nul seruice au tout: on reiette encore pour les mesme raisons le poil, les ongles, la graisse & la moëlle des os.

La diuision de partie donnée par Hippocrate.

CHAP VIII.

Hippocrate diuise le corps humain en parties contenant, en parties contenues & en parties impellentes ou qui font effort: Par les parties contenant il faut entendre toutes les parties viuantes tant spermatiques que charnuës, lesquelles à parler proprement sont les seules & vrayes parties, parce qu'il n'y a qu'elles qui fassent des actions, & qui soient le sujet des maladies. Par les parties contenues, sont entéduës les humeurs contenus dans les vaisseaux: Et par les parties impellentes, les esprits qui courent & vaguent par vne vitesse incroyable dans toutes les parties. Au reste tant les humeurs que les esprits sont nommez parties, en prenant le nom de partie largement, pour tout ce qui entre en la composition du corps humain.

*Lib. 6.
epidem.*

*Les parties sont
ou*

contenantes.

*ou contenantes
ou implan-
tantes.*

La diuision des parties en nobles & en ignobles.

CHAP IX.

LA seconde diuision fait des parties, les vnes nobles & les autres ignobles: les nobles s'ont

*Qui sont
les parties
nobles.*

*Combien
ily a de
parties
nobles.*

celles qui sont absoluëmēt nécessaires à la cō-
seruation de l'indiuidu: ou bien qui donnent
vne faculté, ou à tout le moins vne matiere
cōmune à tout le corps. Et sont seulemēt trois,
le Cerueau, le Cœur & le Foye. Le Cerueau
enuoye la faculté animale avec l'esprit animal
par les nerfs à tout le corps, pour luy donner
le sentiment & le mouuement: Le Cœur com-
munique la faculté vitale avec l'esprit vital
les arteres à toutes les parties pour les viuifier;
& le Foye espend par les veines la faculté na-
turelle avec l'esprit naturel & le sang à tous
les membres pour les nourrir.

*Le cer-
ueau est
la plus
noble des
trois.*

Or iacoit ce que ces trois parties soiēt dites
nobles, si est-ce qu'elles ne sont point toutes
trois en pareil degré de noblesse; car le cer-
ueau est plus noble que le cœur, & le cœur que
le foye: d'autant que les fonctions du cerueau
sont plus excellentes que celles du cœur: & cel-
les du cœur que celles du foye. Galien adioust
à ces trois les Testicules, d'autant qu'ils sont
les principaux instruments de la generation:
on respond qu'ils peuuent estre dits parties
nobles, ayant esgard à l'espace qui est conser-
uée par le moyen d'iceux: mais ayant esgard à
l'indiuidu, qu'ils ne sont point nécessaires, par-
ce qu'ils ne communiquent ny faculté, ny es-
prit, ny matiere à tout le corps, & que les cha-
strez ne laissent point de viure sans iceux.

*Les testi-
cules
pourquoy
mis en-
tre les
parties
nobles.*

*Les par-
ties igne-
bles pour-
quoy
ainsi di-
tes.*

Toutes les autres parties sont dites ignobles
d'autant qu'elles seruent aux nobles: ainsi tous
les organes des sens ont esté faits pour le cer-
ueau: toutes parties encloses dans la poitri-
ne

ne pour le cœur:& celles du ventre inferieur pour le foye.

Au reste de ces parties ignobles, les vnes ser-
uēt aux nobles pour leur preparer quelque ma-
tiere dōt elles ont besoin: les autres pour la leur
porter: & les autres finalement pour repugner
les excremēs & les chasser dehors, pour exēple,
le ventricule prepare au foye la matiere dont il
engēdre le sâg; les veines mesaraiques luy por-
tent ceste matiere desia preparée: la veine caue
distribue le sang à toutes les parties apres qu'il
a receu sa perfectiō dās le foye, les grosboyaux,
la vessie du fiel, la ratte, les reins & la vessie de
l'vrine, portent dehors les excremens & super-
fluitez qui resultent de la sanguification.

*De com-
bien il y
en a de
sortes.*

*La diuision des parties en similaires & simples,
ou en dissimilaires & composées.*

C H A P. X.

LA troiesme diuision faict des parties les
vnes simples & similaires, & les autres cō-
posées & dissimilaires: la partie simple & si-
milaire est celle qui se peut diuiser en parties,
qui aux sens apparoiſſēt semblables & de mes-
me espee. Nous auons adjousté qui appa-
roissent semblables aux sens, parce que se di-
uiser en parties semblables se peut entēdre, ou
selon le sens, ou selon la raison: ainsi les chairs
au rapport des sens, se diuisent en parties qui
sont semblables & à elles-mesmes & à leur
tout: mais par la raison, elles se diuisent &
aux quatre elements, & aux quatre humeurs

*Que c'est
que par-
tie simi-
laire.*

dont elles sont composées, qui ne sont point semblables ny les vns aux autres, ny à tout le composé: à ceste cause, Galien dit que les parties similaires, sont celles qui apparoissent semblables aux sens: donc s'ensuit que ces parties - là peuuent à bonne raison estre dites similaires, lesquelles ne peuuent estre diuisées en parties qui soient sensiblement de diuerse espece: & partant elles sont simples quant aux sens. Car j'aoit-ce, qu'il n'y ayt que les quatre elemens qui soient vrayement simples, d'autāt qu'ils ne sont composez que de la maniere & de la forme seulement, si est-ce que les parties des animaux sōt dites simples & similaires par analogie & similitude: à raison que comme les quatre elemens qui sont vrayement corps simples, ne peuuent estre diuisez en parties différentes d'espece, ny par le sens n'y par la raison: ainsi les parties des animaux qui sont seulement similaires au rapport des sens, ne peuuent estre diuisées au rapport des mesmes sens en parties dissemblables.

*Premiere
différence
des parties
similaires en*

*sperma-
tiques,*

L'Anatomiste recueille les differences des parties similaires, des principes materiels & sensibles de leur generation, lesquels comme ils sont deux, à sçauoir la semence & le sang menstruel, ainsi il fait de deux sortes de parties similaires, desquelles il appelle les vnes spermatiques ou seminales, & les autres sanguines ou charnuës: les spermatiques sont celles qui sont immédiatement engendrées du corps de la semence, & sont selon Galien, l'os, le cartilage, le ligament, la membrane, les fibres, les nerfs, les arteres, les veines & la peau.

Les parties charnuës sont rouges & molles, ^{& en-}
& sont immédiatement engendrées du sang ^{charnuës}
espaissi, elles sont de trois sortes, l'une est pro-
prement & absoluëment nommée chair, & à ^{Trois sor-}
icelle conuiennent les conditions proposées: ^{tes de}
chairs.
Car elle est rouge, molle, & immédiatement
engendrée du sang espaissi; telle est celle des
muscles, des genciues, & du gland de la verge.
Les deux autres sont improprement, & par si-
militude seulement nommées chairs, l'une est
particuliere aux viscères: & est appelée pa-
renchyme, telle est celle du foye, de la ratte,
des poulmons, du cœur & des reins; & l'autre
est particuliere aux glandes, & est pour ceste
raison nommée chair glanduleuse.

Il y a vne deuxième diuision des parties si- ^{Deuxiè-}
milaires en communes & en propres; les com- ^{me diffe-}
munes sont celles qui seruent à composer plu- ^{rence en}
sieurs parties dissimilaires, comme les os, les ^{commu-}
cartilages, les ligamens, les mēbranes la chair,
les nerfs, les veines & les arteres: les propres ^{& en}
sont celles qui ne composent seulement qu'une ^{propres.}
ne partie, & dont il ne s'en trouue point de
semblables au reste du corps, telle est la moëlle
du cerueau, & celle de l'espine dorsale, & les
trois humeurs de l'œil, la cristalline, l'albugi-
neuse & la vitrée.

Au reste les parties similaires sont necessai- ^{Les par-}
res pour deux fins, l'une pour composer les ^{ties simi-}
parties dissimilaires, ainsi le doigt qui est vne ^{laires}
partie dissimilaire est fait d'os, de cartilages, ^{pourquoy}
de ligamens, de membranes, de chair, de vei- ^{necessai-}
nes, d'arteres & de nerfs, qui sont parties simi- ^{res.}

26 Des Preceptes gen. de l'Anatomic,
laires : Et l'autre pour estre le siege des facultez sensitives : Car c'est par le moyen des parties similaires (comme escrit Aristote) que les dissimilaires ont le sentiment.

Du nombre des parties similaires.

au 7. chap.

Objection premiere.

Solution.

Objection deuxieme.

Le nombre des parties similaires est en debat, & semble que Galien n'ayt point esté bien resolu sur iceluy, car en diuers passages il le fait diuers : tellement qu'on peut recueillir de ses œuures que sous les parties similaires il comprend l'os, le cartilage, le ligament, le tendon, la membrane, les fibres, les nerfs, les veines, les arteres, la chair, la peau, la graisse, la moëlle des os, les ongles & les cheveux: mais puis que nous auons reiecté la moëlle des os, la graisse, les ongles & les cheveux de la definition de partie, il s'estuit aussi qu'on ne les doit point dire similaires: & partant nous en reduirons le nombre à onze, qui sont l'os, le cartilage, le ligament, le tendon, la membrane, les fibres, la chair, la peau, les nerfs, les veines, & les arteres. Si quelqu'un objecte qu'il n'y a point de parties similaires, veu qu'elles sont toutes cōposées des humeurs, les humeurs des alimens, & les alimens des elemens: Nous respondons qu'elles sont dites similaires, non point parce qu'elles sont vrayement telles, car nous confessons qu'elles sont toutes cōposées des humeurs; mais nous les appellons similaires, 1. parce qu'elles ne peuuent estre diuisées en parties differētes de nature & espece, 2. parce qu'elles ne sont point faictes d'autres parties plus simples, 3. & parce qu'elles apparoissent telles aux sens. Si on objecte derechef que les nerfs, les veines, & les arteres sont au rapport mesme

mesme des sens, parties non similaires mais cōposées, d'autant que les sens iugent, que la substance interne des nerfs est moëlleuse, & l'externe membraneuse: & que les veines, & les arteres sont tissües de plusieurs fibres, & tuniques. Montanus respond qu'il y a double anatomie, l'vne tres-exacte, & l'autre grossiere, comme estoit celle d'Hippocrate, & de Dioscles; & que par ceste derniere les nerfs, les veines, & les arteres apparoissent similaires.

Solution.

On obiecte encore qu'il y a plus grand nombre de parties similaires, veu que la moëlle du Cerueau & de l'espine, & les trois humeurs de l'œil sont parties vraiment similaires, lesquelles toutesfois ne peuvent estre rapportées estre à aucune des onze susdites. Du Laurens respond, que Galien parle seulement des parties similaires, qui comme elemens communs seruent à composer plusieurs parties dissimilaires; & que la moëlle du Cerueau & de l'espine, & les humeurs de l'œil ne composent seulement, qu'vne partie.

*Obiectiō.
troisiesme.*

Solution.

La partie dissimilaire, est celle qui se peut diuiser en parties dissemblables d'espece, substance & nomination. Elle est aussi dite, organique ou organes parce que son essence consiste en vne loüable conformation (qui depend de la figure, du nombre, de la magnitude & de la situation conuenable de chacune des parties dont il est composé) à raison de laquelle il fait vne action qui luy est propre & particuliere. Et pour mieux entendre cecy, il

*Qui est la
partie
dissimi-
laire.*

*Pourquoy
dite or-
ganique*

il faut sçauoir que les parties similaires font aussi vne action, à sçauoir la nutrition, mais que ceste action est commune à toutes les parties en general, parce qu'elles se nourrissent toutes: la ou la partie organique fait vne action qui luy est tellement propre, qu'elle ne peut estre faite par aucune autre partie, pour exemple, l'œil est vne partie dissimilaire & vn organe, son action c'est la veüe, laquelle luy est tellement propre, que de toutes les parties du corps, il n'y a que luy seul qui voye.

*Quatre
sortes
d'organes*

Galien fait quatre ordre d'organes; il met au premier les organes qui ne sont composez que des parties similaires, tels sont les muscles qui ne sont faits que de chair, de nerf, de fibres, de tendons, de veine, d'autres & de tuniques, toutes parties simples: il met au deuxième, les organes qui sont composez des organes du premier ordre, cōme le doigt qui est fait d'os, de cartilages, de ligaments, de tendons, de veines & d'arteres toutes parties similaires, & en outre de muscles qui sont parties organiques, il range au troisieme, les organes composez des organes du second ordre, comme la main, qui outre les parties similaires est aussi composée des muscles & des doigts: sous la quatrieme, comprend ceux qui sont composez des organes du troisieme ordre, comme le bras, lequel est fait de la main, des doigts & des muscles.

*En cha-
que or-
gane par-
fait qua-
tre sortes
de par-
ties.*

Outre le plus le mesme Galien considere en chaque organe parfait quatre sortes de parties: la premiere est de celles qui premierement & de

de soy font l'action, aufquelles il defere la principauté de l'organe : la deuxiesme est de celles sans lesquelles l'action ne se feroit point : la troisieme est de celles par lesquelles l'action se fait mieux : & la quatrieme est de celles qui conseruent l'action : esclaircissons ces choses qui semblent obscures par vn exemple. L'humour crystaline en l'œil, est la partie principale de cét organe laquelle voit premierement & de soy : le nerf optique est la parties sans laquelle il ne verroit point : les tuniques & les muscles rendent son action meilleure & plus parfaite : & l'orbite & les paupieres conseruent son action , & font qu'il agit & plus asseurement & plus longuement.

Mais sur ce que nous auons dit que la partie dissimilaire est aussi organique , il faut remarquer que la nature de l'organe ne gist point en ce qu'il est composé de parties dissemblables, ains en ce qu'il a vne figure propre à faire l'action à laquelle il est destiné , de là vient que plusieurs parties qui sont mises au rang des similaires ne laissent point de faire des actions organiques , comme la veine de distribuer le sang , l'artere de porter l'esprit vital , le nerf de conduire l'esprit animal , ce qu'elles font à raison qu'elles ont vne figure idoine à faire ces fonctions : ce qui se prouue aussi par l'exemple des instrumens artificiels , car vn Cousteau tout de fert & partant similaire, ayant la figure propre pour couper, n'est point moins organe & instrument , que s'il estoit fait de fer, de bois & d'yuoire parties dissimilaires , à ceste cause

*En quoy
consiste
la nature
de l'organe.*

cause aussi tost qu'il a perdu ceste figure il cesse d'estre cousteau & instrumēt, iacoit ce qu'il soit encore similaire comme auparauant. Ainsi le nerf, la veine & l'artere couppées, rompuës, ou deschirées, ne sont plus parties organiques ny instrumens, parce qu'elles ont perdu la figure qui les rendoit organes propres à contenir & à distribuer le sang & les esprits, & toutes-fois elles ne laissent point d'estre similaires. Il en est de mesme des organes composez de parties dissimilaires: car aussi tost qu'ils ont perdu leur figure, ils cessent d'estre instrumens & ne meritent plus le nom de parties organiques, combien qu'ils puissent estre encore dits parties dissimilaires. Pour exemples vn œil ietté hors son orbite ou creué, combien qu'il soit encore partie dissimilaire ne doit point pourtant appellé organe, à cause qu'il a perdu la figure qui le faisoit tel: car la partie qui a perdu la figure, soit qu'elle soit ou similaire ou dissimilaire, ne peut plus estre dicté organe ny organique, parce qu'elle a perdu son action avec sa figure. Pour resolution nous disons avec Fernel, qu'à la partie simple & similaire, il faut opposer la partie composée & dissimilaire, & à la partie organique & instrumentaire, opposer la partie informe: c'est à dire, la partie qui n'a point de forme ny de figure.

Briefue explication de quelques autres differences de parties qui se lisent dans les Auteurs.

CHAP. XI.

*Quatriesme.
différence.*

LA quatriesme diuision de parties proposée par Galien est telle, des parties les vnes sōt nobles,

nobles, lesquelles tiennent lieu de principes, *departie.*
comme le Cerueau, le Cœur, le Foye, & les
Testicules: les autres naissent des nobles &
leur ministrent, comme les nerfs, les arteres,
les veines & les vaisseaux spermatiques. Il y a
aussi des parties qui ne gouernent point, &
qui ne sont point gouernées, ains ont seule-
ment en elles les facultez innées, comme les
os & les cartilages: il y en a finalement d'au-
tres qui ont & les facultez innées, & les facul-
tez influentes d'ailleurs, comme les organes
du sentiment & du mouuement.

Les Arabes prennent les diuisions des par- *Diuision*
ties, 1. de leur substance à raison de laquelle les *des Ara-*
vnes sont dites spermatiques, & les autres san- *bes.*
guines, 2. de la temperature, à raison de laquel-
le elles sont chaudes ou froides, seiches ou hu-
mides, 3. des choses qui suiuent la temperatu-
re, comme sont la mollesse ou la dureté, le sen-
timent & le mouuement: à raison de la molles-
se ou dureté, la partie est molle ou dure: à rai-
son du sentiment, la partie a sentiment ou elle
est sans sentiment: & à raison du mouuement
la partie a mouuement ou elle est sans mouue-
ment, & en passant il faut noter que des par-
ties qui ont le sentiment, les vnes l'ont fort
vif & exquis, & les autres obtus & grossier:
celles qui l'ont fort vif, c'est ou pour la perfe-
ction du sentiment, cōme aux bouts des doigts:
ou pource qu'elles sont aisément offensées
par les causes qui alterent le sentiment
comme l'œil; ou pour quelque seruice &
sentiment particulier à la partie, comme à
l'orifice

l'orifice du ventricule, pour sentir la faim & la soif: & aux parties genitales, pour induire les animaux à la copulation pour la propagation de leur espee.

*de Diocles.
des Anatomistes
modernes.*

Diocles diuisoit le corps en 4. en la teste, en la poitrine, au vêtre & en la vessie: Et l'ordinaire des Anatomistes, est de le departir en trois ventres & aux extremittez, le premier des vêtres est nommé ventre superieur & teste, il comprend tout ce qui est depuis le sommet de la teste iusqu'à la premiere vertebre: Le 2. est dit ventre moyen, thorax & poitrine: il comence par haut aux clauicules, & fini par bas au cartilage xyphoïde & au diaphragme: le 3. est appelé vêtre inferieur, Abdomen & par excellence le ventre, il est borné par haut du cartilage xyphoïde & du diaphragme, & par bas des os pubis, iliō & ischiō, les extremittez ou jointures sont ou superieures ou inferieures: Hipocrate appelle les superieurs la grand main, & comprend sous icelle le bras, le coude & la main: il appelle pareillement les inferieurs le grand pied, & comprend sous iceluy la Cuisse, la Jambe & le Pied.

*Combien de choses l'Anatomiste doit considerer
en chaque partie.*

CHAP. XII.

*neuf choses
à considerer,*

GAlien enseigne pour acquerir la cognoissance de la nature & structure du corps humain, qu'il faut en chaque partie considerer neuf choses, la substance, la grandeur, la figure

figure, la composition, la connexion, la situation, la temperature, l'action & l'usage; lesquelles du Laurens & Riolan reduisent à trois, ^{en cha-} ^{que par-} ^{tie.} à la composition, à l'action & à l'usage; mais le tout reuiet à vn; d'autant que sous la composition ils en comprennent sept, ausquelles sept si on adjouste l'action & l'usage, on aura le nombre de neuf. Doncques la composition comprend sous soy & la substance, & la temperature, & conformation de la partie; & de rechef la conformation comprend sous soy la figure, la magnitude, le nombre & la situation: mais expliquons toutes ces choses plus particulièrement.

La composition comprend la substance, la ^{De sub-} ^{stance.} temperature & la conformation. La substance est le domicile de quelque faculté certaine & déterminée, & est particuliere à chaque partie: c'est par icelle que la partie differe de la partie, & qu'elle est dite osseuse, membraneuse, nerueuse, charneuse, glanduleuse ou moëlleuse. Or la partie a ceste substance & de sa forme & de sa matiere jointes ensemble, & est recognuë par les qualitez secondes, comme par la durescé, mollescé, espesseur, tenurescé, rarité, densité, couleur & saueur.

La temperature accompagne la substance ^{La tem-} ^{perature.} de la partie similaire, estant comme la forme d'icelles par laquelle elle fait son action qui est la nutrition. C'est à raison de ceste temperature que la partie est dite chaude, froide, seiche ou humide, non point simplement: mais en faisant cōparaison d'icelle avec le Medium

C

du genre, qui est la peau. La temperature chaude & froide se recognoissent plus par la raison que par le sens, car aux corps viuans il n'y a rien qui soit actuellement froid, & l'attouchement iuge toutes les parties estre chaudes, à raison qu'elles sont remplies de chaleur & d'esprits: Il faut donc marier la raison avec l'attouchement pour examiner l'essence, la composition, les actions & les effects de la partie, auant que de prononcer ou definir si elle est chaude ou froide. Mais le temperament humide & le sec, se iugent par le tact: d'autant que les parties dures sont seches, & les molles humides: & ce d'autant plus seches ou plus humides qu'elles sont, ou plus dures ou plus molles. Mais y ayant de trois sortes de dureté, l'une qui procede de secheresse, à raison que la terre domine par dessus l'eau: l'autre qui se fait par tension comme au phlegmon & aux hydropiques, à raison des eaux, des vents & des humeurs qui font distension à la peau: Et la troisieme qui se faict par concretion, comme en la glace. Nous entendons icy par les parties dures, celles qui sont telles par secheresse, à raison que la terre domine en leur composition: Et par les molles, celles qui sont humides d'une humidité naturelle, comme aux corps bien sains. Comme ainsi soit donc que le froid aux corps viuans, ne puisse iamais estre si grand qu'il puisse congeler quelque partie, comme il faict la glace: ny la chaleur aussi auoit tant de puissance qu'elle la puisse liquesier pour la rendre molle,

*Lib. de
temp.*

le, comme le feu fait la cire: Nous concluons que les parties que le tact trouue dures aux corps viuants, sont seches: & celles qu'il y trouue molles, sont humides.

La Conformation, qui n'est rien autre chose qu'une proportion & naturelle constitution de la partie, gist en la figure, en la magnitude au nombre & en la situation. Par la figure, la partie est dite ronde, longue, quarrée, elle est dite auoir vne ou plusieurs faces: auoir des cautez grandes, petites, mediocres: auoir des meats & pertuits ou n'en auoir point. Par la magnitude la partie est dite grande, moyenne ou petite. Par le nombre elle est dite estre ou vniue, ou plusieurs. Quant à la situation qu'on appelle aussi connexion ou communion, elle se fait en quatre manieres. 1. Quant les parties sont iointes & attachées les vnes aux autres par le moyen des membranes & des ligaments. 2. Quand vne partie est suspendue à vne autre: ainsi le foye est dit auoir connexion avec le Diaphragme, parce qu'il est suspendu & attaché à iceluy par le moyen d'un fort ligament nommé suspensoire. 3. Quand vne partie est apposée & couchée sur vn autre: & 4. Quand vne partie est faite pour la sureté & la defense de quelque autre membre.

*La cōfor-
mation.*

La figure

*La ma-
gnitude.*

*Le nom-
bre.*

Je ne parle point de l'origine des parties de laquelle on fait souuēt mention en l'Anatomie d'autāt que c'est vne absurdité de pēser qu'une partie naisse de l'autre, veu qu'elles sont toutes engendrées ensemblement en la matrice,

l'Origine.

de la semence & du sang: & ne faut pas penser parce que le coude est attaché au bras, que le coude pour cela, naisse du bras: ains il faut rapporter ce que l'on dit de l'origine & naissance d'une partie à la connexion, tellement que naistre ou prendre son origine de quelque partie, & estre adherente & iointe à icelle, soit une mesme chose.

l'action. - Ayant considéré la composition de la partie, il faut en après examiner son action, qui est la fin de la composition: car ce qu'une partie a & la substance, & la temperature & la conformation telle, c'est pour l'amour de l'action: ainsi la substance du cœur est solide, fibreuse & charneuse, parce qu'il est le siege de la faculté vitale qui requeroit un organe & puissant pour resister aux efforts & aux iniures: sa temperature est chaude & humide, parce qu'estant la boutique & la forge où l'esprit vital & le sang arterieux sont engendrez, il falloit qu'il fut orné d'un tel temperament pour en promouvoir & haster l'elaboration. Et pour le regard de sa conformation, il est de figure ronde & longuette, & percé de deux ventricules: il est rond afin de contenir d'avantage, longuet pour attirer plus puissamment, & percé de deux ventricules pour en l'un, à sçavoir au dextre, preparer le sang matiere future de l'esprit vital: & en l'autre, sçavoir au senestre, *que c'est* luy donner le caractere & la forme. Au reste Galien definit l'action un mouvement effectif ou actif, ou bien un mouvement des parties agissantes, & est contraire à l'affection ou passion,

passion ; qui est vn mouuement passif , ou vn mouuement des parties patientes : pour exemple le poux & battement naturel du cœur , est vne action & vn mouuement actif du cœur , & se fait par la force & la faculté du cœur : mais la palpitation est vne passion ou vn mouuement passif par lequel le cœur souffre & patir , & est fait par vne cause morbifique.

L'action est ou commune ou propre : l'action commune (qui est aussi dite action similaire) *De com-
bien de
sortes.* est celle qui est commune à toutes les parties du corps , à sçauoir la nutrition , d'autant que toutes les parties qui viennent se nourrissent necessairement , veu que la vie se definit par la nutrition. L'action propre est celle qui est faite par vn organe particulier , & est appelée action organique , comme la veuë est l'action de l'œil , & l'empoigner l'action de la main. L'action commune & similaire se fait par la seule temperature de la partie , & se fait entierement & parfaitement par chaque particule de la partie , d'autant que la moindre parcelle de la partie similaire a la mesme forme & temperature que la partie similaire toute entiere : mais l'action organique & propre n'est point faicte entiere ny parfaicte sinon par l'organe tout entier.

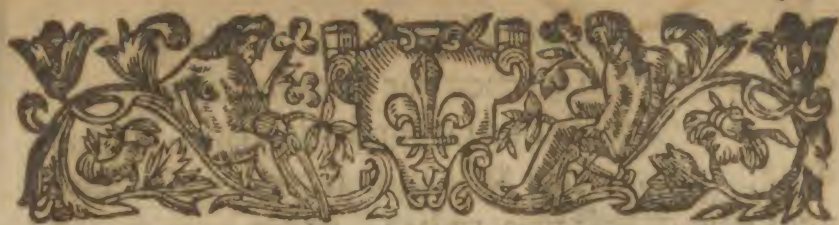
L'usage des parties est double , l'un vient & *L'usage* procede de l'action , c'est à dire il suit apres l'action faicte : comme de l'action de voir , l'homme tire cet usage , c'est qu'il fuit ce qui est nuisible & poursuit ce qui est profitable : l'autre usage deuanee & precede l'action , &

*En quoy
differe
de l'actiō*

n'est rien autre chose sinon vne certaine aptitude à agir. Au ruste l'action differe de l'usage, 1. en ce que l'action est vn mouuement actif de la partie, & l'usage est seulement vne aptitude à agir. 2. En ce que l'action gist en l'operation seulement, & l'usage est mesme en la partie quand elle se repose. 3. En ce que l'action n'appartient qu'à la seule partie principale de l'organe, & l'usage conuiert à toutes les autres. 4. Et finalement en ce que plusieurs parties n'ont point d'action comme le poil & les ongles, lesquelles ne laissent point d'auoir leurs usages. Voila sommairement touchant les choses que l'Anatomiste doit considerer en chaque partie.

Fin du premier Liure.

LE



LE
SECOND
LIVRE DE
L'ANATOMIE
FRANÇOISE,

REPRESENTE
L'histoire des Os.

LA DEFINITION D'OS.

CHAPITRE PREMIER.



Steologie ou scelete sont deux *osteolo-*
dictions Grecques qui signifient: *gie, Scele-*
La premiere, discours ou traicté *te.*
des os: & la derniere, anato-
mie seche ou corps deseché par- *La defi-*
ce que pour bastir le scelete, il faut premiere- *nitiō d'os*
mēt nettoier tous les os & les desecher, puis les *est don-*
rassembler & rejoindre artificiellement en vn *ble.*
corps. Riola. comēce l'Osteologie par la defini-
tion d'os, laquelle il dit estre double, l'une qui
explique la significatiō du nō, & l'autre qui de-
clare l'essēce de la chose. Mais delaisant la re-

cherche de l'Ethimologie aux Grammeriens,
expliquons son essence par sa definition.

*La defi-
nition de
Galien
blasinée.*

Defféduë.

*Vne chose
est dite
dure en
trois ma-
nieres.*

Obiectiō.

Responce.

Galien definit l'os la partie du corps la plus dure, la plus seiche & la plus terrestre. Fallope veut que ce soit vne redite, parce que ce qui est terrestre est aussi tres-sec, comme la terre est la plus seiche des elemens, Syluius & du Laurens excusent Galien, & disent qu'il adiouste le mot Terrestre pour rendre la definition plus claire, & que c'est, comme s'il disoit, l'os est dur parce qu'il est sec, & sec parce qu'il est terrestre. Riolan soustient qu'elle est bonne, & que la chose est fort bien declarée par sa forme. Or la forme de l'os selon Galien c'est la durezza: & d'autant qu'une chose peut estre dure en trois maniere ou par concrection, comme la glace: ou par tension, comme vn tambour: ou par secheresse, comme le bois: à ceste cause il adiouste à la durezza de l'os la secheresse, pour la distinguer d'avec les autres sortes de durezza: ioint que ce qui est tres-dur & tres-sec est aussi terrestre. Il a donc voulu comprendre les deux mots premiers par le dernier, afin de monstrier pourquoy l'os est tres-dur & tres-sec. Que si quelqu'un obiecte que la temperature est la forme des parties similaires, & partant qu'il falloit definir l'os par son temperament froid & sec plustost que par la durezza qui est vn accident qui procede du temperament. Riolan respond que Galien baillant ceste definition aux ieunes estudians en l'Anatomie, s'est estudié de la leur proposer la plus claire qu'il luy seroit possible. Or ce qui se touche & qui

qui se void comme la durescé, est plus aisé à comprendre que ce qui se cognoit seulement par la raison, comme est la temperature.

*Definitio
de du
Laurens.
l. 2. c. 2.*

Du Laurens le definit plus exactement, vne partie similaire, la plus froide & la plus seche du corps, engendrée par la faculté formatrice à l'aide d'une grande chaleur, de la portion plus grasse & plus terrestre de la semence, pour servir de fondement à tout le corps, & luy donner la rectitude & la figure. Et d'autant que ceste definition comprend toutes les causes des os, afin de la rendre plus intelligible. nous en expliquerons toutes les parcelles l'une apres l'autre brièvement.

De la forme de l'os.

CHAP. II.

Pour auoir vne cognoissance parfaite de l'os, il est necessaire d'examiner toutes les causes qui concurrent à la generation d'iceluy, car alors nous pensons cognoistre quelque chose, quand nous la cognoissons par toutes ses causes. Or pour suivre les parties de nostre definition, nous commencerons par la formelle.

La formelle de l'os est double, essentielle & accidételle: l'essentielle est celle qui donne l'estre à l'os, laquelle selon Aristote est l'Ame, d'autant que la forme du tout & d'une partie n'est qu'une mesme forme, autrement vn corps auroit plusieurs formes: or c'est l'ame raisonnable qui est la forme du corps humain: à ceste cause comme vn homme mort n'est point dit gomme sinon par homonymie, ainsi l'os d'un

*La forme
de l'os est
ou essen-
tielle.*

*Les Medecins
mettēt la
tempera-
ture par
laquelle
il est,*

Froid.

*Dur,
Pesant,
Blanc,*

*Ou acci-
dentelle.*

cadaure ne doit point estre dit os sinō par equi-
uocatiō, d'autant qu'il n'a plus l'ame qui estoit
sa forme quād il estoit viuant, & qu'il n'a plus
d'vsage. Mais d'autant que ceste dispute est obs-
cure & totalement philosophique, nous nous
contēterons de rechercher icy avec les Medecins,
la forme de l'os qui est euidente & qui se
peut recognoistre au sens. Les Medecins met-
tent la tēperature pour la forme des parties si-
milaires, c'est pourquoy ils ne recognoissent
point d'autre forme en l'os que le temperamēt
froid & sec; ou bien la durezza, la pesāteur & la
blancheur: qualitez qui suivent ce tēperament.
Or l'os est froid, parce que la chaleur ayant en
sa generatiō espuisē l'humiditē, elle s'euanoit
à faute de nourriture, il est sec parce que l'hu-
miditē grasse qui estoit en la semence a esté
consommée, il est dur, parce qu'il est sec: il est
pesant, parce qu'il est terrestre: & blanc, parce
que c'est vne partie spermatique.

La forme accidentelle de l'os est diuerse, se-
lon les diuerses figures d'iceluy, à sçauoir ron-
de, quarrée, triangulaire, &c.

De la cause efficiente de l'os.

CHAP. III.

*La cause
efficiente
des os est
double.
Primitive.
Et secō-
daire.*

LA cause efficiente de l'os peut pareille-
ment estre assignée double, l'vne pre-
miere & l'autre subalterne: la primitive c'est
la faculté formatrice, laquelle se sert de la
chaleur naturelle, & des esprits causes subalter-
nes pour la generation des os, aussi bien que
des

des autres parties. Doncques la chaleur ayant consommé l'humidité & la graisse de la semence, elle la desèche & la durcit en l'os: & c'est ce qu'Hippocrate enseigne en ces mots, Les os condensent & espaisissent par la chaleur s'endurcissent & desèchent. Mais quelqu'un demandera, si la chaleur naturelle qui est tempérée & benigne, est la cause efficiente des os, comment est-ce que Galien dit apres Hippocrate, que les os sont engendrez par torrefaction & adustion? on respond que la chaleur naturelle qui est en la semence est veritablement tempérée, mais à raisõ de la lógue demeure qu'elle fait en vne matiere dense, pour amener l'os à vne parfaicte secheresse & dureté, qu'elle produit les mesmes effects qu'une chaleur tres-intense & tres-grande, tellement qu'elle semble brusler: & ainsi en espuisant l'humidité grauisseuse, elle espaisist & condense la semence en telle sorte, qu'elle la change en vne substance tres-dure & tres-seche, qu'on nomme os.

Obiectiõ.
Responce.

De la matiere des os.

CHAP. IV.

LA cause materielle des os peut aussi estre considérée double, l'une de leur generation, & l'autre de leur nutrition: celle de laquelle ils sont engendrez, c'est la semence: laquelle encore qu'aux sens elle apparaisse similaire, elle contient toutesfois en loy des substances diuerses, l'une plus humide, plus aerée & plus subtile

La matiere des os est double.

L'une de leur generation.

&

Question.

& l'autre plus terrestre, plus sèche & plus grossière: & c'est de ceste dernière dont ils sont engendrez. Mais on demande sçavoir si la semence matière des os a en soy quelque matière grasse. Riolan respond qu'il faut considérer l'os, ou cōme il se fait, ou comme il est fait.

Solution.

Si on le considère comme il se fait, il ne peut estre fait tres-dur d'une portion de semence grossière & terrestre, sinon qu'il y ait quelque matière grasse parmy qui la rende plus ferme, plus compacte & plus dense, mais si on le considère desia fait on trouvera que la substance est du tout exempte de grasse parce qu'en la generation d'iceluy elle a esté espuisée par la chaleur. La matière dont l'os se nourrit est double, l'une esloignée & l'autre prochaine. La matière esloignée est la partie la plus grossière & terrestre du sang: la prochaine s'est la moëlle ou un suc moëlleux contenu dans la cavité des os, ou manifestes, ou occultes: ce qui se verifie par le tesmoignage d'Hippocrate, quand il dit, *Medula ossium alimentum*, la moëlle est la nourriture des os.

*L'autre
de leur
nutrition
qui est
aussi dou-
ble.*

*lib. de
alim.*

De la cause finale des os.

CHAP. V.

*La cause
finale des
os est
double.*

Generale.

LA cause finale des os que Galien appelle *Usages*, (car d'action commune & officielle ils n'en font point) est double, generale & particuliere; la generale, c'est de donner la fermeté, la rectitude & la figure à tout le corps. La fer

fermeté, parce qu'ils sont comme les colom-
 nes & piliers qui affermissent tout le bastimēt: *qui est de donner la*
 la rectitude, parce que sans iceux l'homme ne *fermeté,*
 se pourroit tenir droict, ains il ramperoit con- *la recti-*
 tre terre comme font les serpens: & la figure
 parce que la hauteur du corps, & la borne de
 l'accroissement dependent d'iceux. Or pour *Et la fi-*
 faire ces seruices il falloit qu'ils fussent durs, *gure*
 solides & sans sentiment: durs & solides, parce
 qu'ils seruent d'appuy & de deffence au corps: *Durs &*
 & sans sentiment, de peur que l'homme en tra- *solides.*
 uaillant ne fut en continuelles douleurs. Au re-
 ste les os ne sont point priuez de sentimēt, par- *Et sans*
 ce qu'ils sont durs & terrestres, autrement les *sentimēt.*
 dens ne sentiroient point: mais pource qu'ils
 n'ont point de nerfs respandus dans leur sub-
 stance. Quand aux vsages particuliers, il en sera *Et parti-*
 parlé en l'histoire particuliere de chacū d'iceux. *culiere.*

*Des marques de la bonne & naturelle
 disposition des os.*

CHAP. VI.

LEs marques de la bonne & naturelle dis- *Marque*
 position de l'os sont. 1. Qu'il soit dur, afin *1.*
 d'appuyer & affermir le corps, & comme vn-
 ctueux & graisseux en sa superficie, afin qu'il se
 mouue plus facilement. 2. Qu'il soit blanc, *2.*
 parce que c'est vne partie spermatique, decli-
 nant toutesfois à la rougeur: à raison qu'il se
 nourrit du sang. 3. Qu'il soit priué de senti- *3.*
 ment, pour garder qu'il ne soit en perpetuelles
 douleurs.

*Les signes
cōtraires.*

douleurs. 4. Qu'il soit caue, ou au moins percé comme vn esponge, pour contenir de la moëlle ou vn suc medullaire pour sa nourriture. 5. Qu'il soit enduit de cartilages par ses extremitez pour rendre le mouuement plus libre & plus facile: & reuestu par tout du periofte, afin d'estre participant du sentiment. 6. Qu'il soit bien figuré, & qu'il soit continu & esgal en sa substance. A ceste cause s'il est aride & sec, il denote quelque intemperature: s'il est trop blanc, le defect de chaleur: s'il est trop rouge, l'inflammation: s'il est trop noir, la carie & la mortification: s'il a sentiment, il cache quelque vice en sa substance: s'il est solide & sans cauitiez il rend le corps trop pesant & ne peut contenir la moëlle: s'il n'est point induit de cartilages ny reuestu de periofte, il se meut, plus difficilement, & est priué de tout sentiment: bref s'il est mal figuré, & s'il souffre en sa substance, fissure, fracture, carie, inegalité, ou quelque autre solution de continuité, ce sont signes qu'il n'est point disposé naturellement.

Des differences des os.

C H A P. VII.

Les différences des os se présentent de la dureté

LEs principales differences des os se tirent de leur dureté, magnitude, figure, canité, situation, mouuement, sentiment, & ordre de leur generation. De la dureté, les vns sont tres-durs, comme les os petreux & les dentes: les autres sont mols, comme l'os ethmoide & les epiphyles: & les autres moyens en dureté & en mollesse comme les autres os.

De

De la quantité, les os sont grands, petits, mediocres. Et d'autant que la quantité a trois dimensions, la longueur, la largeur, & l'épaisseur : d'icelle nous tirons trois différences : car des os les vns sont longs, comme le Femur : & les autres courts, comme ceux des doigts : les vns sont larges, comme l'omoplate : & les autres estroits, comme ceux du cape : les vns sont épais, comme l'os sacrum : & les autres tenures & minces, comme l'os squammeux.

*De la
quātité.*

De la figure, les os sont dits ronds, comme la rotule : quarrez, comme les parieraux : triangulaires, comme l'os occipital : l'un ressemble à un marteau, à une enclume, à un estrieu, à un cube, à un basteau, &c. A la figure on rapporte la cauité, la polisseure, & l'appreté : d'où on tire que les os, les vns sont caues & les autres solides : les vns polis & les autres rudes. Les os caues sont ceux qui ont une cauité apparente, pour contenir de la moëlle : aux os caues sont opposez les solides, desquels les vns sont vraiment tels, & n'ont aucuns pores qui soient apparens, tels sont les trois osselets de l'oreille : Ou bien ils apparoiſſent solides par dehors, mais estant rompus ils sont comme une esponge tout poreux, tels sont les corps des vertebres.

*De la
figure.*

Par la situation on entend le siege de l'os & sa connexion, de là vient que d'icelle on tire une double difference : car de la place ou du siege, les os sont dits superieurs ou inferieurs, anterieurs ou posterieurs : & de la connexion, ils sont dits auoir connexion avec les parties voisines.

*De la
situatio.*

voisines ou par les muscles, ou par les cartilages, ou par les ligaments.

Du mouvement.

Du mouvement, ils sont dits auoir du mouvement ou n'en auoir point : ceux qui ont du mouvement, sont ceux qui sont articulez par diarthrose : & ceux qui n'en ont point, sont ceux qui sont joincts par sinarthrose.

Du sentiment.

Du sentiment, les vns en ont, comme les dents ; & les autres n'en ont point, comme le reste des os.

De l'ordre de la generation.

De l'ordre de la generation, il y en a qui sont engendrez parfaits, comme les osselets de l'oreille & les costez : Et d'autres qui se voyent imparfaits à la naissance, come les os du crane.

De toutes les parties du corps.

CHAP. VIII.

La partie principale de l'os.

L'Epiphyse.

ON remarque aux os leurs parties & leurs cautez : les parties sont trois, la partie plus grande & principale, la partie eminente & la partie adioustée. La premiere n'ayant point de nom propre, retient le nom de tout l'os : la partie eminente est nommée Apophyse, Et la partie adioustée Epiphyse. La partie plus grande & principale, est l'os le premier engendré qui sert de fondement aux autres, qui est la raison pourquoy il occupe ordinairement le milieu, & qu'il est plus dur que le reste.

A la partie principale en est souuent adioustée vne autre, dite des Grecs Epiphyse & des Latins Appendice : comme si la nature s'estant oubliée,

oublée, & ayant fait l'os principal trop court, elle le vouloit allonger par le moyen de l'épiphyse, laquelle est adherante à l'os principal par symphyse cartilagineuse, & se separe aisément d'auec iceluy par coction. Or ceste symphyse ne se fait point par vne superficie plaine & esgale, mais par vne reciproque entrée de testes & de cauitéz, comme si elle se faisoit par Ginglyme. Au reste elle est rare, lasche & cartilagineuse aux enfans iusques à trois & quatre ans, apres lequel temps elle degenere en os, à raison qu'elle se deseché à mesme que la chassés. *La nature des epiphyses.* leur croist par le mouuement & le frayement des jointures en cheminant.

Ses vsages sont en grand nōbre. 1. Pour ser- *Les vsages.* uir de couuercle aux os caues & rares, à fin^{ges} d'empescher que leur moëlle ne s'épande. 2. Pour rendre leur articulation plus ferme, car l'épiphyse est plus large que l'os, & faict qu'il porte de bout & d'autre plus plainement; ainsi on tient les bases des piliers plus larges. 3. Afin que la symphyse cartilagineuse qui joint l'épiphyse & l'os principal, puissent sortir les ligamēts qui accouplent les os, ou qui formēt les tendons des muscles. 4. Pour conjoindre comme de la colle, les os durs les vns auec les autres, car l'épiphyse qui est plus molle que l'os sert de moyen pour les joindre. 5. Pour arrester la fracture & empescher qu'elle n'aduāce iusques à la jointure, laquelle ne peut estre commodément attelée ny bandée: ou si elle se faict en la jointure, qu'elle si arreste ou elle se pourra reünir promptement, à raison de la ra-

D

reté & lascheté de sa substance. 6. Pour préparer dans sa substance la nourriture des os, & de rendre par le moyen de son humidité leurs bouts plus glissants, & leur mouvement plus souple & plus facile.

L'apophyse.

Ses usages.

L'apophyse, procès ou éminence, est la partie de l'os vray, la plus allongée qui s'esleue en façon de bosse ou de teste hors, & par dessus la superficie plane & égale d'iceluy, Ses usages sont trois. 1. Pour l'articulation plus commode des os. 2. Pour affermir les testes & les insertions des muscles & des ligaments. 3. Et pour seruir de deffence aux vaisseaux & aux visceres.

Les différences d'epiphyse & d'apophyse.

Les differences d'epiphyse & d'apophyse se prennent de leur figure, & sont trois; à sçauoir teste, col & bec: car si le bout de l'os s'esleue en vne bosse ronde, soit qu'il soit epiphyse ou apophyse, on le nomme teste; que si d'un commencement gresse & menu, il s'eslargit peu à peu comme vn col, on l'appelle col: que s'il finit en pointe ou fait vne éminence qui ayt le bout pointu, on le nomme coroné, à raison qu'il ressemble au bec d'une corneille.

Derechef la teste est ou lógue & tres-grosse, comme est celle du Femur, & est nommée absolument teste; ou elle est petite & plate, & est appelée condyle. Le col est seulement d'une sorte, & differe de la teste, en ce que la teste est le plus souuét epiphyse, & le col quasi tousiours apophyse. Le coroné a plusieurs differéces prises de la diuersité de sa figure, l'une est dite Anchiroide ou Anchorale, parce qu'elle ressemble

semble à vn anchre : l'autre graphoide ou sti-
loide, parce qu'elle ressemble à vne touche, d'ot
on escrit sur des tablettes , l'autre coracoide,
parce qu'elle ressemble à vn bec de corbin. Ma-
stoide , parce qu'elle ressemble au bout de la
mammelle. Odontoide, parce qu'elle ressemble
à vne dent. Pyrenoide, parce qu'elle ressemble
au noyau d'une Oliue ; &c. On rapporte aux ^{Les sour-}
apophyses les sourcils , léures & bords s'es- ^{cils.}
leuent au tour des boëttes des os , afin de les
agrandir, & sont de deux sortes: les vns grands
& profonds , nommez des Grecs Ambonés &
Ophrués , & les autres plus bas & plus plats
nommez Ituez.

Quand aux sieges & cautez par lesquelles ils ^{Les sieges}
reçoient les testes des autres os ; elle sont ou ^{& caui-}
profondes enuironnées de grands sourcils , & ^{os.}
sont nommez Cotyles, comme est celle de l'is-
chion, qui reçoit la teste du femur: ou bien el-
les sont superficielles, & sont nommées Glenes
ou Glenoides. Au reste des cautez & profon-
des & superficielles sont ou rondes, comme en
l'ischion: ou obliques comme en la premiere
vertebre: ou doubles pour receuoir deux apo-
phyfes, comme au tibia & aux doigts: ou en
forme de poulie & de petites roües, comme en
la cauité de l'humeur qui reçoit le coude & le
rayon: ou finalement en forme de la lettre ca-
pitale C. comme la cauité du coude qui reçoit
les appophyses de l'humeurs.

De la Composition des os en general.

CHAP. IX.

D 2

*Pourquoy
les os sont
articulez
les uns
avec les
autres.* Les os sont naturellemēt ioints & articulez les vns avec les autres pour cinq vtilitez, 1. pour la diuersité des mouuemens; 2. pour la seureté; 3. pour la transpiration des vapeurs; 4. pour la separation des parties; 5. & pour donner entrée ou issuë aux vaisseaux.

*Il faut
re mar-
quer en
leur arti-
culation
des testes.*

*des can-
tez.*

*des sour-
cils.*

*vne hu-
meur
gluense.*

*Et des li-
gaments.*

*articula-
tion de
deux sor-
tes.*

En ceste articulation on remarque des testes, des cautez, des cartilages, vne humeur pituiteuse & des ligaments. Les testes de leur nature sont quasi tousiours epiphysses, qui par laps de temps degenerent en apophyses par dedans elles sont rares & commes spongieuses, & par dehors couuertes comme d'une escorce tres-dure, qui est enduite d'un cartilage poly, comme d'une crouste. Les cautez recoiuent les testes des os, elles sont aussi enduites & encroustées de cartilages: & leurs bords sont quelquesfois agrandis par vn bord ou sourcil cartilagineux, qui empesche que les os ne sortent si aisement de leurs boëttes: Elles sont aussi abreuees d'une humeur visqueuse & comme oleagineuse, qui rend le mouuement plus aisé & plus soudain: Quant aux ligaments, ils attachent les os ensemble pour rendre l'articulation plus asseurée.

Au reste l'articulation des os se fait en general en deux manieres, par articulation, ou par symphyse. L'articulation est vne naturelle cōposition d'os, en laquelle les bouts des deux os s'entretouchent, & est de deux sortes: l'une lasche qui est avec mouuement manifeste, nommée diarthrose: & l'autre serrée en laquelle le mouuement est, ou nul ou obscur, appelée synarthrose.

narthrose. La diarthrose a trois especes , à sçavoir enarthrose , arthrodie & ginglyme. L'enarthrose est vne conionction d'os avec mouvement manifeste en laquelle la boëtte grande & profonde reçoit vne grosse & longue teste, comme en l'articulation du Femur avec l'ischion. Arthrodie est vne conionction d'os avec mouuement manifeste, en laquelle la boëtte superficielle reçoit vne teste plate , comme en l'articulation de la mâchoire inferieure avec les os temporaux. Le ginglyme est vne conionction d'os avec mouvement manifeste , en laquelle vn mesme os reçoit & est receu : & se fait en deux façons. 1. quand vn os a en son extremité des cautez & des apophyses , & qu'il est articulé avec vn autre os, qui a pareillement en son extremité des cautez & des apophyses, tellement que les cautez du premier reçoient les apophyses du dernier: & les cautez du dernier reçoient les apophyses du premier: comme en l'articulation du bras avec le coude. 2. Quand vn os reçoit par l'vn de ses bouts , & est receu par vn autre os par l'autre bout, comme aux vertebres , ou celle qui est assise entre deux autres, reçoit celle de dessus, & est receüe par celle de dessous.

La synarthrose a aussi trois especes , à sçavoir suture, harmonie, & gomphose. La suture est vne conionction d'os avec mouvement obscur ou nul, en laquelle deux os ioints ensemble font cōme vne cousture: elle se fait en deux manieres , ou en forme de scies , ou en forme d'ongles : la 1. ressemble à deux scies iointes

Diarthrose a trois especes.

En arthrose.

Arthrodie.

Ginglyme.

Synarthrose a aussi 3 especes. suture qui se fait en

deux maniere.

harmonie
 &

Gompho-
se.

ensemble en telle sorte que leurs dents entrent
 reciproquement dans les coches l'une de l'autre. La 2. represente la figure de deux ongles,
 dont l'une est couchée dessus l'autre. Harmonie est vne conionction d'os sans mouuement
 apparent, fait par ligne droite, oblique ou circulaire. La Gomphose est vne conionction d'os
 sans mouuement apparent, en laquelle vn os
 est fiché dans vn autre os, en maniere de clou
 ou de cheuille, comme les dents dans les deux
 mâchoires.

articula-
tion dou-
teuse.

A ces deux especes d'articulation Galien
 en adioust vne troisieme, qui n'est point tout
 a fait diarthrose, ny tout à fait sinarthrose,
 mais participante de l'une & de l'autre: qui est
 la raison pourquoy il l'appelle articulation
 neutre ou douteuse: telle est l'articulation des
 os du carpe & celle des os du tarse, lesquelles
 parce qu'elles sont avec mouuement fort ob-
 scurs, peuvent estre dites synarthroses, & parce
 qu'elles se font par des testes & des cautez
 diarthroses.

La sym-
physe se
fait

en deux
façon, sans
moyen ou
avec mo-
yen qui
est de,

La symphyse est vne naturelle vnion d'os,
 par laquelle les os qui estoient deux, sont ren-
 dus continus & fait comme vn os seul: telle-
 ment que comme l'essence de l'articulation
 gist en la congruité ou attouchement de deux
 os, ainsi l'essence de la symphyse consiste en la
 cōtinuité & en l'vnion. La symphyse se fait en
 deux manieres, sans moyen & avec moyen: sans
 moyen comme aux os mols & spongieux, tels
 que sont les epiphyses aux enfans, lesquelles se
 ioignent & vnissent sans qu'aucun corps me-
 royen

toyen interuenne: avec moyen comme aux os ^{trois sortes.}
 secs & durs, lesquels ne se peuuent ioindre ny
 vnir ensemble sans l'interuention de quelque
 troisieme corps qui les conjoigne. Or ce corps
 moyé, est ou le nerf, ou le cartilage, ou la chair,
 d'où naissent trois differéces de symphise avec
 moyen, nommées des Grecs, Syneurose, Syn-
 condrose, & Syssar cose. La syneurose se fait par
 le nerf, c'est à dire le ligamét, & se voit en tou- ^{Syneuro-}
 te diarthrose: la synchôdrose est apparente aux ^{se.}
 os du menton, & en ceux du penil, qui s'assem- ^{Synchen-}
 blent par le moyen du cartilage: la syssar cose se ^{drose.}
 fait quand les chairs, c'est à dire les muscles at- ^{& syssar-}
 tachent les os aux parties voisines, & est mani- ^{cose.}
 feste en l'os hyoïde & aux omoplates.

*Diuision & briefue Enumeration de tous les
 os du corps humain.*

CHAP. X.

Nous diuisons le scelete en trois, en la te- ^{Le scele-}
 ste, au tronc & aux jointures. Sous la teste ^{te est de-}
 nous comprenons le crane & la face. Le crane ^{party en}
 est composé de huit os, de six propres, & de ^{la teste.}
 deux communs: les propres sont l'os du front,
 l'os occipital, les deux parietaux, & les deux des
 temples, dans lesquels sont contenus trois os-
 selets de chaque costé nommez estrieu, enclu-
 me & marteau: les deux communs sont le sphe-
 noïde & l'ethmoïde. La face comprend les
 deux maschoires, celle de haut est composée
 d'onze os, & celle de bas de deux, en chacune

desquelles sont articulées seize dents par gomphose : desquelles quatre sont incisives, deux canines, & dix molaires.

Au tronc. Nous departons le tronc, en l'espine, aux costes, & en l'os innominé. L'espine a quatre parties : le col, le dos, les lombes & l'os sacrum. Les vertebres du col sont sept : celles du dos douze : celles des lombes cinq : Et de l'os sacré quatre : L'extrémité duquel s'appelle coccyx. Les costes sont douze de chaque costé, sept vraies & cinq fausses : ausquelles le Sternon est attaché par devant, les clavicules par haut, & les omoplates par derriere. L'os innominé a trois parties, l'ilion, l'ischion & le pubis.

*Et aux
jointures.*

Reste la troisième partie qu'on appelle les jointures, qui sont deux, la main & le pied. La main se diuise au bras, au coude, & en l'extrême main. Le bras est fait d'un os seul : le coude de deux, du coude & du Rayon : l'extrême main se departit au carpe, au metacarpe & aux doigts : les os du carpe sont 8. ceux du metacarpe 4. & ceux des doigts 15. ausquels il faut adjouster les sesamoides. Le pied se diuise en la cuisse, en la jâbe & en l'extrême pied : la cuisse est fait d'un os seul : la jâbe de deux, du tibia & du peroné & de la rotule os qui sert tant à la cuisse qu'à la jâbe. L'extrême pied a trois parties, le pedion, le metapedion & les orteils : les os du pedion sont sept, ceux du metapedion cinq, & ceux des orteils quatorze avec leurs sesamoides. A tous ces os il faut adjouster l'os hyoïde, lequel n'a point d'articulation avec les autres os. Et de chacun de ces os particulièrement & par ordre.

De

*De la teste premiere partie du scelete, & premiere-
ment des os du crane & de leurs sutures.*

C H A P. X I.

PAr la teste nous entendons le crane & la face : le crane est le domicile du cerueau, & pour ceste cause, il a esté faict osseux, rare, espais & de plusieurs pieces: osseux certes, pour defendre le cerueau des iniures externes: rare, pour estre plus leger, & pour donner issue aux vapeurs fugineuses : espais, pour empescher qu'il ne soit aisément faulxé : & de plusieurs pieces, pour garder que la fracture d'un os ne se communique aux autres, & pour plusieurs autres seruices que nous toucherons en parlant des sutures. Or combien que le crane soit rare & lasche, si est-ce que les deux tables ou superficies, l'externe & l'interne sont solides, denses & polies, pour garder qu'elles n'offencent la dure mere, & le pericrane par leur inegalité : & sont plus espais aux hommes qu'aux femmes: l'externe est aussi plus espaisse, plus dure & plus polie que l'interne, en laquelle se voyent des inegalitez comme des sillons, qui font place aux vaisseaux qui se trainent dans la dure mere, de laquelle sortent quelques veines notables, qui s'insinuent enuiron les oreilles dans vne substance spongieuse, qui est contenuë entre - deux. Ceste substance est nommée dyploë, & contient pour la nourriture du crane vn suc medullaire & rougeastre

*Le crane
pourquoy
osseux,
pourquoy
rare, pour
quoy es-
pais, &
pourquoy
de plu-
sieurs
pieces.*

*Les deux
tables.*

*le dyploë
& ses
usages.*

qu'on voit apparemment refuser quand on applique le trepan sur le crane d'un homme vivant: elle empesche aussi aux playes de la teste qu'elles ne penetrent l'os tout à fait, dont aduient souuent qu'une des tables souffre fracture sans que l'autre soit offensée.

*La figure
du crane
pourquoy
ronde.*

*longuette,
avec 2.
eminen-
ces.*

*Et appla-
tie par
les costez*

La figure naturelle de ce crane est ronde, longuette, esleuée de deux eminences, & aplatie par les costez: elle est ronde, pour la capacité, la seureté & la facilité du mouuement: longuette, pour contenir le grand & le petit cerueau: elle a vne eminence au deuant, à raison des apophyses mammillaires: & vne autre par derriere pour la naisance de la medulle spinale: elle est aussi aplatie par les costez, à fin que les os temporaux n'empeschent point les yeux de regarder vers les costés. Toutes les autres figures (comme celles qui sont exactement rondes, ou pointuës comme vn pain de sucre, ou qui n'ont point d'eminences) sont reputées vicieuses & contre nature.

*Les os du
crane s'ont
separez
par su-
tures, les-
quelles
sont ou
propres
ou com-
munes.*

*Les pro-
pres sont
ou vra-
yes.*

Le crane est composé de plusieurs os, qui sont separez les vns des autres par plusieurs sutures: desquelles les vnes sont propres, & les autres communes. Les propres sont celles qui separēt les os propres du crane les vnes d'avec les autres: & les communes celles qui separent les os propres du crane d'avec les os de la maschoire superieure, & d'avec les os sphenoi- de & ethmoïde. Des sutures propres les vnes sont vrayes, qui se joignent en forme de scies, & les autres fausses qui se joignent en maniere d'escailles de poissons, d'ongles, ou de

de tuilles. Les vrayes sont ordinairement trois. La premiere est nommée Coronale, elle commence aux deux temples, & monte transuersalement au coupeau de la teste. La 2. est appelée sagittale, elle s'aduanee selon la longueur de la teste, & separe le crane en parties dextre & fenestre, en telle sorte, qu'elle s'estend quelquefois aux enfans, pardeuant iusques à la racine du nez, & par derriere iusques au trou de l'os occipital. La 3. est dite Lambdoide, elle commence de costé & d'autre tout au bas de l'os occipital, & s'assemblant en haut, elle fait vne angle mouce. La figure de ces trois sutures vrayes ressemble à la lettre capitale H. les sutures fausses sont nommées scammeuses ou escailleuses, parce qu'elles s'assemblent en façon d'escailles de poisson ou de tuilles: & temporales, parce qu'elles circonscrivent & environnent les os des temples. Doncques les sutures propres du crane sont cinq, la coronale, la sagittale, la lambdoide, & les deux escailleuses. Les communes sont trois. La 1. separant l'os occipital du sphenoide par vne ligne transuersale, s'aduanee iusques à la cavitée des temples, puis descend aux dernieres dents, en s'estendant iusques aux parties voisines du palais, environ tout l'os sphenoide. La 2. sortant des temples, passe par le trauers des deux orbite, & s'en va rendre au milieu du nez, separant par ce moyen l'os coronal d'auec la maschoire superieure. La 3. separe le mesme os coronal d'auec l'os ethmoide.

ou fausses.

Les communes sont trois.

Les vsages de ses sutures sont ou premiers
ou

Les vsages.

*des sutu-
res sont
ou pre-
miers,*

*ou secon-
daires.*

ou second : les premiers sont deux , l'un pour suspendre la dure mere , qui separe le grand cerueau d'avec le petit, & diuise le premier en parties dextre & senestre : l'autre pour donner issuë aux vapeurs fuligineuses. Les secondaires sont plusieurs. 1. Pour donner sortie aux filets de la dure mere qui engendrent le pericrane. 2. Pour donner passage aux vaisseaux qui arrousent le teste. 3. Pour empescher que la fracture d'un os ne se communique si facilement aux autres. 4. Pour laisser penetrer la vertu des medecaments plus facilement. 5. Et pour rendre la capacité du crane plus spatieuse. Celuy qui desire sçauoir comme elle varient selon la varieté des figures non naturelles de la teste , lira ce que du Laurens & Riolan en ont escrit en leurs Anatomies.

De l'os Coronal.

CHAP. XII.

*l'os coro-
nal.*

*Sa figure
sa sub-
stance.*

ses bornes

LOs du front autrement dit Coronal , fait la partie anterieure du crane & la superieure de la face: il paroist quelquefois separé en deux par la future sagittale , laquelle passant par le milieu du front entre les deux sourcils , se termine à la racine du nez. La figure de cet os est demicirculaire , vnüe & polie par dehors , & inégale par dedans. Il est plus tenure que l'os occipital, & plus espais que les parietaux. Il est separé des parietaux par la future coronale, & des os sphenoyde , ethmoyde & maschoire supe

superieure, par la deuxiesme & troisieme com-
 munes. On remarque en luy deux fosses, qui
 font la partie superieure de l'orbite: deux trous
 au siege des sourcils, deux fosses internes qui
 contiennent le cerueau & les apophyses mam-
 millaires, & deux sinuositez aupres des sour-
 cils qui contiennent vne matiere semblable a
 de la moëlle.

deux fos-
 ses.
 deux
 trous.
 deux fos-
 ses inter-
 nes.
 deux si-
 nuositez.

Des os Parietaux.

CHAP. XIII.

LEs deux os du deuant ou du sommet de la
 teste, sont nommez Parietaux: ils sont quar-
 rez & bornez par deuant, par la suture corona-
 le, par derriere par la lambdoide, par haut par
 la sagittale, & par bas les escailleuses. Ces os
 sont les plus rares & plus debiles de tous, &
 apparoiſſent aux enfans nouueaux-nais, par
 l'endroit ou les sutures coronale & sagittale se
 rencontrent (on l'appelle fontenelle) mols &
 comme membraneux, & ne deuiennent point
 osseux iusques à ce que le cerueau qui en cét
 endroit est tres-humide, soit deseché.

Leur fi-
 gure &
 bornes.
 Leur sub-
 stance.
 la fonte-
 nelle.

Des os des Temples.

CHAP. XIV.

LEs os temporaux sont bornez en haut, par
 les sutures escailleuses: en bas & en deuant,
 par la premiere suture commune: & en derrie-
 re

leurs bor-
 nes.

leur figure
re & ar-
riculatio.

l'os squa-
meux.

l'os pe-
treux.

quatre
apophy-
ses.

deux ca-
vitez,

deux
trous.

re par les additions de la lambdoide. Ils sont
circulaires & articulez avec les parietaux en
façon de tuilles, parce qu'estans tres-espais en
leur partie inferieure, ils chargeroient trop le
cerueau s'ils ne s'attenurissoient en la superieu-
re. La diuersité de leur substance fait qu'on les
diuise en partie superieure & en partie infe-
rieure: la superieure est nommée os squammeux
ou escailleux, à raison qu'elle est tenure & min-
ce cōme vne escaille: & l'inferieure os petreux
ou pierreux, à cause qu'elle ressemble à vne ro-
che inegale & raboteuse: car vn voit en icelle
quatre apophyses, desquelles trois sont exter-
nes, & la quatriesme interne: des trois la 1. est
pointuë, & est nommée stiloide & graphoide:
la 2. est mouce, parce qu'elle ressemble à vne
mammelle, est nommée mastoide ou mammi-
laire: la 3. est large & recourbée & fait vne por-
tion du Zygoma. L'interne pierreuse & inef-
gale, s'esleue au dedans de la partie inferieure
de l'os squammeux: ceste derniere apophyse
aux enfans est epiphyse, & estant leuée descou-
ure toute la structure de l'oreille. Outre plus
on voit en cet os deux cauitiez, l'externe reçoit
le condyle de la maschoire inferieure, & l'inter-
ne fait le conduit auditoire: on y voit aussi deux
trous, dont l'un donne entrée à l'artere caro-
tide, & l'autre, issuë au nerf de la cinquiesme
coniugaison.

Des trois osselets de l'oreille.

CHAP. XV.

LA

LA cavit  entaill e en l'os petreux est s pa-
r e en quatre conduits , dans le deuxi me
desquels se voyent deux fenestres & trois osse-
lets qui ont esté incognus aux anci s, lesquels
sont nommez de leur figure *Maleolus, incus & stapes* , c'est à dire marteau, enclume, & estrieu.
Ces osselets sont dès la naissance aussi gros
qu'aux hèmes parfaits, mais quelque peu plus
mols & comme cartilagineux en leur mitan,
qui est cause que les enfans n'oyent pas si bien.

Au marteau on remarque le manche, la teste *Le ma-
leolus.*
& deux petites apophyses. Le manche est cou-
ch  sur la membrane nomm e le Tambour: la
teste est articul e par Ginglyme avec l'enclu-
me: la plus longue des apophyses est couch e
sur le tambour, & la plus courte reçoit le mus-
cle & la chorde. L'enclume ressemblant à vne *L'Incus.*
des dents maschelieres est articul e par sa par-
tie superieure qui est la plus large, avec la teste
du marteau, & par l'inferieure elle se termine
en deux apophyses differentes en longueur &
grosseur la plus grosse & plus courte est atta-
ch e au tambour. Et la plus menu e & plus lo-
gue au haut de l'estrieu. Or l'estrieu est vn osse-
let triangulaire qui ressemble au delta , lequel *Le sta-
pes.*
est troi e en son milieu pour donner passage à
l'air & au son qui doiuent estre portés au troi-
si me conduit nomm e labyrinthe. Par sa baze
plus large il ferme la fenestre ouale , Et par
sa sommit  pointu e , il reçoit la plus longue
apophyse de l'enclume. Ces osselets sont at-
tachez par le moyen d'une chorde tres-desliée *leur ar-
ticulatio
& usa-
ges.*
au tambour , Et estans lancez par l'abbort &
entrée

entrée de l'air, sont iugez seruir autant à la distinction des sons, comme font les dents à l'explication de la voix.

De l'os Occipital

C H A P. XVI.

Sa substance.

L'Os occipital est circumscrit par la suture lambdoyde: il est le plus sec, le plus espais, & le plus dur des os du crane, pour la defence du quatriéme ventricule & de la medulle spinale. Il a vne eminence espaisse comme vne longue ligne en son milieu qui le renforcit par l'endroit ou se rencontrent les quatre sinus. Aux personnes aagées il apparoit vnique, mais aux enfans il est fait de cinq pieces, à fin que d'entre icelles puissent sortir les ligaments cartilagineux qui attachent la teste aux deux premieres vertebres. On remarque en luy cinq trous, quatre sinuositez & plusieurs apophyses: le premier & le plus grand des trous & iceluy vnique, est celuy par lequel la medulle cerebrale descend dans le canal de l'espine: Il y en a deux qui donnent sortie aux nerfs de la septième paire, & deux autres qui ouurent le chemin aux veines & aux arteres carotides qui montent au cerueau: des quatre sinuositez, il y en a deux qui comme deux grandes fosses contiennent le ceruelet, & deux autres languettes qui sont laterales, dans lesquelles se cachent les sinus de la dure mere, qui font offices de vaisseaux. Des apophyses il y en a d'inter-

Ses trous.

Ses sinuositez.

Ses apophyses.

nes

nes & d'externes, de superieures & d'inferieures : mais entre toutes , il faut principalement remarquer les deux qui s'inserent dans les cauitez de la premiere vertebre , lesquelles Galien appelle coronés.

De l'os Sphenoïde.

CHAP. XVII.

L'Os appellé des Grecs sphenoïde , est ap- *Sa situa-
tion &
ses bor-
nes.*
pellé des Barbares os basilaire, parce qu'il est comme la baze de tout le crane:aux enfans il apparoit fait de quatre pieces:& aux grands iusques à douze ans de deux. Il est situé en *ses apo-
phyfes.* la baze du crane , & ses fins s'estendent si au large qu'elles touchent quasi tous les os de la teste, & de la maschoire superieure. On remarque en luy deux faces ou tables , l'une interne & l'autre externe; l'interne a des apophyses nommées clinoïdes , à raison qu'elles ressemblent aux pieds d'un liét. Entre ces apophyses il y a une espace qui reçoit la glande pituitaire , lequel espace avec les deux apophyses represente la scelle d'un cheual. De la face externe sortent quatre apophyses, desquelles les deux qui sont caues en leur milieu sont nommez pterigoïdes, parce qu'elles ressemblent à l'aile d'une chauue-souris , & c'est de leur cauité d'où sortent les muscles de la maschoire inferieure nommez *latitantes in ore* : les deux autres sont plattes, & s'aduancent vers les os des temples. *ses caui-
tez.*
Au dessous de la glande pituitaire , se voyent

E

ses trous. des cautez qui contiennēt la rethis admirable de Galien, & plusieurs trous par lesquels passent les veines, les arteres & les nerfs, qui sortent du crane pour s'ēpandre aux yeux & aux muscles temporaux.

De l'os Ethmoide.

CHAP. XVIII.

l'os ethmoide.

l'os spongoide.

l'os plat.

Crista galli.

l'usage de l'os Cribri-forme.

de l'os spongieux.

L'Os ethmoide situē en la partie inferieure du front, est à raison de ses parties dissemblables nommē par synecdoche, tantost ethmoide, & tantost spongoide: Ethmoide, c'est à dire Cribri-forme, parce qu'il est percē obliquement comme vn crible de force petits trous: & spongoide, c'est à dire spongieux, à raison qu'il est rare & lasche comme vne esponge. Il a encore vne troisiēme partie, qui est tenure, solide & polie, laquelle faict la partie interne de l'orbite. Fallope l'appelle Plana, c'est à dire, plate. En la partie Cribri-forme se voit vne apophyse pointuē nomēe de sa forme Crista galli, c'est à dire creste de cocq, à laquelle est attachēe la dure mere. Il a estē fait, 1. pour l'inspiration de l'air, & pour l'explusion des vapeurs fuligineuses. Et 2. pour l'expurgation des humeurs excrementitieuses du cerueau: & l'os spongieux pour preparer & alterer l'air avec les odeurs, & pour contenir les excrements musqueux, iusques à ce qu'ils soient chassēs hors en mouchant & pressant les aisles du nez,

Du

Du Zygoma.

C H A P. XIX.

AYant parlé des os du crane, il faut passer à ceux de la face. Mais d'autant que le Zygoma est commun à l'un & à l'autre, comme celui qui est fait de deux apophyses, l'une de l'os temporal, & l'autre du premier os de la mâchoire supérieure: il faut avant que de passer outre le descrire sommairement. Donc-
 ques le Zygoma est fait de deux apophyses, qui sont jointe en leur milieu par une suture oblique, & est nommé des Grecs Zygoma, & des barbares os paris & os iugal, d'autant que c'est comme un ioug fait de deux os pareils, qui sont tres-durs & tres-solides. Sa figure est comme celle d'une voûte, relevée en dehors & creuse par dedans. Il commence de part & d'autre par des grosses racines, & devient plus grosse en son milieu. Il couvre comme un pont d'os le tendon du muscle temporal; d'iceluy prend aussi son origine le muscle massetere, qui est la raison qu'on voit en la partie inférieure d'iceluy des caneleures qui servent à cela: il sert pareillement pour renforcer le crane qui est fort tenue en cet endroit, & pour appuyer comme une arcade l'os plus éminent de la mâchoire de dessus.

Le Zygoma est fait de deux apophyses.

Sa figure

Son usage.

Des os de la mâchoire supérieure.

C H A P. XX.

E 2

*La mas-
choire de
haut
pourquoy
faite
donze os.*

*le pre-
mier.*

le second.

*le troi-
siesme le
quatre
le cinq.*

*L'onzié-
me.*

LA maschoire superieure immobile en l'homme & en tous animaux, hormis au Perroquet & au Crocodile, est faite d'onze os ioints ensemble par harmonie: afin que les ligaments qui affermissent les muscles puissent sortir d'entre iceux, & qu'elle soit moins subiette à estre offencée par les iniures externes. De ces os, il y en a cinq de chaque costé & vn impair. Le 1. fait le petit angle de l'œil, vne partie du Zygoma, & l'apophyse ronde de la iouë, qu'on appelle la pommette. Le 2. le moindre de tous, fait le grand angle de l'œil, où se voit le trou qui s'en va rendre au palais & aux narines, & qui reçoit la glande lachrimale. Le 3. le plus grand de tous, contient toutes les dents de son costé, & fait quasi toute la partie inferieure de l'orbite, & le costé du nez aupres du grand angle. Le 4. est situé au fonds du palais. Le 5. fait le nez: il est tenure mais solide, dur & quadrangulaire. A ces dix on en adiouste vn onziésme, lequel parce qu'il ressemble au soc d'une charuë est nommé Vomer, il est situé entre le palais & l'os sphenoide, & s'aduançant au fond des narines, il les separe comme vn entre-deux.

Des os de la maschoire inferieure.

CHAP XXI.

*La mas-
choire de
bas se
meut, &
pourquoy.*

LA maschoire inferieure caue & moëlleuse par dedans, solide & tres-dure par dehors, se meut par le moyen des muscles, pour mou- dre & mascher les viandes & exprimer les pa- roles,

roles, elle est faite de deux os qui s'unissent au milieu du menton par synchondrose, & par haut elle se termine de part & d'autre en deux apophyses: desquelles la 1. aboutit en pointe & est dite Coroné: c'est elle qui reçoit le tendon du muscle temporal, de là vient que la luxation de ceste mâchoire est le plus souuēt mortelle, & suivie de la distention & de l'alteratiō de ce muscle: la 2. est nommée Condyle, parce qu'elle est plate, c'est par elle que se fait l'articulation arthrodiale de la mâchoire avec l'os temporale. Ces deux os sont inegaux & rabbo- teux par deuant, pour seruir à l'origine & à l'insertion des muscles: ils ont aussi des sinuo- fitez plaines de moëlle & force coches qui re- çoiuent las racines des dents.

Des dents.

CHAP. XXII.

LEs dents sont les os les plus durs de tout le corps, quelque peu caues par dedans, ayant des nerf, des veines & des arteres, articulez par gomphose aux deux mâchoires, & attachez à icelles par le moyen des nerfs, des membranes, & de la chair, des genciues: lesquelles ont esté créez premieremēt & de soy, pour mascher & preparer les viandes au vétricule. Que les dents soient os, on le recueille de leur secheresse, du reté, solidité, blancheur & polisseure, conditiōs qu'elles ont cōmunes avec les autres os: Quel- les soient tres-dures, il apert, parce qu'elles

*Definitio
des dents.*

*les dents
sont os.*

*Les dents
ont des
vais-
seaux.*

*Elles
croissent
toujours.
Leur ar-
ticulatiō.*

*Leur
symphyse.*

ne se consummēt point au feu avec le reste du corps, & qu'elles ne se laissent point entamer au fer ny au burin, & falloit qu'elles fussēt telles, aut remētelles s'vseroient en frayāt les vnes contre les autres en rompant & maschant les viādēs. Elles sont caues en leurs racines, & leur cavitē aux enfans iusqu'à sept ans est ample & remplie d'une humeur glaireuse, laquelle aux personnes d'aage venāt à se desecher, s'endurcit comme l'os, & rend la cavitē fort petite, & telle qu'elle ne passe quasi point à la partie qui est hors de la genciue. Dans ceste cavitē sont respandus des scions de veines, d'arteres & de nerfs, avec vne membrane tres-deliée: les nerfs & la membrane leur donnent sentiment, & les veines & arteres la vie & la nourriture. Elles croissent tousiours, & estans arrachées elles se r'engendrent: or elles croissent tousiours, parce qu'elles s'vsent tousiours en frayant les vnes contre les autres en maschant. Elles sont articulées par gomphose dans les coches de deux maschoires, comme des chevilles dans vne piece de bois, en telle sorte, quād elles sont saines, qu'on ne les peut aucunement mouuoir, & néantmoins il arrive quelquefois qu'elles brālent d'elles mesmes, leur articulation deuenant plus lasche, à raison qu'elles diminuent en grosseur à faute de nourriture. Elles ont aussi symphyse par le nerf implanté en leur cavitē qui les affermit, par la membrane qui les attache les vnes aux autres, & par la chair des genciues qui les environne de tous costez; de là vient qu'elles branslent quand ceste chair est consum

consommée par quelque vlcere. Leur symme-^{Leur}
trie & composition naturelle aux deux mas-^{symme-}
choires est admirable, car elles se monstrent^{trie.}
toutes, (bien que differentes en figure) hors
des genciues, nuës comme les cheuilles d'une
lyre, disposées en rond comme vne danse, les
superieures se joignant contre les inferieures,
en telle sorte toutesfois, qu'en mordant les in-
ferieures ne rencontrent point les superieures
au tréchant, mais plus haut en dedäs vers leurs
corps, & par ainsi elles couppent les morceaux
comme si c'estoit des forces ou des ciseaux.

Leur generation se fait en la matrice avec^{Leur ge-}
les autres os; elles sont glaireuses & molles en^{neration.}
leur premiere naissance, & engendrées de la se-
mence; Elles sont contenuës dans vn follicule
au dedäs de la maschoire, iusques à tant qu'el-
les ayent acquis leur solidité, dureté & gros-
seur: finalement elles percent & la maschoire
& la gencive, mais non pas toutes à la fois, car
celles de deuant sortent les premieres, & les
maschelières les dernieres. Hippocrate veut
que leur generation soit triple: la 1. en la
matrice, de la semence & du sang: la 2. hors
de la matrice du laiët: & la 3. des aliments so-
lides. Or comme ce triple aliment differe en
espaisseur, aussi sont les dents en dureté, solidi-
té & grosseur; car celles qui sont engendrées
du sang & du laiët sont molles, & tombent or-
dinairement avant l'an septième: mais celles
qui sont faites des alimens solides, sont fermes
& dures, & seruent à aucuns tout le temps de
leur vie.

Leur nombre & différences.

Leur nombre plus ordinaire est de vingt-huict ou de trente-deux, à sçauoir quatorze ou seize en chaque maschoire: desquelles les vnes sont dites incisoires, les autres canines, & les autres maschelières. Les incisoires ainsi nommées, parce qu'elles sont trenchantes, & qu'elles seruēt à couper les morceaux, sont quatre en chaque maschoire; elles sont vn peu gibeuses par dehors & caues par dedans, & se terminent en pointe. Les canines sont seulement deux en chaque maschoire; elles sont plus grosses & plus mouces que les incisoires, & seruent pour rompre & casser ce que les incisoires n'ont peu couper; le vulgaire les nomme dents œillères, parce qu'elles reçoivent quelques rinceaux des nerfs qui mouuent l'œil, & croit qu'à ceste occasion il y a du peril à les arracher. Les maschelières autrement dites molaires, sont huit ou dix en chaque maschoire; elles seruent pour moudre & broyer les viandes, & à ceste fin elles ont leur superficie inégale & raboteuse: Hippocrate appelle les deux dernières, dents de sagesse, parce qu'elles sortent environ le quatrième septenaire, qui est l'âge où l'homme doit estre sage & rassis.

Leur grosseur & racines.

Les Anatomistes estiment la grosseur des dents par le nombre de leur racines, & appellent grosses celles qui en ont plusieurs; & petites celles qui n'en ont qu'une; celles de haut en ont ordinairement plus grand nombre que celles de bas: les incisoires & les canines n'en ont coustumierement qu'une tant en haut qu'en bas; mais les maschelières de haut en ont quasi

quasi tousiours trois , celles de bas deux : or celles de haut ont des racines plus grosses & en plus grand nombre que celles de bas, parce que la maschoire superieure est d'une substâce plus molle & plus rare , qui fait que les dents ny tiennent pas si bien : joint que celles de bas sont assises sur leurs racines par leur pesantur, là où celles de haut son tousiours suspenduës, & partant ont besoin de plus grand nombre de racines pour les contenir & affermir.

Et faut remarquer en general. 1. que les dets *Choses*
ont ou vne, ou deux , ou au plus trois racines, *quil faut*
& que rarement elles en ont quatre. 2. Qu'el- *remar-*
les se nourrissent non de moëlle comme les au- *quer aux*
tres os , mais du sang qui leur est porté par les *dents.*
veines qui sont en leurs racines. 3. Quand elles
branlent aux enfans qu'il est meilleur de les
laisser tomber d'elles-mesmes , ou de les rom-
pre de trauers , que de les arracher avec vn fil,
de peur qu'avec la dent on n'arrache aussi la
racine, qui seroit cause qu'elle ne se rengendre-
roit point. 4. Qu'il y a du danger à les tirer au
temps qu'elles font douleur, & principalement
si elles ne sont point gastées, & si elles ne bran-
lent point.

Leurs vsages sont en grand nombre , & du *Leurs*
Laurens veut qu'elles seruent. 1. Pour couper *vsages.*
& mascher les viandes. 2. Pour articuler la pa-
role. 3. Pour l'ornement. 4. Pour la defence & le
combat. 5. & pour brider la langue , & refer-
mer le caquet.

Des cautez du crane.

C H A P. XXIII.

Fosse.

Les cautez qui se voyent au crane sont de trois sortes, nommées fosse, trou, & sinuosité : la fosse, est comme vn valon renfermé d'os de tous costez, comme des montagnettes :

Trou.

le trou, est vn conduit percé de part en part : & la sinuosité, d'une entrée estroite va en s'élargissant.

*Sinuosité.**Les fosses internes.*

Les fosses sont internes ou externes : les internes sont six, & contiennent le cerueau ; deux au bas de l'os coronal, qui s'ont les moindres de toutes : deux en l'os occipital, qui sont les plus grands : & deux moyennes en situation & en grandeur. Les externes sont quatorze, deux au dessous des oreilles, qui recoiuent les apophyses de la maschoire inferieure : deux en l'apophyse pterigoïde : deux au trou deschiré de la sixième coniugaison : deux au dessus, & autant au dessous du palais : deux sous le zygoma en la cauité des tēples : & deux en l'orbite des yeux.

*Les fosses externes.**Trous internes.*

Les trous sont internes & externes : les internes sont vingt-cinq. Le 1. est en l'os cribreux : le 2. en la selle du sphenoïde : le 3. donne passage au nerf optique : le 4. dōne sortie aux nerfs qui mouuēt l'œil : le 5. au dessous du quatrième transmet vne partie de la cinquième paire aux muscles crotaphites : le 6. longuet, sert à la troisième & à la quatrième coniugaison : le 7. contigu au sixième, donne entrée à la

la veine iugulaire: le 8. comme deschiré, reçoit l'artere carotide qui monte au cerueau: le 9. tortueux & ouuert dans l'oreille, reçoit le nerf auditoire: le 10. baille passage à la sixiesme paire, & à vne partie de la veine iugulaire, & de l'artere carotide: le 11. donne passage à la septiesme paire: le 12. fort petit, est auprès de l'os occipital, & introduit le reste de la veine iugulaire, & de l'artere carotide: le 13. qui est impair est le plus grand de tous, & donne sortie & la moëlle de l'espine.

Les externes sont neuf: le 1. au sourcil: le 2. sous l'œil: le 3. au grand angle: le 4. au commencement du palais: le 5. à la fin du palais: le 6. au costé de la fendasse: le 7. entre l'apophyse mastoïde, & l'apophyse stilloïde: le 8. derriere l'apophyse mastoïde: & le 9. est vne longue fendasse au dessous du Zygoma, qui ennoye les nerfs & les vaisseaux aux muscles temporaux.

*Trous
externes.*

Les sinuositez sont huit: deux en l'os coronal proche des sourcils: deux en l'os sphénoïde: deux en l'apophyse mastoïde: & deux en la maschoire de haut. Voyez du Laurens au liure 2. de son Anatomie chap. 22. Et Riolan au 22. chap. de son osteologie.

Les sinus.

De l'os Hyoïde.

CHAP. XXIV.

NOus rapportons cōmodement l'os hyoïde aux os de la teste, parce qu'il est situé dās le gosier

L'os
hyoide
pourquoy
ainsi nom-
mé.
ses par-
ties.
ses apo-
phyfes.

gosier à la racine de la langue, & qu'il est sus-
pendu & attaché aux apophyses stiloïdes des
os temporaux. Les Grecs le nomment hyoide,
parce qu'il ressemble à la lettre grecque V. cy
mise. Il est fait de cinq pieces, desquelles celle
du milieu qui est la plus grande & comme la
baze des autres, est gibbeuse en dehors, & caue
en dedans: la partie caue regarde le cartilage
thyroïde, & reçoit l'épiglotte, & la gibbeuse
reçoit & affermit la langue. De ceste baze
sortent quatre apophyses nommées cornes,
deux de chaque costé: les deux inferieures plus
courtes, & faites d'un os seul s'insèrent aux
apophyses superieures du cartilage thyroïde:
& les deux superieures plus longues, plus me-
nuës & plus rondes, faites tantost de trois &
tantost de quatre osselets joints ensemble mō-
tent en haut vers les racines des apophyses stil-
loïdes.

Sa sym-
physe,

ses usa-
ges.

Cet os qui n'a point d'articulation avec
les autres os, est attaché aux parties voisines
par huit muscles, lesquels fōt l'espece de sym-
physe nommée syssarcorse: il est aussi attaché
aux apophyses stilloïdes, & aux apophyses du
cartilage thyroïde par des ligaments nerueux,
qui font la symphyse dite syneurose. Son usage
est d'apuyer la langue, car estant lache &
molle, elle ne pourroit se mouuoir comme
vne anguille de tant de differents mouue-
ments si elle n'estoit appuyée sur vne baze
ferme: & d'autant qu'il est caue par dedans, il
sert aussi à tenir le passage ouuert à l'air, pour
entrer par le larynx dans les poulmons: & au
manger

manger & au boire, pour descendre par l'œsophage dans le ventricule.

Du tronc seconde partie du scelette : & premierement de l'espine.

CHAP. XXV.

LE tronc deuxiesme partie du scelette, se diuise en l'espine, en la poictrine & en l'os innominé. L'espine comprend tout ce qui est depuis la premiere vertebre du col iusques au coccyx : elle sert de domicile à la moëlle dorsale, comme fait le crâne à celle du cerueau : à ceste fin elle est percée tout de son long pour la contenir, & faite osseuse & tres-dure pour la defendre des iniures externes. Elle n'est pas toutesfois faite d'un os seul, mais de plusieurs, afin que le mouvement soit plus facile, & la dislocation moins perilleuse, estant comme en-
Diuision du tronc. l'espine est.
percée osseuse.
de plusieurs os.

Ces os sont nommez des Grecs Spondyles, & des Latins Vertebre, parce que c'est par leur moyen que le corps se meut & contourne de tous costez. Les anciens ont comparé l'espine à la quille d'un nauire qu'on pose la premiere, & sur laquelle on assied les courbes, la pouë, la poupe, & tout l'attelage du vaisseau: car les costes correspondent aux courbes, les bras à la pouë, & les iambes à la poupe.
Nonniez spondiles & vertebres. Elle est au corps comme la quille à un nauire.

Les vertebres sont en general ving-quatre; & sôt diuisées en quatre parties: au col, au dos, aux
Elle est diuisée en

*quatre
parties.*

aux lombes, & en l'os sacrum, qui sert de baze aux autres. La suite de ces vertebres depuis la premiere iusqu'à l'os sacrum, s'eslargit peu à peu, tellement que la vertebre suiuite est toujours plus grosse que la precedente, parce qu'il faut que ce qui porte soit plus gros & plus fort que ce qui est porté: Et toutesfois en ceste amplification de vertebres qui se fait de degré en degré, les inferieures plus grosses n'ont point leur cavitè plus ample que les superieures. Et mesme combien que la moëlle en produisant les nerfs perde peu à peu sa grosseur, si est-ce que le trou des vertebres inferieures ne laisse point d'estre aussi remply que celuy des superieurs; ce qui se fait par l'espaisseur des membranes qui les lient & attachent les vnes aux autres.

Belle representation de sa figure.

La figure de l'espine selon Hippocrate est cõme toute droicte, en sorte toutesfois qu'elle incline tantost en dehors & tantost en dedàs: depuis la premiere vertebre du col iusques à la 7. elle se courbe en dedans, pour appuyer l'œsophage & la trachée artere: depuis la 1. du dos iusques à la 12. elle se voûte en dehors, pour rendre la capacité de la poitrine plus spacieuse afin de contenir le cœur & les poulmons: les lombes se courbent en dedans pour appuyer les troncs de la veine caue, & de la grosse artere: Et l'os sacrum se voûte derechef en dehors, pour rendre la capacité de l'hypogastre plus ample, afin de contenir la vessie, le boyau rectum, & la matrice aux femmes. Du Laurens adioustè qu'elle est égale par la partie qu'elle regarde

regarde les visceres, pour garder qu'elle ne les offense: & fort inégale par dehors, pour seruir à l'insertion des muscles, & pour asséurer le passage aux vaisseaux.

Les vertebres sont jointes ensemble, & par articulation & par symphyse: l'articulation est ou anterieure ou posterieure. L'antérieure se fait par le corps des vertebres, & la posterieure par les apophyses obliques: & ceste dernière est ginglymoide: car chaque vertebre excepté la premiere du col, & l'onzième du dos, reçoit celle de dessus, & est receüe par celle de dessous: tellement que trois vertebres sont requises pour faire le ginglyme. La symphyse se fait par des ligaments cartilagineux, qui naissent de la membrane qui enuoloppe les deux tuniques de la medulle spinale: ces ligaments sortans d'entre ces cartilages qui sont entre les vertebres, joignent & attachent toutes les vertebres ensemble par deuant.

Les vertebres ont beaucoup de choses communes entre elles. 1. Elles ont leurs corps situés en la partie interne qui sont espais, porreux, & percez de tout plain de petits trous, par lesquels passent les vaisseaux qui leurs portēt leur nourriture: c'est sur ces corps que naissent les apophyses & les cartilages. 2. Elles ont trois sortes d'apophyses: des obliques, des transuerses & des pointuës: les obliques sont quatre, deux superieures ou ascendantes, & deux inferieures ou descendantes: les transuerses sont 2. faites pour la sureté & pour la naissance & l'insertion des muscles: la pointuë est vnique & est

*L'articulation
des ver-
tebres.*

*Leur
symphy-
se.*

*Ce que
les ver-
tebres ont
de com-
mun.*

est situé en la partie postérieure: c'est elle qui a donné le nom à toute l'espine. 3. Elles ont vn trou ample & grand pour contenir la medulle spinale. 4. Elles ont cinq epiphyses, deux au corps, deux aux apophyses transverses, & vne en l'apophyse pointuë. 5. Chaque vertebre jointe avec sa prochaine fait vn trou par lequel sortent les nerfs de l'espine: or ce trou n'est point semblable en toutes: car en celles du col, l'inférieure est plus eschâcrée que la supérieure: en celles du dos, le demy rond est esgal en l'une & en l'autre: & en celles des lombes, le trou est quasi tout en la supérieure.

Des vertebres du col.

CHAP. XXVI.

Les Vertebres du col sont sept. La 1. est nommée Atlas, parce qu'Atlas par vne fiction Poëtique porte le Ciel sur ses espaulles, ainsi ceste vertebre porte & soustient toute la teste: il y en a qui l'appellent Epistrophe, c'est à dire tournoyante, parce que tous les mouuements de la teste se font sur icelle. La 2. est nommée dent par synecdeche, parce qu'elle a vne apophyse particuliere, laquelle ressemble à vne dent canine. La luxation de ceste vertebre en dedans, cause vne esquinance incurable. Les cinq autres n'ont point de nom. Toutes ces vertebres ont de particulier. 1. Leurs apophyses transverses fourchuës & troüées: fourchuës, pour l'origine des muscles & la defence

*Ce que
les ver-
tebres du
col ont de
particu-
lier.*

fence des nerfs qui vont au diaphragme & au bras : & troüées pour donner passage aux veines & aux arteres qui montent au cerueau. 2. Leurs apophyses pointuës, fourchuës, pour la naissance & l'insertion des muscles. 3. Leurs corps longs, larges & aplatis, afin de seruir de cuisin à l'œsophage & à la trachée-artere.

La premiere n'a point d'apophyse pointuë, ^{Ce qui est parti-} parce qu'elle eut blessé les muscles qui passent ^{culier à} par là: son corps est aussi quelque peu caue par ^{la pre-} dedans, afin de receuoir la dent, à laquelle elle ^{miere.} est attachée par vn tres-fort ligament. Sur l'articulation de ces deux vertebres avec l'os occipital, se font tous les mouuemens propres de la teste. La premiere a encore de propre, c'est qu'elle reçoit, & n'est point receüe.

Des vertebres du dos.

CHAP. XVII.

LEs vertebres du dos sont douze, ausquelles ^{Les ver-} sôt articulées les douze costes, leurs corps ^{tebres du} sont plus ronds, plus courbes, plus espais, & ^{dos diffé-} plus poreux qu'en celle du col: leurs apophyses ^{rentes de} pointuës sont simples, languettes, & inclinâtes ^{celles du} en bas; & les transuerses espais, solides, ^{col.} rondes & non troüées. L'onzième a son espi- ^{ce que} ne toute droite, & est contraire à la premiere ^{l'ôzième} du col: car elle est receüe, & ne reçoit point. ^{a de pro-} Vne chacune a deux petites cautez, l'une aux ^{pre.} apophyses trāsuerfes, & l'autre à costé de leurs corps, qui seruent à l'articulation des douze

costes, Et en passant, ce nombre de douze vertebres n'est point tousiours constant, parce qu'on n'en trouue quelques-fois qu'onze. Et d'autre-fois aussi qu'on en remarque treize.

Des vertebres des lombes.

CHAP. XXVIII.

*Ce qu'il
faut re-
marquer
aux ver-
tebres des
lombes.*

Les lóbes sont faits de 5. spondiles, ausquel-
les il faut remarquer, 1. qu'elles ont force
petits trous, dás lesquels entrét les veines lom-
baires, qui portent le sang pour nourrir leurs
corps, qui est fort espais. 2. Que leurs apophyses
transuerses sont plus longues & plus menuës,
pour seruir comme de petites costes. 3. Et que
les pointuës sont plus grosses & plus longues.

De l'os Sacrum.

CHAP. XXIX.

*figure de
l'os sacri
de cobien
d'os il est
fait.
Pourquoi
ses os s'ot
nommez
verte-
bres,*

L'Os sacrum sert côme de baze à toute l'é-
pine. Il reçoit de costé & d'autre les os
ischion, & contient les viscères du ventre infe-
rieur, il est fort & triangulaire, caue par dedans
& gibbeux par dehors, faiët de cinq pieces, &
quelque-fois de six, faciles à separer par ebuli-
tion, mais aux enfans seulement. Ces os estans
immobiles sont mis au nombre des vertebres,
plutost à raison de leur figure que de leur vsa-
ge, à cause qu'ils ont des apophyses & des trous
par lesquels sortent les nerfs qui se distribuent

aux

aux iambes. Or ces trous ne sont point comme *Ses trous*
aux autres vertebres, percez aux deux costez, *ou par-*
(parce que les os ischion occupent ces parties) *cez.*
ains au deuant & au derriere. Ceux de deuant
sont plus grands, parce que les nerfs qui se
distribuent aux parties de deuant sont plus
gros, & en plus grand nombre, que ceux qui
s'espendent dans les parties posterieures.

Du Coccyx ou Croupion

C H A P. XXX.

AL'extremité de l'os sacrum, se voit vn os *Le coc-*
composé de trois, & quelquesfois de qua- *cyx fait*
tre osselets spongieux, lequel parce qu'il res- *de plu-*
semble au bec d'vn Coucou, est nommé des *sieurs os.*
Grecs coccyx, nous le nommons queue ou *sa figure.*
croupion. Il se recorbe legerement en dedans
aux hommes; mais aux femmes principalement
au temps de l'enfantement, il encline en dehors
pour ne point empescher la sortie de l'enfant.
Au bout d'iceluy se voit vn appendice cartila-
gineuse. Riolan veut qu'il serue pour appuyer *son usage.*
le muscle leuateur de l'Anus, pour boucher le
bout de l'épine de peur qu'elle ne soit offencée
par le froid, & pour recevoir mollement les
coups, de peur que la fracture ne passe iusques
aux os.

Des os de la poitrine, & premierement.

de la clavicule.

C H A P. XXXI.

F 2

*La po-
itrine, sa
figure &
ses bor-
nes.*

La deuxième partie du tronc est le thorax, qu'en François on nomme la poitrine; elle contient dans la cavité ouale les parties vitales, & est bornée par haut des clavicules; par bas, du diaphragme & du cartilage xyphoide; par devant, du sternon; par derrière, des vertebres du dos; & par les costez, des douze costes.

*La clavi-
cule.*

sa figure.

*Sa connex-
ion.*

*ses usa-
ges.*

La clavicule est vn os rond & inégal, qui n'est couuert que de la peau & du periofte: il est porreux & spongieux, & n'a esté donné qu'à l'homme & au singe. Il ressemble assez bien à la lettre capitale S. cy mise, estant vers le sternon bossu par dehors, & vers l'omoplate bossu par dedans. Il a ceste figure inégale, & fait comme de deux demy cercles, pour estre plus fort, & pour donner passage par la cavité qui est proche du sternon aux vaisseaux qui montent & descendent du long du col, de peur qu'ils ne soient pressés. Il a double connexion, l'une avec l'omoplate par l'acromion, & l'autre avec le sternon: Et l'une & l'autre par arthrodie, en sorte toutesfois que son mouvement vers l'omoplate est plus grand & plus frequent: & vers le sternon plus petit & quasi insensible. Son usage est triple pour asseurer la diarthrose du bras avec l'omoplate: pour affermir le sternon: & pour laisser quelque intervalle entre l'omoplate & les costes: & le tout pour servir à la diuersité des mouuemens du bras & de la main. Ces os sont moins courbez & esleuez en dehors aux femmes, ce qui semble fait pour la beauté, afin que les fosses qui se voyent
aux

aux hommes au dessus de la poictrine n'apparoissent point en elles.

Des os du sternon.

CHAP. XXXII.

LE sternon ou brichet est fait de plusieurs *Le sternon*
 Los desquels le nombre varie selon la di- *aux en-*
 versité des aages : aux enfans il est quasi tout *sans est*
 cartilagineux, & peut estre diuisé transuersa- *fait de*
 lement en six ou sept pieces. Mais apres sept *sept os*
 ans, elles s'vnissent ensemble en telle façon,
 qu'elles apparoiſſent cōme si ce n'estoit qu'un
 os continu, distingué par trois lignes, qui est
 cause qu'aux hommes on luy donne trois os. *Et aux*
 Le 1.^a de particulier par haut, vne cauité dans *hommes*
 laquelle s'emboëtte la teste de la clavicule. Le *de trois*
 2.^a aussi de costé & d'autre plusieurs cautez
 qui reçoivent les cartilages de la trois, quatre,
 cinq & sixiesme costes : Et le troisieme assez
 petite se termine au cartilage xyphoide.

Des costes.

CHAP. XXXIII.

LES Costes sont le plus ordinairement dou- *Les co-*
 ze de chaque costé, & tout autant comme *stes sont*
 il y a de vertebres au d'os, d'icelles les sept supe- *douze.*
 rieures sont dites costes vraies, parce qu'elles *sept vra-*
 sont articulées avec le sternon : Et les cinq au- *ys*
 tres costes fausses, d'autant qu'elles n'ont point *Et cinq*
fausses.

leur substance.
leur articulation.
leur figure.
leur usage.

d'articulation avec le sternon. Leur substance est en partie osseuse & en partie cartilagineuse: osseuse, par la part qu'elles ioignent avec les vertebres & par leur milieu; cartilagineuse, par l'endroit qu'elles s'articulent avec le sternon: elles ont la figure d'un arc, estant plus estroites en leur commencement & en leur fin, & plus larges en leur milieu: mais les superieures sont plus courbées que les inferieures. Elles sont rabbotteuses en leur racines, afin que de sa puissance sortit les ligamens qui les attachét avec les corps des vertebres & leur apophyses transuerses. Leur vsages sont, de former la cavitè de la poictrine, de deffendre les parties contenuës en icelle, & de seruir à l'origine & à l'implantation des muscles qui seruent a la respiration.

De l'Omoplate ou espæule.

CHAP. XXXIII.

Le passeron, sa figure ses parties.

L'Os nommé par les Grecs Omoplate, est dit en François l'espæule ou le passeró: sa figure approche de la triangulaire. Il est large, gibbeux par dehors & caue par dedans. On remarque en luy plusieurs parties qui seruent à l'origine, & à l'insertion des muscles. 1. La baze qui descend le long des vertebres du dos, laquelle se termine en deux angles, l'un dit superieur, & l'autre inferieur. 2. Les costez de la baze qui sont nommez costes, l'une est superieure, & l'autre inferieure. 3. La partie voûtée
ou

ou gibbeuse, & la partie caue. 4. Vne apophyse qui s'aduanee par le milieu de tout l'os, nommée espine, l'extremité de laquelle articulée avec la clauicule est dite acromion & catacleis. 5. Deux cautez, l'une au dessus, & l'autre au dessous de l'espine. 6. Vne apophyse pointuë nommée anchyroïde ou coracoïde. 7. Le col, au bout duquel se voit vne cavitè glenoïde, qui reçoit la teste de l'humerus. 8. Cinq appendices. 9. Et vne sinuosité au costé supérieur, par laquelle passent quelques vaisseaux. Ses vsages sont trois, la deffence des costes, ^{ses vsages.} l'implanation des muscles, & l'articulation de ^{son arti-} l'humerus & de la clauicule. Or elle a ^{culation,} non seulement articulation, mais aussi symphyse. ^{& sym-} Son articulation est double, l'une avec la clauicule par l'acromion, & l'autre par la cavitè glenoïde avec l'os du bras: la symphyse se fait par les muscles qui l'attachent à l'os occipital, à l'épine, aux costes & à l'os hyoïde.

*De l'os Innominé duquel les parties
sont l'ilion, l'ischion,
& le pubis.*

CHAP. XXXV.

LA dernière partie du tronc est l'os anomome, innominé ou sàs nom. Aucuns de sa plus grande piece le nōment os ilion, & les autres os ischion; car encor qu'il sēble n'estre qu'un seul os, attaché de part & d'autre fort estroitement avec l'os sacrū; si est-ce qu'aux enfans iusques

*L'os iliō.
L'os pu-
bis.*

*L'os is-
chion.*

*La boët-
te.*

*Les vſa-
ges de ces
os.*

à sept ans, il se voit ſeparé par des cartilages en trois parties. La 1. qui eſt poſtérieure, plus haute, plus large & plus tenure, articulée avec l'os ſacrum, eſt nommée os ilion, ou anches. La 2. qui eſt ſupérieure & antérieure, eſt dite os pubis, l'os du penil, ou l'os barré: il eſt joint avec ſon oppoſite ſemblable par deuant, par ſyncōdroſe. Et la troiſième qui eſt la plus baſſe, eſt appellée os iſchion, ou os coxendicis. En icelle ſe voit vne cavitè grande & profonde dans laquelle ſ'emboëtte la groſſe teſte du Femur, laquelle eſt attachée au fond d'icelle par vn ligament rond & très-fort. Des bors de ceſte cavitè (on les appelle ſourcils) naiſt encore vn ligamēt très-fort qui embrasſe l'articulation de toutes patts. Ceſ os ont trois vſages. 1. Ils portent & affermiſſent tout le tronc, tellemēt que demeurans immobiles, le reſte du corps ſe meut ſur iceux de diuerſes ſortes de mouuements. 2. Ils donnent naiſſance aux ligaments & muſcles de la verge & des parties inférieures. 3. Eſtans joints enſemble & articulez avec l'os ſacrum, ils font vne capacité grande & ſpacieuſe, qui contient la veſſie, les boyaux & la matrice. Aucuns adjouſtent qu'ils appuyent le mēbre viril, de peur qu'il ne ploye ou gauchifſe quand ce vient à l'intromiſſion. Ce qui ſoit dit en gros de ces os: mais d'autant que les diuerſes parties qui ſe remarquent en chacun d'iceux, ſeruent grandement pour entendre l'hiſtoire des muſcles, il eſt neceſſaire de les deſcrire icy plus particulièrement.

L'os ilion qui eſt le plus grand, eſt caue par dedans,

dedans, & gibeux par dehors: par les parties qu'il est articulé avec l'os sacrum, il est plus espais, ce qui a esté fait afin de le rendre plus fort. Les Anatomistes remarquent en luy diuerfes parties. 1. Ils appellent la circumference superieure d'iceluy, la coste ou la creste de l'os ilion: de laquelle les bords tant internes que externes sont nommez lévres: Et partant des lévres l'une est interne qui regarde le ventre, & l'autre externe qui se jette en dehors. 2. En la partie anterieure il y a deux espines: desquelles l'inferieure est au dessous de la boëtte, & la superieure finit en terminant la coste par vne espine notable, par la partie qu'elle se joint avec l'os sacrum.

Les parties de l'os ilion.

Les os pubis sont joints par deuant par synchondrose, mais par haut seulement; car par bas ils sont separez. En iceux on remarque à la partie superieure de la commissure vne espine, tout joignant laquelle, il y a vn grand trou en chaque os, comme vn huis ou vne fenestre, lequel semble auoir esté fait pour le rendre plus leger. Ce trou est exactement bousché par vne membrane dure, qui separe les deux muscles obturateurs qui passent par iceluy. A la partie superieure de ce trou, il y a vn sinus qui regarde obliquement en bas, par lequel passent les vaisseaux spermatiques, tant preparants que jaculatoires.

Les parties de l'os pubis.

En l'os ischiõ au dessous de la coryle qui reçoit la teste du Femur, il faut remarquer vne espine, au dessous de ceste espine vne tuberosité, dite en Latin *Tuber ischy*, & entre les deux

Les parties de l'os ischion.

vne sinuosité, par laquelle passent les muscles obturateurs.

*Des jointures qui font la troisième partie du
sclérote, & premierement de l'hu-
merus ou bras.*

CHAP. XXXVI.

le bras.

*ses par-
ties.
sa teste.*

*ses apo-
physes.*

LE bras que Celse nomme humerus, est fait d'un os seul, & iceluy grand, tres-fort & caue par dedans, pour contenir la moëlle. Le bout de haut est plus gros, & s'eleue en vne grosse teste ronde qui entre dans la cavitè glenoïde de l'omoplate. En la partie anterieure de ceste teste se void vne fissure ou fente, par laquelle comme par vne poulie, passe la teste nerueuse du muscle biceps flechisseur du coude, qui prend son origine de la cavitè de l'omoplate. Le bout de bas cambré quelque peu en dedàs, se dilate pour la production de deux apophyses: desquelles la superieure est dite apophyse externe, & l'inferieure apophyse interne. D'icelles naissent quasi tous les muscles du coude & de la main. Entre ces deux apophyses, s'eleue vne epyphyse ronde & longuette en façon de poulie, autour de laquelle tournent les cornes du cubitus, lesquelles sont receuës dans les cauitez qui sont de part & d'autre, joignant la poulie, & seruent à la flexion, & à l'extension du coude.

Du

Du coude & du rayon.

CHAP. XXXVII.

LE coude est fait de deux os , desquels ce-
 luy de dessous qui est le plus long , rete-
 nant le nom du tout , est proprement nommé
 Cubitus, le coude , & des Arabes, le Grand fo-
 cile: celuy de dessus qui est le plus court, parce
 qu'il ressemble aucunement à la nauette d'un
 tisseran , est appelé Radius le Rayon , & des
 Arabes le Petit focile. Ces deux os sont ioints
 ensemble avec celuy du bras , par diuerfes
 sortes d'articulations ; car le coude est ar-
 ticulé par ginglyme avec luy , & de ceste
 articulation despendent les mouuements
 droicts , qui sont la flexion & l'extension:
 & le rayon par arthrodie , & fait les mouue-
 ments obliques , qu'on appelle de pronation
 & de supination : Or la main est dite prone
 quand la paume est en bas, & supine quand elle
 regarde en haut. Et d'autant que pour faire
 le ginglyme il faut des testes & des cautez,
 on voit en la partie superieure du cubitus
 deux apophyses pointuës , nommées coronas
 & vne cauité ; des apophyses l'antérieure est
 la plus menuë , & la postérieure la plus grosse,
 & ceste dernière se termine en vn angle mou-
 ce nommé Olecrane: la cauité est dite sygmoi-
 de, parce qu'elle ressemble assez bien au sygma
 des Grecs , ou à la lettre capitale C. cy my-
 se. Doncques les cautez du bras qui
 sont

Le coude.
*son arti-
culation
avec le
bras.*
*le radius
& son
articula-
tion.
la main
prone &
supine.*
*les par-
ties du
coude.*
*l'apophy-
se dite
olecrane.
La caui-
té sy-
gmoide.*

L'apophyse nommée stilloide.

Le rayon, son articulation par haut & par bas.

sont de part & d'autre ioignant l'epiphyse faite en façon de poulie, reçoivent les deux coronnes du coude, & la cavitè sygmoide du coude reçoit les deux apophyses du bras, & ainsi font le ginglyme. Le coude se termine par bas en vne apophyse pointuë nommée stilloide, par le moyen de laquelle & d'un cartilage il est articulé par diarthrose avec le carpe ou poignet.

Le Rayon est articulé par arthrodie par son bout de haut, avec le condyle ou l'apophyse externe du bras: & par son bout de bas, il se joint par le moyen d'une epiphyse avec l'os du carpe qui regarde le doigt du milieu. Ces deux os sont contraires en la situation de leurs parties & en leur conionction: car le coude est plus gros par haut & plus menu par bas: & le rayon au contraire est plus gros par bas & plus menu par haut: derechef le coude reçoit le rayon par haut, & au contraire le rayon reçoit le coude par bas, estans separez l'un de l'autre par leur milieu pour faire place aux muscles.

Des os de l'extreme-main.

CHAP. XXXVIII.

Le poignet composé de huit os.

L'Extreme-main se diuise en trois, au carpe, au metacarpe & aux doigts. Le carpe que nous appellons le poignet est composé de huit os solides & inégaux, qui sont joints si estroitement ensemble par des ligaments & des cartilages qu'ils semblent n'estre qu'un os seul: & leur articulation est rapportée à celle que

que nous auons nommée neutre & douteuse. Ils sont disposez en deux rangées, en sorte que la premiere qui est articulée avec le coude & le rayon est faite de trois os : & la deuxiesme qui s'assemble avec les os du metacarpe , de quatre: le huiëtiesme os est hors du rang , & toutesfois on le rapporte à la premiere.

Le metacarpe ou paume de la main , est fait de quatre os longs & menus, qui sont articulez par l'articulation douteuse avec ceux du carpe, & par ginglyme avec ceux des doigts. Ils ont des apophyses en haut & en bas , desquelles naissent des ligaments qui affermissent leur articulation : ils sont quelque peu gibbeux par dehors, & cambres par dedans, & ont vne petite cavitè plaine de moëlle: ils s'entre-touchent par leurs bouts comme font le coude & le rayon, & sont separez en leur milieu, pour faire place aux muscles entre-osseux.

Les doigts sont cinq, & chacun d'eux est fait de trois os disposés par ordre en trois rengées: d'une baze plus large ils vont en amenuisant, en sorte que le premier est plus long , plus gros, & plus large que le deuxieme , & le deuxieme que le troisieme. Ils sont articulez par ginglyme , & avec les os du metacarpe & entr'eux mesmes. Les eminences qui se voyent au dehors en leurs articulations, sont nommées Condyles, Nodi, c'est à dire, noeuds,

De l'os de la cuisse.

CHAP. XXXIX.

LE

L'os fe-
mur.

sa figure.

les par-
ties.

son arti-
culation
par haut.

Les deux
Trochä-
teres.

Le bout
de bas &
son arti-
culation.

LE pied se diuise en la cuisse, en la iambe & en l'extrême pied. L'os de la cuisse nommé Femur, est vnique & est le plus grand & le plus long de tous ceux du corps, il est amplement caue pour estre plus leger, & pour cōtenir de la moëlle. Il est rond & droit, mais non point exactement, car par deuant & par dehors il est gibbeux, & par dedans & par derriere, vn peu cambre. En son bout de haut on voit vne grosse teste ronde, Hippocrate l'appelle Arthron, qui receuë dans la boëtte de l'ischion, fait l'articulation nommée enarthrose. Au dessous de ceste teste l'os est plus menu, & est nommé ceruix ou col: de là sortent deux apophyses nommées trochanteres & rotateurs: l'extreme plus grosse est nommée grand trochantere, & l'interne plus petite, est dite petite trochantere: ces deux apophyses sont aussi epiphyses, & se separent facilement aux enfans. Le bout de bas auant que de se fendre en deux testes, se grossit & dilate peu à peu pour leur donner vne baze ample & large: de ces deux testes l'interne est plus grosse, & l'externe plus large & plus plate, il y a aussi entre ces deux testes vne cauité. Or c'est par le moyen de ces deux testes & de ceste cauité, que l'os de la cuisse s'articule par ginglyme avec celui de la iambe: d'autant que la cauité de l'os de la cuisse reçoit l'apophyse de l'os de la iambe, & les deux cautez de l'os de la iambe, reçoient les deux testes ou apophyses de l'os de la cuisse.

De

De l'os de la Jambe.

C H A P. X L.

LA Jambe est faicte de deux os, le plus grand *Le Tibia.*
 retenant le nom de tout, est nommé des
 Latins Tibia, & des Arabes le Grand focile : il
 est articulé par haut par ginglyme avec le bout *son arti-*
 de bas de l'os de la cuisse. Et par le bout de bas, *culation*
 il s'amointrit peu à peu, & se termine en vne *par haut,*
 epiphyse prominente & gibbeuse, qu'on nom- *par bas.*
 me la maleole ou la cheuille interne. Cét os
 faict vn angle long & aigu par deuant, qu'on
 appelle espine, Et est quasi par tout triangu-
 laire.

L'autre os qui est le plus petit, est nommé *L'os de*
 des Grecs Peroné, des Latins Fibula, des Ara- *l'esperon.*
 bes le petit focile, & des François l'os de l'es-
 peron. Par son bout de haut, il ne monte point
 iusques au genoüil, & par bas, il faict vne apo-
 physe qu'on appelle la maleole ou la cheuille
 externe. Ces deux os comme le coude & le
 rayon, sont contigus en leurs extremittez : car
 le peroné reçoit par haut dans sa cavitè, la tu-
 berosité du Tibia : & le Tibia reçoit par bas
 dans sa cavitè l'eminence du peroné : mais ils
 sont separez par leur milieu, pour faire place
 aux muscles.

De la Rotule.

C H A P. X L I.

L'os

*La rotu-
le.
sa sub-
stance.*

sa figure.

*sa con-
nexion.*

*son vſa-
ge.*

L'Os couché sur l'articulation qui est com-
mune à la cuisse & à la jambe, est nommé
des François la rotule, la meulle, ou la palette
du genoüil. Il est par tout enduit de cartilages,
estant dense & lisse par dedans. Et rare & spon-
gieux par dehors, pour receuoir plus aisément
sa nourriture. Et pour l'insertion des tendons
desquels il est couuert. Sa figure est comme
celle d'un escusson ou d'un petit plat: il est gi-
beux & releué en dehors, Et par dedans il em-
brasse par des cautez propres, & faites exprez
pour ceste fin, les parties éminentes des os
qu'il couure, Et par vne longue eminence qui
ressemble à la bosse d'un bouclier, il s'insinüe
dâs la capacité qui est entre les os de la cuisse
& de la jambe: il est vague & mobile afin de
ne point nuire au mouuemēt de ceste jointurē:
Et est attaché au femur & au tibia, non seu-
lement par les tendons des muscles, mais il est
aussi tenu ferme en son lieu par des ligaments
propres, comme a remarqué Colomb. Son vſa-
ge est d'affermir l'articulation du genoüil, de
peur qu'en marchant par des lieux roydes en
pente, ou fleschissant fort le genoüil, il ne se
fasse luxation en deuant: Et ensemble pour
garder quand on estend fort la jambe que l'ex-
tention ne se fasse outre la droicte ligne, Et que
le genoüil se puisse fléchir en vn angle aigu.

De l'extreme-Pied.

CHAP. XLII.

L'extre

L'Extrême-pied se diuise au tarſe, au meta-
tarſe & aux orteils. Le tarſe eſt fait de ſept
os, deſquels le premier eſt nommé des Grecs
Aſtragale, des Latins Talus, & des François le
Talon. La partie ſuperieure d'iceluy caue en
ſon milieu, & releuée de part & d'autre de
bords comme vne poulie, reçoit le Tibia, & eſt
embraſſé de tous coſtez par les deux maleoles.
C'eſt ſur ceſte articulation qui eſt ginglymoï-
de, que le pied s'eſtend & fleſchit; car quand il
eſt mené vers les coſtez, Galien veut que ce
ſoit par l'articulation de ce meſme os avec le
ſcaphoïde. La partie inferieure & baſſe de
l'Aſtragale eſt fort inégale, tantotſt caue & tan-
totſt gibbeuſe.

*Le tarſe
eſt fait
de 7. os, le
premier.*

Le 2. eſt le Calcaneum, c'eſt le plus grand &
le plus gros des ſept; il eſt aſſis ſous l'Aſtraga-
le, & eſt articulé avec luy & le cyboïde par gin-
glyme. Il reçoit l'implantation des trois ten-
dons forts & larges qui font la corde, leſquels
ſortent du muſcle ſolaire & des deux gemeaux.

2.

Le 3. nommé de ſa figure, qui reſſemble à
vn batteau de nef, ſcaphoïde ou os nauiculai-
re, a vne cauité aſſez profode qui reçoit la teſte
de l'Aſtragale: il a en ſa partie gibbeuſe trois
ſuperficies cubiques fort peu eſleuées, auſquel-
les s'appliquent trois des os du tarſe.

3.

Le 4. eſtant quarré comme vn dez dont on
jouë, eſt à raiſon de ſa figure nommé des
Grecs Cyboïde & des Latins os teſſeræ; il eſt
comme quarré, ayant ſix faces fort inégales
& quaſi rudes, deſquelles l'interne ſemble auſſi
eſtre double.

4.

G

*Les cinq,
six &
sept.*

Les autres trois os n'ont point de noms propres. Fallope les appelle Calcœides, & les autres les nomment Cuneiformes, parce qu'ils sont de figure semblable à des coings de fer ou de bois.

*Le metatarse est
faict de
cinq os.*

Le metatarse autrement nommé pedion, & en François la plante du pied, est composé de cinq os qui sont disposez en vne rāgée, & fort estroitement attachez ensemble, afin de rendre le pied plus ferme & plus asséuré en cheminant : la structure du metatarse est semblable à celle du metacarpe. Les extremittez de ces os sont plus grosses & comme noüeuilles, & ont des epiphyfes qui sont enduites de cartilages. Ils sont articulez par leur partie inferieure avec les os du tarse par arthrodie, fort proche les vns des autres; puis ils s'escartēt peu à peu, tellement qu'ils sont plus esloignez & distans les vns des autres aupres des orteils, que du tarse : ils sont gibbeux & voûtez par dessus & caues par dessous. Estants joints ensemble avec les os du tarse, ils font vne cauité notable & profonde en la plante du pied, laquelle est aggrandie par l'aduancement du calcaneum. Ceste cauité a esté faite, afin que les tendons nerueux des muscles puissent estre asséurément conduits aux orteils; car si la plante du pied estoit plaine & esgale, les tendons pourroient estre pressez & foullez en cheminant. Ioint qu'aux chemins rudes, roides & inégaux, le pied estant ainsi caue s'adapte mieux & arreste plus fermement, que s'il estoit plain & esgal,

leur articulation.

Les

Les os des orteils sont seulement quatorze ^{Les os des orteils sont quatorze.}
 disposez en trois rangées; car le poulce n'a que
 deux os & deux iointures, & les quatre autres, ^{leur articulation.}
 chacun trois os & trois iointures. Ces os sont
 ioints ensemble les vns avec les autres par gin-
 glyme, & sont plus courts que ceux des doigts
 de la main, gibbeux par dessus, & caues par
 dessous.

Des os Sefamoides.

CHAP. XLIII.

A Vx iointures des doigts du pied & de la ^{Les os se-}
 main, se trouuent des osselets qu'on nom- ^{samoides.}
 me sefamoides, parce qu'ils ressembtent à la
 graine de sejame; ils sont solides & ronds, mais ^{leur figure.}
 vn peu applatis, & cachez sous les tendons des
 muscles qui fleschissent ou estendēt les doigts. ^{leur nombre.}
 Le nombre en est incertain, Du Laurens veut
 qu'on en trouue & au dedans & au dehors des
 iointures, mais plus au dedans qu'au dehors. ^{en la}
 Il en met deux en la deuxiesme iointure du ^{main.}
 poulce, & vn en la troisieme. Aux autres qua-
 tre doigts, il en met deux en la premiere ioin-
 ture, & en chacun des autres, vn; tellement
 qu'il y en a dix-neuf en la partie interne des
 doigts. Pour le regard de ceux de l'externe, il
 dit qu'ils sont moins en nombre, plus petits, &
 moins durs & solides. Quand est du pied, il
 dit qu'ils sont quasi en nombre pareil. Leur
 vsage principal est d'affermir les articulations
 & d'empescher la dislocation des doigts.

Sommaire denombrement de tous les os
du corps humain.

CHAP. XLIV.

POur closture de l'osteologie, nous ferons vn brief denombrement de tous les os, pour puis apres en arrester le nombre au certain. Le scelete a esté cy deuant diuisé en trois parties, en la teste, au tronc, & aux iointures. La teste comprend le crane & la face: le crane est fait de huiet os, de six propres, & de deux communs. Les propres sont le coronal, l'occipital, les deux parietaux & les deux temporaux, dans chacun de ces deux derniers sont enfermez trois osselets seruans à l'ouye, nommez estrieu, enclume & marteau.

Les os du
crane s'ont
quatorze

Ceux de
la face
quarante
cinq.

Ceux du
tronc soi-
xante &
huiet.

Les deux communs sont le sphenoïde & l'ethmoïde tellement que tous les os du crane sont quatorze. La face comprend les deux maschoires; celle de haut est faite d'onze os, & celle de bas de deux: en chacune des maschoires sont articulées seize dents qui font trente-deux: de sorte que les os de la face sont quarante cinq, lesquels ioints avec les quatorze du crane, font que le nombre des os de toute la teste se monte à cinquante-neuf.

Le tronc se diuise en l'espine, en la poitrine & en l'os innominé: l'espine se departit derechef au col, au dos, aux lombes & en l'os sacrum avec le coccyx. Le col, est fait de sept vertebres: le dos, de douze: les lombes, de cinq: l'os sacrum

sacrum, de quatre : & le coccyx, de trois osselets: qui font trente & vn. La poictrine est faite du sternon & des costes, & est bornée par haut des clauicules, & couuerte par derrière des omoplates. Les os du sternon sont le plus souvent trois, les costes sont ordinairement douze de chaque costé: il y a aussi de chaque costé vne clauicule & vne omoplate. L'os innominé est fait de six os, de deux nommez ilion: de deux autres appelez les os pubis ou du penil: & des deux qu'on nomme ischion. Tellement que tous les os du tronc montent à soixante & huit.

Reste encore les iointures, qui sont la main & le pied: la main comprend le bras, le coude & l'extrême-main. L'os du bras est vnique de chaque costé: le coude est fait de deux os, & la main de vingt-sept: de sorte qu'en chaque main il y a trente os: qui ioints avec les trente de l'autre main fournissent le nombre de soixante.

*Des deux
mains
soixante.*

Le pied comprend la cuisse, qui n'est fait que d'un os: la iambe, qui est faite de deux: & l'extrême-pied, qui est fait de vingt-six: tous lesquels avec la rotule font trente: qui contez avec les trente de l'autre pied, fournissent soixante.

*Et des
deux
pieds
soixante.*

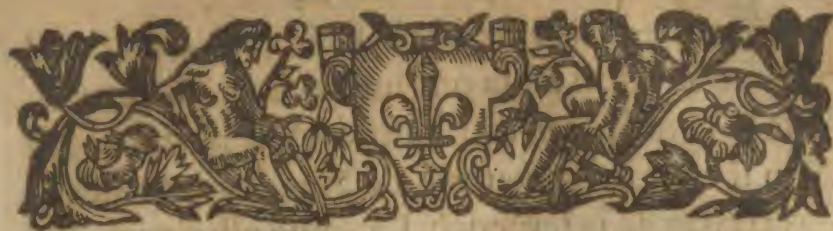
Je ne mets point icy en compte, les sesamoïdes, parce que le nombre est incertain: ny l'os hyoïde, parce que n'ayant point d'articulation avec les autres os, il ne se trouue point aux sceletes: non plus que celui qu'Aristote dit se trouuer au cœur ny cet autre

qu'aucuns veulent estre au cerueau. D'icy donc nous recueillons que le nombre de tous les os du scelete se monte à deux cens quarante-sept; à sçauoir cinquante-neuf à la teste, soixante-huict au tronc, & six-vingts aux iointures.

Fin du second Liure.



LE



LE
TROISIÈSME
LIVRE DE
L'ANATOMIE

FRANÇOISE,
TRAITTE DES CAR-
tilages, des Ligaments, des
Membranes, & des Fibres.

La definition de Cartilage.

CHAPITRE PREMIER.

LA partie qui approche le plus de l'os en *Definitio*
froideure, secheresse & dureté, c'est le *du Car-*
Cartilage, qui pour ceste raison est definy, vne *tilage.*
partie similaire, froide & seche, engendrée de
la portion grossiere & terrestre de la semence
condensée par la chaleur, pour servir à la di-
uersité & seureté des mouuemens, & pour elu-
der & rōpre lès efforts & rencontres externes.

Le Cartilage est vne partie similaire, parce *Explica-*
qu'il est tout séblable à soy, & qu'un petit frag- *tiō de la*
ment retient la nature, la température & le nom *definitio.*
du tout. Sa forme c'est la température, & est expri-

mée en ces mots froide & sèche. Or il est froid & sec à raison de la resolution de la chaleur, & de la consôption de l'humidité: de là vient aussi qu'il est dur. La matiere c'est le corps grossier & terrestre de la semence. La cause efficiente, c'est la chaleur naturelle organe immediate de la faculté formatrice. Et pour le regard de la finale, elle est déclarée en la dernière partie de la definition, & expliquée au chapitre suiuant.

*En quoy
le Carti-
lage con-
uiet avec
l'os.*

Le cartilage conuiet avec l'os en vsage: parce qu'il sert d'os aux animaux qui n'en ont point: en temperament, parce qu'il est quasi semblable en tous deux: & en sentiment, parce que l'un en est priué aussi bien que l'autre.

*En quoy
il differe.*

Mais ils different, 1. en ce que l'os est le plus souvent inégal & raboteux, & le cartilage vny, lisse & transparent. 2. Et en ce que l'os a des cautez ou des cauernositéz, ce que le cartilage n'a point: car estant plus tenure & moins solide, son aliment passe facilement dans toute sa substance, sans qu'il ait besoin de cautez pour le contenir.

Les vsages du Cartilage.

C. H A P. II.

LEs vsages du Cartilage sont generaux ou particuliers. Entre les generaux, il y en a deux principaux, qui ont esté touchez en la definition: car il a esté fait pour seruir aux mouuements, ou pour rompre & eluder les rencontres externes. Il sert aux mouuements
des

des os joints par diarthrose, en les redant plus faciles, plus assurez & plus diurnes. Plus faciles, parce qu'estant lisses & polis, & aplissant les bouts des os, ils les rendent par ce moyen plus faciles à se mouvoir: plus assurez, parce qu'agrandissant les boëttes, ils empêchent que les os ne sortent si aisément de leurs lieux: & plus diurnes, parce que si les bouts des os n'en estoient encroustrez, ils s'vseroient en frayant les vns contre les autres en leurs mouuements.

Le second est pour eluder & rompre l'effort des causes violentes externes, & ainsi empêcher que les parties ne soient offencées: car estant de nature moyenne entre l'os & la chair, il n'est point si aisé à rompre que l'os, ny si facile à couper & froisser que la chair, & partant en obeyssant mollement aux coups il defend les parties.

Outre-plus, il sert quelque-fois au lieu d'os, pour affermir les parties, appuyer les vaisseaux, & recevoir l'implantation des muscles: comme au larynx: il sert aussi comme de colle, pour joindre les os, & fait l'espece de symphyse nommée syncondrose.

Les particuliers sont, que les vns seruent à la veüe, à l'ouïe, à l'odorat, à la respiration, à la deglutition, &c. ainsi que nous verrons en l'histoire particuliere d'iceux.

Les differences du Cartilage.

CHAP. III.

G 5

Les differences du Cartilage se prennent de la substance, grandeur, figure, situation, usage & connexion.

De la substance, les vns sont mols & les autres durs.

De la grandeur, ils sont grands ou petits.

De la figure, ils sont nommez annulaire, tiforme, ensiforme, &c.

De la situation, ils sont dits superieurs, inferieurs, anterieurs, posterieurs, internes & externes.

De l'usage, ils seruent au mouuement, ou à repousser les iniures externes, ou à defendre certaines parties, &c.

De la connexion, les vns sont adherés, & les autres sont solitaires. Ceux qui sont adherents, conjoignent les os ou immediatement, comme au menton & au penil: ou mediatement & par le moyen des ligaments, comme aux os articulez par diarthrose: ou bien ils sont pendants aux os, comme le xyphoïde & le coccyx.

Le solitaire faict vne partie de soy-mesme, comme aux paupieres, au larynx, à l'epiglote, à la trachée-artere & à l'oreillette.

Mais pour esclaircir ceste doctrine nous diuiserons les Cartilages en ceux de la teste, en ceux du tronc, & en ceux des jointures.

Des Cartilages de la teste.

CHAP. IV.

Cartilages des paupieres.

D'Entre les Cartilages de la teste: ceux des paupieres seruent au mouuement, d'autant

tant que c'est par iceux que l'œil s'ouure & ferme également: ils seruent auffi pour resister aux iniures externes, & pour affermir les cils. Ils sont tenures, pour estre plus legers. Leur figure est demy circulaire, & sont deux: l'un en haut, & est le plus grand: & l'autre en bas. Ils sont du nombre des solitaires, & qui font vne partie d'eux-mesmes. Ils ont en leurs bords force petits trous, d'où sortent les poils des paupieres nommez cils.

Au grand angle de l'œil se trouue vn corps cartilagineux, fait en forme de petite poulie, par le canal duquel va & vient la corde du muscle oblique superieure.

*La poulie
de l'œil.*

L'oreillette est faite d'un cartilage plus espais & plus dur par haut, & plus tenure & plus mol par bas, ayant tant par dehors que par dedans des parties caues & des parties eminentes ou gibbeuses.

*Cartilage
de l'o-
reillette.*

Au nez sont cinq cartilages, deux superieurs, attachez aux os rudes du nez: deux inferieurs, qui en font les aislerons: Et vn cinquiesme, lequel comme vne paroy metoyenne separe la grande cavité en deux petites, nommées les Narrines.

Du nez.

La maschoires de bas en a vn qui conioint les deux os dont elle est composée, au milieu du menton: aux personnes aagées il s'endurcit en sorte qu'ils ne peuuent qu'à peine estre separez. Elle en a encore vn autre poly, glyssant & mobile, qui en son articulation avec l'os temporal, empesche qu'elle ne s'vse, ou que lascée elle ne cesse son mouuement.

Les

Les Cartilages du tronc.

C H A P. V.

NOus auons diuisé le tronc en l'espine, en la poitrine & en l'os innominé: Et derechef departy l'espine au col, au dos, au lombes, en l'os sacrum & au coccyx.

Cartilages du col.

Le col a ses cartilages, qui sont enterieurs ou posterieurs: les premiers sont l'epiglote, le larynx & la trachée-artere: Et les derniers, sont ceux qui sont entre les vertebres, & qui seruent à leur articulation.

L'epiglote.

L'epiglote est le couuercle de la fente du larynx, nommée la glotte, & est vn corps cartilagineux, qui ressemblant à vne feuille de lierre se termine d'une baze large en vne pointe qui n'est point fort aiguë. Il est cartilagineux afin de s'abaisser & rehausser soudain en maniere de pont-leuis, pour donner passage à l'air & aux aliments. A ceste cause on luy donne deux vsages, l'vn, pour couvrir la fendaïsse du larynz, de peur qu'en beuant & mangeant il n'entre quelque chose dans la trachée-artere & les poulmons: Et l'autre pour frapper l'air chassé hors avec impetuosité par les poulmons pour en former la voix.

Le larynx, le siflet ou noëud de la gorge.

Comme l'epiglote est le couuercle du larynx, ainsi le larynx sert de couuercle à la trachée-artere. Il est cartilagineux, parce qu'il falloit qu'il fut tousiours ouuert, pour respirer l'air & former la voix: Et est composé de trois

trois cartilages lesques sont ioints ensemble en telle façon , que par le moyen d'iceux , il peut se dilater, reserrer, ouuir & fermer. Le 1. nom-^{Le tyroï-} mé tyroïde , c. a. d. scutiforme , parce qu'il res-^{de.} semble à vn bouclier quarré , est seulement si-
rué en la partie enterieure , estant gibbeux en
dehors & caue en dedans. Le 2. est nommé ^{Le cry-} crycoïde, c. a. d. annulaire parce qu'il est rond ^{coïde,}
comme vne bague , estroit par deuant , & plus
large par derriere. Il sert de baze aux autres, &
d'autant qu'il est tousiours rond , il tient touf-
jours l'artere ouuerte. Le 3. est nommé ^{l'Arithe-} Arithe-^{noïde.} roïde & posterieur, raison de sa situation : les
Anatomistes le descriuent simple, mais du Lau-
rens afferme l'auoir tousiours trouué double.

La trachée-artere organe de la respiration ^{La tra-} & de la voix , est quasi toute cartilagineuse, ^{chée ar-} d'où les Grecs l'ont nommée trachée , c. a. d. ^{tere,} rude , parce que les anneaux cartilagineux qui
la composent , la font paroistre inégale. Ces
cartilages sont ronds comme des anneaux,
mais ils ne parfont point le cercle , car par la
partie posterieure où ils touchent à l'œsopha-
ge , ils finissent en des membranes , afin de ne
point donner d'empeschement à la degluti-
tion. Mais quand ils sont descendus au dessous
des clauicules pour s'espandre dans les poul-
mons, ils le paracheuent : parce qu'il faut que
l'artere soit tousiours ouuerte dans les poul-
mons pour l'inspiration & l'expiration.

Des Cartilages de l'espine.

CHAP VI.

Entre

ENtre les vertebres de l'espine il y a des cartilages qui seruent pour rendre le mouuement plus facile & l'articulation plus asseurée. Celles du col en ont, & par dessus & par dessous, excepté la première. Celle du dos & des lombes en ont pareillement. Mais entre celles de l'os sacrum, ces cartilages sont plus durs & plus secs: Au bout d'iceluy, se voit vne appendice cartilagineuse nommée coccyx.

Des Cartilages de la poictrine.

CHAP. VII.

*le xyphoide.**la fourchelle.*

AV sternon se trouuent deux cartilages, l'un entre le premier & le deuxiesme os, Et sert de ligament: Et l'autre est celuy qui pend au bout du troisieme, nommé xyphoide c. a. d. ensiforme, parce qu'il se termine en pointe, comme vne espée: iacoit ce qu'il ne soit point tousiours pointu, ains quelquesfois large & quelquesfois aussi fourchu, d'où le vulgaire le nomme la fourchelle. Son vsage est en obeyssant mollement de resister aux rencontres violentes, Et de deffendre le ventricule & le diaphragme.

Des Cartilages des iointures.

CHAP. VIII.

Cartilages des clavicules.

LEs clavicules ont deux cartilages: l'un qui est mobile, les ioint avec l'Acromion de l'omo

l'omoplate, & l'autre avec le sternon: ils seruent pour rendre les mouuemens de la poitrine & des bras, plus souples & plus faciles.

En la cavit   de l'omoplate, il y en a vn qui ^{De l'o-} l'aggrandit, pour empescher que le bras ne se ^{moplate.} disloque aux mouuemens violents.

Le coude est articulé avec le Carpe, par le ^{Du cou-} moyen d'un cartilage & d'une apophyse poin- ^{de.} tu  , nommé stilloide.

Les deux os du penil, s'unissent par deuant ^{Des os} par l'entremise d'un cartilage dur & espais. ^{du penil.}

En la cavit   de l'ischion, il y en a vn autre ^{De l'is-} qui sert pour l'aggrandir & empescher que l'os ^{chion.} de la cuisse ne sorte si aisément de sa boëtte.

Aux testes qui s  t en la partie inferieure du ^{Du fe-} femur, on en trouue deux demy circulaires qui ^{mur.} aggrandissent les bords des cavitez. Bref à peine se r  c  tre-il aucune jointure, de laquelle les os ne soient encroust  z des cartilages par les bouts qui s'entre-touch  t, afin de rendre les mouuemens plus faciles, plus asseurez & plus diuturnes.

Fin du Traicté des Cartilages.

DES LIGAMENTS.

Definition de Ligament.

CHAP. IX.

LA signification du mot ligam  t est double, l'une ample & l'autre ferr  e. Sous la pre-
miere

*Definitio
du liga-
ment.*

*Expositio
de la de-
finition.*

miere on cōprend tout ce qui lie les parties les vnes aux autres: Et ainsi les mēbranes, les vaisseaux, la chair, & la peau peuuēt estre qualifiées de ce nom: mais par la derniere, c'est vne partie miliaire, froide & seche, moyenne en dureté sientre le cartilage & le nerf, engendrée par la chaleur, de la portion lente & tenace de la semence, pour attacher, contenir & couvrir les parties, & composer les muscles.

Le ligamēt est vne partie similaire, pour les raisons alleguées en la definition du cartilage. Sa forme c'est la temperature moyenne en froidure, secheresse, & dureté entre le cartilage & le nerf. La cause efficiente c'est la chaleur organe de la faculté formatrice. La materielle c'est la portion tenace & grossiere de la semence: Et la finale est double, l'vne, pour attacher, contenir & couvrir les parties: Et l'autre, pour composer les muscles.

Les differences des Ligaments.

CHAP. X.

- L**es differences des ligaments se prennent,
1. de leur substance, & sont dits mols, durs, membraneux, nerueux ou cartilagineux.
 2. De la grandeur, par laquelle ils sont dits grands, moyens, petits, larges, estroits, espais, tenures, &c.
 3. De la figure, ils sont ronds, continus, trouiez, annulaires, &c.
 4. De la situation, ils sont superieurs, inferieurs,

rieurs , anterieurs , posterieurs, dextres, senestres, &c.

5. De l'origine; ils naissent ou des os, ou des cartilages, ou des membranes, &c.

6. De l'insertion; ils s'implantent ou aux os, ou aux cartilages, ou aux testtes des muscles, ou à d'autres parties.

7. De l'usage; ils seruent à attacher, contenir & couvrir les parties, ou à composer les muscles.

8. Du sentiment; les vns en ont, comme ceux de la verge, & tous les autres n'en ont point.

9. La derniere & plus necessaire, pour en comprendre l'histoire en particulier, est celle qui les distingue en sorte, que les vns soient de la teste, les autres du tronc, & les autres des jointures.

Des Ligaments de la teste.

CHAP. XI.

LEs Ligaments de la teste, sont ou de toute la teste, ou de quelque partie d'icelle. Ceux de toute la teste l'attachent aux deux premieres vertebres, sur lesquelles se font tous ses mouvemens, & sont trois. Le 1. tres-grand & tres-large embrassant toute l'articulation, l'attache sur la premiere vertebre: il prend son origine de la baze de l'os occipital. Le 2. attache la dent de la seconde vertebre à la teste, & a trois parties, desquelles les deux

*Ligamēts
de la
teste.*

1.

2.

H

sortent de la superficie externe de la dent, & s'insèrent aux coronas de l'os occipital: Et la troisième ronde comme vn nerf, sort de la partie antérieure de la dent, & finit dans le trou de la vertebre auquel elle est fort adhérente. Le 3. est comme vn nerf, il environne toute la cavité de la première vertebre qui reçoit la dent, & l'affermir afin d'empescher que elle n'incline deçà ny delà: il couvre aussi la moëlle de peur qu'elle ne soit offencée en touchant contre l'os nud qui meut continuellement.

*Des deux
maschoi-
res.*

Entre les os de la maschoire de haut, il y a des ligaments membraneux, desquels naissent les tendons des muscles de la face, & des parties voisines. La maschoire de bas est attachée à l'os temporal par vn ligament comme membraneux, qui enveloppe toute l'articulation.

D'entre les os qui font l'os hyoïde, sortent quatre ligaments, qui seruent au bastiment de la langue; deux d'iceux naissent des deux apophyses plus longues de cet os, & l'attachent à la racine de la langue. Les deux autres naissent des apophyses stilloïdes, & s'implantent aux apophyses plus petites de l'os hyoïde, & le tiennent suspendu afin que la langue soit appuyée sur iceluy comme vne baze ferme.

*De la
langue.*

La langue en a encore vn particulier par dessous, qui appuye la mollesse de sa chair, & fait qu'elle se darde dehors plus facilement: il s'étend quelquefois iusques aux dents de deuant, & empesche qu'on puisse leuer la langue vers le palais ny la tirer hors de la bouche; Et lors
les

les enfans ne peuuent qu'à peine tetter & parler, c'est ce qu'on nomme le filet, qu'il faut couper pour les deliurer de cét empeschement.

*Le frein
ou le filet.*

Des Ligaments du tronc.

CHAP. XII.

AVx vertebres on remarque deux sortes de ligaments: les vns attachent les corps des vertebres ensemble: ils sont espais, fibreux, tres-forts, plains de baue & de figure comme d'un croissant: les autres naissent des apophyses & transuerses & pointuës: des transuerses; pour l'assemblage & liaison des muscles & des costes avec les vertebres: & des pointuës, pour attacher plus estroictement les vertebres les vnes aux autres. Ces derniers prennent leur origine d'un petit canal qui est en l'apophyse pointuë de la vertebre de dessus, & l'implantant en vne certaine ligne qui est en l'apophyse pointuë de la vertebre de dessous: ils continuent lesdites apophyses, comme si elles n'estoient qu'un seul & mesme os.

*Ligamets
des ver-
tebres.*

La poitrine a aussi les siens: car le sternon est attaché avec les clauicules par le moyen d'un ligament propre: Et les costes en ont & par deuant & par derriere: par deuant, pour les lier avec le sternon: & par derriere, pour les attacher avec les vertebres: ces premiers-là sont deliez, mais ces derniers icy sont cartilagineux & robustes, & naissent des apophyses transuerses.

*De la
poitrine.*

*De l'os**innommé.*

Les os des isles sont attachez avec l'os sacrum, par des ligaments membraneux. Les os pubis sont aussi joints ensemble fort estroittement par des ligaments communs. De la partie inferieure du sacrum sortent deux ligaments ronds, qui sont portez à l'apophyse de l'ischion: il y a outre plus vn ligament membraneux, qui passant par le trou de l'os pubis, sert à le remplir & à separer les muscles obturateurs.

Des Ligaments des Jointsures.

CHAP. XIII.

De l'omoplate.

IL y a des Ligaments communs & propres qui attachent l'omoplate au bras: les communs environnans l'articulation de toutes parts, sont desliez & membraneux. Les propres sont espais ronds, & sont quatre. Le 1. plus large, de la fin de l'acromion se termine au bout de l'apophyse coracoïde. Le 2. plus estroit & plus court, de la racine de l'acromion s'insere à la racine du coracoïde. Les 3. & 4. font la plus grande partie du muscle biceps, & sortent l'un de l'apophyse coracoïde: & l'autre de l'acetabule de l'omoplate.

Du bras. Le bras est attaché avec le coude & le rayon, par deux ligaments communs.

Du coude & du rayon. Le coude & le rayon par l'endroit où ils ne s'entretochent point, ont des ligaments desliez & minces, qui les attachent l'un à l'autre. Il y en a encore vn autre membraneux, estendu tout

tout du long de ces deux os , qui separe les
 muscles interines fleschisseurs d'avec les exter-
 nes extenseurs.

Le carpe a des ligaments de deux sortes, les *Du carpe*
 vns seruent à l'articulation , & les autres pour
 affermir les tendons des muscles. Les premiers
 sortis de l'appendice inferieure du coude & du
 rayon , s'insèrent aux huit os du carpe , &
 maintiennent leur articulation ferme & bien
 serrée : Et les derniers sont deux , l'un interne
 & l'autre externe , & tous deux transuersaux.
 L'interne , de l'os du carpe qui regarde le
 poulce , est porté transuersalement à l'os du
 mesme carpe qui regarde le petit doigt ; il
 ressemble à vn anneau , & contient les tendons
 des muscles fléchisseurs des doigts , pour gar-
 der quand ils se retirent , qu'ils ne sortent de
 leurs places : l'extreme , contient les tendons
 des extenseurs.

Les doigts ont des ligaments portez par la *Des*
 partie interne selon leur longueur , qui con- *doigts.*
 tiennent les tendons en leurs places , & les atta-
 chent aux doigts.

L'os femur est attaché à la cavité de l'is- *Du fe-*
 chion , par deux ligaments , l'un commun , large *mur.*
 & fort espais enuironne toute l'articulation ;
 l'autre propre , du fond de la cavité s'implante
 au milieu de la grosse teste de l'os ; il est roide ,
 dur , rond & court. Le mesme os de la cuisse
 est attaché par bas au tibia , par trois ligamets. *Du tibia*
 Le 1. petit & rond situé au dedans du genoüil ,
 sortant du canal qui est entre les deux testes du
 femur , s'insere à la partie plus pointüe. Le 2.

du reste de l'aspreté du canal, se termine au milieu de l'apophyse du tibia. Le 3. environnant de toutes parts les deux cauités du tibia, s'insere au canal qui est entre les deux testes.

La iambe & le talon sont attachez ensemble par vn ligament commun. Entre le tibia & le peroné, il y en a vn large & deslié, qui les attache ensemble par l'endroit qu'ils ne s'entre-touchent point & separe les muscles internes d'auec les externes.

De la rotule.

La rotule est fermement attachée sur le genouil, par le moyen d'un large ligament qui environne toute l'articulation.

Du pied.

Le pied en a de communs, qui attachent les os du tarse aux os voisins : Et de propres qui les lient entr'eux. Il en a aussi de transversaux, l'un interne & l'autre externe, qui contiennent les tendons en leurs places.

Chaque orteil a aussi le sien, pour affermir son tendon. En la plante du pied, au dessous de la peau & de la graisse, se trouue vn ligament large & fort, qui de la partie inferieure du second os du tarse, s'en va inserer en tous les sesamoïdes de la premiere rangée, pour l'assurance de tout le pied.

Il en reste encore quelques particuliers, comme ceux du foye, de la verge, de la matrice, &c. lesquels pour ne point peruertir l'ordre, nous descrirons quand nous traiterons des visceres & autres parties internes.

Fin du Traicté des Ligaments.

D E S

DES MEMBRANES.

La definition de Membrane.

CHAP. XIV.

LA membrane autrement nommée Tunique *Définitiō de la membra-
ne.* & meninge, est vne partie similaire, froide, seche, large, dense, & desliée, engendrée par la faculté formatrice, de la portion tenace, visqueuse & dilatable de la semence, pour estre l'organe de l'attouchement, couvrir quelques parties, en attacher quelques vnes ensemble, & separer les autres.

Que la membrane soit similaire, il en appert *sa forme.* assez clairement, parce qu'elle est vniforme: sa forme est exprimée par la temperature qui est froide & seche.

La cause efficiēte, c'est la faculté formatrice, *La cause efficiente.* qui se sert de la chaleur naturelle & des esprits, comme d'instruments necessaires à faire son ouurage. La maniere, c'est la partie de la semence qui est tenace, & qui se laisse estendre *La materielle.* à la chaleur: de là vient qu'elle est blanche, large, dense & desliée: blanche, parce qu'elle est engendrée de la semence: large, pour mieux couvrir les parties: dense, pour estre plus forte: & desliée, pour estre plus legere. Or combien qu'elle soit desliée, & qu'elle apparoiſſe simple à la veüe, si est-ce qu'elle est par tout

double, parce qu'entre ses doubleures s'épan-
dent des nerfs, des veines & des arteres, qui
luy portent le sentiment, la nourriture & la
vie.

*La fina-
le.*

La cause finale est quadruple; la 1. est pour
seruir d'organe à l'attouchement: & à ceste fin
elles ont toutes le sentiment fort vif: partant
si on oste aux parties leurs membranes, on les
priue de tout sentiment. Or comme le senti-
ment est necessaire à tout le corps, ainsi les
membranes sont espanduës par toutes les par-
ties, tant internes comme externes. La 2. est
pour couvrir les parties comme vn habille-
ment, & c'est de cét vsage qu'on les nomme
Tuniques. La 3. est pour attacher les parties
aux parties, & de là vient la sympathie admira-
ble, par laquelle les parties nerueuses & mem-
braneuses compatissent avec celles qui sont de
mesme genre. Ainsi tous les os depuis le som-
met de la teste iusques aux orteils, sont atta-
chez ensemble par le moyen du perioste, &
tous les muscles sont alliez ensemble par la
membrane qui leur est commune: & ce qui est
encore d'auantage, c'est que tout le corps
composé de parties de diuers genres, est fait vn
par le moyen de la peau. La 4. est de separer
les parties, des parties, ce qui se voit clairement
en faisant la dissection des muscles, car ils pa-
roissent separez les vns des autres par les
membranes, en telle sorte qu'on les leue tous
entiers: quatre vsages sont communs.

*Vsages
particu-
liers.*

Les particuliers sont ou pour appuyer cer-
taines parties, comme le mediastin, ou pour
empes

empescher le reflux des humeurs, comme les valvules apposees aux emboucheures des vaisseaux du coeur: ou pour conduire & asseurer les vaisseaux qui se distribuent à quelques parties, comme celles du mesentere.

Les differences des Membranes.

CHAP. XV.

LEs differences des membranes se prennent. 1. de la substance: de laquelle les vnes sont dites vraies, comme les meninges, la pleure, le peritoine, &c. auxquelles conuient la definition donnée: Et les autres non vraies, qu'on peut nommer plus proprement corps membraneux: Et sont de trois sortes. Les 1. sont larges, sans sentiment, & seruent à attacher les os: ils naissent des os, & sont nommez Ligaments membraneux ou membranes ligamenteuses. Les 2. sont faicts des tendons des muscles dilatez, & sont nommez Aponeuroses. Et les 3. sont les corps qui d'eux-mesmes constituent vne partie, comme le ventricule, les boyaux, la matrice, la vessie, &c. Derechef la substance des membranes vraies est deliéee comme des toiles d'araignées, comme sont les tuniques qui couurent immediatement les corps du cerueau, du foye, du poulmon, &c. Ou elle est espaisse, comme la dure mere: Ou elle est toute nerueuse: ou bien elle est charneuse comme en la face.

2. De la grandeur, elles sont dites longues

Membranes vraies.

Corps membraneux.

larges, estroictes, &c.

3. De la figure: elles sont diuerſes ſelon les diuerſes figures des parties qu'elles couurent.

4. De la ſituation: elles ſont dites internes, externes, ſuperieures, inferieures, anterieures, poſterieures, &c.

5. De la compoſition: elles ont des fibres de trois ſortes, ou de deux, ou d'une ſeulement: les autres n'en ont point.

6. Des parties: elles ſont vniuerſelles, ou particulieres, de la teſte, de la poiſtrine, du ventre inferieur, &c.

Denombrement des principales Membranes.

C H A P. X V I.

membranes du fœtus.

DEs membranes les vnes ſeruent au fœtus en la matrice, & les autres ſe trouuent en nous apres la naiſſance. Les premieres ſont ſeulement deux, le Chorion & l'Amnios, qui joints enſemble ſont ce qu'on appelle arriere-faix.

membranes vniuerſelles.

Celles qui ſe trouuent apres la naiſſance, ſont ou vniuerſelles ou particulieres. Nous nommons vniuerſelles, celles qui reueſtent tout le corps, comme l'eſpiderme, la peau & le pannicule charneux: ou qui reueſtent toutes les parties de meſme genre, comme la membrane commune des muſcles & le perioſte.

Particulieres.

Les particulieres, reueſtent ou vne region particuliere, ou quelque partie ſimplement.

Les

Les regions sont trois la teste, la poitrine & ^{De la te-}
le ventre inferieur. Les membranes de la teste ^{ste.}
sont deux nommées meninges, & des Barbares
Dura & pia mater, qui enueloppent non seule-
mēt le cerueau, mais aussi la moëlle de l'espri-
ne des nerfs. La poitrine est enuironnée de ^{Du tho-}
toutes parts de la pleure, qui est estenduë sur ^{rax.}
toutes les costes, d'icelles naissent le Media-
stin, le pericarde, les tuniques du cœur, des
poumons, des arteres, des veines, & de toutes
les parties enclōsées au thorax. Le peritoine ^{Du ven-}
comme vn grand sac contient toutes les par- ^{tre.}
ties du ventre inferieur, & leur donne à toutes
vne tunique commune.

Chaque partie a aussi les siennes: l'œil en a ^{De l'œil.}
six, la conionctiue, la cornée, l'vuee, l'aranoïde,
la vitrée, & la reticulaire.

L'oreille en a vne, située à la fin du premier ^{De l'o-}
conduit nommée tympanum, c.a.d. tambour. ^{reille.}

Celle de la langue luy aide à discerner les ^{De la lā-}
faueurs. Le palais, la bouche, le pharynx & l'œ- ^{gue & de}
sophage sont pareillement reuestus de celle ^{la bouche}
qui est commune au ventricule.

Le cœur a son enueloppoir propre nommé ^{Du cœur.}
le pericarde, & des tuniques particulieres ex-
ternes & internes.

Le poulmon en a vne fort desliée, & percée ^{du poul-}
comme vn crible de trous fort petits. Il a enco- ^{mon.}
re le mediastin qui sēpare tant le poulmon que
la poitrine en parties dextre & senestre.

La foye, la ratte, le ventricule, les boyaux, ^{Du foye.}
les deux vessies, la matrice, les vaisseaux; &
bref toutes les parties du ventre inferieur ont
leurs

leurs membranes communes qu'elles reçoivent du peritoine.

Des reins Les roignons en ont vne particuliere fort espaisse, nommée Fascia c.a.d. bandelette.

L'epiploë & le mesenter. On trouue encore en ceste regio l'epiploon & le mesentere. Nous traitterons particulièrement de ces membranes particulieres, quand nous parlerons des parties pour le seruice desquels elles ont esté créées & ordonnées.

Fin du Traicté des Membranes.

DES FIBRES.

La definition de Fibre.

CHAP. XVII.

Definitio de fibre. **L**Es Fibres ou filets sont parties similaires, froides, seches, blanches, solides & longues: engendrées par la faculté formatrice de la portion visqueuse de la semence pour faire le mouuement, & conseruer la chair. Les fibres sont parties similaires, pour les raisons desja dites. Leur forme est exprimée par la temperature, qui est la froidure & la secheresse: Et par les accidents qui suivent la temperature, à sçauoir la solidité & la blancheur. Or ils sont solides & blancs, parce qu'ils sont engendrez de la semence. La cause efficiente, c'est la vertu formatrice. La materielle, c'est la portion visqueuse de la semence qui allonge facilement, qui

qui fait aussi qu'ils sont longuets. Et la finale ^{& la fi-}
est double, le mouvement & la conseruation ^{nale.}
de la chair.

Les Medecins font de trois sortes de mouue- ^{Vsage}
ment, l'animal, le vital & le naturel. L'animal ^{premier.}
autrement dit volontaire, parce qu'il se fait ^{mouue-}
au commandement de la volonté: se fait ^{ment de}
quand les muscles se fléchissent ou estendent: ^{trois ser-}
^{tes.}
or c'est par le moyen des fibres qu'ils font l'un
& l'autre. Le vital, est celuy par lequel le cœur,
& les arteres, se dilatent, resserrent & reposent:
ce qu'ils font aussi par le benefice des fibres.
Le naturel est apparent en l'attraction, reten-
tion & expulsion, qui sont les actions qui se
font pareillement par laide des fibres, desquels
le mouvement propre c'est la contraction:
dont s'ensuit que toutes les sortes de mouue-
ments dependent des fibres.

Il faut toutesfois remarquer que les parties
n'ont point besoin de fibres pour leur nutritiõ
particuliere, veu que les os, les cartilages, le
cerueau & la chair des parenchymes, tirent
leur aliment sans laide d'iceux: mais pour faire
des actions officielles & publiques. Ainsi le
cœur, les arteres, les veines le ventricule, les
boyaux, la vessie, la matrice, &c. ont plusieurs
sortes de fibres, non certes pour leur nutrition:
mais le cœur, pour la generation de l'es-
prit vital: les arteres pour le rafraichisse-
ment de la chaleur naturelle: les veines, pour
la distribution du sang: le ventricule, pour la
chilification: les boyaux, pour la distribution
du chyle, & l'expulsion des matieres feca-
les:

les : la vessie, pour l'excretion de l'urine : & la matrice , pour la conception & en l'enfantement.

- 2 Le 2. usage est pour defendre & conseruer les chairs , tant la musculeuse que celle qui est la propre substance de chaque partie: car les fibres sont comme la trame & les premiers estains & filets des parties , entre lesquels il y a des espaces vuides qui sont remplis de chair, non autrement que les fentes qui sont entre les bordages des nauires remplies d'estoupes en calfeutrant. Outre plus ils ont esté
- 3 donnez à quelques parties pour leur sureté, afin qu'elles se puissent estendre & obeyr sans rompre ny deschirer , comme aux veines , aux arteres & aux boyaux.

Les differences des Fibres.

CHAP. XVIII.

De la situation.

Les differences des fibres se prennent , 1. de la situation: & sont dits droits obliques ou transuersaux : car s'ils sont portez selon la longueur de la partie, ils sont nommez droits: si selon la largeur entre-couppans les droits, ils sont appelez transuersaux , ronds & circulaires : que s'ils ont vne situation moyenne , & qu'ils couppent les vns & les autres faisant des angles inégaux , ils sont dits obliques. L'office des droits , est d'attirer: Des transuersaux , d'expulser : Et des obliques,

ques, de tenir. Quand il n'y a que les droicts qui agissent, la longueur de la partie s'accourcit pour faire l'attraction: s'il n'y a que les transuersaux qui se retirent, la largeur de la partie s'estrecit pour faire l'expulsion: & quand tous les fibres & droicts, & transuersaux, & obliques agissent & bandent ensemblement, la partie se ramasse toute en soy pour faire la retention. Doncques la retention ne se fait point par vne seule sortie de fibres, mais par toutes les trois sortes, quand elles agissent ensemblement.

2. De la dureté: les vns sont plus durs & plus forts, comme ceux du cœur: & les autres plus mols, comme ceux des muscles.

*De la
dureté.*

3. Du sentiment: les vns en ont, comme ceux qui viennent des nerfs: & les autres n'en ont point, comme ceux qui naissent des ligaments des os.

*Du sen-
timent.*

4. De la tiffure: les vns sont entremeslez en sorte qu'ils font vn corps continu, comme aux membranes vraies qui ne sont rien que des fibres meslez & confus: les autres sont separez de la substance de la partie, & ont vn autre vsage que la partie mesme; comme aux muscles, qui n'ont pour la plupart qu'une sorte de fibres: à sçauoir droicts, transuersaux ou obliques: Et à la chair du cœur, qui est tissüe de toutes les trois sortes tellement confondus & entre-lassez, qu'ils ne peuuent en nulle maniere estre separez.

*De la
tiffure.*

5. De

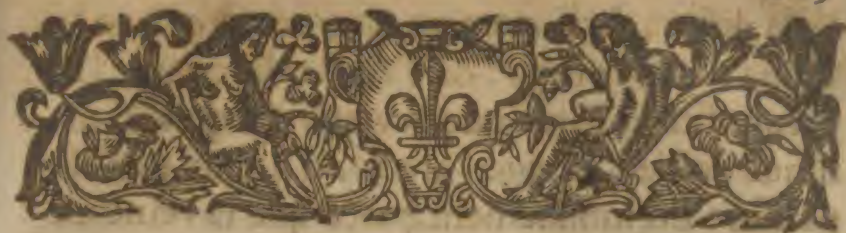
De la di-
uersité
des orga-
nes.

5. De la varieté des organes : les vns sont dits seruir aux organes animaux, les autres aux vitaux, & les autres aux naturels.

Touchant les actions, & la situation de chaque sorte en chacune partie, il en sera parlé en l'histoire particuliere de chaque membre.

*Fin du Traicté des Fibres, & du
Troisieme Liure.*

LE



LE
QVATRIESME
LIVRE DE
L'ANATOMIE

FRANÇOISE,

Explique l'histoire des Vaisseaux, c'est à
 dire, des veines, des arteres,
 & des nerfs.

La definition des veines.

CHAPITRE PREMIER.

PAR les vaisseaux nous entendons les
 veines, les arteres & les nerfs; par les-
 quels comme par les conduicts & canaux, le
 sang, la chaleur, l'esprit, la nourriture, le
 mouuement & le sentiment, decoulent dans
 toutes les parties: d'où Hippocrate les appelle,
 les fleurs de la nature humaine. Nous parlerons
 premierement des veines, puis des arteres & en
 suite des nerfs.

La veine est nommée des Grées phlebs &
 phlebé, & des Latins *vena* à *veniendo*, parce que
 le sang va & vient par icelle dans tout le corps,

*La veine
 differe
 l'artere.*

Elle differe de l'artere en origine, parce que la veine naist du foye : & l'artere du cœur : En composition, parce que la veine n'a qu'une tunique desliée, & que l'artere en a deux tres-espais : En mouvement, parce que la veine est sans mouvement apparent, & que l'artere est agitée d'un mouvement continuel de diastole & desystole : Et en usage, parce que la veine porte un sang rouge & grossier avec un esprit nebuleux, & l'artere l'esprit vital avec un sang jaunastre & tres-subtil. Joint que les veines ont en elles la faculté d'alterer & elaborer le sang, ce que n'ont point les arteres : lesquelles ne reçoivent point le sang arterieux qu'il n'ayt receu son elaboration parfaite au ventricule gauche du cœur.

*Definie
comme
similai-
re.*

La veine se considere ou comme partie similaire, ou comme partie organique : Comme similaire, on la definit par sa temperature, une partie froide & seche, engendrée par la vertu formatrice, de la partion lente & tenace de la semence. Elle est froide eu esgard à son temperament naturel, entant qu'elle est spermatique & membraneuse : car par l'accidentaire, qu'elle reçoit du sang & des esprits qu'elle contient, elle est (ce dit Galien) plus chaude que la peau.

*Comme
organi-
que.*

Que si on la considere comme organique, on la definira, un vaisseau long, rond & caue, fait d'une tunique propre, simple, desliée & entre tissüe des trois sortes de fibres, prenant son origine du foye, dedié de nature pour contenir, elaborer & distribuer le sang.

Ceste

Ceste definition exprime la figure, la composition, l'origine, l'usage & l'action de ce vaisseau. La longueur & la rondeur demonstrent la figure; la cavité fait differer du nerf: vne tunique propre, simple & desliée la distingue de l'artere qui en a deux fort espais-^{La figure de la veine.} ses. Ceste tunique est entre-tissuë de toutes les sortes de fibres, non pour la nutrition particuliere, mais pour certains autres usages communs, donc nous parlerons cy apres. Ces fi-^{ses fibres.} bres sont les particules premieres, tres-simples & vraiment solides de la veine, & sont environnez d'une substance plus molle, qui remplissant les espaces vuides d'entre-deux, est par analogie dite chair. Outre ceste tunique propre elle en a bien souuent vne seconde commune, qu'elle emprunte en la poictrine de la pleure, & au ventre inferieur du peritoine: lors à sçauoir que transuersant vn long chemin, elle a besoin d'estre attachée, appuyée ou couuerte.

Nous recognoissons le foye pour en estre le ^{Son prin-} principe, non certes de generation, car toutes cipe. les parties sont formées ensemblement en la matrice: mais de radication & de distribution: De radication, parce que les racines des veines porte & caue sont toutes dans le foye: d'où Hippocrate l'appelle la radication des veines: & de distribution & office, parce qu'il enuoye à routes les parties par les veines, le sâg & l'esprit naturel, pour reparer la triple substance du corps qui s'escoule continuellemēt, & conser- uer la faculté naturelle implâtée dās les parties,

Son vſa-
ge com-
mun.

La dernière parcelle deſigne ſon vſage & action; l'vſage eſt ou commun ou particulier; le commun en triple. Le 1. de contenir & de conſerver le ſang; de là vient qu'il ſe fige & pourrit auſſi toſt qu'il en eſt dehors, parce que le lieu naturel eſt la conſervation du locat. Le 2. de le diſtribuer, ce qui ſe fait par l'attraction qu'elle fait des veines voiſines, & par la tranſmiſſion qu'elle fait dans celles avec leſquelles elle a continuité: Et fait cela par le moyen de ſes fibres. Et le 3. de porter par tout le corps, la chaleur & l'eſprit, tant le naturel, qu'elle reçoit du foye, que le vital, qui luy eſt enuoyé du cœur, par les embouchemens qu'elle a dans l'artere.

Les par-
ticuliers.

Les vſages particuliers ſont, que les emulgentes attirent la ſeroſité; Les Spermatiques, portent aux teſticules la matrice de la ſemence; Les Meſaraïques, portent le chyle des boyaux au foye; & r'apportent le ſang du foye au boyaux: Le *Vas venoſum*, deſcharge le ſuc melancholique au fond du ventricule; Les ſpleniques, euacuent le ſang ſeculent; Les veines de la matrice, purgent tous les mois le ſang ſuperflu, &c. Son action eſt l'alteration & l'elaboration: car aux veines meſaraïques, a eſté donné la faculté de commencer le ſang: Et aux grands rameaux de la veine caue, de l'elaborer & parfaire: ont ceſte vertu par irradiation du foye: comme les ſpermatiques la puiſſance d'engendrer la ſemence, par l'irradiation des teſticules.

Son actiō.

Les

Les differences des Veines.

CHAP. II.

LEs Anatomistes descriuent cinq vaisseaux qualifiez du nom de veine: la veine caue, la veine porte, la veine vmbilicale, la veine arterieuse, & l'artere veineuse: lesquelles du Laurents reduit à deux: & monstre comme la veine vmbilicale, est vn scion de la porte, que la veine arterieuse, est continuë à la grosse artere: Et l'artere veineuse à la veine caue: & partant qu'il ne reste que la veine caue & la veine porte.

Les racines de ces deux veines confusément esparfes dans toute la chair du foye, font des Anastomoses, & s'embouchent les vns dans les autres, en telle sorte que les racines de la veine porte s'unissent avec les racines de la veine caue: Et celles de la veine caue avec celles de la veine porte: afin que le sang puisse aller & venir librement des vnes dans les autres. Voile la diuision premiere & plus generale.

On peut tirer les particulieres. 1. De la magnitude: de laquelle les veines sont dites grosses, moyennes ou petites. Les parties qui sont en mouuement continuel, comme les poulmons: Et celles qui ont besoin de beaucoup de nourriture, comme les chairs, ont des veines amples & grosses: les os cartilages & ligamens au contraire, de si petites qu'elles ne se peuent voir.

Du nombre.

2. Du nombre; duquel les vnes sont dites sans pair ou sans pareilles, comme l'Azygos: toutes les autres ont leurs pareilles. Les vnes sont solitaires, c'est à dire, elles n'ont point d'arteres qui les accompagnent, comme la Cephalique: les autres sont toujours accompagnées.

De la situation.

3. De la situation: elles sont dites superieures, inferieures, ascendantes, descendantes, internes, externes, dextres, senestres, &c.

De l'office.

4. Le l'office: elles sont nommées emulgentes, spermatiques, &c.

Des parties.

5. Et des parties où elles s'en vont; iugulaires, phreniques, tenales, aliaques, epigastriques, hipogastriques, axillaires, humeraires, crurales, poplitiques, &c.

Description de la veine porte.

CHAP. III.

*racines
de la
veine
porte.*

*son tronc
produit.*

POUR descrire les veines, il faut suivant le conseil de Galien, les prendre dès qu'elles sortent du foye, qui est leur principe de radication. Doncques du foye sortent deux grosses veines, l'une de la partie caue, nommée la veine porte: l'autre de la partie gibbeuse, dite la veine caue. Les racines de la premiere, espandues par vn nombre infiny de racinettes dans toute la chair de ce viscere, s'assemblent en fin en vn tronc, lequel sorty dehors & comme caché sous le boyau duodenum, vient en apres à se fendre en deux gros rameaux, desquels le gauche est nommé splenique, & le dextre

dextre mesenterique. Du tronc auant qu'il se diuise, sortent quatre scions desquels le 1. ^{Le cystique.} nommé cystique, ayant prins son origine de la partie anterieure du tronc, & icelle plus prochaine du foye, se distribuë aussi-tost au col & au corps de la vesicule du fiel.

Le 2. est appellé gastrique, à raison qu'il ar- ^{la gastrique.} rouse le vëtricule & le pylore de ses ruisseaux.

Le 3. Gastrepiploïque parce qu'il se distri- ^{La gastrepiploïque.} buë à la partie dextre du fond du ventricule & à l'epiploon: enuoyant ses branchettes vers haut au ventricule, & vers bas à l'epiploon.

Le 4. est la veine intestinale, ainsi dite, parce ^{& l'intestinale.} qu'elle se traine selon la longueur de l'intestin duodenum.

Le tronc ayant produit ces quatre scions, se ^{puis il se fend en} fend tout en deux gros rameaux, desquels le gauche qui est le plus haut & le plus menu, est ^{2. rameaux.} nommé splenique, à cause qu'il s'en va quasi tout à la ratelle: & le droict qui est le plus bas & le plus gros mesenterique, à raison qu'il se perd quasi tout au mesentere & aux boyaux.

Le rameau splenique produit quatre bran- ^{le 1. nommé splenique produit la petite gastrique.} chettes: La 1. est la petite gastrique, laquelle sans beaucoup ramifier se distribuë à partie gibbeuse du ventricule.

La 2. est l'epiploïque dextre, laquelle enuoye ^{l'epiploïque dextre.} quelques branchages à la partie dextre de l'epiploon inferieur, & au boyau colon.

La 3. est la coronaire stomachique; & est la plus grosse des quatre: quand elle viët à la par- ^{la coronaire stomachique.} tie enfoncée du vëtricule elle se fend en 2. rameaux, desquels le premier enuironne l'orifice

superieur comme vne couronne, & le dernier descend au piloré.

L'epiploi-
que po-
sterieure.

Le 4. est l'epiploïque postérieure, elle enuoye toutes ses branchettes à l'epiploon postérieur, & à la partie du boyau colon, qui est attaché au dos par le moyen de l'epiploon.

Et puis
se perd
dans la
ratte.

Ce qui reste du rameau splénique, se departit en deux veines, ces deux en d'autres & en d'autres, iusques à ce que par vne multiplication infinie, elles s'implantent en la partie enfoncée de la ratte, respendant dans toute la chair d'icelle, vne infinité de venules fort entrelacées: Et toutes-fois on en remarque vne nommée *vas breue*, qui du plus haut du rameau tout joignant la ratte, s'insere au costé gauche du fond du ventricule, & luy porte l'humeur melancholique aigre & acerbe pour resueiller l'appetit.

Le *vas
breue.*

L'usage de ce rameau splénique, est de porter le sang pour la nourriture de la ratte & du ventricule, & pour repugner la masse sanguinaire de ses excréments fæculents & grossiers.

Le 2. dit
mesente-
rique pro-
duit.

Le Mesenterique espend vne infinité de veines dans le mesentere & les boyaux: entre lesquelles on en remarque trois principales. La 1. nommée hæmorrhoidale, se traine par les extremités du boyau colon, & la longueur du rectum iusques au siege, lequel elle ceint avec plusieurs scions. Elle fait des hæmorroides internes, comme l'hypogastrique rameau de la caue descendante: les externes, les premières purgent la cacochymie, & les derniers survuident le plethore.

L'hæmor-
rhoidale.

La

La 2. dite cæcale , est portée au boyau cæ-
cum. *La cæcale &*

La 3. retenant le nom du tout , est appelée
mesenterique, elle produit vne infinité de ve-
nules qui se trainent obliquement entre les *la mesen-
terique.*
deux tuniques des boyaux. Ce sont elles qui
des boyaux succent la plus subtile partie du
chyle, & la transportent au foye, luy donnant
en passant quelque commencement de sang:&
rapportent du foye , le sang pour nourrir les
boyaux. Elles sont enuironnées & appuyées
de force glandes , qui empeschent que leurs
conduicts ne soient presseés , ou qu'elles ne se
rompent aux mouuements violents.

La veine caue descendante.

CHAP. I V.

LEs racines de la veine caue respanduës dâs
toute la chair du foye, se terminent toutes
en vn gros tronc , lequel sortant de la partie *Diuision
de la
veine
caue.*
gibbeuse d'iceluy , se diuise en deux parties:
desquelles l'vne descend & l'autre monte. La
premiere est nommée la veine caue descen-
dante, & la derniere la veine caue ascendante.

La premiere couchée sur les lóbes joignant
la grosse artere , descend iusqu'au commence-
ment de l'os sacrum & aux isles, où elle se diui- *Le tronc
descen-
dant.*
se en deux gros rameaux nommez Iliques.
Auant toutesfois que se fendre, ainsi elle pro-
duit de chaque costé cinq branches.

La 1. nommée adipeuse , s'en va à la tunique *L'Adi-
peuse.*

externe des reins, que l'on void recouuerte de beaucoup de graisse.

*L'emul-
gente.*

La 2. est la renale ou emulgente, elle s'épand par vne infinité de branchettes dans toute la substance du rein.

*la sper-
matique.*

La 3. est dite spermatique, parce qu'elle porte la matiere du sperme aux testicules. Aux hommes elle s'en va tout au testicule, ou elle fait vn lacis que les Anatomistes appellent Plexus testiformis : mais aux femmes elle se diuise en deux : vne partie faisant le mesme lacis que aux hommes, se perd au testicule : & l'autre s'en va rendre à l'orifice interne de la matrice.

*la lom-
baire.*

La 4. est lombaire, diuisée ordinairement en plusieurs branches : elle arrouse les vertebres & la moëlle lombaire d'un suc nourricier.

*la mus-
culeuse.*

La 5. nommée musculuse, enuoye plusieurs branchages aux muscles des lombes & de l'épigastre : elle naist quelquefois des Iliques.

*Puis il
fait le
rameau
Ilique
qui pro-
duit.*

Le tronc ayant produit ces cinq branches, se fend en deux gros rameaux nommez Iliques. En ceste diuision de veine se met sous l'artere, pour la garder d'estre offencée, par la dureté de l'os sacrum & le continuel mouuement des lombes. De chacun de ces deux rameaux sortent quatre veines pareilles.

*La sa-
crée.*

La 1. nommée sacrée, passe par les trous des os à la moëlle de l'os sacrum.

*L'hypo-
gastri-
que.*

La 2. est l'hypogastrique, laquelle est la plus grosse des quatre, elle nourrit quasi toutes les parties contenuës en l'hypogastre, & enuoye diuers ruisseaux, les vns à la matrice & au col d'icelles,

d'icelle, les autres à la vessie, & les autres à l'extrémité du rectum, qui font les hemorrhoides externes.

La 3. dite epigastrique est semée dans les muscles de l'epigastre, & vne bonne partie d'icelle monte selon la longueur du muscle droit iusques au nombril, pour rencontrer les veines mammaires, & faire ceste Anastomose excellente, qu'on dit servir à la communication d'entre les mammelles & la matrice. *L'epigastrique.*

La 4. est nommée honteuse, par qu'elle se perd aux parties genitales des hommes & des femmes. *Et la honteuse.*

Les rameaux iliaques sortis de la capacité du ventre & descendants aux cuisses changent de nom, & sont appelez veines crurales. D'icelles naissent plusieurs branches qui s'espandent par tout le pied, d'entre lesquelles on en remarque six principales. *puis il fait la veine crurale, qui*

La 1. nommée saphene, naist environ les glandes de l'aine, & descendant par le dedans de la cuisse entre la peau & la membrane charnue à la malleole interne, se perd par diuers scions dans la peau du dessus du pied. *produit la saphene.*

La 2. est la sciatique partie, elle naist à l'opposite de la saphene, & s'en va perdre à la peau de l'ischion & aux muscles voisins. *la sciatique.*

La 3. dite muscle, est fendue en deux: Elle enuoye le plus petit rameau aux muscles extenseurs de la iambe, & le plus gros à quasi tous les muscles de la cuisse. *la muscul.*

La 4. s'appelle poplitique, elle seme des ruisseaux dès la peau du derriere de la cuisse, & descēdāt par le mitā du iaret, se perd quelquefois à la *la poplitique.*

à la peau du gras de la iambe, & à la malleole externe, & quelquefois aussi qu'elle descend iusques au talon.

La sura-
le.

La 5. est nommée surale, parce qu'elle s'espand aux muscles du gras de la iambe, & à la peau du dedans du pied iusques aux orteils.

Et la
sciatique
grande.

La 6. est la sciatique grande, elle descend par son plus gros rameau dans les muscles du mollet de la iambe, & produit dix scions, desquels elle en donne deux à chaque orteil: & par le moindre elle finit entre le peronné & le talon, & toutesfois il s'aduançe quelquefois iusques aux muscles, qui amèinent les orteils, & à la peau.

La Veine cave Ascendante.

CHAP. V.

Le tronc
ascendant
produit.

LE tronc ascendant ayant percé le diaphragme, monte par le milieu de la poitrine appuyé par le diaphragme, le mediastin, le cœur & le poulmon iusques aux clavicules. En faisant ce long chemin il produit quatre veines.

Les phre-
nique.

La 1. nommée phrenique & diaphragmatique vne de chaque costé, se traine par tout le diaphragme, & enuoye quelques scions au pericarde & au mediastin.

La coro-
naire.

La 2. ceint tout la base du cœur comme vne couronne, d'où elle est dite coronaire. Elle est le plus souuent simple, & quelquesfois gemelle. Les scions qu'elle enuoye à la chair du costé

costé gauche du cœur, sont plus gros & en plus grand nombre : parce qu'estant plus espaisse qu'au costé droict, elle a besoin de recevoir de la nourriture en plus grande quantité. Il faut remarquer que la veine caue passant du long du cœur, ouvre sont costé comme s'il estoit deschiré, & l'ente dans le ventricule dextre d'iceluy, afin d'y verser le sang en abondance pour la generation de l'esprit vital, & la nutrition des poulmons.

La 3. est l'Azygos, ainsi dite, parce qu'estant sans pareille, elle ne se trouue qu'au costé droict. Elle produit huit scions qui s'espandent au costé gauche aussi bien qu'au droit, pour nourrir les huit costes inferieures, & les espaces qui sont entre icelles. Les modernes ont remarqué, que ceste veine a communion avec les veines thoraciques, qui fait que la saignée en la pleuresie du costé de la douleur soulage merueilleusement : Et avec l'adipeuse la reneale, & c'est par là que Fallope veut que le plus espandu dans la capacité de la poictrine se purge par les vaines.

La 4. est dite intercostale, parce qu'elle nourrit les espaces qui sont entre les trois ou quatre costes superieures. Elle ne se trouue pas quelquefois, & lors l'Azygos leur enuoye vn rameau en son lieu.

Le tronc ayant produit ces quatre scions, & approchant des clauicules, se fend en deux gros rameaux, nommez à raison de leur situation, & de la nature des parties par où ils passent, sousclauiers. De ces rameaux vne partie est

L'Azygos.

L'intercostale.

*Et puis
falle
sousclauier, qui
produit.*

est cachée dans la capacité de la poitrine, & l'autre saillant dehors est portée aux aisselles. la premiere retenant le nom du tout, est nommée le rameau soubſclavier, & produit cinq veines.

La mammaire.

La 1. nommée mammaire, descend interieurement par le dedans du sternon au muscle droit de l'epigastre pour rencontrer l'epigastrique.

La thymique.

La 2. dite thymique, s'espand dans le corps glanduleux nommé thymus, & dans les membranes du mediastin.

la capsulaire.

La 3. est la capsulaire qui se trainant au pericarde rencontre les phreniques qui montent, tellement qu'elles semblent n'estre qu'un mesme vaisseau.

la ceruicale &

La 4. est nommée ceruicale, elle monte au cerneau par les trous des apophyses transverses des vertebres du col, enuoyant en passant des ruisselets aux muscles voisins.

La muscul.

La 5. est la muscul, elle est portée au muscle espineux tant du col que du haut du dos.

puis l'axillaire proxim.

L'autre partie du rameau soubſclavier, sortie de la cavité de la poitrine & paruenüe aux aisselles est dite axillaire: D'icelle naissent trois veines, la thoracique, la basilique & la cephalique.

La thoracique.

la thoracique est double de chaque costé, l'une s'en va aux mammelles & aux muscles antérieurs de la poitrine, l'autre aux postérieurs. Trois & quelquesfois quatre scions de ceste veine, s'unissent avec autant de branchettes de l'Azygos.

la basilique.

La basilique est double: l'une interne ou profon

profonde : & l'autre externe ou superficielle. La 1. couchée sur l'artere axillaire & la 3. paire des nerfs du bras , s'avance iusques au plis du coude : puis descend par l'un de ses rameaux du long du coude , & par l'autre du long du rayon , par dedans l'anneau qui contient les tendons des muscles. Le premier rameau se diuise en plusieurs scions , & en donne deux au doigt auriculaire , deux au doigt annulaire , & vn au doigt du milieu : le dernier se diuise pareillement en cinq scions , & en donne vn au doigt du milieu , deux au doigt indice , & les deux autres au poulce.

L'externe descend du long de la peau : quand elle est venue au plis du coude , elle se diuise en deux rameaux , desquels l'un porté à la partie interne du coude , s'vnit avec vn rameau de la cephalique , de ceste vnion naist vne veine commune , nommée la mediane : l'autre descend par la partie inferieure du coude , & enuoye force branchettes à la peau voisine.

La cephalique descend superficiellement *& la cephalique.* entre le muscle deltoïde , & le tendon du pectoral , venue au plis du coude se fend en deux rameaux desquels l'un porté obliquement à la partie interne du coude , s'vnit avec le rameau de la basilique pour faire la mediane : l'autre plus gros , descend du long du rayon quasi iusques au mitan d'iceluy , d'où se trainant obliquement au carpe , il arrouse tout le dehors de la main , & se termine par vn rameau apparent entre le petit doigt , & l'annulaire pour

*la salua-
telle.*

Nota.

*Le ra-
meau
surcla-
uier pro-
duit.
La iugu-
laire ex-
terne.*

*L'inter-
ne.*

pour faire la saluatelle. La mesme cephalique enuoye encore vn rameau entre le poulce & le doigt indice, lequel retenant le nom du tour est nommé la cephalique. La mediane est tenuë pour fort dangereuse à saigner, d'autant qu'elle cache sous soy vn nerf, vn tendon & vne artere.

Le rameau sousclavier auancé au dessus de la clauicule, change de nom, & est appellé surclavier. D'iceluy naissent deux grosses veines nommées iugulaires, l'une externe & l'autre interne. L'externe plus grosse aux brutes qu'en l'homme, monte le long du col entre la peau & la membrane charnuë, & donne en passant grand nombre de venules aux muscles voisins: mais quand elle vient au pharynx, elle se diuise en deux parties: desquelles l'une est employée aux muscles du larynx, de l'os hyoïde & de la langue: l'autre est superficielle, & enuoye des ruisselets aux lèvres, aux aîslerons du nez, au front, à quasi toute la face, au grand angle de l'œil, & au derriere des oreilles.

L'interne beaucoup plus grosse en l'homme qu'aux brutes, à raison qu'il a le cerueau plus grand: montant par les costez du col au cerueau, enuoye en passant plusieurs scions aux parties voisines, comme aux muscles du larynx & de la langue: & entre finalement par les trous du crane aux sinus de la dure mere, qui contiennent le sang pour la nutrition du cerueau, & la generation de l'esprit animal.

Voilà l'histoire des veines représentée brieffuement: que si on trouue en quelques corps

corps de la variation en l'ordre & en la production des rameaux, on en rapportera la cause à la nature: laquelle en cela comme en toute autre chose, semble vouloir prendre son contentement à la diuersité. Quand aux *Valuules* remarquées par les modernes, le docte Riolan *ou portillons.* escrit que ce sont parcelles de la tunique des veines qui s'auancent dans leur caité en forme de croissant. A l'endroit de ces *Valuules* la veine paroist plus grosse, & par dehors il semble qu'elle ayt comme des nœuds. Quand on serre le bras ou la jambe avec la ligature pour les saigner, elles paroissent manifestement. Elles sont tousiours deux, vne de chaque costé, distantes de quelque petit espace, & situées à l'opposite l'une de l'autre.

On ne remarque point de ces portillons au tronc de la veine caue, parce qu'il faut qu'il soit tousiours ouuert pour la distribution du sang. Les petites veines n'en ont point aussi, parce qu'elles ne reçoient du sang qu'autant qu'il leur en faut: ils se voyent assez drus aux grosse veines des bras & des jambes, & seruent comme de portiers pour moderer le cours du sang, de peur qu'il ne se jette impetueusement, & en trop grande abondance sur les parties, alors qu'elles sont eschauffées par le mouuement: ce qui les appesantiroit & empescheroit de faire leurs actions. Ils seruent outre-plus pour renforcer le corps de la veine, & empeschier qu'il ne se dilate trop, en retardant le cours du sang pendant que la nutrition se faict.

Anasto-
moses.

Touchant la communion que les veines ont les vnes avec les autres, & les Anastomoses par lesquelles les veines s'embouchent dans les arteres, & les arteres dans les veines; Nous en auons dit quelque chose cy-dessus: qui en voudra sçauoir dauantage, lira ce que le docte du Laurens en a laissé par escrit.

Fin du Traicté des Veines.

La definition d' Artere.

CHAP. VI.

ON remarque trois vaisseaux qualifiez du nom d'Artere, la trachée-artere, l'artere veineuse & la grosse artere; mais les deux premiers estant ainsi nommez avec addition, il ne reste que le troisiéme à qui le nom d'artere puisse estre attribué simplement & absoluément, & c'est de luy dont nous allons parler.

L'artere
definie
comme
similaire.

L'artere nommée des Grecs Aorte, se considere ou comme partie similaire ou comme partie organique. Comme similaire on la definit vne partie froide & seche engendrée par la faculté formatrice, de la portion lente & visqueuse de la semence. Elle est froide de sa temperature naturelle, mais chaude par accident, en tant qu'elle contient l'esprit vital & le sang arterieux, qui sont tres-chauds. Elle est seche, mais moins que le tendon & plus que le nerf. La matiere dont elle est engendrée, c'est la portion lente & tenace de la semence, laquelle
se

se laisse estendre, allonger & percer facilement par la chaleur & les esprits, qui sont les instruments dont la faculté formatrice se sert pour construire les edifices.

Si on la considere comme organique on la definira vn vaisseau rond, long, caue, sortant du cœur, composé de deux tuniques propres, entre-tissuës de toutes sortes de fibres, ordonné de nature pour distribuer le sang arterieux avec l'esprit vital, & pour contemperer, reparer & repurger la chaleur ignée de toutes les parties. La rondeur, longueur & cauité expriment sa figure; & le nombre des tuniques & la tissure des fibres designent sa composition. Des tuniques l'interne est mince comme celles des veines, mais l'externe (si on en croit Herophile,) est cinq fois plus espaisse l'interne beaucoup de fibres droicts & obliques, & l'externe a tout plain de transuersaux, & bien peu d'autres; parce que l'artere a plustost besoin de distribuer le sang spiritueux, que de le tirer ny contenir. Outre ces deux tuniques propres, elles en emprunte quelquesfois vne troiesme commune des parties voisines, de la pleure en la poitrine, & du peritoine au ventre inferieur, qui sert à la couvrir, suspendre & attacher quand elle passe d'une partie à l'autre, laquelle elle quitte lors qu'elle se traine dans la substance de quelque viscere.

Nous mettôs le cœur pour le principe de l'artere, nô certe de generatiô, car elle est formée en la matrice de la semence auant que le cœur soit engédre; mais de radiation & de dispésatiô

Côme organique.

sa figure & composition.

Son principe.

de radication, parce qu'elle sort du ventricule gauche d'iceluy, d'où Hippocrate l'appelle la radication des arteres; & de disposition, parce qu'elle reçoit de luy & la faculté & la maniere pour les communiquer & distribuer par ses ruisseaux a toutes les parties.

Ses usages.

Le reste de la définition designe ses trois usages: car elle a esté. 1. Pour contenir & distribuer le sang arteriel, élaboré au ventre fenestre du cœur, tant pour servir à la nutrition parfaite des parties, (le sang veineux n'est suffisant à cela, sinon qu'il soit éclairé par l'arteriel; (que pour estre employé à la generation & à la nutrition de l'esprit animal. 2. Pour verser la chaleur naturelle & la faculté vitale, avec le sang arteriel dans toutes les parties. Elle fait ces deux services en tant qu'elle est caue. 3. Pour temperer, nourrir & répurger la chaleur native, ce qu'elle fait par son mouvement continuel de diastole & de systole, car lors qu'elle se reserre au systole, elle chasse hors les vapeurs fuligineuses & ainsi empesche la suffocation de la chaleur native: & quand elle se dilate au diastole, elle tire l'air, l'esprit, la vapeur & le sang: l'air, pour ventiler la chaleur: car tout chaud (dit Hippocrate) est nourry par vn froid moderé; l'esprit, pour estre le chariot & vehicule de la faculté vitale influente; la vapeur, pour estre la nourriture de l'esprit vital; & le sang des veines prochaines par des Anastomoses occultes, pour estre son nourrissement particulier.

Au reste les veines sont & en plus grand nombre

nombre & plus grosses que les arteres : Elles
 sont en plus grand nombre, parce que le sang
 grossier ne peut qu'à peine passer aux parties
 esloignées, sinon qu'il y soit porté par des ca-
 naux apparents : là où le sang arterieux qui est
 fort subtil, sorty par les extremitéz des ar-
 teres, passe & penetre par des chemins occul-
 tes, aux parties plus distantes, sans qu'il ait be-
 soin de canal pour l'y porter. Elles sont aussi
 plus grosses, parce qu'elles contiennent vn
 sang grossier & vn esprit nebuleux, qui de-
 mandent des receptacles grands & capables;
 & que les arteres ne contiennent rien qu'un
 sang tres-subtil, & vn esprit fort raffiné, qui
 n'occupent quasi point d'espace. On trouuera
 (dit Galien) des veines qui n'ont point d'arte-
 re pour compagne mais on ne trouuera point
 d'artere qui ne soit accompagnée de veine:
 ou il faut entendre par l'artere compagne, non
 celle qui touche la veine, mais celle qui est fai-
 te pour vn mesme seruice. Par tout donc où
 la nature n'a point esté empeschée, elle a don-
 né aux grosses & notables veines des arteres
 pour les accompagner, en sorte toutesfois que
 les veines courent tousiours les arteres, com-
 me celles qui sont plus nobles, afin de les asseu-
 rer & deffendre pourueu que l'incommodité
 du lieu n'empesche point, comme il aduient
 enuiron l'os sacrum, où l'artere estant parue-
 nue, monte par dessus la veine caue sous la-
 quelle elle estoit auparauant cachée; pour gar-
 der qu'elle ne soit offencée par l'os, qui est des-
 couuert de chair en cet endroit : de là vient,

*Les vei-
nes en
plus grand
nombre, &*

*plus gros-
ses que
les arte-
res.*

*l'artere
cōpagne
que s'est.*

*l'artere
plus noble
que la
veine.*

ayant passé ce danger, qu'elle se muse derechef sous la veine.

Continuité des veines & arteres.

Au reste il ne faut pas seulement remarquer la contiguité qui est entre les veines & les arteres, mais aussi la continuité qui est entre ces deux vaisseaux, par des Anastomoses reciproques, qui seruent à la communion du sang veineux & arteriel. Comme ainsi soit donc que les arteres soient contiguës aux veines, & que elles se distribuent aux mesmes parties; Ayant desia d'escrit les veines, l'histoire des arteres en fera & plus briefue & plus aisée.

Description de la grosse Artere.

CHAP. VII.

L'artere coronaire.

DV ventricule gauche du cœur sortent la grosse artere & l'artere veineuse. Comme la premiere vient à sortir, elle produit vn scion qui s'en va enuironner & ceindre la base du cœur; d'où on la nomme l'artere coronaire: puis elle se fend toute en deux gros bras, desquels l'un descend du long des vertebres des lombes, & l'autre monte en haut aux clavicules; où il se diuise en deux gros rameaux indépendans, nommez soub'sclavier: le dextre qui est le plus gros & le plus haut produit cinq arteres: desquelles,

*L'intercostale superieure.
La mammaire.*

La 1. nommée intercostale superieure, est portée aux quatre costes superieures, pour nourrir & viuifier les espaces qui sont entre-deux, & les muscles voisins.

La 2. dite mammaire, passe à la partie interne du

du sternon, & enuoye tout à plain de branchages aux mammelles.

La 3. est la musculè, qui se distribuë aux muscles posterieurs du col: *La musculè.*

La 4. est dite ceruicale, parce qu'elle monte par les trous des apophyses transuerses des vertebres du col: elle perce la dure mere, & entrée dans le crane s'vnt avec sa pareille venāt du costé opposite. Ainsi vnies elle passe à la base du cerueau pour se rendre à la selle du sphenoïde, où elle se fend en deux parties, desquelles l'une va au costé dextre & l'autre au fenestre. Elles se respendent toutes deux diuersément dans la pie & la dure mere, puis mōtant en fin aux vētricules supérieurs, ou avec vne portion des carotides elles font la rets admirable. *La ceruicale.*

Le 5. est la carotide, elle produit vne infinité de scions qui s'en vont aux muscles du larynx & de l'os hyoïde, à la maschoire de bas, au menton, aux lévres, à la langue, aux dents, aux muscles temporaux, aux narines, & puis monte par le trou qui luy est propre à la selle du sphenoïde, & perçant la dure mere, enuoye des arteres aux yeux & aux muscles temporaux: finalement elle monte aux ventricules supérieurs, où avec les ceruicales elle forme la rets admirable.

La distributiō de la sousclauiere gauche est semblable, horsmis qu'elle ne produit point de carotide: car la carotide fenestre naist du tronc. Ce qui reste du rameau sousclavier sorty de la poitrine, & venu aux aisselles, est nommé axillaire, & d'iceluy naissent la thoracique & basilique, *La sousclauiere gauche.*

L'axil-
laire pro-
duit la
thoraci-
que & la
basili-
que.

La thoracique est double, l'un va aux muscles antérieurs de la poitrine, & l'autre aux postérieurs.

La basilique est pareillement double, l'une profonde & l'autre superficielle, qui produisent toutes deux divers ruisseaux; entre lesquels il y a un de la superficielle, fort apparent au carpe, où l'on recherche les différences du poulx avec la main.

L'inter-
costale
inferieure, & la
phreni-
que.

Le tronc descendant, premier que de percer le diaphragme produit l'intercostale inferieure, qui s'en va aux espaces d'entre les huit costes inferieures, & la phrenique qui s'épand au diaphragme & au pericarde.

La cœ-
liaque &
la mesē-
terique
super.

Ayant percé le diaphragme il jette sept branches: desquelles, la cœliaque & la mesenterique superieure accompagnent la distribution de la veine porte.

La rena-
le.

La 3. dite renale ou emulgente, s'insere dans les reins.

La sper-
matique.

La 4. est la spermatique, qui s'insere par des anfractuosités labyrinthiques aux testicules.

La me-
senteri-
que infe-
rieure.

La 5. nommée mesenterique inferieure, envoie des scions à la partie inferieure du mesentere, & aux boyaux colon & rectum.

La lom-
baire.

La 6. est dite lombaire, parce qu'elle passe à la moëlle des vertebres.

La mus-
cule.

La 7. est la musculue, qui se dissémine aux muscles lombaires.

Ra-
meaux
Iliques.

Le tronc apres avoir jetté ces neuf branches, se fend tout en deux gros bras, nommez Iliques: chacun desquels produit cinq branches: desquelles,

La

La 1. dite sacrée, s'en va à la moëlle de l'os *La sacrée.*
sacrum.

Le 2. est nommée hypogastrique, à cause qu'elle *L'hypogastrique.*
arrouse toutes les parties de l'hypogastre.

La 3. est l'umbilicale: c'est par elle que l'en- *L'umbilicale.*
fant vit & transpire dans la matrice.

La 4. parce qu'elle s'épand dans les muscles *L'epigastrique.*
de l'epigastre, est nommée epigastrique.

La 5. est la honteuse, ainsi dite, parce qu'elle *La honteuse.*
s'en va à la verge & aux parties genitales de
l'un & de l'autre sexe.

Le rameau Iliaque sorty du ventre inferieur *Rameau crural.*
pour descendre aux cuisses, est nommé Crural:
la distribution d'iceluy est semblable à celle
de la veine crurale, excepté qu'il ne produit
point de saphene, & qu'il ne donne point de
branchages à la peau.

*Des vaisseaux umbilicaux, veine artereuse
& artere veineuse.*

CHAP. VIII.

LEs vaisseaux umbilicaux sont quatre: vne *La veine.*
veine, deux arteres & l'ouraue. La veine
sciô de la veine porte du fœtus, est le plus sou-
uent vnique, & quelquefois gemelle: elle sort
de la fissure du foye, & s'en va au nôbril com-
poser le cordon, qui se rend au chorion: dans
lequel la veine se fend en deux, & ces deux de-
rechef en d'autres, qui se disseminent & ou-
urent dans le placenta.

Les arteres sont deux, vne de chaque costé: *Les arteres.*

elles naissent des arteres Iliques du fœtus, & s'en vont rendre au nombril, ou elles s'assemblent en vne, qui sert à composer le boyau: laquelle à la façon de la veine se diuise dans le chorion en deux, & ces deux en vne infinité d'autres, qui se ramifient & ouurent dans le placenta.

*L'oura-
que.*

L'ouraqué est vn corps nerueux & membraneux, qui du fond de la vessie est porté au nombril, & sert avec la veine & l'artere à composer le boyau. Cét ouraqué au fœtus des brutes est caue & trouié, pour descharger l'vrine dans l'Allantoïde: mais au fœtus humain, il est solide, & n'a point de cauité n'y de trou, & sert seulement de ligament pour suspendre la vessie. Nous traiterons plus au long de ces vaisseaux au chap. 5. du 8. Liure.

*La veine
arterieu-
se.*

La veine arterieuse sort du ventre dextre du cœur: en cōposition elle ressemble aux arteres, & en la premiere conformation elle est continuë à la grosse artere, tellement qu'au fœtus elle ayt la composition d'artere & en fasse l'office, en receuant par vn petit canal arterieux le sang vital de la grosse artere pour le distribuer aux poulmons. Mais apres que l'enfant est nay, elle ne faiët plus l'office d'artere, mais de veine, & porte non l'esprit vital, mais vn sang raffiné au vêtre dextre du cœur pour la nourriture des poulmons. Elle se diuise premierement en deux rameaux, qui s'en vont l'vn au poulmon dextre & l'autre au fenestre: & chacun d'iceux derechef, se départit en vne infinité de branchages qui se disseminent dans toute la substance de

ce

ce viscere. A l'orifice de ce vaisseau nature a posé trois valuules sygmoïdes, qui du dedans regardent en dehors, & empeschent que le sang porté aux poulmons ne puisse retourner au cœur.

L'artere veineuse du ventricule gauche du cœur : elle est dite artere à raison de son office, & veine à raison de sa composition, parce qu'elle n'a qu'une tunique desliée; & qu'au fœtus elle est continuë à la veine caue par une Anastomose grãde & remarquable, & porte le sãg pour la nourriture du poulmon. Mais apres que l'enfant est nay, ceste Anastomose se perd, & lors elle ne fait plus office de veine mais d'artere, & porte l'air des poulmõs pour le rafraischissement du cœur, & rapporte quelque portion de l'esprit vital du cœur aux poulmons pour les viuifier : elle reçoit aussi les vapeurs fuligineuses pour les porter hors par la bouche en l'expiration. A l'orifice de ce vaisseau ont esté apposées deux valuules triangulaires, qui de dehors regardent en dedans : pour garder que ce qui est entré au cœur ne retourne aux poulmons. Ceste artere veineuse se distribuë par toute la substance du poulmon, comme fait la veine arterieuse.

*L'artere
veineuse.*

Fin du Traicté des Arteres.

La definition de Ners.

CHAP. IX.

LEs anciens faisoient trois sortes de nerfs, les vns sortans des os, les autres des muscles,

cles, & les autres de la moëlle du cerueau & de l'espine. Les premieres sont nommez ligamens & liens, ils se trouuent en tout diarthrose, & font l'espece de symphyse dite syneurose: les seconds sont appelez aponeuroses & tendons, & ne sont autre chose que les productions des fibres, des ligaments & des nerfs, semez dans la chair des muscles, qui s'assemblent & font vne corde qui tire & meut la iointure diuersement, selon qu'il plaist à la volonté: les derniers sont nommez par Galien, les organes du sentiment & du mouuement volontaire: & ce sont eux seuls qui à parler proprement meritent le nom de nerf, & desquels nous allons expliquer la nature par ceste definition.

*Definitio
du nerf.*

*son prin-
cipe.*

Le nerf est vne partie spermatique, naissante du cerueau ou de la medulle spinale, composée de deux substances dont l'interne est moëlleuse, & l'externe membraneuse, qui porte l'esprit animal aux parties pour faire le sentiment & mouuement volontaire. Il est dit partie spermatique, à raison qu'il est engendré de la semence. On considere en luy deux principes, l'un de generation & l'autre de distribution: de principe de generation, il n'en a point d'autre que la portion froide & glutineuse de la semence, dont il est engendré. Celuy de distribution, c'est la moëlle du cerueau & de l'espine: de là vient qu'il en retirent la composition, estant fait de deux substances, l'une interne moëlleuse, & l'autre externe membraneuse. Car comme la moëlle du cerueau & celle de l'espine sont couuertes de la pie & de la dure,

mere:

nerf : Ainsi la substance moëlleuse du nerf est reuestuë de deux membranes, qui empeschent qu'elle ne coule ou qu'elle ne soit offencée:& si le nerf est fait de plusieurs cordons,elles les lient & contiennent ensemblement. La moëlle est la partie principale du nerf, par laquelle il porte la faculté de sentir & de mouuoir:car encore qu'il n'ait point de cavitè sensible,si est-ce que l'esprit animal ne laisse point de passer, à raison de sa grande subtilité, par le trauers de sa substance poreuse, pour se rendre aux parties.

L'usage commun du nerf, est de porter la *sō usage.* faculté animale avec vn esprit tres-subtil:& de cét usage commun en prouiennent deux particuliers, de communiquer le sentiment & le mouuement. Il donne le sentiment, & particu- *ses usa-*
lier à vn organe, & commun à plusieurs par- *ges par-*
ties, particulier à vn organe, comme le sens de *ticuliers.*
la veuë aux yeux:de l'ouye aux oreilles:de flai-
rer au nez:de gouter à la lāgue:& de l'attou-
chement à l'orifice superieur de l'estomach,
pour l'appetit animal afin de ressentir la faim:
& aux parties genitales, pour l'appetit vene-
rien, afin d'inciter les animaux à la copulation
par le plaisir. L'attouchement commun est es- *L'attou-*
pandu par tout le corps & les membranes,mais *chement*
principalemēt par toute la peau,laquelle parce *commun.*
qu'elle est la plus temperée de toutes les mem-
branes, est estimée iuge de l'attouchement, &
estimatrice des qualitez traittables, tant pre-
mieres que secondes.

Or que le nerf soit l'organe du sentiment, *Le nerf*
est l'orga-
ne du sē-
timent.

on

*Et du
mouue-
ment.*

on le recueille de ce qu'il ne se fait point de sentiment sans iceluy: ainsi la veüe ne se fait point sans les optiques, ny la reception des sons, odeurs, saueurs & qualitez traittables, sans les autres nerfs: ioint que le nerf estant lié, coupé, oppillé ou refroidy, il se fait priuation du sentiment en la partie. Et qu'il ait ordonné pour faire le mouuement, Hippocrate l'enseigne quand il escrit que les nerfs font la fluxiõ, la contractiõ & la distension: comme aussi fait Aristote quand il dit, qu'il n'y a point de partie sans nerf, qui soit trauaillée de stupidité, paralysie ou conclusion. Or la stupidité est vne diminuation du sentiment, la paralysie est vne ablation du sentiment & du mouuement: & la conclusion vne deprauation du mouuement.

*Diuers
orgenes
du mou-
uement.*

Il ne faut pas pourtant penser, que le nerf soit l'organe qui fait immediatemēt le mouuemēt, & qui tire, estēde & fleschisse les lourdes masse des membres: il est trop foible, mol & delicat pour faire ces actions violentes: mais il cõtient sçauoir que les instruments du mouuement sont diuers, le cerueau, le nerf, & le muscle: le cerueau commande le nerf porte le commandement, & le muscle obeyt & meut le membre diuersement, selon qu'il plaist à la volonté.

Les differences des Nerfs,

CHAP X.

*Tous
nerf fait
le senti-*

Tous les nerfs sont doüez de la faculté de sentir & de mouuoir, & font indifferement

ment le sentiment & le mouuement, selon la nature des parties ausquelles ils s'en vont. Ils font le sentiment, s'ils s'inserent aux parties capables de sentiment: & le mouuement s'ils sont portez aux muscles organes du mouuement. C'est donc en vain qu'on met difference entre les sensitifs & les motifs. Les autres differences se prennent.

ment &
le mou-
uement.

1. De la substance, ou des accidents qui l'accompagnent, les nerfs sont ou mols ou durs. La cause de leur molesse ou dureté doit estre rapportée à leur origine, à leur vsage, & au chemin qu'ils font. Ainsi ceux qui naissent du cerueau sont plus mols; & ceux qui sortent de la medulle spinale, plus durs: parce que le cerueau est plus mol, & la medulle spinale plus dure. Quand à l'vsage: ceux qui font le sentiment, sont plus mols: & ceux qui seruent au mouuement plus durs: parce que le sentiment se faict en patissant, & le mouuement en agissant. Au chemin on considere la longitude, la rectitude, & l'attouchement des corps; les nerfs sont d'autant plus durs; que plus ils s'esloignent de leur naissance: & d'autant plus mols, que plus ils en sont proches. S'ils sont portez par vn chemin tortueux, ils sont plus durs: & s'ils vont droict s'inserer en quelque partie, plus mols. S'ils touchent vn corps dur comme l'os, le cartilage, la membrane, ils acquierent de la dureté.

De la
substāce.

2. De la magnitude les vns sont gros comme les optiques, & les autres petits.

De la
magni-
tude.

3. De

- De l'usage.* 3. De l'usage: les vns sont sensitifs, & les autres motifs.
- De l'origine.* 4. De l'origine: ils naissent ou du cerueau ou de la medulle spinale.
- De l'insertion.* 5. De l'insertion: les vns s'en vont aux parties naturelles, comme au ventricule, au foye, à la ratte, &c. les autres aux vitales, comme au cœur, au poulmon, &c. Et les autres aux organes animaux, & iceux ou du sentiment, comme aux yeux, aux oreilles, au nez, à la langue, à la membrane, &c. ou du mouuement, comme aux muscles: dans lesquels ils s'insertent tantost directement, tantost obliquement, & tantost transuersalement.
- De la texture.* 6. De la texture: les vns sont continus: & sont portez entiers en quelques parties comme les optiques: & les autres sont diuisez en plusieurs cordons, & sont portez à diuerfes parties.
- Du chemin.* 7. Du chemin: les vns sont adherents aux membranes, les autres aux chairs, d'aucuns passent par les trous des os ou entrent dans des longs canaux, comme à l'oreille & à la maschoire inferieure, quand ils vont aux racines des dents.

Des Nerfs de Cerueau.

CHAP. XI.

Tous les nerfs naissent ou du cerueau posterieur ou de la moëlle de l'épine, & n'y en a piece qui sorte du cerueau anterieur ny du
cere

cerebelle. Du cerueau posterieur, enuiron la partie que la medulle spinale prend son origine, viennent sept paires de nerfs: desquelles,

La 1. la plus grosse & la plus molle des sept, nommée optique, prend son origine, vn nerf de chaque costé, du cerueau posterieur, & s'en va rendre par les trous du crane au centre des yeux. Et d'autant que ces nerfs sont tres-mols, pour garder qu'ils n'encourét quelque hazard en trauerfant vn si long chemin, ils s'vnissent quasi à my-chemin, qui est enuiron la selle du spenoide, non point par interfection, ny par attouchement simple, mais par la confusion de leur moëlle, en telle sorte que l'vn ne peut en aucune maniere estre separé de l'autre: ce qui a esté fait non seulement pour asseurer & renforcer ces nerfs, mais aussi pour faire que l'esprit visoire puisse passer en vn moment d'vn œil à l'autre pour la perfection de la veüe. Ces nerfs ayant esté ainsi confondus viennent tout aussi-tost à se separer, & s'en vont rendre vn chacun de son costé par les trous du crane au centre de l'œil. Leur substance interne qui est molle & moëlleuse, paruenüe au crystallin se dilaté & fait la tunique reticulaire: & l'externe qui est faict de la pie & de la dure mere, se perd à faire l'vuee & la cornée; dont aduient que l'esprit visoire est porté en vn moment par la continuité de l'optique, iusques à la prunelle, pour faire la veüe. Que s'il aduient que ces nerfs soient oppilez, comme en la goutte seraine, la veüe s'esteint soudain, comme si on auoit soufflé la chandelle.

*La premiere
paire des
nerfs.*

2. La 2. sert au mouvement des yeux & des paupieres : les deux nerfs de ceste coniugaison sont continus en leur origine , de sorte qu'ils semblent ne faire qu'un cordon , de là vient qu'on ne scauroit tourner vn œil d'un costé, que l'autre œil ne suyue nécessairement son mouvement. Quand ils viennent aux yeux, ils enuoyent vn scion à chaque muscle, & s'épanchent dans les membranes.

3. La 3. s'insere à la tunique de la langue organe principal du goust: auant toutes-fois que de s'y rendre , elle produit nombre de scions, desquels les vns vont à quelques muscles des yeux, du front, des temples & de la face : & les autres à la tunique des narrines & aux racines des dents,

4. La 4. sert aussi au goust : elle s'en va vne partie au palais, & l'autre partie à la tunique de dessous la langue. Le docteur Riolan veut qu'elle s'en aille toute aux yeux.

5. La 5. se diuise en deux scions : le plus gros est porté par le meat auditoire au tambour de l'oreille , & finit là : le moindre descend par le trou qui est entre les apophyses stilloide & mastoide au pharynx, donnant en passant des branchettes aux narrines & aux jouës ; mais la meilleure partie d'iceluy se distribuë aux racines des dents , à la langue & au larynx : de là vient que ceux qui oyent dur ont la voix rauque ; que ceux qui sont sourds dès leur naissance sont muets : & que ceux à qui on touche le tambour avec vn cure-oreille , sont aussi - tost trauaillez d'une toux sèche & facheuse.

La

La 6. se traine à quasi tous les viscères : forme du crane estât contiguë à l'artere carotide, quand elle est descenduë aussi bas que les clavicules, elle se fend en trois rameaux fort notables, nommez recurrent, costal & stomachique. Le 1. & iceluy dextre, embrasse l'artere axillaire, & se repliant au tour d'elle en façon de poulie, remonte en haut semant force sciōs dans les muscles du larynx: le fenestre ne se replie point sur l'artere axillaire comme le dextre, parce qu'elle est trop droite: mais il embrasse tout le tronc de la grosse artere par l'édroit qu'il se courbe vers le dos. Le vulgaire appelle ces deux nerfs recurrens, parce qu'après estre descendus ils recourent en haut: & vocales, parce qu'estans liez ou coupez, l'animal demeure tout à l'instant priué de voix. Le 2. nommé costal, se traine par les parties laterales des costes. Le 3. est le stomachique ainsi dit, parce qu'il descend à l'estomach ou ventricule. Avant toutesfois que de venir là, en passant par la poictrine il donne tout à plein de sciōs au poulmon & au cœur: puis venu tout ioignant le ventricule, il s'vnt avec son pareil du costé opposite, en telle sorte que le rameau gauche va au costé droit du ventricule, & le rameau droit passe au costé gauche: or ils ne finissent point là, ains s'estans auancez aussi bas que la racine de l'artere coeliaque, ils font par vn artifice merueilleux, vn entrelacement en forme de rets, duquel se prouignent des nerfs dans toutes les viscères du ventre inferieur.

Et d'autant qu'ils trauersent par vn long chemin, pour empescher qu'ils ne soient offencez, ils sont reuestus de fortes tuniques, & par icelles attachez aux parties voisines.

la septième.

La 7. la plus dure des sept, sert au mouuement de la langue; ayant prins son origine du cerueau tout ioignant la medulle spinale, & sortie du crane, elle se diuise en deux rameaux: desquels le plus gros separé en plusieurs filets, donne des scions à tous les muscles de la lague pour le mouuement: & le moindre s'en va aux muscles du larynx & aux parties voisines. A ces sept parties les modernes en adioustent encores deux autres. Quand aux apophyses mammillaires qui sont les organes principaux de l'odorat, elles ne sont point contées entre les nerfs, parce qu'elles ne sortent point du crane, & qu'elles ne sont point reuestuës meninges. Au reste pour le soulagement de la memoire on a compris les sept coniugaisons des nerfs dans ce distich.

Les apophyses mammillaires.

*Optica prima, oculos mouet altera, tertia gustat
quartaque, quinta audit, vaga sexta, septima
lingua est.*

L'optique est le premier, le second meut les yeux;

Au goust sont destinez le tiers & quatriesme,
A l'ouye le quint, vaguant est le sixiesme,
Le sept va à la langue & aux plus prochains lieux.

Des

Des Nerfs de la moëlle de l'espine.

CHAP. XII.

LE cerueau ne pouuant commodément *La me-
dulle spi-
nale
pourquoy
faire.*
fournir de nerfs à tout le corps, à raison du grand nombre de ses parties & de la distance des chemins; la medulle spinale a esté produite d'iceluy comme vn tronc de sa racine, pour luy seruir comme de vicaire & lieutenant, laquelle d'escendant par le long canal de l'espine, enuoye en toute seureté des nerfs à toutes les parties. Or ces nerfs sont certes infinis en nombre, mais d'autant qu'à lors qu'ils sortent par les trous des vertebres en s'vnissans ensemble, ils ne font qu'un corps ou cordon, de la vient que les Anatomistes en content autant de coupplés comme il y a de trous faits par les vertebres.

Doncques chaque paire de nerf est compo- *Les nerfs
faits de
plusieurs
cordons.*
sée de grand nombre de filamens, qui naissent d'un mesme endroit, & s'auancent ensemble, estant reuestus & attachez par la pie mere. Ces filamens naissent de tant plus haut que la medulle dorsale descend plus bas, ce qui a esté fait pour empescher qu'elle ne vint aussi bas que la fin du dos, ou par le continuel mouuement de flexion & d'extension, elle eut peu, estant molle, estre pressée & offencée. Et à ce *Comme
ils sortent
des ver-
tebres.*
que nature pourueut en toute maniere à la seureté des nerfs, quand ils doiuent sortir par les trous des vertebres, elle les couure d'un corps

espais comme d'un Ganglion, lequel attache tous les filaments du nerf en un cordon, si fermement, qu'il est impossible de les separer les uns des autres, qu'ils ne soient premierement fortis, & n'ayent passé ce nœud; car alors ils separent d'eux mesmes fort facilement. Et icy il faut admirer l'industrie de nature, car pour garder que le nerf ne fut sujet à estre rompu estant encore reuestu de la pie mere, elle se fait sortir non par le trou qui est vis à vis de son origine, mais par celuy de dessous; puis estant sorty, elle ne l'enuoye point droit à la coste prochaine, ains elle fait descendre à celle qui est plus bas: où estant parvenu il se fend en deux rameaux, lesquels le moindre se replie vers l'espine, & le plus gros s'auance vers les parties du deuant du corps. Mais voyons d'où sort chaque paire, & à quelles parties elle se distribue.

*Ils sont
30. coup-
ples.*

De la moëlle de l'épine sortent trente couples de nerf, sept du col, douze du dos, cinq des lombes, & six de l'os sacrum. Il y en a qui n'en content que vingt-huict, & les deriuent, sept du col, douze du dos, cinq des lombes, & quatre de l'os sacrum. Mais la premiere opinion estant suiuite par la pluspart des Anatomistes, est celle que nous representons icy, marchant sur les brisées du docte du Laurens.

*sept du
col.*

Doncques d'entre les vertebres de la nuque sourdent sept paires de nerfs, La 1. & la 2. ne sortent point comme aux autres paires, l'un du costé droit & l'autre du gauche; mais l'un du deuant

deuant & l'autre du derriere du col, ce qui a esté fait à raison que l'articulation des deux premieres vertebres a esté, pour l'assurance des mouuemens de la teste, faite differente des autres. La 1. sortie d'entre l'os occipital & la premiere vertebre, s'en va par son rameau postérieur aux petits muscles de l'occiput & des vertebres; & par celuy de deuant, aux muscles couchez sous l'œsophage, & à ceux du col.

La 2. par son rameau de deuant, se perd dans la peau de la face; & par celuy de derriere, elle se traîne aux muscles qui sont communs à la seconde vertebre & à l'os occipital.

La 3. sortie par le trou commun à la deuxième & troisième vertebres, se diuise aussi-tost en deux rameaux: desquels celuy de deuant, se dissemine aux muscles qui fléchissent le col, & celuy de derriere, en deux qui l'estendent.

La 4. par son plus petit rameau, & iceluy postérieur, va aux muscles du col, & par le plus gros & iceluy antérieur, aux muscles leuateurs du bras & de l'omoplate, & au diaphragme.

La 5. sortie par le trou commun à la quatre & cinquième vertebres; par son plus petit rameau, se distribuë aux muscles postérieurs du col; & par le plus gros, au diaphragme & aux muscles du bras & de l'omoplate.

La 6. a sa distribution quasi semblable: car par son rameau postérieur, elle s'en va aux muscles de la nuque & de l'omoplate, & par celuy de deuant, elle enuoye plusieurs branches, les vnes au diaphragme, & les autres aux muscles du bras.

La 7. se distribuë par son plus gros rameau aux muscles du bras, & quelquesfois au diaphragme; & par le moindre, aux muscles postérieurs.

*Nerfs du
diaphragme.*

De ceste histoire des nerfs du col, on recueille que de la quatrième, cinquième, sixième, & septième coniugaison, il y a quatre nerfs qui vont au diaphragme: lesquels sont appuyez en chemin du mediastin; & c'est par iceux que se faict la symphyse admirable qui est entre le diaphragme & le cerueau.

*Nerfs de
la main.*

On recueille aussi que des mesmes coniugaisons, il a six nerfs qui se disseminent par toute la main.

Le 1. fort de la cinquième vertebre, se perd au muscle deltoïde, & à la peau qui le couvre.

Le 2. yssu de la sixième vertebre est porté premierement au muscle biceps, puis il donne aussi - tost un scion au muscle long du coude, finalement descendu au plis du coude, il se fend en deux rameaux: desquels le moindre descendant du long du radius, & le plus gros appuyé de la membrane charnuë du long du cubitus, se vont perdre dans toute la peau du coude & de la main.

Le 3. meslé avec le 2. respand ses branchettes au muscle du bras qui est couché sous le biceps, puis venu au plis du coude se confond avec le cinquième.

Le 4. le plus gros de tous, descendant par dessous le muscle biceps avec la basilique profonde & l'artere interne, après auoir enuoyé
des

des scions aux muscles extenseurs du coude, & à la peau du dedans du bras, se fend finalement enuiron l'articulation du coude en deux rameaux : desquels l'un se traine selon la longueur du radius, & l'autre du cubitus : le premier ayant produit cinq scions, en donne deux au poulce, deux au doigt indice, & vn à celui du milieu ; & le dernier finit au carpe.

Le 5. porté entre les muscles extenseurs & fléchisseurs du coude, estant passé par derriere l'apophyse interne du bras, & meslé avec le troisième, se perd aux doigts, & donne deux scions au doigt auriculaire, deux à l'annulaire, & vn à celui du milieu.

Le 6. descend entre la peau & le pannicule charneux, par l'apophyse interne du bras, se perd dans la peau du coude.

Riolan remarque icy, de toutes les veines qu'on seigne au plis du coude, qu'il n'y a que la mediane qui soit accompagnée de nerfs, qui est cause que l'ouuerture en est reputée plus dangereuse que les autres.

Des vertebres du dos sourdent douze paires de nerfs, qui se distribuent aux espaces d'entre les douze costes. Quand ces nerfs sont sortis par leurs trous, ils se diuisent en deux rameaux inégaux : desquels le plus gros s'auance en deuant, & s'épand entre les costes : & l'autre plus menu, se recourbe en derriere, pour se distribuer aux muscles dorsaux & espineux, qui sont situez entre les vertebres.

Les coniugaisons des lombes sont cinq, desquelles les rameaux posterieurs vont aux

*Douze
du dos.*
*Cinq des
lombes.*

muscles espineux, & les anterieurs à ceux de l'epigastre, du dedans de la cuisse & aux testicules.

*Six de
l'os sa-
crum.*

De l'os sacrum sortent six couples, ou quatre selon Riolan: lesquelles se distribuent partie à la cuisse, partie aux muscles voisins & à la peau, & partie aussi au col de la matrice, à la verge, & aux muscles du siege.

*Nerf du
pied.*

On peut recueillir de ces choses, qu'il y a quatre nerfs qui se distribuent par tout le pied: trois anterieurs & vn posterieur: les anterieurs s'espandent dans les muscles anterieurs de la cuisse & de la jambe: & le posterieur, se traine dans les posterieurs des mesmes parties.

Le 1. sorty du premier trou des vertebres des lombes, passant par le trou qui se void comme vne fenestre en l'os pubis, se perd dans le muscle triceps.

Le 2. sorty au dessous du premier, du second trou des mesmes vertebres, s'en va au muscle de la jambe nomme vaste interne, & ne descend gueres plus bas que le genoüil.

Le 3. issu du troisieme trou desdites vertebres, descend par la sinuosité faite par l'os pubis & le bord de l'os ilion, & accompagne la saphene pour se rendre aux muscles de la jambe & du pied, nommez le gemeau interne & le solitaire.

Le 4. posterieur, est le plus gros, le plus sec & le plus fort de tous les nerfs: il est fait de trois jettons de nerfs joints ensemble, desquels deux sortent des trous superieurs de l'os
sacrum,

sacrum, & le troisieme du trou que fait la derniere vertebre des lombes avec l'os sacrum. Ces trois scions ioints ensemble font vn gros nerf, lequel ayant passé par le sinus formé de la léure de la cotyle & de la tuberosité de l'ischion, descend tout entier iusques au iarret, où il se fend en deux gros rameaux : desquels l'vn departi enuiron la teste du peroné en trois iettons, on enuoye deux aux muscles anterieurs de la iambe, & le troisieme au tarse, lequel donne deux branchettes à chaque orteil; l'autre rameau, du iarret enuoye six scions aux muscles du mollet de la iambe, puis apres porté sous le gemeau interne par la fissure de la malleole interne, se separe en deux iettons, & en donne l'vn au tenar muscle du gros orteil, & l'autre il l'enuoye à tous les muscles fléchisseurs des doigts du pied.

Fin du quatrième Liure.

LE



LE
CINQVIESME
LIVRE DE
L'ANATOMIE
FRANÇOISE,
CONTIENT L'HISTOIRE
des Chairs

*La definition, les differences & les
vsages des Chairs.*

CHAPITRE PREMIER.

*Defini-
tion de la
chair.*



Es Anatomistes font quatre sortes de chairs: l'une ainsi dite proprement, qui est vne partie similaire, molle & rouge, engendrée par la vertu formatrice, du sang espais & mediocrement deseché. Et les trois autres improprement: & d'icelles l'une est propre aux visceres, l'autre s'engendre autour des fibres des parties spermatiques, & la troisième est particuliere aux glandes.

Vsages

des chairs

Galien décrit les vsages communs des Chairs en ces termes: elles deffendent les parties contre

contre le chaud , le froid & les iniures de dehors:elles seruent de litiere à l'animal quand il se couche ou qu'il tombe,elles obeyssent aux coups quand il est blessé,elles le couvrēt quād il est froissé,elles luy seruent d'ombrage quand le soleil brusle,& de fourrure pour l'eschauffer contre le froid. Ces vsages sont communs:Or chaque sorte en a d'autres particuliers:Ainsi la musculense fait le mouuement volontaire , & en remplissant les espaces d'entre les fibres,empesche que le tendon en se retirant pour faire le mouuement ne s'arrache du corps du muscle : elle corrige aussi par sa presence , la secheresse des ligaments & tendons acquise par le mouuement.Celle des visceres sert de bourre & remplage pour affermir les vaisseaux, remplir les espaces vuides qui sont entre iceux , & faire vne action officiale. Celle qui s'engendre autour des fibres des parties solides , remplit les espaces qui sont entre iceux , & empesche qu'ils ne se desechent si facilement. Celle des glandes a aussi ses vsages , comme nous dirons cy apres.Et de ces quatre sortes de chairs l'une apres l'autre.

*De la musculense.**De celle des visceres.**De celle des parties solides.**Et des glandes.**De la Chair des visceres.*

CHAP. II.

LA chair des visceres est similaires & simple : Erasistrate l'appelle parenchyme comme qui diroit affusion & concretion de sang. Il en fait fort peu de conte & ne luy donne

La chair des visceres nommee parenchyme.

donne qu'un usage, qui est de remplir les espaces vuides qui sont entre les vaisseaux & les fibres, de peur qu'ils ne s'attachent les uns aux autres, & ainsi les appuyer comme un cuisin.

Son usage.

Les Medecins luy en attribuent un plus excellent, & veulent qu'elle soit la principale partie du viscere, & qu'à elle appartienne l'action commune & officielle premierement & de foy. Ainsi la chair du foye, fait la sanguification: celle du poulmon, prepare l'air: celle de la ratte, purge le sang feculent: celle des reins, tire la serosité, &c. doncques ceste chair est la substance propre du viscere, & telle qu'il ne s'en trouue point de semblable au reste du corps.

La chair du foye.

La chair du foye rouge, & mediocrement espaisse & dense, imprime par vne faculté qui luy est innée, la forme, la temperature & la rougeur au sang.

De la ratte.

Celle de la ratte poteuse & mollasse, tire & contient l'humeur melancholique & grossiere.

Des reins

Celle des reins est dense & solide, pour garder que par vne trop grande mollesse & lascheré, elle ne laisse couler les vrines trop abondamment.

Des poulmons.

Celle des poulmons est rare, legere & faicte comme d'un sang escumeux, afin qu'elle se puisse emplir & vuidier soudain, pour obeyr aux mouuements de la poictrine.

Le

Le cœur en a vne qui luy est particuliere, & *Du cœur.*
telle qu'il ne s'en trouue point de semblable
au reste du corps : elle est entre-tissuë de tou-
tes sortes de fibres, & agitée d'un mouuement
continuel, qui luy est inné & nullement depen-
dant de la volonté.

La langue se meut comme vne anguille de *De .a*
diuers mouuemens, & toutesfois elle n'a point *langue.*
de fibres, qui est cause que du Laurens le rap-
porte au genre des parenchymes. Nous don-
nerons l'histoire de ces visceres en la splan-
gnologie, à mesure que l'ordre de dissection
nous obligera de la représenter.

De la chair particuliere à chaque partie.

C H A P. III.

IL y a (ce dit Galien) deux substances aux *Lib. 10.*
parties solides, l'une fibreuse & l'autre com- *meth.*
me charnuë : ainsi la veine qui n'a qu'une *chap. 11.*
tunique desliée, a grand nombre de fibres di-
uersément entre-tissus ; autour desquels s'en- *La par-*
gendre la propre substance de la veine : ceste *tie solide*
substance n'a point encore de nom, mais pour *est faite.*
rédre ceste doctrine plus intelligible, rië n'em-
pêche qu'on ne l'appelle substāce charnuë. De
ce texte il est aisé de comprédre l'intention de
Galien, à sçauoir, que les parties spermatiques
sont composées de deux substances, desquelles *d'une*
l'une est tout à fait fibreuse, engendrée de la *substance*
portion froide & seche de la semence, qui est *fibreuse.*
cause qu'elle est blāche, froide & seche. Ces fi-
bres sōt les premiers estains, & cōme la traime
du

*d'une
autre co-
me char-
nuë.*

du tisseran, entre lesquels il y a des espaces vuides, pour lesquelles remplir nature engendre encore vne deuxiême substance de la mesme semence; mais d'une portion d'icelle qui est moins froide & moins seche que la precedente. Car jacoit qu'elle apparaisse vniforme aux sens, si est-ce qu'elle contient des parties de dissemblable nature, dont sont engendrées des parties diuerses en solidité & en temperature. Or ceste seconde substance n'ayant point de nō propre, est dite chair par analogie & similitude seulement; parce que comme la vraye chair des muscles, sert pour remplir les espaces qui sont entre les fibres des muscles, & pour corriger leur secheresse: Ainsi ceste substance bien que spermatique, sert pour remplir les espaces qui sont entre les filets des veines, des arteres, des nerfs, du ventricule, des boyaux, des deux vessies, & de la matrice, toutes parties spermatiques: & pour empescher qu'il ne se desechent si facilement: qui est cause n'ayant point de nom propre, & ne faisant point d'autre office que la chair commune, que Galien & les Medecins l'appellent par analogie chair & substance charnuë.

De la chair, des Glandes.

CHAP. IV.

*La glāde
differe du
corps glā-
duleux.*

LA Glande differe du corps glanduleux. 1.
En ce que la glande n'a point de vaisseaux particuliers, & que le corps glanduleux en a de toutes

toutes sortes. 2. En ce que la glande ne faict
 seulement qu'un usage, & que le corps glandu-
 leux, outre l'usage fait aussi vne action officia-
 le; ainsi les testicules engendrent la semence, &
 les mammelles le lait. Or la plupart des an-
 ciens définissent la glande, vne chair amassée
 en foy. Mais pour exprimer son essence plus
 clairement, nous disons que c'est vne partie
 simple, rare, friable & molle comme vn espon-
 ge, instituée de nature pour affermir les diui-
 sions des vaisseaux, recevoir les humiditez su-
 perfluës, & arrouser certaines parties.

*Definitio
de glande.*

Nature a donné aux glandes la substance
 rare, friable & spongieuse pour trois usages. 1.
 Pour affermir les vaisseaux: car estans portez
 par des cautez amples sans estre defendus que
 de leurs tuniques, ils se pourroient arracher de
 leurs troncs es mouuements violents, si ces
 glandes ne les appuyoient comme des cuissi-
 nets: c'est pourquoy on en trouue par tout ou
 les vaisseaux se fourchent. Ainsi il y en a vne
 fort notable en la diuision de la veine porte
 nommée pancreas, & vne infinité d'autres
 moindres par tout le corps du mesentere. En
 la distribution de la veine caue ascendante, est
 le corps glanduleux nommé thymus: aux vais-
 seaux du cerueau, est la glande dite conarium:
 au col, aux aisselles & aux aines où les veines
 iugulaires, axillaires & crurales se diuisent, se
 voyent des glandes pour les affermir.

2. Pour recevoir comme vn esponge la se-
 rosite, & les autres humeurs superfluës, de peur
 qu'elles ne se débordent sur les parties nobles,

M

de là vient qu'on en trouue par toutes les parties caues, où les vaisseaux se fourchent; comme derriere les oreilles, au col, sous les aysselles, & aux aines, qui reçoient les excremens des trois parties nobles, du cerueau, du cœur & du foye: lesquelles le vulgaire pour ceste raison appelle emonctoires.

*Corps
glandu-
leux.*

3. Pour arrouser certaines parties, de peur qu'estant dessechées: elles ne deuiennent ineptes à faire leurs actions; ainsi les glandes du mesentere humectent les boyaux, & celles de la langue & du larynx engendrent la saliuë. Telle est la nature des glandes proprement dites; quand aux corps glanduleux, tels que sont le cerueau, les mammelles, les reins, les testicules, &c. Il en sera parlé ailleurs: reste que nous fassions vn brief denombrement des principales glandes de tout le corps.

*Les glā-
des du
cerueau.*

Il y en a deux petits au cerueau, l'une ressemble à vne pomme de pin, & est nommée conoide & conarium; & l'autre est la glande pituitaire, située entre les apophyses clinoides sous l'entonnoir.

*Les paro-
itides.*

Derriere & dessous les oreilles, se trouuent tout à plein de glandes nommées paroitides, qui appuyent les diuisions des vaisseaux & reçoient les excremens du cerueau, d'où le vulgaire les nomment emonctoires.

*Les amy-
gdales.*

Au dedans du pharynx se voyent des glandes que l'on appelle amygdales; ce sont elles qui arrouser continuellement le gosier, la bouche & la langue de saliuë.

Il y en a deux à la racine du larynx, & deux autres sous l'œsophage.

Dans la poitrine, à la diuision de la veine caue ascendante, il y en a vne nommée thimus: & grand nombre d'autres en la capacité du thorax, sous les aisselles, aux aynes, aux bras, & aux cuisses qui n'ont point de noms particuliers: les Anatomistes appellent celles qui sont sous les aisselles, les émonctoires du cœur; & celles qui sont aux aynes, les émonctoires du foye.

Les glandes de la poitrine.

Sous le ventricule & le boyau duodenum, est le pancreas, qui appuye les rameaux de la veine porte: & au mesentere on en void vne infinité, qui affermissent les vaisseaux & humectent les boyaux.

Le pancreas.

Au col de la vessie se trouuent les prostates, qui elaborent la semence, & la reseruent pour la necessité.

Les glandes du mesentere.

Voila touchant la chair des visceres, la chair particuliere a chaque partie, & la chair des glandes sommairement ce que nous auions à dire; reste encore celle des muscles, de laquelle la diuersité iointe à vne tres-grande difficulté, nous arrestera plus long-temps; car la masse d'icelle s'espend si au long & au large qu'elle constitue la plus grande partie du corps, dont aduiant quand elle est consommée, comme au marasme, qu'il ne represente plus rien que l'image du scelete.

Les prostates.

 LA MYOLOGIE.

La definition de Muscle.

CHAP. V.

*Defini-
tions du
muscle.*

LE muscle se considere ou ayant esgard à sa composition, ou ayant esgard à son office: si à la composition, du Laurens le definit, vne partie dissimilaire & organique, tissuë de chair, de fibres, de nerfs, de vaines, d'arteres & de tuniques. Galien monstre que c'est vne partie organique, quand il le met au rang des organes de la premiere sorte: & qu'il soit dissimilaire, sa cōposition qui est de parties de diuers genres, le demonstre aussi clairement. La chair remplit les espaces d'entre les fibres, les fibres affermissent la chair, les nerfs portēt la faculté animale & les esprits, les veines la nourriture, les arteres l'esprit vital & la chaleur naturelle, & les tuniques contiennent leur substance, les separent des parties voisines, & leur donnent le sentiment. Telle est la composition du muscle, qui conuient à tous les muscles, à eux seuls & en tout temps.

*Autre
definition
Le mou-
uement
volon-
taire est
de deux
sortes.*

Ayant esgard à son office, Galien le definit l'organe du mouuement volontaire, ou l'organe qui se meut selon nostre volōté. Or le mouuement est volontaire, lequel on peut & commencer & cesser quand on veut, & le rendre ou plus viste ou plus tardif: & est double, l'vn
avec

avec election & chois comme aux personnes qui sains d'entendement veillent & pensent à leurs affaires; & l'autre depend de l'instinct, cōme en celles qui dorment ou qui font quelque chose sans y estre ententiues. Les organes de ce mouuement sont diuers, le cerueau, le nerf le muscle; mais il n'y en a qu'un qui le soit immédiatement. Le cerueau commande, le nerf porte le commandement, & le muscle obeyssant meut la partie. Le cerueau raisonne sur l'object pour sçauoir s'il est vtile ou dommageable, & s'il doit ou estre poursuiuy ou fuy: & d'icy le commencement du mouuement, le nerf porte la puissance de mouuoir sellé dans l'esprit animal, & le muscle esclaire de l'esprit, se retire aussi-tost, & meut immédiatement la partie en diuerses façons selon qu'il plaist à la volonté.

Les organes sont diuers.

Des parties du Muscle.

CHAP. VI.

AV muscle on cōsidere des parties similaires, desquelles tout le corps du muscle est composé, & des parties dissimilaires: auxquelles tout le corps du muscle se diuise selon sa longueur. Les similaires sont la chair, les fibres, les nerfs, les veines, les arteres & la membrane: & les dissimilaires, le commencement, le milieu & la fin du muscle: autrement, la teste, le ventre, & la queue.

Les parties similaires du muscle.

Des similaires iointes ensemble, & diuersement entrelassées, est composé l'organe du

mouvement volontaire, mais elles ne concurrent pas toutes en pareil degré pour faire le mouvement : ains comme en tout organe parfait, il y a quatre sortes de parties, ainsi le muscle en a quatre différentes.

*La chair
fibreuse.*

La chair fibreuse selon Galien, Tescali & du Laurens, est la partie principale, & telle qu'il ne s'en trouue point de semblable au reste du corps, qui est cause que par tout où elle se trouue, l'à est aussi le mouvement volontaire. D'autres veulent que ce soit le tendon, & taschent de le prouuer par plusieurs raisons, que ie tais, pour ne point embroïiller les ieunes estudians: car que leur importe si c'est la chair ou le tendon, pourueu qu'ils sçachent que le mouvement est fait par le muscle tout entier, & non point par la chair seule ou le tendon seul: car comme remarque le docte Sennertus apres Aristote, le sentiment gist aux similaires, mais les actions sont faictes par les dissimilaires.

Les nerfs.

Les nerfs respendus dans le muscle, sont les parties sans lesquelles le mouvement ne se feroit point.

*Les ligaments &
tendons.*

Les ligaments & les tendons rendent l'action meilleure & plus parfaite, & ont esté faits non simplement pour le mouvement, mais par accident pour rendre les mouvements plus forts & de plus longue durée.

*Les veines, les
arteres*

*& la
membrane.*

Les veines, les arteres & la membrane conseruent l'action: les veines portent le sang; les arteres l'esprit vital, & la membrane le couure, l'enueloppe & luy donne le sentiment. Voila les parties similaires du muscle.

Les parties.

Or le corps du muscle ainsi composé de parties

parties similaires, se diuise en trois parties dis-^{diffimi-}
similaires, appellées la teste, le vêtre & la queue.^{lares sōt}

La teste est le plus souuent nerueuse & ra-^{La teste}
rement charneuse, comme celle qui est faicte
des ligaments naissans des os; Et toutesfois elle
n'est point tout à fait priuée de sentiment, par-
ce qu'elle reçoit des nerfs, & qu'elle est recou-
uerte d'une membrane particuliere.

Le ventre est le mitan du muscle, il est quasi^{le ventre}
tout charneux, & fait la plus grande partie du
muscle.

La queue est nommée tendon & aponeuro-^{la queue.}
se, d'autant qu'elle est quasi toute nerueuse &
assez semblable à la teste.

Le tendon selon Galien, est faict de filets de^{Le tendon}
nerfs & de ligaments meslez ensemble, en telle^{de quoy}
sorte qu'il y a beaucoup plus de filets de liga-^{composé.}
ments que de nerfs; qui est cause que le tendon
est ordinairement huit & dix fois plus gros
que le nerf. Le ligament de soy ne pouuoit pas
faire le mouuement volontaire, parce qu'il est
immobile & priué de sentiment: & les nerfs à
raison de leur mollesse, n'auoient point assez
de force pour tirer les lourdes masses des mem-
bres: il a donc fallu créer vn' organe meslé des
deux, qui fut plus dur & plus fort que le nerf, &
plus mol & plus souple que le ligament: tel
est le tendon qui tient comme le milieu entre
l'un & l'autre, ayant plus de sentiment que le
ligament, & moins que le nerf.

Au reste, tous les muscles n'ont point de^{Quels}
tendons, car ceux de la langue, des lèvres, du^{muscles}
front, des testicules, du siege, & de la vessie n'en^{ont des}
tendons.

ont point : mais ceux-là en ont qui font des mouuements longs & continus : ainsi les muscles des yeux ont des tendons, parce qu'ils sont en mouuement presque continuel : ou qui font des mouuements forts & vehemens, ainsi ceux qui s'implantent aux os se terminent tous en des tendons.

Des mouuements & de l'action des Muscles.

C H A P. V I I.

LE mouuement du muscle, est vne action par laquelle son habitude premiere est changée. Deux causes concurrent pour la faire, l'agente & la patiente. L'agente c'est l'ame meüe par l'appetit, à laquelle ministrent trois instruments, le cerueau, le nerf & le muscle : le cerueau commande ; le nerf porte le commandement, & le muscle obeyt. La patiente, est tout ce qui est meü par le muscle, à sçauoir l'os ou quelque autre partie du corps que ce soit destinée à estre meüe. Mais d'autant que la nature de ce mouuement est fort embrouillée, il faut pour la mieux comprédre, remarquer que tout ce qui se meut, se meut de soy-mesme, ou qu'il se meut par l'interuétion de quelque autre cause : & derechef, que ce qui se meut change de place, ou bien qu'il se meut au mesme lieu qu'il occupe. Or le muscle se meut de soy ayant le principe de son mouuement de l'ame : & se meut au propre lieu qu'il occupe, par quatre sortes de mouuements, comme monstre

Galien

*Les mou-
uements
des mus-
cles sont*

Galien quand il escrit. Car ou les muscles se re-^{de quad-}
tirent, ou ils sont estendus, ou ils sont trans-^{tre for-}
portez, ou ils demeurent tendus. Le 1. est nom-^{tes.}
mé contraction & flexion : le 2. extension : le
3. relaxation : & le 4. mouvement tonique.

De ces mouvements, deux subsistent d'eux-
mesmes, à sçauoir la flexion & le mouvement
tonique : & les deux autres ne sont que par ac-
cident, à sçauoir l'extension & la relaxation.

La contraction est le mouvement & l'action *La con-*
propre du muscle, car quand il meut la partie, *traction.*
soit qu'il la bande estant fléchie, ou qu'il la
fléchisse estant bandée, il se retire tousiours
vers son principe.

Le tonique est le second mouuement propre *Le mou-*
au muscle, par iceluy ses fibres bandent & de- *uement*
meurent bandez, en sorte, que la partie ne bou- *tonique.*
ge encore qu'elle se mouue actuellement. Ce
mouvement est apparent aux hommes quand
ils se tiennent droits debout sans remuer, &
aux oyseaux qui suspendus en l'air semblent ne
se remuer en aucune façon, encore qu'ils agis-
sent & se remuent actuellement & de faict.

L'extésion est vn mouuement du muscle, non *L'exten-*
propre, mais accidentaire : car quand le muscle *sion.*
fléchy est estendu, il est estendu non point par
soy-mesme, mais par vn deuxième muscle : &
c'est la raison pourquoy à chaque muscle, il a
esté donné vn autre muscle autheur de l'action
contraire, comme au fléchisseur vn extenseur : à
l'ameneur vn emmeneur : au hausseur vn ab-
baisseur. Lors d'oc que le muscle retiré s'étend,
il suit le mouvement de son antagoniste, telle-

ment que l'extension ne soit point l'action propre du muscle qui s'estoit retiré, ains plus-tost passion : entant à sçauoir qu'il est estendu par vn autre muscle faisant l'action contraire à la sienne.

La relaxation.

Le muscle a encore vn quatriéme mouuement fort impropre, par lequel il ne se retire point, & n'est point estendu, ains il tombe vers bas par sa pesanteur, on le nomme relaxation & decidence; & est fait, non par l'ame, mais par la forme clementaire, c'est à dire, par la pesanteur: car la partie n'estant plus esclairée des rayons de l'esprit animal, tombe en bas emportée par la pesanteur, & ainsi elle se meut, encore que la faculté motrice demeure oyseuse & sans agir.

Figures extrêmes.

La contraction, l'extension & le mouuement tonique, ont des figures & extrêmes & moyennes. Les extrêmes se font lors que les muscles agissent, les autres destinez à faire l'action contraire sont relaschez outre-mesure; comme quand les muscles extenseurs du bras estendent grandement le bras, & que les fléchisseurs sont tout à fait relaschez. Ces figures extrêmes sont fort douloureuses & ennemies de nature, laquelle ne peut supporter aucune action violente long-temps, sans en receuoir de la tristesse: de là vient qu'on ne les peut supporter sinon qu'on y apporte de la volonté. Les moyens au contraire sont tres-agreables, & facilement supportées par ceux-là mesme qui pensent à autre chose ou qui dormēt, & se font lors qu'il n'y a piece de muscle qui agisse ou
tire:

Figures moyennes.

tire:Elles se voyent en ceux qui couchez, se tournent tantost sur vn costé & tantost sur l'autre, ayant les bras, les mains, les iambes, & les pieds flechis mediocrement.

Le Chirurgien aux playes, fractures & luxations, doit curieusement considerer ces figures moyennes en chaque partie, afin de bander & situer le membre blessé en celle qui est sans douleur. En l'articulation du coude, elle est angulaire: au carpe, elle est comme toute droite: en l'espine, elle est approchante de la flexion: & au genoüil, de l'extension.

*Aduertissement
au Chai-
rurgien.*

Des differences des Muscles.

CHAP. VIII.

LEs differences des muscles se prennent 1. *Differences prises de la substance.*
De la substance: de laquelle les vns sont charneux, comme ceux de la langue & les spineteres: & les autres membraneux, comme le membraneux de la iambe.

2. De la quantité: laquelle a trois dimensions: la longueur, la largeur & l'espaisseur: d'où se tirent trois differences. Car de la longueur, les vns sont longs comme les doigts de l'epigastre, & les autres courts. De la largeur, les vns sont larges, comme les obliques, & les transuersaux de l'epigastre: & les autres estroits. Et de l'espaisseur, les vns sont espais, comme les deux vastes: & les autres tenures & desliez.

*De la
quantité.*

3. De la figure: ils sont dits ressembler à vne *De la figure.*
souris,

fouris, à vn lezard, à vne haire: il y en a de triangulaires, quadrangulaires, pentagones, orbiculaires, pyramidaux, &c. A iceux on adiouste le deltoïde, rhomboïde, le trapeſe, le ſcalene, &c.

De la ſituation. 4. De la ſituation: (en icelle on conſidere & la ſituation des fibres, & la difference des lieux,) on tire vne double difference: car à raiſon de la ſituation des fibres, ils ſont droits, obliques, & tranſuerſaux. Les droits, ſeruent aux mouuements droits: & les obliques, aux mouuements obliques.

La difference des lieux ſelon la longueur, en fait les vns ſuperieurs & les autres inferieurs ſelon la largeur, les vns dextres & les autres ſeñeſtres: & ſelon la profondeur, les vn anterieurs & les autres poſterieurs: les vns internes & les autres externes.

De l'origine. 5. De l'origine: ils ſont dits naiſtre des os, des cartilages, des membranes, ou de quelques autres parties.

De l'obſervation. 6 De l'inſertion, ils s'inſerent aux os, aux cartilages, aux membranes, à la peau, ou à d'autres parties. Outre plus, ayans leur origine d'une ſeule partie, ils s'implantent en pluſieurs ou de pluſieurs, ils s'inſerent en vne ſeule.

Des fibres. 7. Des fibres: à cauſe deſquels ils ſont dits n'auoir, ou qu'une ſorte de fibres ou en auoir de pluſieurs. La pluſpart n'en a que d'une ſorte, & toutesfois il y en a qui en ont des trois, comme le pectoral, le trapeſe, & ceux des léures: qui eſt cauſe qu'ils ſont diuers mouuements.

8. Des

8. Des parties: où il faut entendre & les par- *Des parties.*
 ties des muscles, & les parties sur lesquelles ils
 sont couchez. Les parties du muscle sont trois,
 la teste, le ventre & la queue. Les muscles n'ont
 quasi tous qu'une teste: & toutesfois il y en a
 qui en ont deux & trois: d'où ils sont nom-
 mez biceps & triceps. Ainsi la pluspart n'a que
 vn ventre: encores qu'il y en ait quelques vns
 qui en ayent deux, qui pour ceste raison sont
 nommez digastres.

La queue ou tendon aux vns est large &
 membraneux, aux autres rond; autres long,
 court, troué, non troué: il y en a qui n'en ont
 qu'un, & les autres en ont plusieurs: on peut
 aussi voir comme plusieurs muscles se termi-
 nent quelquefois en vn mesme tendon, comme
 à la jambe, les gemoaux & le solaire ne font
 qu'une corde. Des parties sur lesquels ils sont
 couchez ils sont nommez crotaphites, rachi-
 tes & iliaques: c'est à dire temporaux, espineux
 & iliaques.

9. De l'usage de l'action qui est la diffe- *De l'usage.*
 rence la plus necessaire. L'action des muscles *ge.*
 c'est le mouuement volontaire, & partant se-
 lon la varieté des mouuements, il faut que
 les muscles different. Du Laurens en fait
 trois, & veut 1. que les muscles soient ou
 congeneres ou Antagonistes. Les congene- *muscles*
 res sont ceux qui conspirent à faire vn mesme *cōgēneres*
 mouuement, comme deux flechisseurs ou
 deux extenseurs: les Antagonistes sont ceux *muscles*
 qui font le mouuements contraires, & *Antago-*
 qui succedent les vns aux autres. Car *nistes.*
 à

à chaque muscle, a esté donné vn autre muscle pour faire vne action contraire à la sienne: comme au flechisseur vn extenseur au releueur vn abbaisseur:&c.il faut excepter les sphincteres & les suspensoires.

Les congeneres sont quasi tousiours pareils en force, en nombre & en grandeur: mais les Antagonistes varient beaucoup selon la pesanteur de la partie qu'ils doiuent mouuoir, ou la vehemence de l'action: ainsi ies flechisseurs de la teste ne sont que deux, & les extenseurs douze. Touchant les congeneres, voicy l'arrest que Galien en a prononcé: Toutesfois & quantes, que les muscles congeneres sont pareils aux parties opposites en nombre, magnitude & force, la paralysie des vns fait la conuulsion des autres. Voicy vn autre arrest touchant les Antagonistes. Des mouuements qui succedent les vns aux autres, quand l'vn perit il faut que l'autre soit osté. Car si le muscle entenseur est coupé, la pattie se flechit, mais elle demeure tousiours flechie, d'autant qu'il n'y a plus de muscle pour l'estendre.

2 Les muscles se mouuent eux mesmes ou ils mouuent d'autres corps. Ceux qui se mouuent eux mesmes, sont les sphincteres de la vessie & du siege: ceux qui mouuent d'autres corps, ou ils mouuent les os ou des parties differentes des os. Ceux qui mouuent les os, se terminent tous en des tendons ou plus gros ou plus menus: ceux qui mouuent d'autres parties que les os, les

les vns ont & les tédons & les autres n'en ont point : ceux qui mouuent des parties ayfées à mouuoir n'en ont point comme ceux de la langue. Ceux des yeux en ont, parce qu'estant en continuel mouuement, ils ont besoin de puissans moteurs.

3. De l'action ou mouuement : ils sont dits fléchisseurs, extenseurs, leueurs, abbaisseurs, ameneurs, emmeneurs, pronateurs, supinateurs, &c. Comme nous monstrerons en l'histoire particuliere d'iceux, laquelle nous allons commencer.

*L'histoire particuliere des Muscles, & premiere-
ment du muscle large.*

CHAP. IX.

LA face a deux parties, l'une superieure qui s'étend depuis la fin des cheueux iusques aux sourcils, & est nommée le front : & l'autre inferieure, qui des sourcils descend iusques au menton. En ceste face sont logez les organes des sens, d'où elle est dite l'Image de l'Ame. Les anciens estimoient que la face se mouuoit par le moyen du muscle large, laquelle il couure par tout: mais les modernes outre ce muscle que nous allons décrire, luy en donnent d'autres particuliers, lesquels nous représenterons cy-apres.

Ce Muscle remarqué premierement par
Galien,

Le mus-
cle lar-
ge.

Son ori-
gine.

Galien, n'est autre chose selon les modernes, que la membrane nerveuse parsemée de force fibres charneux, laquelle est tellement adhérente à toute la peau de la face, qu'elle n'en peut estre séparée qu'avec beaucoup de difficulté. Syllius veut qu'il ressembble au capuchon que les hommes portent à cheual, pourueu qu'on en oste autant qu'on en couure avec le chapeau. Le docte Riolan escrit qu'il prend son origine de la partie supérieure du sternon, de la clavicule, de l'acromion & des espines des vertebres du col, & s'insere à l'os occipital & à la baze de la mâchoire inférieure, en couurant le col & toute la face.

4. Des Muscles frontaux & occipitaux.

CHAP. X.

Les mus-
cles du
front s'ont
vn de
chaque
costé.

Leur ori-
gine.

LE front se meut, à fin que les yeux se puissent ouvrir bien grands, quand ils s'efforcent de voir plusieurs objects d'une veüe; & fermer quand ils craignent d'estre offensés par les iniures externes. A ces mouuements outre le muscle large, seruent deux muscles nommez frontaux, vn de chaque costé. Ils prennent leur origine de la partie supérieure de l'os du front où finissent les cheveux, & se terminent aux sourcils, & tirent le front & les sourcils en haut.

Observa-
tion pour
les Chi-
rurgiens.

Les fibres de ces muscles ne sont point obliques ny transuersaux; ains descendent droit en bas; à ceste cause les incisions en ceste partie, se

se doiuent faire non transuersalement , mais droict de haut en bas. Ces deux muscles sont quelque peu separez en leur milieu , qui faiēt que la peau se ride & fronce au mitan du frōt, en sorte que les sourcils s'entre-touchēt quelquesfois , & principalement quand on est saisi de crainte ou d'admiration. Il n'y a point de muscle ordonné pour abbaissier le front, d'autant qu'il s'abbaisse de luy-mesme par sa pesanteur, aydé en quelque sorte par les muscles qui ferment les paupieres.

Les muscles occipitaux sont pareillement deux , vn de chaque costé, ils sortent quasi du milieu de l'os occipital estant charneux en leur origine,& montans ils s'auancent par vn tendon large & membraneux , iusques aux oreilles & aux muscles frontaux , & tirent la peau de la teste en arriere.

Les muscles de l'occiput sont vn de chaque costé.

6. *Des Muscles des paupieres.*

CHAP. XI.

LEs paupieres sont les couuertures des yeux, qui se mouuent pour les ouurir & fermer: car si elles estoient tousiours closes, les yeux ne pourroient receuoir les especes des objects visibles ; & si elles estoient tousiours ouuertes , ils seroient aisément offencez par les iniures externes , & facilement deprauez à raison de la trop grāde dissipation des esprits vissoires,& de la lumiere interne. Des deux paupieres il n'y a que celle de dessus qui soit mo-

Ils sont trois de chaque costé.

N

bile, car quel besoin est-il que l'inferieure se mouue, veu que l'œil est fermé par la superieure quād elle s'abbaisse, & ouuert par la mesme quād elle se hausse; dōc la paupiere de dessus se meut alternatiuemēt en haut & en bas en maniere de pont-leuis, par le moyen de 3. muscles: desquels vn la hausse & deux l'abbaissent.

Vn hausseur.

Le 1. dit hausseur & ouureur, naissant de la partie interne de l'orbite, quasi du mesme lieu dont sort celuy qui hausse l'œil, & se termināt en vn tendon assez large, s'insere au tarse & au bord de la paupiere de haut, & leuant ladicte paupiere il l'ouure & decouure l'œil.

& deux abbaisseurs.

Le 2. & 3. l'abbaissent, & sont nommez fermeurs & orbiculaires. Le 1. qui a deux trauiers de doigts de largeur, naissant du grand angle de l'œil, passe par la palpebre de dessous au petit angle. Et le 2. sortant aussi du grand angle passe par la palpebre de dessous au petit angle, & s'insèrent ensemblement sur l'os de la pommette. Ces deux muscles ceignant les cils des deux paupieres comme vn sphincter, & quand ils agissent ils tirent en vn mesme temps la paupiere de dessus en bas, & celle de bas en haut, à fin de les fermer exactement.

12. *Des Muscles de l'œil.*

CHAP. XII.

Tous les mouuemens de l'œil sont faits par six muscles: desquels il y en a quatre droits ordon

ordonnez pour faire les mouuements droits; & deux obliques, qui font les mouuements obliques.

*Ils font
six de
chaque
costé.*

Des droits le 1. tire l'œil en haut : le 2. le tire en bas : le 3. le meine à d'extre : & le 4. à fenestre : quand ils agissent tous quatre ensemble, il le tirent en dedans, & l'arrestent faisant le mouuement tonique.

Ces quatre muscles ne different point en composition, & prennent leur origine quasi d'un mesme endroit, à sçauoir de la partie interieure de l'orbite qui est faite d'une portion de l'os sphenoïde, ou du circuit du trou par lequel sort le nerf optique, lequel ils accompagnent, & par leurs tendons larges mais deliez s'auancent par dessous la conionctiue, à laquelle ils sont fort adherens, iusques à l'Iris.

*Quatre
droits.*

Le 5. est l'oblique superieur, il naist comme les quatre droits, de la partie interne de l'orbite, & monte droit au grand angle, ou il se termine en une corde deliée, laquelle passant dans un petit canal cartilagineux fait en forme de poulie, s'insere obliquement à costé de l'Iris vers le petit angle, & fait un mouuement demy circulaire en tirant l'œil vers le grand angle.

*Et deux
obliques.*

Le 6. est l'oblique inferieur, il sort de la partie inferieure & quasi externe de l'orbite, au dessus de la fente qui conioinct les deux os de la maschoire de haut, & s'auance obliquement pour s'insérer vers le petit angle : il tire l'œil vers le nez.

Leurs noms

Les Anatomistes ont donné des noms particuliers à ces six muscles, & appellent le premier hausseur & superbe; le deuxiesme abbaisseur & humble; le troisieme ameneur, beuveur & liseur; le quatriesme emmeneur & dedaigneux; & les deux obliques tournoyens, circulaires & amoureux, parce qu'ils mouuent l'œil à la desrobée, estans comme les guides & les messagers de l'amour.

13. *Des Muscles des léures.*

CHAP XIII.

*Ils sont
six de
chaque
costé.
quatre
propres.*

Les léures ont besoin de plusieurs muscles pour faire la diuersité grâde de leurs mouuements. Riolan leur en donne huit propres & cinq communs: des propres. Le 1. tire la léure de dessus en haut, il naist de la pommette par vn principe charneux, & descendant obliquement s'insere à costé de ladite léure.

Le 2. l'abbaisse, il sort de la base du menton, & monte obliquement par le coin de la bouche à la léure superieure, pour la tirer vers bas.

Le 3. tire la léure inferieure vers haut; il prend son origine de l'os de la pommette, & descend obliquement à la léure de dessous pour la tirer en haut.

Le 4. du menton monte pour s'insérer au milieu de la léure inferieure, pour la tirer en bas. Ces quatre muscles joints avec les quatre de l'autre costé font les huit muscles propres.

Des

Des cinq communs aux ioïes & aux léures, le 1. est nommé Zigomatique, il sort charneux du Zigoma, & s'auançant obliquement par dessus l'os de la pomette, s'insere à la cômifure des deux léures, & les tire toutes deux ensemblemēt à costé. Le 2. est le buccinateur. Du Laurens & Riolan veulent qu'il naisse vers les dents molaires des deux genciues, & se termine aux deux léures, faisant comme vn cercle ou vn anneau qui serre la bouche. Son vsage est de pousser la viande en diuerses parties de la bouche, afin qu'elle soit mieux machée.

De tous ces muscles est fait le cinquiesme commun, qui est impair, on le nomme orbiculaire ou circulaire, il fait la propre substance des deux léures, & les enuironne par tout comme vn spincter.

6. *Des Muscles du Nez.*

CHAP. XIV.

Les Muscles du nez sont sept, vn commun & six propres: Le commun est vne portion du muscle orbiculaire des léures, lequel abaisse le nez lors qu'il tire la léure de dessus vers bas.

Les propres sont six, quatre externes & deux internes, qui sont trois de chaque costé. Des externes le premier dresse & tire le nez en haut, il naist proche du grand canthus, & s'insere à l'aisle du nez.

Le 2. que Riolan dit se trouuer en ceux qui on grand nez , & ressembler à vne feuille de myrthe, naist ioignant l'aisle du nez , & se termine à la rotondité d'iceluy, il dilate la narine sans tirer le nez en haut.

L'interne caché sous la tunique qui ceint les narinnes , est petit & membraneux , il sort de l'os du nez & s'insere interieurement à l'aisle de la narine pour resserer.

6. *Des Muscles de l'oreille externe & interne.*

CHAP. XV.

*Ils sont
trois cō-
muns de
chaque
costé.*

L'Hōme a quasi tousiours l'oreille externe immobile, que si quelques-vns la mouuēt volontairement , il faut croire que c'est par le moyen des muscles. Riolan luy en donne trois communs, & vn propre de chaque costé.

Des communs le 1. situé en la partie anterieure de la teste , ayant prins son origine de l'extremité du muscle frontal duquel il fait vne portion , se termine à la partie de l'oreille nommée Antilobion , & la tire en deuant.

Le 2. situé en la partie posterieure , naist du muscle occipital duquel il fait vne portion, par vn principe estroit & deuenu plus large s'insere par digitation à la partie posterieure de l'oreille, & la tire en arriere.

*Et trois
propres.*

Le 3. est vne portion du muscle large, qui s'estend iusques à l'oreille & s'insere entre le premier & le deuxiesme.

Le propre caché sous le lieu de l'oreille, sort
de

de l'apophyse mammillaire, & se termine à la racine de l'oreille. C'est comme vne masse charnuë qui se peut diuiser en trois ou en quatre.

Les Anatomistes modernes en donnent deux à l'oreille interne qui s'insèrent au marteau pour la sureté du tambour. D'iceux le 1. occupe la partie supérieure du meat auditoire, & par vn tendon nerueux s'insere au col du malleolus.

Le 2. caché dans la coquille, s'implante par vn tendon fort menu, à l'apophyse plus courte du manteau. Aucuns tiennent qu'ils seruent de ligaments pour attacher les osselets de l'oreille, comme font ceux de l'os hyoïde: d'autres veulent qu'ils se mouuent volontairemēt pour regler le flux & le reflux de l'air, & pour moderer le mouuement du marteau.

12. *Des Muscles de la maschoire de bas.*

C H A P. VI.

LA maschoire inferieure se meut pour articuler la voix, & pour couper & broyer les viandes, en haut, en bas, en deuant & vers les costez, par six muscles de chaque costé. D'iceux deux la leuent, c'est à dire, la ferment, le Crotaphite & le pterigoidien interne.

Le 1. prend son origine par vn principe large & charneux, de toute la cauité des temples, & s'amenuisant peu à peu descend par dessous le zigoma pour s'insérer par vn tendon

Ils sont six de chaque costé qui la mouuent en haut.

nerueux & tres-fort à l'apophyse coronôide de la maschoire. Les fibres de ce muscle sont portez de la circumference au centre, ce qui doit estre remarqué, de peur qu'en dilatant les playes de ceste partie, ou ouurant quelque aposteme on ne les coupe transuersalement, qui mettroit le malade en danger de perdre, non seulement l'action du muscle, mais aussi la vie. Nature recognoissant la dignité de ce muscle, se montre fort industrieusement à la defendre; car 1. estant immediatement couché sur l'os du crane; elle le couure du pericrane. 2. Elle le rempare du zygoma comme d'un boulevart osseux. 3. Et guerit son tendon par dessus & par dessous d'un appendice charnuë comme d'une liëtiere molle, pour empescher qu'il ne soit offensé.

Le 2. sorty de la cauité de l'apophyse stilloide, s'implante interieurement à l'angle de la maschoire de bas.

En bas.

Ceux qui l'abbaisent, c'est à dire, qui l'ouurent, sont aussi deux, le diagastrique & le peaucier. Le 1. prend son origine de l'apophyse stilloide, & quelquefois aussi de la mastoide gresle & longuet, il a deux ventres d'où les Grecs la nomment digaster. Il est charneux en son commencement, nerueux en son mitan, par lequel il passe par le trou qui se voit au milieu du muscle stilo-hyoidien de l'os hyoide, & de-rechef charneuse à sa fin, par lesquelles il s'implante en la partie interne du menton. Son action est aydée par le muscle large, duquel il a esté parlé cy-deuant.

Celuy

Celuy qui la meut à costé nommé *massetere à costé.*
ou *mascheur*, a deux testes : desquelles l'une
vient de la pommette, & s'insere au bout de
l'angle de la maschoire : l'autre naist du zygo-
ma, & s'en va au menton. Les fibres de ces
deux testes s'entre-couppent comme la lettre
X. On tient à raison de la diuersité de ses fi-
lets, qu'il ayde aussi au mouuement qui se faiçt
en deuant.

Le pterigoidien externe la tire en deuant, il *est en de-
uant.*
sort de l'apophyse pterigoide, & s'implante en
l'espace qui est entre le condyle & le coroné
de la maschoire. Il n'y a point de muscle (ce
dit Riolan) qui la tire en arriere, parce que la
cauité de l'os temporal qui luy est opposée,
empesche ce mouuement.

10. *Des Muscles de l'os Hyoïde.*

CHAP. XVII.

L'Os Hyoïde qui sert de baze pour appuyer *Ils sont
la langue, ne se meut point de soy ny vo- cinq de
lontairement, mais seulement par accident chaque
& assez obscurément, quand la langue se costé,*
meut pour chasser les viandes dans l'œsopha-
ge, & ayder la deglutition : & neantmoins
il y a nombre de muscles qui le suspendent &
attachent fermement aux parties voisines, &
font l'espece de symphyse que les Grecs nom-
ment *syllarose*. Ces muscles sont dix, cinq de
chaque costé.

Le 1. nommé *sternohyoidien*, naist de la par-

tie supérieure & interne du sternon, & montant du long de la trachée-artère s'insère à la baze de l'os hyoïde pour le tirer en bas au temps de la deglutition.

Le 2. est le Genihyoidien, qui de la partie interne du menton s'avance à la baze de l'os hyoïde, & faisant vne action contraire au premier: il retire l'os hyoïde en haut apres la deglutition.

Le 3. est le Milohyoidien, il sort de la partie interieure de la machoire de bas où s'ont les dents maschelières, & finit lateralement à la baze de l'os hyoïde, pour le tirer legerement à costé.

Le 4. nommé Coracohyoidien, naist nō de l'apophyse coracoïde cōme veut du Laurés, mais de la coste supérieure de l'omoplate joignant l'angle supérieure & s'en va obliquemēt inserer à la partie inferieure, & laterale de l'os hyoïde pour le tirer lateralement en bas. Ce muscle est quasi semblable au diaphragme de la maschoire, d'autant qu'il est charnu en son origine & en son insertion, & nerveux en son milieu.

Le 5. est le Styloceratohyoïdien, il naist de l'apophyse styloïde, & s'insère à la corne de l'os hyoïde, pour le tirer lateralement en haut. On le void troué en son milieu pour donner passage au diaphragme.

8. *Des Muscles de la Langue.*

CHAP. XVIII.

*Ils sont
4. de cha-
que costé.*

LA lāgue se meut de tant de sortes de mouvements diuers, que les anciens ont creu que c'estoit

c'estoit vn muscle qui se mouuoit ainsi qu'une lamproye, tant pour former la parole que pour estre l'organe du gouster. Toutesfois les modernes luy donnent huit muscles qui sont quatre de chaque costé, par le moyen desquels elle est menée en haut, en deuant en derriere & vers les costez.

Le 1. nommé styloglosse, prend son origine ne de l'apophyse styloïde, & s'implante en la partie superieure & moyenne de la langue, pour la leuer en haut.

Le 2. est le genioglosse, de la partie anterieure du menton, il est porté vers le bout de la langue, pour la tirer hors de la bouche.

Le 3. nommé basiglosse, de la base de l'os hyoïde s'auance à la racine de la langue, & la tire en bas & en arriere.

Le 4. est le ceratoglosse, il vient de la corne de l'os hyoïde, & s'insere au costé de la langue, pour la tirer vers les costez.

Quand tous ces muscles agissent alternativement & successiuent, ils la mouuent comme en rond.

14. *Des Muscles du larynx.*

CHAP. XIX.

LE larynx est la teste & le couuercle de la trachée-artère, & est vn corps composé de cartilages, de muscles, de veines, artères, nerfs & membranes, dedié pour former la voix. Les cartilages sont trois. Le 1. qui est le grand

plus grand & le plus large, est nommé à raison de sa figure, thyroïde c. a. d. scutiforme. Le 2. est dit cricoïde c. a. d. annulaire : & le 3. arithenoïde, parce qu'il ressemble au biberon d'une aiguïere. De ces trois cartilages le 2. est totalement immobile, parce qu'il faut que le mouvement se fasse sur quelque corps qui soit stable & en repos : & les deux autres se mouuent diuerfement.

Et icy il faut remarquer que le larynx se meut ou selon son tout, ou selon ses parties. Selon son tout, quand il monte en haut, lors que nous auallons : ou qu'il descend en bas, apres que nous auons auallé. Et selon ses parties, quand le thyroïde se dilate ou reserre, & quand l'arithenoïde s'ouure ou ferme : car il n'y a que ces deux cartilages qui ayent mouvement. Doncques comme la distilation & la contraction du larynx dependent de l'articulation du thyroïde avec le cricoïde : & l'appertion & clausion de l'articulation de l'arithenoïde avec ledit cricoïde : ainsi les muscles qui le dilatent & reserrent, s'inferent au thyroïde : & ceux qui l'ouurent & ferment, à l'arithenoïde. Or ces muscles sont quatorze, sept de chaque costé, desquels quatre sont communs & dix propres. Les cōmuns sont ceux qui naissent d'autres parties que du larynx, lequel ils mouuent manifestement : & les propres ceux qui naissans du larynx ont leur implantation en iceluy, & le mouuent obscurement.

*Ils sont
sept de
chaque
costé.*

*Deux
cōmuns.*

Des cōmuns le 1. est le bronchique, il prend son origine de la partie superieure & interne
du

du sternon, & montant du long des cartilages de la trachée-artere s'insere à la partie inferieure du thyroïde:il tire le larynx en bas,& reserrant le thyroïde par bas il le dilate par haut.

Le 2.est l'Hyothyroidien , il sort de quasi toute la base de l'os hyoïde,& s'insere à la partie anterieure & superieure du thyroïde:il tire le larynx en haut , & en reserrant le thyroïde par haut il le dilate par bas.Aucuns adioustent encore L'esophagien,mais il sert non à la voix ains à la deglutition, comme nous verrons cy apres.

Des propres le 1. est le Cricothyroidien anterieur,il naist de la partie anterieure du cartilage cricoïde, & est porté obliquement & par des fibres obliques, à la partie laterale & inferieure du thyroïde pour le dilater.

*Et cinq
propres.*

Le 2.est le Cricothyroidien posterieur , il sort de la partie superieure & posterieure du cricoïde, & s'insere exterieurement à la partie laterale & superieure du thyroïde , pour le reserrer.

Le 3.est le Cricoarthenoidien lateral:il naist de la partie laterale & interne du cricoïde , & s'insere à la partie inferieure & laterale de l'arthenoïde,pour l'ouurir.

Le 4. & le 5.seruent à le fermer , & leur action est fort apparente quand nous retenons nostre haleine, car lors qu'ils agissent ils s'opposent à tous les muscles de la poitrine,& ferment l'arthenoïde si exactement que l'air ne peut entrer ny sortir. D'iceux le premier est le thyroarthenoidien,il naist de la partie interne

&

& anterieure du thyroïde, & s'implante à la partie laterale de l'arithenoïde.

Le 2. est l'arithenoidien : il naist de la conionction de l'arithenoïde avec le cricoïde, & s'infere à la partie laterale & superieure de l'arithenoïde.

Des Muscles de l'Epiglote.

CHAP. XX.

Quelques Anatomistes donnent des muscles, l'epilote pour la hausser & abbaïsser, ce qui peut auoir lieux aux brutes, mais il n'y en a point en l'homme qui fasse ceste actiō: car le larynx est tousiours entre-ouuert, & l'epiglote ne s'abaisse iamais sinon par la pesanteur de ce que nous auallons : or elle se releue d'elle mesme, parce qu'estant cartilagineuse elle est abaissee par force. C'est pourquoy Galien iuge que son mouuement est naturel & nullement dependant de la volonte.

7. *Des Muscles du pharynx.*

CHAP. XXI.

Le pharynx que c'est.

Riolan prouue par plusieurs raisons que la deglutition est vne action animale, & qu'à ceste fin le pharynx se dilate & resserre volontairement. Or par le pharynx on entend le destroit de la gorge, & tout cet espace qui au fond de la bouche où se voyent les trous du palais, la racine de la langue, les amygdalles, l'os hyoïde & les entrées de l'œsophage, & du larynx. Les muscles ordonnez pour

pour dilater & le resserrer sont sept, trois de
chaque costé, & vn impair.

Le 1. nommé Sphenopharyngien, sort de l'é-
minence pointuë de l'os sphenoidé proche de
l'apophyse styloïde, & descendant joignant la
dernière dent molaire, se termine à costé du
pharynx, lequel il dilate en tirant en haut.

Le 2. est le Cephalopharyngien, il naît de
l'articulation de la teste avec la première ver-
tebre, & descendant dans le pharynx se dilate
& plante à la partie laterale d'iceluy, & le
resserre.

Le 3. est le stylopharyngien, il sort de l'apo-
physe styloïde, & descend pour s'insérer à la
partie laterale du pharynx, pour en le tirant à
costé le dilater.

L'impair est nommé œsophagien, il prend
son origine des parties laterales du thyroïde,
& ceignant par derrière l'œsophage en rond,
il s'insère à la partie postérieure du pharynx,
pour l'estrecir & resserrer. Ou bien étant at-
taché aux parties laterales & externes du thy-
roïde, il ceint le commencement de l'œsopha-
ge comme vn sphincter, & en resserrent le pha-
rynx & l'œsophage, il haste la deglutition.

4. *Des Muscles de l'Vuë.*

CHAP. XXII.

Riolan donne quatre muscles à la luvette, *Ils sont
deux de
chaque
costé.*
qui sont deux de chaque costé, pour luy
donner quelque mouvement obscur, à raison
qu'elle

qu'elle est comme l'archet qui gouuerne la voix ; & pour la suspendre & tenir ferme en son lieu.

Le 1. est par luy nommé Peristaphylin externe ; il sort de la maschoire de haut au dessous de la derniere dent molaire, & finit en vn tendon gresle qui passe par la fente qui est en la partie superieure de l'apophyse pterigoïde, & se recourbant là comme sur vne poulie, s'insere à la partie laterale de l'vuule.

Le 2. nommé Peristaphylin interne, naist de la partie inferieure & interne de l'apophyse pterigoïde ; il a vn cartilage particulier & mobile dont il prend sa naissance, & montant, du long de l'aïsse interne de ladiète apophyse se termine à la lnette.

14. *Des Muscles de la Teste.*

CHAP. XXIII.

Ils sont sept de chaque costé, desquels.

LEs mouuements de la teste sont ou droicts, ou obliques, ou demicirculaires. Les droicts sont deux : la flexion qui se faict en deuant, quand on baisse la teste vers la poitrine ; & l'extension, qui se faict quand on la panche en derriere vers les espaules. Les Muscles qui font la flexion sont deux, vn de chaque costé.

Le flechisseur est le mastoïdien.

Il est nommé Mastroïdien, & prend son origine de la partie superieure du sternon & de la moyenne de la clauicule, & montant obliquement s'insere à l'apophyse mastoïde

Galien

Galien le diuise en deux, & Syluius en trois.

L'extension est faicte par quatre muscles, *Les exten-*
deux grands & deux petits. Le 1. des grands *seurs*
est nommé splenius, il naist des espines des *sont le*
cinq vertebres superieures du dos, & des qua- *Splenius.*
tre inferieures du col, & s'insere obliquement
à l'os occipital.

Le 2. est nommé Complexus, il naist des *Le com-*
apophyses transuerses des mesmes vertebres *plexus.*
du col & du dos, & se terminent quasi au mi-
tan de l'os occipital.

Les petits sont pareillement deux de chaque *Le grand*
costé; nommez droits: l'un grand & l'autre pe- *droit.*
tit. Le 1. de l'épine de la seconde vertebre du *Le petit*
col s'insere à l'os occipital. Le 2. naist de la *droit.*
partie posterieure de la premiere vertebre, &
s'implante à l'os occipital. Voilà touchant la
flexion & l'extension.

Les mouuements demicirculaires (car de *Ceux qui*
circulaire la teste n'en faiet point) sont faicts *sont le*
par deux muscles, nommez à raison de leur *mouue-*
situation Obliques, l'un grand & l'autre *mēt cir-*
petit. *culaire*
sont:

Le grand oblique sort de l'apophyse poin- *Le grand*
tuë de la seconde vertebre, & s'insere oblique- *oblique,*
ment à l'apophyse transuerses de la premiere.

Le petit issu de l'apophyse transuerses de la *Et le pe-*
premiere vertebre, s'implante à l'os occipital. *tit obli-*
que.

8. Des Muscles du Col.

CHAP. XXIV.

*Ils sont
quatre
de cha-
que costé.
Le long.*

LE col est fléchy, estendu & tiré vers les costez. Les muscles qui le fléchissent sont quatre, deux de chaque costé. Le 1. nommé Long, caché sous l'œsophage; prend son origine du corps de la troisième vertebre du dos, & montant couché du long des vertebres du col, leur donne en passant à vne chacune vn petit tendon, & puis s'en va inserer à l'apophyse anterieure de la premiere vertebre, & quelquesfois aussi à l'os occipital.

Le Scalen.

Le 2. nommé Scalone, parce qu'il ressemble à vn triangle à costez inégaux, ayant prins naissance de la premiere coste & de la clauiculaire, s'en va inserer interieurement par des fibres obliques, à toutes les apophyses transverses du col: il est troüé pour donner passage aux nerfs, veines & arteres qui se distribuent au bras.

*Le trans-
uersal.*

Il y en a quatre qui l'estendent, deux de chaque costé. Le 1. nommé Transuersal, sorty des six apophyses transverses des vertebres superieures du dos, est porté exterieurement à toutes les apophyses transverses des vertebres du col.

*L'espi-
neux.*

Le 2. est l'Espinoux, il sort des espines des sept vertebres superieures du dos, & des cinq inferieures du col, & s'insere à la deuxième de la nucque.

Le mouuement vers les costez, est faict par vn fléchisseur & vn extenseur agissans ensemblement. Quand tous ces muscles agissent ensemble & d'un commun accord, ils tiennent le col ferme, roide & droit.

8. *Des Muscle de l'Omoplatte.*

CHAP. XXV.

L'Espaule se meut en haut, en bas, en deuant *Ils sont*
& en derriere, par des muscles & propres *4. en cha-*
& communs. Les propres sont quatre, le tra- *que omo-*
pese, le releueur propre, le rhomboïde & le pe- *platte.*
tit dentelé antérieur: Les communs sont deux,
le très-large & le pectoral, lesquels bien qu'ils
seruent à faire les mouuement du bras, si est-il
qu'ils s'attachent en passant à l'omoplatte, &
aident en quelque façon à la mouuoir.

Des propres, le 1. nommé Trapeze, naist de *Le trape-*
quasi tout l'occiput, des cinq espines infe- *se.*
rieures du col, & des huit on neuf superieu-
res du dos, & s'insere à la base de l'omoplatte,
& à son espine iusques à l'acromion.

Et d'autant qu'il a diuerses origines & diuer-
ses sortes de fibres, de là vient qu'il fait diuers
mouuements, qu'il meut l'espaule en haut, en
bas, & en arriere: Car la partie qui descend de
l'occiput, la leue en haut: celle qui vient des
espines du col, la tire en derriere; & celle qui
sort des espines du dos, en bas.

Au trapeze a esté donné pour aide le Rele- *Le rele-*
ueur propre, lequel prenant son origine de la 1. *ueur pro-*
2. 3. & 4. vertebres superieures du col, & tous *pre.*
ces principes s'assemblants en vn, il s'insere par
vn fort tendon à l'angle superieur de l'omoplat-
te, laquelle il tire en haut & en deuant.

Ceux qui la mouuent en bas, font la partie

inferieure du trapeze, qui naist des espines des vertebres du dos, & vne portion du tres-large, laquelle en passant s'implante à l'angle inferieur de l'omoplate. Or il n'estoit point besoin de muscles particuliers pour l'abbaisser, parce qu'elles s'abbaisse facilement par sa pesanteur, lors que les leueurs viennent à se lacher.

*Le Cora-
coidie &*

Le petit Dentelé la tire en deuant. Il naist des cinq costes superieures auant qu'elles se terminent en cartilages, & s'implante par vn tendon partie charneux & partie nerueux, à l'apophyse coracoïde.

*le Rhom-
boïde.*

Le Rhomboïde la tire en derriere, il est ainsi nommé, parce qu'il ressemble à vne lozange, ou comme veulent d'autres à vn Turbot. Il naist des trois espines, des trois vertebres inferieures du col, & des trois superieures du dos, & s'insere dans quasi toute la base externe de l'omoplate. Son action est aidée par la portion du trapeze qui vient des espines du col.

18. *Des Muscles du Bras,*

CHAP. XXVI.

*Ils sont
neuf en
chaque
bras.*

LE bras a cinq mouuement en haut, en bas, en deuant en derriere & en rond, par le moyen de neuf muscles, ceux qui la haussent sont le deltoïde & le susespineux.

*Il est
haussé
par le
Deltoïde.*

Le deltoïde ainsi nommé, parce qu'il ressemble à la lettre Delta; est autrement dit humeral & epomis: il naist de la moitié de la clavicule,

hicule, de l'acromion, & de toute l'espine de l'omoplate, & s'amenuissant peu à peu s'insere par vn fort tendon quasi milieu du bras.

Le susespineux situé dans la cavitè qui est au dessus de l'espine de l'omoplate, & porté par dessous l'acromion, s'implante au col du bras, lequel il ceint avec vn large tendon. *Et le susespineux*

Les abbaisseurs sont aussi deux, le tres-large & le grand rond. Le tres-large nommé autrement grand dorsal & scalptorani, prend son origine des espines de l'os sacrum, de celles des lombes & des neuf interieures du dos, cõme aussi de la partie superieure & posterieure de l'os ilion par vn principe large & nerueux, & montant en haut tout charneux, couure toutes les fausses costes, & vne partie des vraies, & en passant s'attache à l'angle inferieur de l'omoplate. *Il est abbaissé par le tres-large.*

Le grand rond naissant de la cavitè qui est en la coste inferieure de l'omoplate se confond avec le tres-large, & ne faisans ensemble qu'vn tendon, s'implantent en la partie posterieure & superieure du bras, vn peu au dessous de la teste d'iceluy. *Et le grand rond.*

Le pectoral & le coracoidien le mouuent en deuant. Le 1. est nommé pectoral, parce qu'il est couché sur la poictrine, il est aussi dit pentagone, parce qu'il a cinq costez. Il naist de plus de la moitié de la clauicule, de quasi tout l'esternon, des 5. 6. & 7. costes vraies, & s'insere par vn fort tendon à la partie interne & superieure du bras, & le tirent en deuant. *Il est tiré en deuant par le pectoral.*

Riqlan luy donne pour ayde le Coracoidië, *Et le Coracoidië.*

qui est vne portion du biceps, lequel il dit naistre de l'apophyse coracoïde, & se termine à la partie moyenne & superieure du bras.

*Et mené
en arriere
par le
sous-épi-
neux.*

Ce sous-épineux, le petit rond & le souscapulaire le mouuent en arriere. Le 1. prend son origine de la cavitée qui est sous l'epine de l'omoplate, estant large & charneux, il remplit tout l'espace qui est sous ladite epine, & s'insere par vn tendon large & espais, à la teste & au col du bras.

*Le petit
rond &*

Le 2. prend son commencement de la cavitée qui est sous la coste inferieure de l'omoplate, & se termine au col du bras.

*Le sous-
capulaire*

Le 3. naissant de toute la base interne de l'omoplate, & la remplissant totalement de sa chair s'implante par vn tendon large & fort au col du bras.

Quand ces trois muscles font leur action, ils semblent faire vn mouuement demicirculaire or le circulaire parfait, parce qu'il est composé de tous les mouuemens droicts & obliques n'est point fait par des muscles particuliers, mais par tout ceux du bras quand ils agissent successiuelement.

12. Des Muscles du Coude.

CHAP. XXVII.

*Ils sont
fixés en
chaque
coude.
Il est flé-
chi par*

LE coude est composé de deux os, chacun desquels a ses mouuemens propres: ceux du coude, sont la fléction & l'extension; & ceux du rayon, la pronation & la supination de la main.

Les

Les muscles qui font la flexion sont deux, *le biceps* & le brachial interne. Le 1. est nommé Biceps, parce qu'il a deux testes, desquelles l'une vient du bord de la cavité glenoïde de l'omoplate, & passe par la fissure qui est en la teste de l'os du bras; & l'autre naît de l'apophyse coracoïde: ces deux testes descendant du long du bras se rencontrent environ la partie moyenne d'iceluy, où elles s'unissent & ne font qu'un ventre & un tendon, qui s'insère à la partie interne du Rayon.

Le 2. nommé Brachial interne, est couché sous le biceps, il sort charneux de la partie supérieure & antérieure de l'os du bras, & estant fort adhérent à iceluy, s'en va insérer entre le coude & le rayon à la partie où ces deux os s'entre-touchent. *Le Brachial interne.*

Ceux qui font l'extension sont quatre, d'iceux le 1. est le Long, il sort de la coste inférieure de l'omoplate tout joignant son col, & descend par la partie postérieure du bras. *Il est estendu par le long.*

Le 2. est le Court, il naît de la partie postérieure du col du bras, & rencontrant le long s'assemble avec luy, en telle façon qu'ils ne font qu'un seul tendon, qui s'insère à l'olecrane. *Le court.*

Le 3. est le Brachial externe, lequel Galien appelle masse de chair, il naît un peu au dessous de la teste de l'os du bras, & descendant se confond avec les deux derniers, & s'insère ensemble avec ceux à l'olecrane. *Le Brachial externe.*

Le 4. est nommé Angonus, (parce qu'il est situé au derrière du plis du coude, que les *Angonus.*

Greco nomment Ancon & olecrane ;) il naist de la partie inferieure & externe de l'os du bras, & descendant entre le coude & le rayon s'insere par vn tendon nerueux à la partie posterieure & laterale du coude trois ou quatre doigts au dessous de l'olecrane.

8. *Des Muscles du Rayon.*

CHAP. XXIII.

*ils sont
quatre
de cha-
que costé.*

Rayon.

Le rond.

*Le quar-
ré.*

Le long.

Le court.

LÉ Rayon a quatre muscles, deux pronateurs, qui sont internes ; & deux supinateurs qui sont externes.

Des pronateurs le 1. nommé le Rond, sort de la partie interne de l'apophyse interne du bras, & descendant obliquement de derriere en deuant, s'insere par vn tendon membraneux quasi au milieu du Rayon.

Le 2. est le carré, il naist de la partie inferieure & externe du coude, & s'en va tout charneux transuersalement inserer à la partie inferieure & externe du Rayon.

Des supinateurs le 1. nommé le Long, naist du bras trois ou quatre doigts au dessus de l'apophyse externe d'iceluy, & couché tout du long du rayon, s'insere interieurement tout charneux à la partie inferieure d'iceluy.

Le 2. est le Court, il sort de la partie externe de l'apophyse interne du bras, & couché sur le rayon, s'en va obliquement inserer quasi au mitan d'iceluy.

8. *Des*

3. *Des Muscles du Carpe.*

CHAP. XXIX.

Pour faire les mouuements du poignet sont destinez quatre muscles, deux fléchisseurs tous deux internes, & deux extenseurs tous deux externes. *Il sont quatre en chaque carpe.*

Des fléchisseurs le 1. nommé par Riolan *Il est fléchy par le Cubiteus internus.* Cubiteus internus, & par d'autres le fléchisseur inferieur, sort de la partie interne de l'apophyse interne de l'os du bras, & couché intérieurement du long du coude, passe par dessous le ligament annulaire pour s'insérer à l'os qui soustient le petit doigt.

Le 2. est Radius externus ou fléchisseur supérieur, il naît du même endroit de l'apophyse interne de l'os du bras, & descendant du long du rayon, passe sous le ligament annulaire, pour s'insérer à l'os qui soustient le doigt indice. *Et par le Radius internus.*

Des extenseurs le 1. nommé Cubiteus externus ou extenseur inferieur; il prend son origine de l'apophyse externe de l'os du bras, & porté extérieurement le long du coude, passe avec son tendon sous le ligament annulaire, pour s'insérer à l'os qui soustient le petit doigt. *Et est aidé par le Cubiteus externus.*

Le 2. est le Radius externus ou extenseur supérieur; on l'appelle autrement Bicornis, il sort de partie externe de l'apophyse externe de l'os du bras, & couché extérieurement du long du rayon, passe son tendon fourchu sous le *Et le Radius externus.*

ligament annulaire, pour inserer vne partie à l'os qui soustient le doigt indice, & l'autre partie à l'os qui soustient le doigt du milieu.

Ces mesmes muscles mouuent le poignet obliquement & vers les costez, quand ils font leurs actions successiuelement & separément; ou bien quand vn fléchisseur agit ensemblement avec vn extenseur.

4. *Des Muscles de la paulme de la Main.*

CHAP. XXX.

*Ils sont
deux en
chaque
paulme.
Le pal-
maire.*

Riolan donne deux muscles à la paulme de la main, le palmaire, & vn second qu'il nomme chair musculuse.

Le palmaire sort de la partie interne de l'apophyse interne de l'os du bras, & couché sur tous les muscles internes du coude immediatement au dessous de la peau, passant par dessus le ligament annulaire, se dilate en la paulme de la main, & s'auance iusques à la premiere jointure des os des doigts.

Il est charneux en son commencement de la longueur & grosseur du poulce, puis faisans vn tendon gresse & passant par dessus le ligament annulaire, se dilate en la paulme de la main, & faict vne membrane nerueuse qui est tellement adherente à la peau, qu'elle n'en peut estre separée que fort difficilement. Du Laurens veut que ce muscle s'attache par force filaments tendineux à la premiere jointure des os des doigts pour les fléchir; mais Riolan
escrit

escriit qu'il a esté posé au fond de la main pour faire qu'elle ait l'apprehension plus ferme, & le sentiment plus exquis & plus vif.

Outre le muscle palmaire, on trouue à la racine de la main au dessous du mont de la lune, vne certaine chair musculeuse, laquelle estant fenduë en deux, & quelquesfois en tois, paroît comme si c'estoient deux ou trois muscles. Elle est estenduë dans le fond de la main au dessous du muscle palmaire, & sert pour rendre la main caue & fomer le gobelet de Diogenes, en amenant l'eminence charnuë qui est sous le petit doigt vers le tanar.

*La chair
musculeuse.*

36. *Des Muscles quatre doigts.*

CHAP XXXI.

LEs muscles des doigts de la main sont en grand nombre, & ce nombre fort embrouillé: nous-nous arreterons à ce qu'en escriit le docte Riolan, & dirons que les doigts sont fléchis, estendus & menez vers les costez. Ceux qui les fléchissent sont deux, le sublime & le profond.

*Ils sont
dix-huit
en cha-
que main*

Le 1. prend son orgine de la partie interne de l'apophyse interne de l'os du bras, d'où s'avanceant couché sur le profond vers le carpe, il produit quatre tendons, lesquels passe dessous le ligaments annulaire, s'en vont inserer à la seconde rangée des os des doigts, & passant par la premiere ils s'y attachent si fermement par des filets membraneux, qu'il y a bien de

*Ils sont
flexis
par le
sublime.*

de l'apparence qu'ils aident beaucoup à la fléchir. Ces tendons sont troüez pour donner passage à ceux du profond.

Or le profond.

Le 2. est le profond, il sort des parties supérieures du coude & du rayon, & descendant du long d'iceux, se diuise en quatre tendons, lesquels passans par dessous le ligament annulaire, & puis après par les trous qui sont aux tendons du muscle subline, s'attachans par des ligaments membraneux aux os de la première & seconde rangée, s'insèrent finalement à la troisieme laquelle ils fléchissent.

Ils sont estendus par l'extenseur commun.

Il sont estendus par vn muscle nommé extenseur commun, lequel du Laurens diuise en quatre. Il sort de la partie externe de l'apophyse externe de l'os du bras, descendant par la partie posterieure du coude, & venu au carpe il se fend en quatre tendons plats & comme membraneux, lesquels passans par dessous le ligament annulaire, s'insèrent extérieurement à la deux & troisieme rangée des os des doigts, pour les estendre, en les tirant vers leurs principes.

L'extenseur du doigt indice.

Le doigt indice outre le tendon de l'extenseur commun, a vn muscle particulier nommé Indiqueur, il sort de la partie moyenne & externe du coude, & passant dessous le ligament annulaire, s'insere en dehors par vn tendon fourchu à la deuxiesme iointure.

du doigt auriculaire.

Le doigt articulaire à aussi son extenseur propre: il naist de la partie superieure du rayon, & couché entre le coude & le rayō passant par dessous le ligament annulaire, s'insere par vn

vn tendon double exterieurement ou petit doigt. Les tendons de ces deux derniers muscles se meslent & vnissent avec les tendons de l'extenseur commun, & luy aident à faire l'extension de ces deux doigts.

Le mouuement vers les costez est double: l'un nommé Adduction, qui se fait quand les doigts s'ont menés vers le poulce & l'autre l'Abduction, qui se fait lors qu'on les en eslongne.

L'Abduction du

L'Abduction du petit doigt se fait par vn muscle qui naissant de la partie superieure & externe de l'os du coude, & descendât du long d'iceluy, passe par dessous le ligament annulaire pour s'insérer à la partie laterale & externe des rangées des os du petit doigt, pour l'amener arriere des autres; Riolan le nomme Hipotenar, & dit qu'il peut estre diuisé en deux.

petit doigt.

L'Abduction du doigt indice se fait par vn muscle qui de la partie externe & moyenne de l'os du coude s'auance par dessous le ligament annulaire pour s'insérer à la partie laterale & externe des os du doigt indice, & le tirer en dehors vers le petit doigt.

L'Abduction de l'indice

L'Abduction du mesme doigt indice se fait par vn muscle que Riolan dit estre sous l'Antitenar, & naistre de la partie interne du premier os du poulce, & s'insérer lateralement en dedans aux rangées des os du doigt indice pour le mener vers le poulce.

L'Abduction de l'indice.

Au reste les quatre doigts sont amenez par les six entre-osseux, aucuns en mettent huit, ils sortent des espaces qui sont les os du metacarpe, & sont distinguez, en sorte que les

Les entre-osseux.

vns

vns sont dits internes & les autres externes. De ces six muscles, deux portent par les costez des doigts auriculaire & medecin; deux autres portent par les costez des doigts medecin & celui du milieu; & les deux autres par les costez des doigts du milieu & indice, montent à la partie externe des os de la troisième rangée, où ils s'unissent avec les tendons des lumbricaux. Tellement qu'il semble que tant les six entre-osseux que les quatre lumbricaux par la partie qu'ils sont adherents aux costez des doigts, seruent & à amener & à emmener les doigts; & par leur extremité, à les estendre, dont aduient souuent le muscle extenseur commun estant couppe, que l'extension des doigts ne perit pas pourtant tout à fait, parce que ces petits muscles qui ministrent à la mesme action, restent sains & entiers.

Les lumbricaux.

Les lumbricaux ou vermiculaires, ainsi dits parce qu'ils ressemblent à des lombrins ou vers de terre; naissent selon Riolan des membranes du carpe, estans ronds & charneux en leurs origines, & s'attachans aux costez des doigts, s'en vont obliquement inserer avec les tendons des entre-osseux, par un tendon fort petit & nerueux à la partie externe de la troisième rangée des os, pour faire l'abduction & l'extension.

10. *Des muscles du Poulce.*

CHAP. XXXII,

Le

LE poulce a des muscles particuliers, qui le fléchissent, estendent, amènent & emmènent. Il est fléchy par vn muscle, qui ayant prins naissance de la partie interne du coude, passe par dessous le ligament annulaire pour s'insérer interieurement au premier & deuxième os. *Ilz sont cinq en chaque poulce. Le fléchisseur.*

Il est estendu par deux muscles, desquels le 1. nommé le Long, sorty de la partie supérieure & externe du coude, monte par dessus le rayon & passant par le carpe, s'insère extérieurement par vn tendon fourchu à la deuxième jointure. *Les extenseurs.*

Le 2. nommé le Court, naissant de la même partie du coude, mais inférieure proche du carpe, se termine par vn tendon unique à la troisième jointure.

Le thenar l'emmene : il fait le mont charneux qui est sous le poulce nommé mont de venus; & prend son origine de la partie interne de l'os du carpe qui est devant le poulce pour s'insérer à l'os de la deuxième rangée, à fin de le tirer arriere des autres doigts. *L'emmeneur.*

L'Anthithenar l'amene vers les autres doigts, il naît de la partie externe du premier os du metacarpe qui soustient le doigt indice, & se termine à l'os de la première rangée. *L'ameneur.*

56. *Des Muscles de la Respiration.*

CHAP. XXXIII.

LA respiration se faisant par la dilatation & par la contraction de la poitrine, auoit besoin *Ilz sont*

vingt-
huit de
chaque
costé.

Respira-
tion libre.

Respira-
tion con-
trainte.

besoin de deux sortes de muscles, les vns pour la dilater, & les autres pour la resserer. Or le nombre de ces muscles est controuersé. Du Laurens veut d'iceux que les vns soient propres, qui seruent seulement à la respiration : & les autres communs, qui ministrent aussi à d'autres actions comme les huit de l'épigastre. Derechef il veut que ces muscles, les vns seruent à la respiration libre, & les autres à celle qui est forcée & contraincte. Il appelle apres Galien respiration libre, celle qui par vn vsage libre de respirer est quasi insensible : & se fait par inspiration & expiration & contrainte, celle en laquelle la distention & contraction de la poitrine est apparete à la veüe, & se fait par vne grande inspiration & vne forte efflation. Quand à la respiration libre, il veut qu'elle se fasse quasi par le seul mouuement du diaphragme, & la contrainte par le moyen de soixante & quatre muscles, lesquels en la grande inspiration dilatent la poitrine, en menant toutes les costes vers haut : & en la forte efflation la resserrent en tirant les costes vers bas, tellement que tous les muscles de la respiration en contant le diaphragme, soient en general soixante & cinq.

Trente
muscles
dilatent
la poi-
trine.

Le iudicieux Riolan n'en met que cinquante six, mais il ne comprend en ce nombre que les muscles propres de la poitrine, sans faire mention des huit de l'épigastre ny du diaphragme, qui fourniroient soixante-cinq. Or de ces cinquante-six, il en donne trente pour faire la dilatation, & vingt-six pour faire la constriction, marchant

marchant donc apres luy , nous les allons des-
crire sommairement.

Le 1. de ceux qui font la dilatatió est le souf-
clavier, il naist charneux de la partie interieure
de la clauicule, & s'infere à la premiere coste.

Le 2. est le grand Dentelé, il prend son ori-
gine de la base interne de l'omoplate, & s'in-
fere par digitation à la 6. 7. & 8. costes supe-
rieures, & quelquesfois mesme à la neuuiesme:
où il s'attache par digitation avec l'oblique
exterieur de l'epigastre.

Les 3. & 4. sont les deux dentelez poste-
rieurs: desquels l'un est nommé dentelé poste-
rieur superieur, il prend sa naissance des espi-
nes des trois vertebres inferieurs du col, & de
la premiere du dos, estant caché fous le
rhomboide, & s'infere obliquement, estant
comme fendu en trois, aux trois costes supe-
rieures. L'autre est le d'entelé posterieur infe-
rieur: il naist des espines des trois vertebres in-
ferieures du dos, & de la premiere des lombes,
& s'infere aux trois ou quatre costes inferieu-
res, par digitation.

Il y a outre plus les onze intercostaux exter-
nes, ainsi nommez, parce qu'ils occupent exte-
rieuremēt les espaces d'entre les douze costes.
Ils sortent en commençant vers les vertebres,
de la partie inferieure & externe de la coste de
dessus, & vont obliquement en deuant s'infe-
rer à la partie superieure & externe de la coste
de dessous. Ils finissent aux cartilages du ster-
non, & ne remplissent point les espaces qui
sont entre iceux. Ces quinze muscles avec les

*Les onze
interco-
staux ex-
ternes.*

quinze de l'autre costé font le nōbre de trente qui seruent tous à dilater la poitrine.

*Vingt six
muscles
la resser-
rent.*

Les muscles qui la resserrent sont vingt-six, treize de chaque costé. Le 1. est le triangulaire, lequel occupe la partie interieure du sternō, & montant en haut, va s'insérer aux cartilages des costes superieures, iusques à la deuxième coste sans monter plus haut : quand il tire vers son principe, il resserre & estremit la poitrine.

Le 2. est le Sacrolombe, il naist de l'os sacrum, montant tout ioignant les racines des costes, donne en passant vn tendon à chaque coste: quand il faict son action, il amene toutes les costes les vnes vers les autres, & ainsi il resserre la poitrine.

*les onze
interco-
staux in-
ternes.*

Les onze intercostaux internes (ainsi nommez, parce qu'ils occupent interieurement les espaces qui sont entre les douze costes,) situez au contraire des externes, naissent vers le sternō de la partie inferieure & interne de la coste de dessous, & s'auancent obliquement vers les vertebres, pour s'insérer à la partie superieure & interne de la coste de dessus. Ils remplissent les espaces d'entre les cartilages aussi bien que ceux d'entre les costes, & ont leurs fibres contraires aux fibres des externes, qui est cause qu'ils s'entrecoupent comme la lettre capitale X. quād ils tirent vers leurs principes, ils amènent les costes les vnes vers les autres, & depriment la poitrine du Laurens & Riolan rejettent tous les intercartilagineux.

Du

Du Diaphragme.

C H A P. XXXIV.

LE Diaphragme sert esgalement à l'inspiration, & à l'expiration, & à ceste cause, il est tenu pour l'organe de la respiration libre. Il separe les parties vitales d'avec les naturelles, c'est pourquoy les Latins ayans esgard à cet vsage, l'ont nommé septum, & a la situation qui est transuersale, transuersum, c'est à dire, separation transuersale. Il est attaché par deuant au cartilage xyphoide, & s'auanceant par les extremités des fausses costes, il ceint toute la poictrine, & enfin s'en va obliquement rendre par derriere à la douziésme vertebre du dos, à laquelle il est estroittement attaché par deux aponeuroses & finit en son milieu en un tendon circulaire & nerueux, estant charneux tout à l'entour contre la nature des autres muscles. Nous en descrirons l'histoire plus au long au chapitre 6. du 9. Liure.

Il est impair.

Le diaphragme organe de la respiration libre.

Les Muscles des Lombes.

C H A P. XXXV.

LE docte Riolan monstre que le dos, auxquelles douze costes sont articulées, n'a point de mouuement, ains qu'il est immobile entre le col & les lombes, qui se mouuent volontaiement. Ce mouuement se fait à la douziésme vertebre du dos, laquelle est receüe de toutes parts & ne reçoit point. Et d'autant qu'elle est

Ils sont 3. de chaque costé.

contiguë aux lombes, le mouuement est attribué aux lombes plustost qu'au dos. Or les lombes sont fléchis, estendus & menez vers les costez par six muscles.

Le triangulaire,
 &

Le fléchisseur nommé triangulaire, sort de la partie posterieure de la coste de l'os ilion, & de la partie laterale & interne de l'os sacrum, & montant en haut charneux, s'insere aux apophyses transuerses des vertebres des lombes, & à la derniere des fausses costes.

le sacré
 &

Riolan remarque que ce fléchissement ne se fait point en vn angle aigu comme aux iointures, ains qu'il est comme circulaire, afin d'empescher que la medulle spinale ne soit comprimée: Et mesme qu'il se fait seulement en deuant, d'autant que s'il se faisoit en derriere, la veine caue & la grosse artere qui sont couchées sur l'espine & ses vertebres, seroient en hazard d'estre rompuës.

Les extenseurs sont deux de chaque costé; l'un est nommé sacré, & l'autre demy espineux. Le 1. forty par vn principe delié de la partie posterieure de l'os sacrum, & attaché aux espines des vertebres des lombes, s'auance au racines des espines du dos.

le demy espineux.

Le 2. naist par vn principe nerueux de toutes les espines de l'os sacrum des lombes, & monte pour s'insérer aux apophyses ses transuerses des vertebres des lombes, & de celle du dos iusques au col. Ces muscles sont tellement mellez entre-eux selon la lōgueur de l'espine, que Galien estime qu'il en faut faire autant de paires comme il y a de vertebres, ou bien n'en faire

faire qu'une, qui donne des tendons à toutes les vertebres. Or quand ces quatre muscles tirent ensemble esgalement vers leurs principes, ils estendent l'espine, & la tiennent toute droite, mais quand il n'y a que les muscles d'un costé qui agissent, ils la contournent vers le costé. Galien remarque qu'ils ont des fibres obliques: par le moyen desquels chaque vertebre a un mouvement particulier, duquel elle seroit priuée si tous les fibres montoient droit selon la longueur des muscles.

8. *Des Muscles de l'Epigastre.*

CHAP XXXVI.

LEs muscles du ventre inferieur son dix, *Ils sont 5. de chaque costé* cinq de chaque costé, nommé de leur situation & de la tisseure de leurs fibres. Le 1. *l'oblique descendant.* qui se presente, c'est l'oblique descendant, que du Laurens appelle oblique externe. L'opinion commune est, qu'il prend son origine de l'attouchement du grand dentelé, auquel il est attaché par digitation, ou des espaces qui sont entre les six costes inferieures & qu'il s'insere aux os du penil & des isles; & par une large aponeurose qu'il se termine à la ligne blanche; qui descend du cartilage Xyphoïde droit à la commissure des os barrez. Du Laurens veut au contraire, qu'il naisse des os pubis & ilion, & des apophyses transuerses des lombes, & montant en haut qu'il s'implante à toutes les fausses costes & à la 6. 7. & 8. vrayes, estant entrelassé par digitation avec le grand dentelé.

& par son aponeurose à la ligne blanche. Sa raison est que servant à l'inspiration à la dilation du thorax, il falloit qu'il y eust son insertion, afin de le tirer en bas vers son principe. On doit commencer à le lever par les costes.

*L'oblique
ascendante.*

Le 2. est l'oblique interne ou oblique ascendant, il prend son origine de la coste de l'os ilion, & des apophyses transverses des vertebres des lombes; puis devenu plus charnu, monte obliquement pour s'insérer aux quatre costes fausses inferieures. Les fibres de ces deux muscles obliques sont tellement opposez les uns aux autres, qu'ils s'entre-couppent en forme de croix bourguignonne.

Le droit.

Le 3. nommé muscle droit, à raison que ses fibres sont droit, non pas qu'ils soient continus, car ils sont comme coupez en plusieurs pieces, mais pource qu'ils montent droit selon la longueur du muscle. Il sort de la partie anterieure de l'os du penil, & s'insere au costé du cartilage xyphoide, montant aux finges & aux brutes iusques à la clavicule. Galien veut qu'il naisse du costé du cartilage xyphoide & s'insere à l'os pubis.

En ce muscle on remarque deux choses. La 1. sont certaines interfections nerveuses qui sont 3. & quelquesfois 4. deux au dessus & la troisieme au dessous du nombril, lesquelles selon Riolan, sont faictes de nerfs qui sortent des dernieres vertebres du dos, & servent comme font les noeufs aux roseaux pour le renforcer. La 2. sont les Anastomoses & abbouchements
que

que les veines mammaire & epigastrique font l'une dans l'autre enuiron le nombril. Le vulgaire estime qu'elles font la communication grande, qui est entre les mammelles & la matrice: mais du Laurens & Riolan croyét qu'elles seruent seulement pour porter le sang necessaire à la nourriture de ces muscles.

Le 4. est le transuersal, lequel est ainsi dit à raison de la situation & de la texture de ses fibres; il naist des apophyses transuerses des lobes, se termine à la ligne blanche, & s'insere selon Riolan aux os des isles & du penil, & aux fins des fausses costes, où s'implante le Diaphragme. Ce muscle est si fort adherant au peritoine, qu'à peine en peut-il estre separé entier.

*Le trans-
uersal.*

Les tendons de ce muscle, & des deux obliques, sont troüez au nombril & au penil; au nombril, pour les vaisseaux vmbilicaux; & au penil, pour les spermatiques.

*Le pyra-
midal.*

Le 5. fort petit nommé pyramidal & succenturial, se trouue quelquefois & quelquefois aussi qu'il ne se trouue point. Il naist de la partie externe de l'os pubis, & s'insere à la partie inferieure & nerueuse des muscles droicts. On luy donne deux vsages; l'un de couurir les tendons des muscles droicts, & ainsi les defendre & empescher qu'ils ne soient foullez; & l'autre de comprimer la vessie au temps de la mixtion.

L'usage de tous ces dix muscles, est de ferer & presser tout le ventre inferieur, & par leur compression, chasser hors les matieres facales

*Leur
usage.*

& l'urine, & aux femmes l'enfant & l'arrière-faix au téps de l'enfantement: & partant quand ils agissent tous ensemblement, ils comprimēt tout le ventre égalemēt, & aydez du diaphragme ils pouffent en bas tout ce qui est contenu aux boyaux, en la vessie & en la matrice; mais quand ils agissent separément, ils pressent tantost vn costé du ventre, & tantost l'autre, ores la partie dextre ou la senestre, & ores la haute, la moyenne ou la basse.

2. *Des Muscles des testicules.*

CHAP. XXXVII.

*Vn de
chaque
costé nommé
Cremasteres.*

Les muscles des testicules nomméz des Grecs Cremasteres, & des Latins & François suspensores & suspenseurs, seruent non tant à les mouuoir comme à les suspendre. Ils sont deux, vn de chaque costé. Il naist de la partie interne & anterieure de l'os ilion, & porté avec les vaisseaux spermatiques par la production du periroine, enuelope le testicule, & fait la tunique Erythroide. Riolan veut qu'il retire le testicule en haut en la copulation, afin que les vaisseaux estans relaschez, la semence puisse passer avec moins d'empeschement.

Outre ce muscle propre à chaque testicule, Riolan en met vn commun à tous les deux, à sçauoir, la membrane du scrotum nommée Dartos, qui est la continuation du pannicule charneux, lequel comme vn muscle nerueux les suspend tous deux ensemblement. Il prend
sa

sa naissance de toute la circumference des os pubis, & enfermant dans soy les deux testicules comme vne gibbessiere, merite en cét endroit le nom de muscle, aussi bien qu'il fait au front du col.

Le muscle Cremaster en la femme est plus court, & couché sur la production du peritoine, par laquelle passe le ligament rond de la matrice: il enuolope les vaisseaux spermaticques, & s'en va ainsi qu'en l'homme au testicule.

1. Du Muscle de la Vessie.

CHAP. XXXVIII.

LE muscle qui ceint & embrasse le col de la *Le sphin-*
vessie, faisant office de portier, & empê-
chant que l'vrine ne coulle sans nostre congé,
est nommé des Grecs sphincter c.a.d. fermeur.

Il est situé à l'entrée du col de la vessie au dessus des glandes prostatiques, étant tellement entremeslé avec luy que l'on ne peut qu'à peine les discerner l'un d'avec l'autre, car il semble que ce ne soit rien que la substance dudit col deuenüe plus espaisse & plus charnuë, qui soit entretissuë de grand nombre de fibres transuersaux & de quelques droicts, par le moyen desquels elle agit, en sorte qu'elle se lasche & resserre elle-mesme. Ce muscle étant paralysé ou coupé, l'vrine fluë inuolontairement.

Les femmes ont aussi vn sphincter au col de la vessie, qui l'environne comme vn anneau, il est plus espais & charnu qu'aux hommes,

parce qu'elles n'ont point de prostates : & se termine à la caruncule, qui est deuant le meat vrinaire.

4. *Des Muscles de la Verge.*

CHAP. XXXIX.

*Ils sont
deux de
chaque
costé.*

LA Verge a deux muscles de chaque costé : qui seruent en la copulation pour la bander, & pour haster la sortie de la semence.

*L'erecteur
&*

Le 1. nommé erecteur, naist de la partie interne de la tuberosité de l'ischion, & couché sur le ligament de la verge, s'insere lateralement au milieu du corps : il sert à roidir le membre, & à le tenir en cet estat durant le coit.

*L'accele-
rateur.*

Le 2. est nommé Accelérateur, il sort selon Riolan de la tuberosité interne de l'ischion au dessous du ligament de la verge, & s'auance avec son compagnon par dessus le conduit commun à la semence, & à l'vrine iusques au milieu d'iceluy. Ce sont eux qui en passant les prostates, & en resserrant le canal, accelerent l'excretion de la semence : ils chassent aussi hors avec impetuosité sur la fin de la mixtion, les gouttes d'vrine qui tardent dans le meat.

4. *Des Muscles du Clitoris.*

CHAP. XL.

*Ils sont
2.*

AVx femmes en la partie superieure de la vulue, se trouue vne partie fort petite qui ressem

ressemble assez bien la verge de l'homme, laquelle les Anatomistes appellent Clitoris & tentigo, & quelques-uns la Landie ou la verge feminine. On luy donne deux muscles de chaque costé, semblables en origine, insertion & office à ceux de la verge de l'homme.

Le 1. & superieur nommé Erecteur, sort de la ruberosité de l'ischion, & couché sur le ligament lateral va s'insérer à la partie laterale du clitoris, & agissant avec son compagnon le fait rendre & bander.

Le 2. nommé Honteux, large & plat, sort du sphincter du siege, & s'avancant lateralement le long des lèvres de la vulve, s'insere à costé du clitoris tout ioignant le conduit de l'urine.

Des Muscles du siege.

CHAP. XLI.

Les muscles de l'Anus ou siege sont quatre, deux sphincteres & deux releveurs.

Deux sphincteres le 1. & externe est charnu & parsemé des fibres circulaires: il ceint l'extremité du boyau rectum de la largeur de deux travers de doigts; Riolan denie qu'il naisse d'aucune partie des os voisins, & veut qu'il soit seulement attaché à l'extremité du coccyx. Son office est de serrer comme vn anneau la fin du rectum, & de fermer la sortie aux excrements de peur qu'ils ne sortent sans le congé de la volonté.

Le 2. est interne, euironne tout le rectum,

il a

deux
sphincte-
res.

Et deux releueurs il a beaucoup de fibres droicts, & monte iusques au commencement de ce boyau, lequel il couure & ceint exterieurement.

Les releueurs ainsi dits, parce qu'ils releuent & retirent le fondement en haut apres la sortie des excrements, & le suspendent avec le boyau rectum, de peur qu'il ne sorte & se renuerse aux grands efforts que l'on fait quelquefois pour aiseler, sont vn de chaque costé: il naist de la partie interieure & laterale de l'os ischion, & descendant embrasse le gros boyau, & se termine avec le sphincter externe, au fin bout d'iceluy.

30 Des Muscles de la Cuisse.

CHAP. XLII.

Ils sont quinze en chaque Cuisse.

LA Cuisse fait ses mouuements en deuant vers l'aine, qu'on appelle fléchir; en derriere quand on la mene vers bas, qu'on appelle extension; en dedans, qu'on appelle adduction; en dehors, qu'on nomme abduction, & en rend.

Trois font la flexiō.

Les muscles qui la fléchissent sont trois, desquels le 1. est le lombaire vulgairement dit psoas; il est situé dans l'epigastre, & couché sur les corps des vertebres des lombes. Il prend son origine des apophyses transuerses des deux vertebres inferieures du dos, & porté par dessus la face interne de l'os ilion, s'en va implanter au petit trochanter.

Le 2. nommé iliaque, sortant de la cavité qui est en la partie interne de l'os ilion, & vnif

vnissant son tendon avec celui du lombaire, en sorte qu'ils n'en font qu'un, s'insere en deuant au petit trochanter.

Le 3. est le Pestineus, du Laurens ne parle point de luy, mais Riolan veut qu'il naisse de la partie superieure de l'os pubis, & qu'ils s'implante en deuant vn peu au dessous du col de l'os de la cuisse.

Les extenseurs sont pareillement trois, nommez fessiers, à cause qu'ils font les fesses. *Trois font l'extension.* D'iceux le 1. & exterieur dit grand fessier, sort du coccyx, des espines de l'os sacrum, & de la coste de l'ilion, & s'insere quatre doigts au dessous du grand trochanter.

Le 2. nommé fessier moyen, parce qu'il est moyen en grandeur & en situation, naist de la partie interne de l'os ilion, & s'implante à la partie exterieure du grand trochanter.

Le 3. dit petit fessier ou fessier interne, sorty de la mesme face de l'os ilion, mais plus basse, s'insere à la coronne du grand trochanter.

Le Triceps, fait l'adduction, c'est à dire, il mene vne cuisse vers l'autre. Il a trois origines, & trois insertions distinctes. Des testes: la 1. naist de la partie superieure de l'os pubis; la 2. de la partie moyenne du mesme os: & la 3. de la partie inferieure d'iceluy, & s'insferent en la ligne posterieure de la partie interieure de l'os de la cuisse; mais en diuers endroits: car la premiere s'implante au milieu; la deuxiesme vn peu au dessous du col, & la troisieme par vn tres-fort tendon s'auance tout iusques au bout. *Le Triceps diuisé en 3. fait l'adduction.*

Les qua-
tre ge-
meaux
font l'ab-
duction.

Les Quadrigemeaux font l'abduction, c'est à dire, ils menent la cuisse en dehors, & font quatre. D'iceux le 1. vient de la partie inferieure & externe de l'os sacrum. Le 2. de la tuberosité de l'os ischion partie externe. Le 3. de la mesme tuberosité, & s'insèrent ensemblement à la cavité interne du grand trochanter.

Le 4. quarré, plus large & charnu que les autres, séparé de la largeur de deux trauers de doigts du troisieme, n'aist de la partie externe de la mesme tuberosité de l'ischion, & s'implante à la partie externe du grand trochanter.

Les deux
obtura-
eurs.

Les deux Obturateurs la mouuent obliquement en rond. D'iceux le 1. & iceluy interne vient de la circumference interne du trou qui se void en l'os pubis, & passant par la sinuosité qui est entre la tuberosité & l'accetable de l'ischion, s'insere à la cavité du grand trochanter, & tourne la cuisse en rond vers le dehors.

Le 2. & externe, issu de la circumference externe du trou qui est en l'os pubis, & se repliant autour du col de l'os de la cuisse, comme par vne poulie est porté par dessous le quatieme des gemeaux, à la cavité du grand trochanter, & sert à tourner la cuisse en rond vers le dedans.

22. Des Muscles de Jambe.

Ils sont
en-

L'Os de la Jambe est articulé avec celuy de la cuisse par Ginglyme, à ceste cause il n'a
seule

seulement (comme remarque Riolan) que deux ^{ze de} mouuemens, la flexion & l'extension: parce que ^{chaque} le Ginglyme n'en doit point faire dauantage. ^{costé.} Mais d'autant que ceste articulation est lasche, elle permet aussi que la jambe soit menée en dedans & en dehors.

Les muscles qui la fleschissent sont quatre, ^{quatre la} lesquels Syluius nomme posterieurs. Le 1. est ^{fleschif-} le demy nerueux, il sort de la tuberosité de l'ischion, & s'implante à la partie posterieure & interne de l'os de la jambe. ^{sent.}

Le 2. est nommé demy membraneux, il sort par vn principe nerueux & membraneux de la mesme tuberosité, & s'insere par vn large tendon au mesme endroit que le premier.

Le 3. a deux testes, & pource est nommé Biceps, d'icelle l'une vient de la mesme tuberosité de l'ischion, & l'autre de la partie posterieure & moyenne de l'os de la cuisse, & porté par le dehors de la cuisse quand il vient au milieu d'icelle, se rend fort charneux, puis s'insere par vn seul tendon à la partie externe du peroné.

Le 4. est le gresle posterieur, il est nerueux, & ample; & prend son origine de la partie anterieure & inferieure de l'os pubis, & descendant par le dedans de la cuisse, insere son tendon à la partie superieure & interne de l'os de la jambe.

Ceux qui font l'extension sont pareille- ^{quatre} ment quatre. Le 1. est nommé le droit gresle, ^{l'esten-} il naist de la partie anterieure & inferieure de l'os ilion. Le 2. & le 3. font les deux vastes, ^{dent.} ainsi

ainsi nommez à raison de leur masse & grosseur d'iceux : l'un est externe & l'autre interne. L'externe vient nerueux de la racine du grand trochanter : & l'interne sort de la racine du petit trochanter. Le 4. nommé Crural, est attaché à l'os de la cuisse comme le brachial à l'os du bras. Il naist de la partie anterieure de l'os de la cuisse entre les deux trochanteres. Ces quatre muscles s'unissent ensemble environ le genoüil, & se terminent en vn seul tendon, lequel apres auoir embrassé & enuelopé le genoüil & la rotule, s'implante fort au large à la partie superieure & anterieure de l'os de la jambe, & sert au genoüil de ligament.

*vn l'a-
mene,*

Le long amene la jambe en dedans ; il est ainsi nommé parce qu'il est le plus long de tous les muscles : Aucuns le nomment Cousturier, parce qu'il porte la jambe par dessus l'autre genoüil, posture assez ordinaire aux cousturiers. Il prend son origine de la partie superieure & anterieure de l'espine de la coste de l'os ilion, & descendant obliquement par le dedans de la cuisse, s'insere à la partie superieure & interne de l'os de la jambe.

*& deux
l'emme-
nent.*

Il y en a deux qui la menent en dehors. Le 1. nommé poplitée ou jarretier, parce qu'il descend par le jarret, sort de la partie inferieure de l'apophyse externe de l'os de la cuisse, & passant par la cavitée du jarret, s'en va obliquement de dehors en dedans inserer à la partie superieure & interne de l'os de la jambe.

Le 2. nommé membraneux ou bande large, naist charnoux de l'espine superieure & externe
de

de l'os ilion, & deueni tout membraneux, descend obliquement pour s'inferer à la partie anterieure de l'os de la jambe : ou plutoſt en courrant tous les muſcles de la cuiſſe & de la jambe, il s'auance iuſques à l'extremité du pied. Riolan le met entre les extenſeurs, comme il faiſt le poplicée entre les fleſchiſſeurs.

12. *Des Muſcles du Pied.*

CHAP. XLIII.

LE pied ou le tarſe eſt fléchy quand il eſt ^{Qui ſont} tiré en deuant ; & eſtendu quand il eſt ^{ſix pour} porté en arriere, il eſt auſſi amené en dedans & ^{chaque} emmené en dehors. Il eſt fléchy par deux muſ- ^{pied, deſ-} ^{quels} cles nommez Iambier & eſpronnier, tous deux anterieurs.

Le 1. naïſt de la partie ſuperieure & anterieu- ^{deux ſōt} ^{la flexiō,} re de l'os de la jambe, & descendant exterieu- rement du long d'iceluy, & y eſtant attaché, quand il eſt venu enuiron le mitan il ſe termine en vn tendon, lequel paſſé par deſſous le ligament annulaire ſe fend en deux, & en infere vne portion au premier os innominé, & l'autre s'auance à l'os du metatarſe qui eſt deſſous le poulce.

Le 2. fort de la partie moyenne & externe du peroné, & descendant du long d'iceluy paſſe avec ſon tendon par la fiſſure de la malleole externe pour s'inferer à l'os du metatarſe, qui ſouſtient le petit doigt.

L'extension eſt faiſte ſelon Riolan par ^{& ſix} ^{l'exten-} ^{ſion.}

Q

six muscles, desquels les deux premiers sont nommez gemeaux, l'un externe & l'autre interne.

L'externe, naist du condyle externe; & l'interne, du condyle interne de l'os de la cuisse; & descendans par le derriere de la jambe s'unissent, & ne font qu'un mesme ventre fort charnu, qui faict vne partie de ce qu'on appelle le gras ou mollet de la jambe, & puis se termine en un fort tendon.

Le 3. est le solitaire, il est caché sous les gemeaux, & est assez large & espais. Il prend son origine de la partie superieure & posterieure de l'os de la jambe, & descendant confond son tendon avec celui des gemeaux.

Le 4. est le plantaire, lequel correspond au palmaire, il est caché entre les gemeaux & le solitaire, estant charnu en sa naissance, laquelle il prend du condyle externe de l'os de la cuisse, & faisant un tendon fort gresle & fort long, descend par derriere de la jambe, & se confond avec les trois autres, tellement qu'ils ne font tous quatre qu'un mesme tendon qui s'insere à la partie posterieure de l'os du talon.

Le 5. est le jambier posterieur, il prend sa naissance de la partie superieure & posterieure de l'os de la jambe, & attaché tout du long d'iceluy, avance deux tendons par la fissure qui est en la malleole interne, desquels il en insere l'un à la partie interne de l'os naviculaire, & l'autre au premier os innominé qui regarde le poulce.

Le 6. est l'esprounnier posterieur, il naist de la
partie

partie superieure & posterieure de l'os de l'esperon, & porté par la fissure de la malleole externe avec l'espronnier anterieur, auance son tendon pour s'insérer à l'os cyboide, & plus loing sous la plante du pied.

Quand ces muscles agissent ensemblement, ils font la flexion ou l'extension, mais quand ils agissent separement, il font l'adduction ou l'abduction.

4. *Des Muscles des Orteils.*

CHAP XLIIII.

LEs quatre orteils sont fléchis, estendus, me- *qui sont dix huit de cha-*
nez & emmenez: ils sont fléchis par le pro- *que costé, desquels deux font la flexiō.*
fond & le sublime.

Le 1. naist de la partie posterieure & superieure du peroné & porté sous la malleole interne par la sinuosité du calcaneum, fait quatre tendons, qui passans par les trous du sublime, vont s'implanter aux os de la derniere iointure des orteils.

Le 2. situé en la plante du pied, ayant prins sa naissance de la partie inferieure & interne de l'os du talon, & departy en quatre tendons trouiez, s'implante aux quatre os de la deuxiesme rangée des quatre orteils.

Ceux qui les estendent sont pareillement deux nommez le long & le court,

Le 1. nommé autrement extenseur commun, *deux l'extension.*
prend origine de la partie anterieure & interne de l'os de la iambe, par l'endroit où il

se ioinct avec la peroné, puis descendant tout du long du peroné, & passant par dessous le ligament annulaire, s'avance aux quatre articulations des quatre orteils pour les estendre tous quatre ensemblement.

Le 2. nommé autrement pedius, sorty de l'os du talon, & de la partie superieure & exterieure de l'astragale, s'insere par ses quatre tendons aux os de la premiere rangée des quatre orteils.

*quatre
les ame-
nent.*

Les quatre lombricaux les amenant, ils naissent de la masse de chair qui est en la plante du pied, & s'unissent par leur tendons avec les tendons des entre-osseux internes, & s'implantent à la partie superieure & laterale des orteils.

*Et huit
les em-
menent.*

Les huit entre-osseux les amenant. D'iceux il y en a quatre externes & autant d'internes, lesquels naissans des os du tarse, & remplissant les espaces d'entre ceux ou metatarse, s'insèrent lateralement aux os de la premiere rangée. On tient qu'ils seruent aussi quelque peu à la flexion.

*L'emme-
neur du
petit or-
teil.*

Le petit doigt a vn emmeneur particulier, qui prend son origine du cinquiesme os du metatarse, & couche exterieurement sur iceluy s'en va inserer aux os de la premiere & deuxiesme iointure.

*du doigt
indice.*

Il y en a encore vn qui sorty de la partie interne du 1. os du poulce, s'insere aux rangées du doigt indice pour le mener vers le poulce & peut estre nommé l'abducteur de l'indice.

8. Des

8. *Des Muscles du Pouce.*

C H A P. XLV.

LE gros orteil a ses muscles particuliers qui le flechissent, estendent, amènent & emmenent. *Il s'ont quatre pour chaque pouce. Vn flechisseur.*

Il est flechy par vn muscle qui naissant tout charneux du peroné, & s'auançant par la mal-leole interne à la plante du pied s'insere à l'os de la derniere iointure.

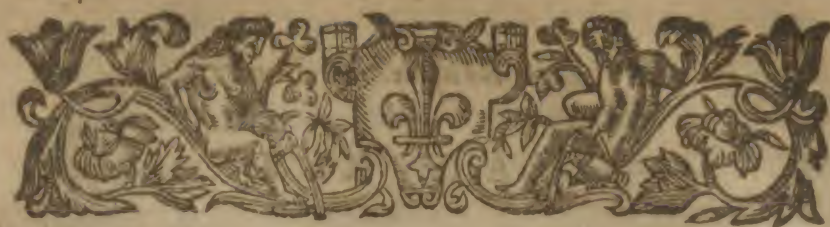
L'extenseur prend sa naissance de la partie externe du tibia, & se trainant par le dessus du pied, s'insere à la partie superieure du gros orteil. *vn extenseur.*

Le thenar le tire en dedans vers l'autre pied, il est couché exterieurement sur los du metar-se qui est sous le gros orteil, & s'insere au deuxiesme os d'iceluy. *vn ameneur.*

L'Antithenar le tire en dehors vers les orteils. Il sort du ligament de l'os du metar-se qui est sous le petit doigt, & s'auançant obliquement par dessus les autres os, s'insere interieurement par vn fort tendon à la premiere iointure. *vn emmeneur.*

Fin du cinquiesme Liure.

Q 3



LE
SIXIESME
LIVRE DE
L'ANATOMIE
FRANÇOISE,

D'escrit l'histoire des parties qui mi-
nistrent à la Nutrition.

Division Generale du corps humain.

CHAPITRE PREMIER.

Nous auons suiui l'ordre de cō-
position & de generation, pour-
suiuy les trois premieres parties
de l'Anatomie, à sçauoir l'Osteo-
logie, l'Anieciologie & la Sarco-
logie: sous lesquelles nous auons aussi expliqué
la nature de toutes les parties similaires, des-
quelles comme d'elements sensibles tout le
corps est composé: il nous faut à ceste heure
passer à la quatriesme, & exposer la Splangno-
logie, selon la methode malytique, & suiure en
celle l'ordre de resolution & de dissection. Or
pour

pour faire cela plus commodément, nous départirons tout le corps en ses parties principales, lesquelles puis apres nous decouperons en d'autres moindres, iusques à ce que nous soyons paruenus aux tres-simples.

La diuision qui est ordinaire aux Anatomistes departit tout le corps en trois vertebres & aux extremitez.

*Diuision
du corps.*

Par les ventres, ils entendent les cautez qui contiennent les parties nobles. Or comme ces parties nobles sont trois, desquelles vne chacune est contenuë séparément dans vne cauité, ainsi ils constituent trois ventres, qu'ils nomment superieur, moyen & inferieur. Au superieur, reside le cerueau; au moyen, est logé le cœur; & en l'inferieur, le foye.

*Et en 3.
ventres.*

Les extremitez sont ou superieures, & sont dites les mains: ou inferieures, & sont nommées les pieds. Et de toutes ces parties l'une apres l'autre succinctement.

*Et aux
iointu-
res.*

Diuision du ventre inferieur.

CHAP. II.

L'Ordre de necessité oblige de commencer la dissection par le ventre inferieur, parce qu'il est comme l'esgoust de tout le corps, & fort sujet à pourriture.

Ce ventre se considere ou comme tout entier ou comme diuisé en membranes & en parties. Au ventre tout entier on considere son estenduë, sa figure & sa composition.

*L'estenduë
du ventre
infe-
rieur.*

Son estenduë est circumscrip̃te par haut, des faulſſes coſtes, du cartilage xyphoïde & du diaphragme; par derriere des os des iſles & du penil, par derriere des cinq vertebres des lombes & de l'os ſacrum; & par deuant de tout l'epigaſtre. Mais pour auoir vne plus claire intelligence de ſon estenduë, paſſons ſommairement ſur ce que le docte du Laurens en a laiſſé par eſcrit.

*Il eſt di-
uiſé par
deuant
en trois.*

Le ventre inferieur eſt couſtumierement diuiſé en partie anterieure, & en partie poſterieure: L'anterieure & externe bornée par haut, du cartilage xyphoïde; & par bas, des os du penil: eſt nommée par Galien Epigaſtre; par les Latins Abdomen; & par les Arabes Mirach: & eſt departie en trois regions: en la ſuperieure dite Epigaſtrique, en la moyenne nommée vmbilicale, & en l'inferieure appellée Hypogaſtrique.

L'Epigaſtrique du cartilage xyphoïde s'eſtend quaſi iuſques au nombril: l'vmbilicale, finiſſant vn peu au deſſous du nombril, a de largeur trois ou quatre trauers de doigts: Et l'hypogaſtrique, de l'vmbilicale deſcend iuſques au penil.

*En la re-
gion epi-
gaſtri-
que.*

Derechef vne chacune de ces trois regions eſt decouppée en trois, en parties moyenne, dextre & ſeſtre. Les coſtez, c'eſt à dire, les parties dextre & ſeſtre de la region epigaſtrique, ſont nommées hypochondres, & la partie moyenne retient le nom du tout, & eſt appellée Epigaſtre. Le foye eſt quaſi tout ſicué en l'hypochondre droict, la ratte avec
vne

vne partie du ventricule au gauche, & vne partie du foye & du ventricule en l'epigastre.

La region vmbilicale se despartit pareillement, en partie moyenne, dextre & senestre. *en la region vmbilicale.* Les Grecs nomment la moyenne Omphalos, les Latins Vmbilicus, & les François le Nombril. Et les parties dextres & senestre sont dites lombaires, les lombes & le rable; c'est l'endroit où on met les ceintures, & qui est tenu pour le siege & le foyer de la concupiscence. Au lombe droict est contenu le roignon droit, vne partie du boyau colon, quasi tout le cæcum avec vne portion du ieiumum: & au gauche le roignon gauche, avec vne partie des boyaux colon & ieiumum: & au milieu la meilleure partie du ieiumum.

La region inferieure a aussi ses parties dextre, moyenne & senestre. Les parties dextre & senestre sont dites les isles, parce qu'elles contiennent le boyau ileon: & la moyenne retenant le nom du tout, est proprement nommée Hypogastre. *en la regio hypogastrique.* J'ay dit proprement, parce que Hyppocrate vse quelquesfois de ce mot largement, entendant par iceluy tout le ventre inferieur.

Derechef la partie basse de ceste region hypogastrique, est diuisée en parties droite, gauche & moyenne. La droicte & la gauche sont nommées en Grec Bubones, en Latin inguina, & en François les aînes. En icelles se trouent les glandes qu'on dit estre les emunctoires du foye; Et la moyenne est dite en Latin pecten &

pubis, & en François la motte & le penil. Aux
iles, sont contenus le boyau ilion, & les vases
spermatiques; & en l'hypogastre, le rectum, la
vessie & la matrice aux femmes.

Et par
derriere
en partie
superieure.

Et en par
tis infe-
rieure.

La partie postérieure de ce ventre inférieur, s'étend des dernières côtes jusques à la fin de l'os sacrum, & est divisée en partie supérieure, & en partie inférieure. La supérieure est dite en Latin *pulpa*, du verbe *palpare*, qui signifie allonger: les Grecs la nomment *psoas*, à raison que les muscles *psoas* occupent cet endroit. L'inférieure se decoupe en parties dextre, moyenne & senestre. La dextre & la senestre sont dites en Grec *Glouttoy*, en Latin *Nates*, & en François les fesses; & la moyenne est dite la raze ou le col auquel se voyent des rugositez autour de l'Anus, que les Grecs nomment *Piga*. Voilà vne fort particuliere diuision de ce ventre en ses principales parties.

La figure.

La figure du ventre humain, comme Riolan rapporte du grand Hippocrate, est fort differente de celle des autres animaux; car l'homme eu esgard à la grandeur de son corps; a le ventre fort estroit de la partie postérieure, vers celle de deuant, & principalement aupres du thorax.

La substance.

La substance de ce ventre est molle & charneuse par deuant afin de se pouuoir estendre ou resserrer librement, en la cœction des alimens, en la suppression des excrements, & en la portée des enfans.

La composition qui est

Sa composition est de grand nombre de parties diuerses, lesquelles les Anatomistes diuisent

uissent ordinairement en Contenantes & en conte nuës.

Des contenantes ils en font les vnes communes, qui se trouuent par tout le corps; & sont cinq, la cuticule, la peau, la graisse, le pannicule charneux, & la tunique commune des muscles: Et les autres propres, qui se trouuent seulement en ceste region, comme les muscles de l'epigastre & le peritoine.

De parties contenantes ou communes.

ou propres.

Des parties contenuës, les vnes seruent à la coction des aliments, les autres à l'expurgation des excremens, & les autres à la procreation.

& de contenuës.

De la Cuticule nommée en Grec Epiderme.

CHAP. III.

LA des cinq parties contenantes communes, c'est la Cuticule, laquelle n'est rië que vne effloration fort deliée de la peau, qui ressemble aux pallicules des oignons, priuée de sang & de sentiment, & engendrée en partie de l'humidité oleagineuse de la peau, & en partie des vapeurs halitueuses des parties internes, qui se meslent avec vn excrement grossier & terrestre. Hipocrate veut qu'elle soit engendrée sur la peau par le froid externe; & à ceste cause qu'elle ne se trouue point au fœtus, la peau duquel paroist fort rouge & toute parsemée de venules. Aux corps viuans elle se separe euidemment d'avec la peau, quand aux bruleures il s'esleue de cloches, mais aux morts elle

La Cuticule.

dequoy engendrée.

elle ne se separe point si on ne la touche avec vne chandelle allumée.

*en quoy
differe de
la peau.*

Elle differe de la peau, en ce qu'elle n'a point de sentiment ny de vaisseau, en ce qu'estant perduë elle se rengendre facilement, & en ce qu'elle est plus dense & espaisse, comme tesmoignent les humeurs qui chassées du profond du corps à la superficie, passent à trauers de la peau & s'arrestent en ceste cuticule où elle font des pustules, vessies & bibettes. Elle est aussi plus dure aux pieds qu'au reste du corps, pour garder que la peau ne soit of-fencée quand on chemine par des lieux rudes & raboteux.

*Sa cou-
leur.*

Sa couleur est par tout semblable, horsinis aux endroits où les parties frayent les vnes contre les autres, où elle paroît plus rouge. Les serpents la quittent tous les ans de leur bon gré; ce que l'homme ne fait iamais, si ce n'est par maladie ou par artifice.

*Ses vsa-
ges.*

Ses vsages sont en grand nombre. 1. Elle sert de moyen au tact. 2. Elle defend la peau des iniures externes. 3. Elle bousche les orifices des vaisseaux qui aboutissent à la peau; cela se void aux escorcheures où la peau paroît tousiours mouillé, à raison de l'humidité qui exude continuellement à trauers. 4. Elle sert d'embellissement, car en remplissant les plis, & en applanissant les rides, elle rend la peau vnüe, lisse & polie. Doncques la sage nature n'abuse point de cët excrement, ains elle en vse sagement pour l'engendrement de ceste Cuticule.

De

*De la peau que les Grecs nomment Derme,
& les Latins Cutis.*

CHAP IV.

LA peau, la 2. des parties contenant les com- *La peau.*
munes, & définie par du Laurens la mem-
brane la plus grande & la plus espaisse qui soit
au corps engendrée du meslange de la semence
& du sang, & ornée d'une temperature medio-
cre pour servir d'organe à l'attouchement ex-
terne, & de couverture, defense & d'embel-
lissement à toutes les parties.

La couleur, la texture, le sentiment & l'usage *Est une*
demonstrent assez clairement que c'est une *membrane.*
membrane, car elle est blanche, elle s'estend,
elle est de sentiment fort exquis, & faicte pour
la conseruation & la defense des parties, qui
sont condition qui luy sont communes avec
les autres membranes. Mais elle est d'autant
plus grande & plus espaisse, que la masse de
tout le corps est plus grande qu'une partie.
Elle differe toutesfois des autres membranes, *différente.*
en ce qu'elle est engendrée non de la semence *des au-*
seule, comme les membranes vraies, mais *tres.*
de la semence & du sang meslangez ensemble,
en telle façon que la semence domine par
dessus le sang: & de là vient qu'elle est tenue
pour partie spermatique, & qu'elle ne se reunit
iamais par la premiere intention, mais seule-
ment par un moyen d'autre nature qu'on ap-
pelle Cicatrice, qui ne se repeuple iamais en
l'hom

l'homme de poil à raison de son espaisseur & dureté.

*Son tēpe-
rament.*

Elle est moyenne en temperature , & tient comme le milieu entre les extremittez ; à ceste cause Galien la tient pour l'organe de l'attouchement, & le iuge des qualitez traittables tant premieres que secondes. Or elle est temperée, tant par son temperament naturel , parce que c'est comme vne nerf charneux ou vne chair nerueuse, que par celuy qu'on appelle influent, parce qu'elle reçoit autant de chaleur & d'humidité des muscles , des veines & des arteres, de leur sang & de leurs esprits, comme elle fait de froidure & de secheresse des nerfs, des ligaments, des carrilages & des os.

Sa figure.

Elle couure tout le corps comme vn accoustrement fait tout d'une piece, & n'ayant point de figure particuliere elle l'emprunte des parties qu'elle enuoloppe, estant icy égale , & ailleurs inégale, tantost esleuée & tantost enfoncée , & entrecoupée de force traces , lignes, plis & rides , selon la diuersité des mouuements.

Sa couleur.

La couleur des parties spermatiques , iacoit ce qu'elle soit blâche, si est-ce qu'elle apparoit diuerse en la peau , selon les diuerses humeurs qui la teignent : qu'elle est l'humeur (dit Hippocrate) telle paroît la couleur en la peau; Aux personnes valetudinaires cela se void euidentement , car les bilieux l'ont passé & iaunastre, les melancoliques noirastres , & les sanguis teinte d'une couleur rosine & vermeille : elle change aussi diuersement selon les diuerses passions.

passions, de l'esprit comme en la cholere, en la ioye, en la peur, en la tristesse, &c. Quand les esprits & le sang se retirent de la superficie au centre; ou au contraire, quand du centre ils s'épandent à la superficie.

Elle apparoist toute continuë, & toutes-
fois elle est perçee de tout plain de meats & de trous, desquels les vns sont apparents & les autres ne se voyent point: les premiers sont finis en nombre, & sont destinez pour porter quelque chose dedans ou dehors le corps, comme aux yeux, aux oreilles, au nez, à la bouche, au nombril, aux parties genitales, & au fondement: Les derniers sont infinis, car la peau en toutes ses parties est percée comme vn crible de pores, pour la transpiration insensible, & pour donner yssuë aux sueurs & aux excrements vaporeux & fuligineux.

Les differences de la peau se prennent 1. de la substance, à raison de laquelle l'une est molle, rare & deliée, comme au visage; l'autre est dure comme à la teste; & l'autre moyenne en mollesse & dureré, comme aux mains & aux doigts, pourueu qu'elle ne soit point calleuse ny plaine de durillons, comme l'ont ordinairement les manouuriers.

2. De la connexion, l'une est adherente, & se separe difficilement; comme en la paume de la main: l'autre est lasche & se separe facilement, come en la poitrine & aux autres parties. Celle qui est adherente, tient ou à la chair musculeuse, comme en la face: ou aux tendons,

*elle est
toute cõ-
tinuë à
foy.*

*Ses diffe-
rences.*

tendons, comme aux paulmes de mains : celle qui est lasche est seulement suspendue à la chair.

3. Du mouvement: l'une se meut selon le commandement de la volonté, comme au visage: l'autre est totalement immobile, comme au reste du corps: j'entends de l'homme, parce qu'il y a plusieurs animaux qui mouuent toute leur peau selon qu'il leur plaist; comme l'Herisson, le Cheual, &c. parce qu'ils ont le cuir attaché contre le pannicule charneux.

4 Du sentiment: la peau a le sentiment par tout, mais c'est en sorte qu'il est plus exquis en certaines parties, comme aux racines des ongles, au bout des verges & des mammelles, à raison des nerfs qui y aboutissent: & plus obtus en d'autres, comme à la teste.

5. Du poil: l'une est dite velue, & l'autre glabre & sans poil.

Son actiō.

La peau bien qu'elle ne fasse point d'action commune & officiale, si est-il, qu'elle ne laisse point d'en faire une pour son profit particulier, à sçavoir la nutrition qui est l'action similaire; parce que toute partie qui a vie se nourrit aussi necessairement. Toutes-fois du Laurens luy donne aussi une action animale, parce qu'estant l'organe immediate de l'attouchemēt externe, elle doit recevoir toutes les qualitez qui peuvent alterer l'attouchemēt, car j'ajoit ce que la reception soit une passion, comme est aussi tout sentiment, si est-il toutesfois, qu'elle ne se fait point sans action: *Quia omnis actio repatitur agendo, & omnis passio re agit patiēdo.*

Ses usages.

Doncques le i. usage de la peau est de servir d'organe

d'organe à l'attouchement ; car ce sentiment estant absolument necessaire à la vie, il falloit qu'il fut espandu par tout le corps, tât interne comme externe : les organes de l'attouchement interne, ce sont les membranes internes ; & de l'attouchement externe, la peau. Le 2. est de vestir & couvrir tout le corps, & de conseruer la chaleur comme vn habillement. Le 3. est d'allier toutes les parties en vn, & c'est par le moyen d'icelle, que le corps composé de parties dissemblables à symphyse, vnion & est fait vn. Le 4. pour aduertir des causes externes qui peuuent nuire, car estant d'un sentiment fort exquis, & exposée aux premieres récontres, elle nous aduertit aussi-tost de ce qui nous peut offencer. Le 5. pour seruir de borne, & empescher que le corps ne croisse en vne grandeur demesurée. Le 6. pour receuoir les excremens des parties internes, qui est la cause pourquoy on l'appelle Emonctoire vniuersel, & que Galien la met au rang des parties profitables aux euacuations.

De la Graisse.

C H A P. V.

LA Graisse est la 3. des parties contenant *La graisse.*
communes. Or par la graisse on entend en *se.*
general toute ceste substance blanche, qui aux
corps des animaux se void amassée, & figée
comme de l'huile espaisse, laquelle dissoute par
la chaleur du feu se liquefie & coule.

R.

Ses diffé-
rences
sont,

Or comme ceste substance differe en forme & en consistance, non seulement en diuers, mais aussi en mesme corps, ainsi les Auteurs en ont constitué plusieurs differences, entre lesquelles nous en remarquerons apres Ioubert, trois principales, distinguées par leur secheresse & dureté, par leur mollesse & humidité, & par la nature des animaux, & des parties où elles s'engendrent; lesquelles sont nommées Suif, Graisse & Axunge, ou Oing.

Le Suif.

Le Suif estant sec & terrestre, se fige & durcit, en sorte qu'il est frangible & friable alors qu'il est refroidy. Les bestes à cornes en amassent beaucoup, & principalement au ventre inferieur & autour des reins.

La graisse.

La Graisse ainsi particulièrement dite, s'engendre en l'epigastre, & à l'enuiron des roignons aux corps moins secs, lesquels toutesfois ne sont point tres-humides: les bestes à cornes en amassent aussi sur les parties musculuses, mais elle est plus seche & plus dure. Doncques le Suif & la Graisse different en ce que le suif est friable & fort sec, & la graisse plus aérée, moins dure & se fige plus tardiue-ment.

L'A-
xunge.

L'Axunge s'engendre aux animaux plus humides, à ceste cause elle est plus aqueuse, plus molle & nullement friable. Le Pourceau le plus humide des animaux en amasse beaucoup, & en l'homme la graisse doit plustost estre dite Axunge que graisse.

Et la
molle.

Outre ces trois especes nous adjousterons pour quatriéme apres Aristote & Ioubert la

la moëlle des os, car si tout ce qui ex aux corps des animaux peut estre fondu par la chaleur elementaire est graille; & que la moëlle des os se fond au feu & coule: cōme de l'huile: il s'esuit qu'elle peut à bonne raison estre qualifiée de ce nom. Mais afin d'auoir vne cognoissance plus certaine de la nature de la graille, nous examinerons sommairement toutes les causes qui concurrent à sa generation.

La materielle c'est la portion la plus crüe & la plus grasse du sang, laquelle exudant com-
me vne rosée à trauers des tuniques des veines, & decoullant sur les membranes qui sont denses, y est retenuë, & s'y fige à raison des fibres qu'elle retient du sang.

L'efficiente c'est le froid, non certes actuel, car il n'y en a point de semblable au corps vivant, mais vn froid moins chaud, appelé froid seulement par comparaison, comme qui diroit vne chaleur petite & remise: ainsi le plōd fōdu tiré arriere dn feu se reprend, non point par vne froidure actuelle, car il brule encor si on le touche, n'y aussi par vne chaleur souueraine, car elle le fond, mais par vne chaleur moindre & remise, qui comparée avec la chaleur souueraine tient lieu de contraire, parce que les qualités moyennes comparées aux extremes tiennent lieu de contraires.

La formelle c'est l'Ame nutritiue ou bien la temperature & la blancheur. Sa temperature eu égard à la cause materielle est chaude & humide: or elle est blanche tant parce qu'elle s'amasse sur les membranes qui sont parties sper-

matiques & blanches ; que pource qu'avec le sang pur dont elle est engendrée , il y a beaucoup d'air subtil meslé , qui fait qu'elle flotte tousiours sur l'eau.

de la finale.

La finale est de plusieurs sortes. 1. Elle defend tout le corps des iniures , externes , en le couurant comme vn accoustrement. 2. Elle conserue la chaleur naturelle , en empeschant qu'elle ne sorte ou que le froid n'entre ; & ainsi elle nous eschauffe comme vne fourrure. 3. elle enduit les parties chaudes & seches pour les temperer, comme au cœur. 4. Elle assure & defend les vaisseaux qui vont à la peau. 5. Elle rend le mouuement plus souple , en humectant les ligaments. 6. Elle remplit les lieux vuides, & sert comme de cuissin à certaines parties. 7. Elle se donne en nourriture à la chaleurignée, & se tourne en aliment en la faim.

Du Pannicule Charneux.

CHAP. VI.

*Le Pannicule
quel aux
animaux*

LA 4. partie contenant commune qui coure tout le corps, est la membrane espaisse que les Barbares appellent Pannicule Charneux, parce qu'en tous animaux excepté (comme remarque Courtin) aux pourceaux elle est entretissuë de fibres charneux par lesquels elle est immediatement attachée au cuir, qui est cause qu'ils mouuent & froncent leur peau volontairement.

aux enfans.

Aux enfans naissans elle paroist aussi toute rouge & parsemée de fibres charneux, lesquels
par

par laps de temps s'euanouissent en sorte qu'en ceux qui sont parcrus elle se monstre membraneuse, nerueuse & comme graisseuse, ce qui a induit du Laurens à l'appeller pannicule nerveux & graisseux.

Aux hommes il n'est point cōtinu à la peau, *Aux hommes.* comme aux brutes, car la graisse est entre les deux, il est seulement attaché par quelques fibres; il faut toutesfois excepter la face, car n'y ayant point de graisse en cet endroit, le pannicule est tellement adherent à la peau, qu'à peine l'en peut on separer; de là vient que de toute la peau, l'homme ne meut seulement que celle de la face volontairement.

Il est engendré avec les autres membranes *Son origine.* dans la matrice, & est induit du costé qu'il regarde les muscles d'une humidité glaireuse, afin de ne leur point donner d'empeschement en leur mouuement.

Il a le sentitment fort vif, & quand il est piquotté & irrité par la bile chassée du dedans *Son sentitment.* au dehors, il cause vn mouuement concussif que l'on nomme tremblement.

Ses vsages sont, 1. pour appuyer les vaisseaux *Ses vsages.* qui vont à la peau. 2. pour retenir les vapeurs créées du sang, & les tourner en graisse. 3. pour deffendre les parties internes. 4. Et pour empescher que la chaleur interne ne sorte, ou que le froid externe n'entre pour offencer les viscères.

De la Membrane commune des Muscles.

CHAP VII.

R 3

Son origine.

LA dernière des parties contenant communes est la membrane qu'on dit estre commune à tous les muscles. Elle est engendrée des fibres des muscles, ou plustost de la semence en la premiere conformation.

Son usage.

Son usage est de reuestrir & allier tous les muscles du corps, qui sont parties de mesme espece; & faire aux muscles le mesme seruice que fait le perioste aux os. En ceste region elle enuveloppe & separe les muscles de l'epigastre, & les contient en leurs lieux.

Des Muscles de l'Epigastre.

CHAP. VIII.

Ayant expliqué les parties contenant communes à tout le corps, il faut parler de celles qui sont contenant propres à ceste region, qui sont les muscles de l'epigastre & le peritoine. Nous auons donné l'histoire des muscles au liure precedent, reste à bailler celle du peritoine.

Du Peritoine.

CHAP. IX.

LA membrane qui est renduë tout à l'entour des parties du ventre inferieur est nommée des Grecs Peritoine, & des Arabes Soyphat: Elle contient en gros, & reuest en detail toutes les parties de ceste region.

Sa

Sa figure approche de l'oualle, car elle est *Sa figure.*
ronde, mais quelque peu plus longue que lar-
ge. Par dehors elle est fibreuse, à fin de s'atta-
cher plus fermement aux muscles, & par de-
dans lisse & comme enduite d'une humidité
aqueuse, afin que les viscères reposent plus
doucelement dans sa capacité.

Elle a son origine de la semence en la ma- *Son ori-*
trice, & est fort adhérente aux trois vertebres *gine.*
supérieures des lombes.

Elle est membraneuse, tres-forte & deliée; *Sa sub-*
membraneuse pour prester & s'estendre quand *stance.*
le ventre vient à s'enfler, tres-forte, pour garder
qu'elle ne se deschire quand elle souffre une
violente distension, & desliée, afin de ne point
presser les parties. Or combien qu'elle soit de-
liée, si est-ce qu'elle est par tout double, car par
deuant elle porte entre ses deux tuniques les
vaisseaux vmbilicaux, par derriere elle enferme
les roignons, & par bas la vessie. Elle est plus
espaisse par derriere que par deuant; & dere-
chef plus espaisse aux hommes depuis le cartila-
ge xyphoïde iusques au nombril, & aux femmes
au contraire depuis le nombril, iusques au pe-
nil: ce qui semble auoir esté fait, à fin que aux
femmes elle puisse prester autant qu'il est de
besoin pour l'accroissement du fœtus en la
matrice, & aux hommes pour obeyr à la di- *Ses fi-*
stension du ventricule quand ils font de grands *bres.*
excès de boire & de manger. Elle a des fibres
de toutes sortes qui luy ont esté donnez pour
la rendre plus forte, & faire qu'elle supporte
plus facilement l'extension.

Ses trous.

Elle est troüée par haut, par deuât & par bas, par haut ou elle est adherente au diaphragme, elle est percée au costé droit pour la veine caue ascendante, au gauche pour l'œsophage & la grosse artere descendante, par deuant pour les vaisseaux vmbilicaux & par bas au fondement, au col de la matrice, & par les endroits que les vaisseaux Spermatiques descendent & les Eiaculatoires remontent. Mais Riolan veut que ce ne soient point proprement trous, mais productions & allongemens cōme de canaux, par lesquels le peritoine en se continuant avec les vaisseaux leur donne entrée & sortie.

Ses vsages.

Ses vsages sont trois. Le 1. est de contenir comme vn sac, & d'allier comme vne membrane, toutes les parties du ventre inferieur, à fin que piece ne bouge de sa place. Le 2. de leur donner des tuniques particulieres, à fin de les defendre, & de les separer les vnes des autres. Et le 3. pour expulser les excremēs, & les vents en pressant les boyaux par dessus comme avec les mains pour en hastier la sortie.

Des vaisseaux vmbilicaux.

C H A P. X.

LEs vaisseaux vmbilicaux estant portez entre les deux tuniques du peritoine, l'ordre de dissection requiert qu'on en fasse la demonstration auant que le retrancher. Nous en auons donné l'histoire au chap. 8. du 4. Liure, & la représenterons derechef au chap. 5. du 8.

Denam

*Denombrement des parties contenües au
ventre inferieur.*

C H A P. X I.

A Yant décrit les parties contenantès cō-<sup>Les par-
ties con-
tenuës
mini-
strent.</sup>munes à tout le corps, & les parties con-
tenantès propres au ventre inferieur ; il nous
faut passer à celles qui y sōt cōtenuës, lesquel-
les sont de deux sortes; les vnes ministrantes à
la coction; & les autres à la procreation.

La coction officiale & commune est double,<sup>Ou à la
chylifica-
tion,</sup> la chylification & la sanguification. A la pre-
miere seruēt le ventricule, les boyaux & l'epi-
ploon. Le ventricule receptacle du boire & du
manger cuit le chyle, les menus boyaux le di-
stribuent, les gros portent hors les matiere fæ-
cales, & l'epiploon comme vne fourrure l'es-
chauffe & luy ayde à faire la digestion.

Les veines mesaraïques, le foye, la veine ca-<sup>Ou à la
sanguifi-
cation.</sup>ue, la vessie du fiel, la ratte & les reins mini-
strent à la sanguification. Les veines mesaraï-
ques preparēt le chyle, & luy donnent comme
vn commencement de sang; le foye luy donne
la forme & la rougeur, la veine caue le distri-
buē, la vesicule, la ratte & les roignons vident
toutes les immondices de la sanguification.

Voilà le denombrement des parties dediées
aux coctions, en la description desquelles
nous garderons l'ordre non de nature ny de
dignité, mais de dissection. Or de toutes ces
parties continuës, la premiere qui se presente

R 5

c'est l'epiploon, puis les boyaux, le mesenteric & les rameaux de la veine porte ; ces parties leuées on void le ventricule , puis le foye , la vesicule, la ratte, & finalement la veine caue, les reins, les vretères & la vessie.

*Ou à la
genera-
tion.*

Des parties dediées à la generation , les vnes sont particulieres aux hommes, & les autres aux femmes : celles des hommes , sont les vaisseaux spermatiques, les testicules & la verge : & celles des femmes sont les mesmes vaisseaux spermatiques, les testicules & la matrice : qui seront representées au septième Livre.

De l'Epiploon.

CHAP. XII.

*L'Epiploon
que c'est.*

LA partie que les Grecs nomment Epiploon, les Latins Omentum & les Arabes Zyrbus , est-ce que les François appellent la Coëffe ou la Crespine ; & est vne membrane double & fort grasseuse, laquelle nageant sur les boyaux superieurs ne descend en l'homme guere au dessus du nombril , ains se ramasse quasi toute au costé gauche vers la ratte.

Sa composition.

Sa composition est de deux membranes, d'un nombre quasi infiny de veines, d'arteres & de nerfs, & de beaucoup de graille. La raison de sa composition est qu'il faut que elle soit chaude, dense & legere : chaude, pour ayder au ventricule à faire la digestion;
Dense,

Dense , pour renfermer la chaleur ; & leger, pour ne point presser les boyaux.

Des deux membranes , la superieure est at-
tachée à la partie gibbeuse du ventricule , & à
la partie caue de la ratte:& l'inferieure au pe-
ritoine & au boyau colon , & estans couchées
l'une sur l'autre sans s'allier ressemblent à la
gibbessiere d'un fauconnier. Ayant deschiré
une de ces membranes par quelque endroit,
on peut couller la main entre les deux, & faire
voir comme elles sont séparées l'une de l'autre.

De deux membranes.

Toutes ses veines, naissent de la porte : ses
arteres, de la Cœliaque:& ses nerfs, de la sixième
paire.

De veines, d'arteres, de nerfs & de graisse.

Entre ces vaisseaux se trouue beaucoup de
graisse sangueuse, molle & qui se corrompt fa-
cilement , apposée en maniere de rets sur les
tuniques, laquelle empesche que la chaleur ne
se dissipe, & que le froid ne puisse penetrer pour
offencer les boyaux. Et toutesfois l'epiploon
varie grandement selon la diuerse constitution
des corps , car aux personnes maigres , il est
maigre & mince : & aux grasses, il est gras &
fort humide. Et combien que naturellement
il ne descende plus guere bas que le nombril,
si est-ce qu'il se continue quelquefois en
l'homme iusques au penil , & passant par les
productions du peritoine, tombe dans le scro-
tum , & fait l'hernie qui de son nom est dite
epiplocele & zyrbale. Aux femmes il presse
aussi quelquesfois le col de la matrice & l'ori-
fice interieure d'icelle, en telle sorte qu'elle ne
peut .

Il tombe par fois dans le scrotum.

peut recevoir la semence virile : par l'aphorisme 49. du 5. Liure.

Son température.

Sa température est chaude & humide, parce que les veines, les artères, le sang, les esprits & la graisse le rendent tel.

Sa connexion.

Sa connexion est avec le ventricule, le foye, la ratte, les boyaux duodenum & colon, & le mesentere, duquel selon Riolan il prend son origine, n'estant rien que le mesentere continué.

Ses usages.

On luy donne cinq usages. Le 1. pour conserver la chaleur naturelle du ventricule & des boyaux, & ainsi ayder à la chylication. Le 2. pour appuyer & conduire les brancheages du rameau splénique, à ceste cause il est seulement adherent aux parties qui reçoivent leurs veines de ce rameau, comme sont le ventricule, la ratte, le pancreas & les boyaux duodenum, & colon. Le 3. pour retenir les vapeurs glueuses qui volent par tout le ventre inferieur, & les convertir en graisse, pour en vn besoin nourrir & fomentier la chaleur naturelle. Le 4. pour servir de mesentere au colon lors qu'il monte de la ratte au ventricule, & qu'il passe de là à la partie caue du foye. Le 5. pour recevoir & contenir dans soy les impuretez des parties internes, & specialement celle de la ratte.

Des

Des Boyaux en general.

CHAP. XIII.

LEs boyaux sont nommez des Grecs *Entera* & *endina*, des Latins *intestina*, & des Barbares *Cordes*, parce(peut-estre) que les cordes des instruments de Musique se font de boyaux desechez.

Or iacoit ce que ces boyaux considerez en leur nature & en leur continuité ne semblent estre qu'un corps qui s'estend depuis l'orifice inferieur du ventricule iusques au fondement, si est-il en consideration de la diuersité de leur substance, de leur office, de leur figure, & de leur situation, qu'on les diuise diuersement. Mais la diuision la plus generale est celle qui à raison de la varieté la substance de leurs tuniques, les departit en gros & en menus. Les gros sont ceux qui ont leurs tuniques espais^{es} serrées & charnués; & le menus ceux qui les ont subtiles, rares & membraneuses. Ces derniers sont trois, le Duodenum, le Ieiunum & l'Ileon, les gros sont pareillement trois, le Cœcum, le Colum & le Rectum.

De leur office ou action on les distingue en boyaux qui seruent à la distribution du Chyle, & en ceux qui reçoient les excrements: ceux qui distribuent le Chyle sont les trois gresles, & ceux qui reçoient les excrements les trois gros.

De

Troisième division. De la figure, les vns sont droits, lesquels ne font point de trous ny de circumuolutions, comme le duodenum & le rectum; & les autres entortillez, comme le ieiunum, l'ilcon & le colon.

La quatrième. Et de la situation; les vns sont dit superieurs, & les autres inferieurs.

Leur substance. Leur substance est membraneuse, composée de deux tuniques propres & d'une troisieme commune, d'un nombre quasi infiny de veines & d'arteres, & de quelques nerfs.

Pourquoy membraneuse. Elle est membraneuse, afin qu'elle se puisse estendre sans deschirer, & qu'elle ait le sentiment fort vif, afin que les boyaux ne soient point incitez par la nature seule à descharger leurs excrements, mais qu'ils soient aussi ayguillonnez par l'acrimonie de la bile.

de deux tuniques propres. Ceste substance est faite de deux tuniques propres, afin que la faculté expultrice soit plus puissante, & que l'une d'icelle souffrant de perdition en sa substance, comme aux grandes disenteries, l'autre puisse rester saine & entiere. De ces tuniques, l'interne est plus charnuë, & l'externe plus nerveuse. L'interne est beaucoup plus longue que l'externe, & a force rides & plis qui font que le chyle met plus de temps à passer; elle est aussi recouverte par dedans d'une coste spongieuse & comme veloutée, laquelle engendrée des excrements de la troisieme coction, empesche que le chyle neremonte, que les orifices des veines ne s'aueuglent & bouchent: & est enduite de beaucoup de graisse qui empesche que la bile
par

par son acrimonie ne blesse les membranes. *entretis-*
 Ces deux tuniques ont tout plain de fibres *suës de*
 droits, transuersaux & circulaires, par lesquels *fibres.*
 elles chassent hors les excrements, & parfont
 le mouuement peristaltique que les boyaux *Et d'une*
 font de haut en bas. Elles sont reuestuës par *troisième*
 dehors d'une troisième commune, qui prend *commune.*
 son origine du peritoine.

Leurs veines qui viennent du rameau au *Leurs*
 mesenterique, se trainent obliquement entre *veines.*
 les deux tuniques, pour succer & tirer la por-
 tion la plus pure du chyle, & la porter au foye
 pour engendrer le sang; & rapporter au foye le
 sang pour nourrir les boyaux. Leurs arteres *Leurs*
 naissent de la cœliaque & de la mesenterique: *arteres*
 & leurs nerfs, de la sixième paire du cer- *Et nerfs.*
 ueau.

Leur longueur, selon Hippocrate, est de *Leur lo-*
 treize coudées; on a remarqué qu'estans des- *gueur.*
 sechez, ils égalent sept fois la longueur du
 corps dont ils sont tirez.

Ils sont situez sous l'epiploon, & remplis- *Leur si-*
 sent quasi toute la capacité qui est du ventricu- *tuation.*
 le iusques au penil: les gresles comme plus no-
 bles occupent le milieu, & sont environ-
 nez de toutes parts des gros comme d'un
 rempart.

Leur figure est caue, ronde & longue, à fin *Leur fi-*
 de contenir beaucoup; & entortillée de force *gure.*
 plis, tours & destours, afin que le chyle tar-
 dant plus longuement à passer, les veines me-
 saraiques ayent plus de loisir de tirer ce qu'il
 y a de bon en iceluy; Et mesme s'il estoit es-
 chappé

chappé au premier tour & reply, il peut estre succé au second, ou en quelqu'un des suy-uants.

Leur température.

Leur temperature varie selon la diuersité de leur substance; & toutes-fois ceste substance estant molle, charnuë, mediocrement espaisse, & parsemée d'une miliace de veines & d'arteres, il semble qu'on doit dire en general, apres Galien, qu'elle est chaude & humide.

Leur connexion.

Ils ont connexion avec le cerueau, par les nerfs; avec le cœur, par les arteres; avec le foye, par les veines; avec le ventricule, par le pylore; avec la ratte, par les veines hœmorrhoidales; avec le dos, par le mesentere; & bref, avec toutes les parties du ventre inferieur, par leur tunique qu'ils empruntent du peritoine, lequel contient en gros, & reuest en détail toutes les parties de ceste region.

Leurs usages.

Leurs usages sont diuers, car les gresles seruent pour contenir & distribuer le chyle, & les gros pour receuoir, & porter hors les matieres fœcales.

Des menus Boyaux.

CHAP. XIV.

Le Duodenum.

LEs boyaux gresles sont trois, le Duodenum, le Ieiunum & l'Ileon. Le Duodenum est ainsi nommé, parce qu'il a enuiron douze trauers de doigts de longueur. Il prend son

son origine au pylore du ventricule. Sa situation est au costé droit, & descend vers l'espine sans faire aucun tour, ny circumuolution. Il est le plus menu & le plus estroit de tous, & a 4. choses qui luy sont particulieres; La 1. est la veine intestinale qui venant du tronc de la veine porte, se traine non obliquement ny transfersalemēt, mais selon la longueur du boyau. La 2. c'est qu'il ne reçoit aucune veine du rameau mesenterique. La 3. qu'il reçoit le meat choclidoche, par lequel le foye & la vesicule deschargent la bile. Et la 4. qu'il a sous luy le pancreas qui luy sert de cuissin.

Le ieiumum est ainsi nommé parce qu'on le trouue tousiours non vuide tout à fait, mais moins plain que les autres. Les causes de ceste vacuité sont quatre. Le 1. est la proximité du foye qui tire de luy le chyle plus promptement que des autres. La 2. vn plus grand nombre de veines qui l'espuisent plus vistement. La 3. la consistēce fluide du chyle qui fait qu'il tarde moins à descendre. Et la 4. le voisinage du meat porte-fiel qui desgorgeant la bile en iceluy, le cōtraint de chasser hors tout ce qu'il contient. Il prend son commencement à l'endroit ou le duodenum vient à se courber en rond. Sa situation est en la region vmbilicale, & du costé droit du ventre, il s'en va pour la pluspart au gauche, en s'estendant par ses circumuolutions iusques aux iles. Sa couleur est rougeastre, & la longueur d'environ cinq pieds.

L'ileon ainsi dit des Grecs, à raison de la

S

Sa longueur.

multitude de ses entortillemens, & par excellence nommé le boyau gresse, parce dit Courtin, que luy seul est plus long que tous les autres ensemble : cōme celuy qui monte par fois à la longueur de vingt pieds. Son origine est de la fin du ieinum. Sa situation est au dessous du nombril vers les iles de costé & d'autre. En substance & en couleur ressemble fort au ieinum, qui est cause qu'il n'est point aisé de discerner la fin de l'un ny le commencement de l'autre. On en peut toutesfois prendre quelque coniecture, 1. parce que l'ileon ne se trouue iamais vuide, 2. parce que ces veines sont moindres. 3. Et parce qu'il est quelque peu plus noirastre. Ce boyau tombe souuent dans le scrotum & fait l'enterocele, ce que ne peuvent faire le cœcum ny le colon, qui sont estroittement attachez aux parties voisines.

Il tombe dans le scrotum.

Plis & rides en leur tunique interne.

La tunique interne de ces trois boyaux gressés, ressemble à la partie veluë du velours, & est comme recouuerte d'une certaine crotte : Et d'autant qu'elle est trois fois plus longue que l'externe : de là vient qu'elle paroist toute pleine de rides & de plis transversaux, semblables à ceux qu'on void au membre viril, & spécialement au prepuce, ou à la peau se monstre ridée & froncée par dehors, à raison que celle qui est externe est beaucoup plus longue que l'interne,

Des gros Boyaux.

CHAP. XV.

Les

LEs gros boyaux ainsi dits , parce que leur membranes sont plus espaisles, & qu'ils contiennent la plus grossiere partie du chyle, sont trois nommez Cœcum, Colon & Rectum. Le Cœcum, c'est à dire, Aveugle, est ainsi nommé *Le Cœc.* parce qu'il n'a qu'un seul trou, & non deux opposez comme les autres boyaux, par lequel il vuide dans le Colon tout ce qu'il reçoit de l'Ileon. Ce boyau si on en croit Galien est comme un ventre fort ample; & de fait aux Pourceaux, aux Chiens, & en beaucoup d'autres bestes il est fort gros, mais en l'homme il n'est gueres plus gros que le poulce. Au commencement d'iceluy se void en l'homme une appendice membraneuse qui ressemble à un ver de terre; faite de la coalescence de trois ligaments du colon de laquelle l'usage semble estre d'empescher que ce qui est une fois entré dans le Cœcum ne puisse plus retourner dans l'ileon. Ce boyaux commence à la fin de l'ileon, & est situé au costé droit plus bas que les reins, où il est estroitement attaché au peritoine.

Le Colon est le plus gros de tous les boyaux *Le Colon.* & quand on parle du gros boyau simplement on entend le Colon. Il est ainsi nommé du verbe Grec Colazestai qui signifie Gobenner & tourmenter, parce que les douleurs de son nom, sont dites colique, se font ordinairement en luy. Son commencement est de la fin du Cœcum. Sa substance est moins nerueuse que des gresles. Il est porté du rein droit à la partie caue du foye où il touche la vessie du fiel, de là il descend & s'attache au fond

du ventricule, puis s'auançant vers la ratte il s'attache par quelques membranes au roignon gauche, où, il se recourbe ordinairement en arriere en faisant deux tours en forme d'une grande Siromaine, & finit au commencement de l'os sacrum, tellement qu'en faisant tout ce chemin il enuironne quasi tous les menus boyaux par ses circumuolutions.

*A deux
choses
particu-
lières.*

On remarque en luy 1. vne valuule mēbra-neuse & circulaire apposée à son commence-ment, laquelle regardant en bas sert comme de volet pour empescher que les excrements & les humeurs remontent en haut. 2. Trois ligaments larges qui s'auancent selon la lon-gueur, desquels deux l'attachent aux parties superieures & inferieures, pour empescher qu'il ne soit deschiré par l'incursion des vents qui se ramassent ordinairement en luy. Le troisieme ayant enuiron demy poulce de lar-geur semble n'estre rien autre chose que la substance mesme du boyau deuenue plus es-paisse, laquelle s'auance selon la longueur & partie superieure d'iceluy, pour former les cellules qui s'y voyent, & les contenir en leurs places, c'est pourquoy ces cellules se perdent aussi - tost que ce lieu est rompu. Riolan l'accompare au fil que les femmes passent à leurs fraises pour contenir les plis & moul-leures en estat. Quand le Colon est par-uenue à l'Hypochondre gauche il perd les cellules & s'estrecit, dont aduient que les douleurs de colique s sont cruelles en cet en-droit,

droit, & que les vents ne peuuent que difficilement sortir par bas, si ce n'est en pressant la region de la ratte avec la main. C'est dans ces cellules que les matieres foëcales reçoient leur figure.

Le dernier c'est le rectum, ainsi dit, parce *Le rectū.* que couché sur l'os sacrum, & estant adherent à iceluy, il descend tout droict & sans aucunes circumuolutions pour se terminer au fondement. Il commence ou finit le colon, & lors que les intestins ne font plus de tours ny d'anfractuositéz. Sa substance est plus charneuse que les autres, de la vient estant blessé qu'il se reünit facilement. Il est long d'environ vn empan, & plus ample par bas que par haut. Il est situé dans le bassin, & attaché par le moyen du peritoine à l'os sacrum, pour empescher estant remply d'excrements, qu'il ne tombe dehors emporté par leur pesanteur. Il a aussi connexion aux hommes avec le col de la vessie, & aux femmes avec celui de la matrice, de là naist la grande symphyse qui est entre ces parties. A la fin de ce boyau se trouuent quatre muscles d'escrius au 36. chap. du 5. Liure

Du Mesentere.

CHAP. XVI.

SAns nous arrester à l'opinion de ceux qui mettent le mesentere pour genre, & luy donnent deux parties; le Mesaraion qui contient les menus boyaux, & le Mesecolon qui con-

Le mesenterere que c'est.

tient les gros: nous disons que le mesenterere est vn corps membraneux, composé de deux tuniques, d'une infinité de veines, d'arteres, de nerfs, de glandes & de graisse lequel attache les boyaux ensemble, & contenant leurs circonvolutions en leurs places, empesche qu'il ne se meslent & confondent.

Sa composition est de deux tuniques.

de veines, d'arteres, de nerfs de glandes.

Ces tuniques sont engendrées avec les autres membranes en la matrice. Elles sont deux, pour mieux appuyer les veines mesaraïques qui vont au foye, pour empescher que les boyaux ne se pesle-meslent aux mouvemens violents. Les veines viennent du rameau mesenterique. Les arteres de la cœliaque & des deux mesenteriques. Et les nerfs de la sixiesme coniugaison du cerueau & de quelques vnes de celles des lombes. Les glandes sont de deux sortes, comme aussi leur usage est double: les vnes affermissent la diuision des vaisseaux, & sont fermes, denses & seches, elles empeschent aussi qu'ils ne soient pressés par les boyaux quand ils sont remplis, ou bien par les muscles de l'epigastre quand ils compriment le ventre, & ainsi que la distribution du chyle & du sang ne sont empeschée: les autres contiennent vne humeur sereuse pour humecter les boyaux, & pour ceste fin elles sont rares, humides & spongieuses, & ont des veines particulieres. La graisse le rend plus chaud plus humide & plus mol.

Son temperament.

Le mesenterere tant que membraneux, semble estre fro. & sec, & toutesfois ayant esgard au sang & x esprits qu'il reçoit abondamment

daminent des veines & des arteres, & à la graisse dont il est recouvert, il peut estre dit chaud & humide.

Il a connexion avec toutes les parties principales du corps; avec le cerueau & la medulle lombaire, par les nerfs; avec le cœur, par les arteres, avec le foye, par les veines; avec les vertebres des lombes, par deux lacis de nerfs, desquels Fallope veut qu'il prenne son origine; & avec le peritoine, par ses membranes; d'où Riolan veut qu'il soit fait du peritoine redoublé enuiron les lombes, non autrement que le Mediastin est fait de la reduplication de la pleure.

Ses vsages sont deux: Le 1. est d'attacher les boyaux, de contenir leurs circumuolutions en leurs lieux, & empescher qu'ils ne se meslent & confondent. Le 2. d'affermir les vaisseaux & empescher qu'ils ne soient ou pressez ou rompus, aux efforts & mouuements violents.

Du Pancreas.

CHAP. XVII.

LE Pâcreas est vn corps quasi tout charneux & glanduleux, lequel depuis la premiere vertebre des lombes, est couché entre le foye & la ratte sous le fond du ventricule, le boyau duodenum & la veine porte. Il sert pour assuer la diuision des rameaux de ladite veine qui se distribuent au ventricule, au duodenum, & à la ratte, & de cuissin pour garder que le ventri-

Le Pancreas que c'est; sa situatiõ.

Ses vsages.

*Ses vais-
seaux.**Sa mem-
brane.*

cule ne soit offensé par les os de l'épine. Il re-
çoit des veines de la porte: des arteres de la cœ-
liaque & des nerfs des coniugaisons des lom-
bes. Tout ce corps composé d'une chair glan-
duleuse & de vaisseaux, ayant environ quatre
travers de doigts de largeur, est couvert & re-
vestu d'une membrane desliée, laquelle deue-
nuë plus espaisse aux maladies, par l'affluence
des humeurs, elle se separe d'avec le corps du
pancreas, & fait comme vn sac, ainsi que Rio-
lan dit auoir souuentefois remarqué aux corps
consommez & emportez de maladies. Ceste
partie si nous en croyons le docte Fernel est le
siege & le foyer des fièvres intermittentes, &
de la melancholie Hypochondriaque, & com-
me l'égoût public où confluë, & s'amasse la
redondance de toutes les humeurs.

De la veine Porte.

CHAP. XVIII.

D'Autant que la veine porte respand ses ra-
meaux dans les boyaux & le mesentere,
l'ordre de dissection requiert que nous en ad-
ioustions icy la description: mais l'ayant desia
faict au quatrieme Liure, ce seroit abuser du
temps que de la transcrire icy: à ceste cause,
le Lecteur curieux est prié de la reprêdre de là.

Du ventricule nommé des Barbares Estomach.

CHAP. XIX.

Le

LE ventricule est le receptacle commun du boire & du manger, & comme la grande marmite en laquelle se fait la premiere coction qu'on appelle chylication. Hippocrate veut qu'il soit aux animaux tel qu'est la terre aux plantes, & à ceste cause, s'il est le moins du monde affecté, & s'il deuient paresseux & cōme ne se ressouuenant plus de son deuoir, que toute l'œconomie naturelle dechée, & se ruine soudain. Mais dōnons en icy l'histoire briefuemēt.

Le ventricule est vn corps membraneux, rond & long, composé de deux tuniques propres entre-tissuës de toutes sortes de fibres, & arrousées de grand nombre de veines, d'arteres & de nerfs ordonné pour receuoir le boire & le manger, & pour engendrer le chyle.

La figure de cēt organe est ronde, mais plus longue que large, ressemblant assez bien à vne cornemuse; elle est ronde parce qu'entre toutes les figures, la ronde est la plus capable: elle est plus longue que large, à raison de ses deux orifices, par l'vn desquels il reçoit les viandes, & par l'autre il les pousse bas dans les boyaux. Il ressemble assez bien à vne cornemuse, & nommément quand il est plain, car le bourdon qui est au costé gauche represente l'œsophage, & le bout où on applique la pipette, le commencement des boyaux.

Sa substance est membraneuse, dure & dense, & faite de deux tuniques propres, desquelles l'interieure est nerueuse & continuë à l'œsophage & à toute la bouche: Elle est recouuerte par dedās d'vne crouste comme veloutée, qui

La ventricule.

que c'est

sa figure.

sa substance, sa composition est de 2. tuniques propres.

Et d'une
troisième
cōmune.

s'engendre des excréments de la troisième co-
ction; on remarque aussi en icelle des rugosi-
tez qui seruent à la retenſion du chyle. Elle est
entre-tissuë de fibres droicts, obliques &
transuersaux, par le moyen desquels ſe font
l'attraction, la retenſion & l'expulſion. La tuni-
que exterieure est plus charnuë, & a force fi-
bres transuersaux pour l'expulſion. Elle est re-
couuerte par vne troisième commune, laquelle
du-Laurens dit estre la plus eſpaiſſe des trois;
elle vient du peritoine, & engendre l'epiploon
anterieur.

de vei-
nes,

Il reçoit toutes ces veines de la porte: le tronc
luy enuoye, la grãde gaſtrique & la gaſtré epi-
ploique: & le rameau ſplenique, la petite ga-
ſtrique, la coronaire l'epiploique poſterieure,
vas venenofum autrement dit, *vas breue*. Ces
veines luy apportent du foye le ſang pour ſa
nourriture, & reportent au foye la plus ſubtile
portion du chyle pour la generation du ſang.
Les arteres viennent du rameau cœliaque, &
les nerfs de la ſixième paire du cerueau. Ces
nerfs ſont confuſément entre-laſſez à l'orifice
ſuperieur, puis ſe distribuãt par vne infinité de
brancheages par tout le corps du ventricule, ſe
perdent finalement en des filets fort menus.

d'arte-
res.

de
nerfs.

Son tem-
peramēt.

Des parties qui compoſent le ventricule, qui
ſont toutes ſpermatiques, on peut recueillir que
ſon temperament est froid & ſec: & toutes-
fois il est chaud & humide par accident, tant
à raiſon du ſang & des eſprits qu'il reçoit des
veines & des arteres, comme à raiſon des par-
ties chaudes qui l'environnent de toutes parts,
deſquel

lesquelles non autrement qu'un brasier allumé au tour d'une marmite hastent la coction des aliments.

Sa situation est au dessous du diaphragme, <sup>Sa situa-
tion.</sup> entre le foye & la ratte; en sorte toutesfois qu'il occupe plus le costé gauche que le droit, parce que le foye estant beaucoup plus gros que la ratte, nature à logé la plus grande partie du ventricule en l'hypochondre gauche, afin de le rendre égal au droit, & servir à la ratte de contrepoids contre le foye. Or nature la logé au ^{pourquoy} ventre inferieur & la separé de la poitrine en ^{au vêtre} mettant le diaphragme entre deux, non seu- ^{inferieur.} lement pour rendre la respiration libre, mais principalement pour empescher que le cœur & le cerueau ne soient offensez par les mauuaises vapeurs & odeurs qui s'esleuent ordinairement de la cuisine.

Il est vnique en l'homme & aux autres ani- ^{Le nôbre.} maux qui ont des dents aux deux maschoires. Les oyseaux en ont deux, le 1. est comme vne pochette ioignant le gosier, & l'autre est ce qu'on nomme le iusier qui est leur propre ventricule. Les bestes qui n'ont point de dents en haut & qui ruminent, en ont quatre, desquels les trois premiers ne font seulemēt que preparer la mangeaille, & le quatriesme la digere & cuit. On tient aussi que les poissons ont de certains bourselots au deuant de leur ventricule, où ils reseruent leur manger pour en apres le bailler au ventricule pour le cuire & digerer.

La grandeur de ceste partie ne peut estre <sup>la ma-
gnitude.</sup> definie au certain, veu qu'elle suit ordinairement

ment la grandeur du corps, auquel pour estre naturelle celle doit estre proportionnée: elle est toutesfois fort capable en l'homme, & si on en croit Hippocrate, le ventricule a cinq paulmes de largeur.

Sa connexion.

Il est attaché par haut au diaphragme; par bas, à l'epiploon; par derriere, au dos; par le costé droit, au duodenum: & par le gauche à la ratte: & ce pour empescher estant fort remply, que sa pesanteur ne l'emporte bas. Il tais qu'il a connexion avec le cerueau, le cœur & le foye par le moyen des veines, des arteres & des nerfs; qu'on appelle ligaments communs.

Son usage.

Quand à son usage il est double, le 1. est de recevoir les viandes & bruuages; & le 2. d'engendrer le chyle: il fait le premier, parce qu'il est caue: & le dernier; par sa forme & par sa temperature.

Des parties Dissimilaires du ventricule.

CHAP. XX.

L'orifice superieur.

LEs parties dissimilaires du ventricule sont trois, les deux orifices & le fond: l'orifice superieur, est à raison de sa grandeur nommé des Grecs Stomachos, qui vaut autant comme bouche ou entrée. Les anciens l'appelloient Cardia, c'est à dire le cœur, parce qu'il est d'un sentiment fort vif, & qu'il cause des accidents semblables à ceux qui surviennent quand le cœur

cœur est affecté. Les Medecins logent en luy *est le sie-*
le siege de la faim & de l'appetit animal, parce *ge de la*
qu'estant de sentiment fort exquis il resēt fort *faim ani-*
toſt le ſuccement des autres parties, qui eſpui- *male.*
sées rirent de celles qui leur ſont voiſines par
continuité, iuſques à ce que l'attraction ſoit
paruenüe iuſques à luy, & lors ſenlant ce ſuc-
cement, il incite l'animal à boire & à man-
ger, afin de reparer par la nourriture la ſub-
ſtance charnuë & ſolide du corps qui s'eſt
dissipée. Cēt orifice a vne tres-grande ſympa-
thie avec le cœur & le cerueau: avec le cœur, à
raiſon du voiſinage: avec le cerueau, à raiſon
des nerfs ſtomachiques. Il a grand nombre
de fibres circulaires qui l'eſtreſſent, & qui
ferment ſon entrée pour empescher que ce qui
eſt vne fois entré dans le fond ne puiſſe reiallir
ny remonter en haut.

L'orifice inferieur eſt nommé des Grecs py- *l'Orifice*
lore, & des Latins Ianitor, c'eſt à dire portier, *inferieur.*
parce qu'il garde que la viande ne ſorte du
ventricule que la diſteſtion ne ſoit parfaicte.
Ces deux orifices different en ſituation, & en *ces deux*
grandur: en ſituation, parce que le ſuperieur *orifices en*
eſt au coſté gauche vers l'eſpine enuiron l'on- *quoy dif-*
ziesme vertebre du dos, & l'inferieur au droit. *ferents.*
Et en grandeur, parce que le ſuperieur eſt am-
ple & large d'autant qu'en la faim on aualle
bien ſouuent les morceaux tous gros & mal
maſchez: & l'inferieur plus eſtroit que rien
ne ſort du vetricule, qui ne ſoit attenué, cuit &
digeré.

La ſubſtance de ces deux orifices eſt plus *quelle eſt*
eſpailſſe

Leur substance. espaisse que le reste du ventricule, & environnée de fibres circulaires & charneux, comme de quelque phincter, afin qu'ils se puissent eslargir, reserrer, ouvrir & fermer. Ils r'ouvrent le supérieur quād il donne entrée aux viandes pour descendre au ventricule; & l'inférieur, quand il dōne la sortie au chyle apres la digestion, pour descendre au boyaux. Ils se ferment, l'inférieur, pour garder que rien ne sorte du ventricule qu'il ne soit cuit & bien digeré; & le supérieur, pour empescher que les vapeurs n'eschappent, lesquelles seruent de beaucoup à la coction des aliments, & pour garder que les vapeurs qui s'esleuent de la cuisine n'offencent le cœur & ne troublent le cerueau. Au reste l'ouvrir & le fermer de ces deux orifices se font non selon nostre volonté, mais par la seule impulsion de nature, ainsi que tous les autres mouuements du ventricule.

Le fond où situé.

Il est le siege de la premiere coction.

Le fond est situé quasi au mitan de l'epigastre, & toutesfois il encline dauantage au costé fenestre: c'est le magazin & comme le garde-manger du corps. Les Medecins posent en luy le siege de la premiere coction; car la chylication, qui est l'action propre & officielle du ventricule, ne se fait point aux orifices, mais au fond, & ce en partie par vne forme & propriété spécifique de l'organe, & en partie par la chaleur tant du vetricule que des parties circonuoisines, qui est la cause pour laquelle nature l'a environné de tous costez de parties, lesquelles non autrement qu'un brasier allumé au tour d'une chaudiere aident à faire la digestion.

stion par leur chaleur. Car le foye le couure & eschauffe par le costé droict, la ratte par le gauche; le diaphragme & le cœur par haut; l'epiploon, le peritoine, les muscles de l'epigastre, & la veine vmbilicale par deuant; les troncs de la veine caue & de la grosse artere, avec les muscles espineux & l'espine dorsale par derriere; l'espine luy sert comme de boulevart, & les muscles comme de liètiere ou de cuissins,

*Du Foye nommé des Grecs Hepar, &
des Latins Iecur.*

C H A P. XXI.

AYant examiné toutes les parties qui ministrent à la chylication, il faut passer à la recherche de celles par lesquelles est faicte la sanguification.

Or il conuient commencer par le foye, lequel (selon Hippocrate) est la radication des veines, la boutique de la sanguification, le magazin du sãg, l'architecte de l'esprit naturel, & le principe des veines, non de generation mais de distribution: par lesquelles comme par des aquæducs & ruisseaux, il arrouse la republique de tous les membres, & nourrit comme vn Prince liberal la famille de tout le corps à ses propres coups & despens. Grande donc est la dignité & la necessité de ce viscere: ce qui a induit Galien, à le mettre premier d'origine & de nature entre les parenchymes.

Il est situé en l'hypochondre droict enuiron

vn

*Sa situa-
tion.*

vn trauers de doigt au dessus du diaphragme, à fin de luy laisser son mouuement libre. Au fœtus il occupe aussi bien le costé fenestre que le dextre, à raison que son ventricule chomme & ne s'estend point.

*Le nom-
bre.*

Le foye est vne partie noble, & n'est qu'un, & iceluy contenu & sans lombes. Il a seulemēt en son milieu vne fente qu'on appelle fissure, dās laquelle se cache la veine vmbilicale nourrice de l'embryō: car en cēt endroit il est comme esbreché, & ressemble comme à vne roche qui commence à se fendre. Or estant ainsi continu il paroist caue par bas & par dedans, & gibbeux par dessus & par dehors: d'où la partie superieure est nommée gibbeuse, & l'inférieure caue & enfoncée.

*La figu-
re.*

Sa figure est comme ronde, car par la partie qui regarde le diaphragme, il est poly, esgal & rond comme le dehors d'une voute: afin de ne point nuire à son mouuement: Et par la partie qu'il touche le ventricule, il est caue, inégal, & ressemble assez bien aux poinctes & precipices des rochers, & ce pour donner sortie à la veine porte, & aux conduits qui purgent la bile: il paroist aussi assez rond par le costé droict, mais par le gauche il s'amenuise peu à peu, & se termine en fin comme en vn angle aigu.

*La m a-
gnitude.*

L'homme entre tous les animaux a ce viscere fort grand, tant pource qu'il a la peau plus rare & plus desliée, à trauers de laquelle se faict vne plus grande euaporation, que pource qu'il fait vne plus grāde diuersité de fonctions, lesquel

lesquelles ne se font point sans les esprits , or la matiere des esprits c'est le sang.

Il est composé de chair, de veines, d'arteres *sa composition est* de sions porte fiel , de nerfs & d'une tunique.

La chair qui luy est particuliere, ressemble à du sang caillé, les Anatomistes l'appellent parenchyme. Sçavoir s'il se caille & prend par le froid ou par la chaleur ? Galien dit que s'il se figeoit par le froid, qu'il se feroit vn thrombus commencement de corruption , mais qu'il se caille & prend par la chaleur naturelle , qui a beaucoup de force à donner de l'embellissement aux choses qu'elle façonne. Or elle fait cela en euaportant le plus subtil, & en cōdenfant le plus grossier & le plus terrestre. L'usage de ceste chair est d'engendrer l'esprit naturel, de donner la rougeur, la temperature, & la forme au sang, & de réplir les espaces vuides qui sont entre les racines des veines porte & caue. *de chair.*

Des veines les vnes luy portent le chile dont *des veines.* il engendre le sang, & les autres versent le sang desia engendré , au tronc de la veine caue ; les racines de la veine porte font le premier , & celles de la veine caue le dernier.

Les racines de ces deux veines espanduës par toute la chair du foye, fōt entre elles vn entrelasement admirable, qui sert à cuire & elaborer le sang plus parfaictemēt & des Anastomoses merueilleuses par lesquelles elles s'embouchent les vnes dans les autres afin que le sang puisse passer d'un vaisseau en l'autre, & toutes les veines auoir entre elles communication dans la chair du foye comme dans leur propre

T

matrice, dont s'ensuit qu'à bon tiltre il en est dit le principe.

D'arteres.

Il reçoit bon nombre d'arteres, de l'artere cœliaque qui s'espendent seulement en la partie caue; car la gibbeuse est continuellement ventillée par le mouuement du diaphragme, comme d'un esuentoir.

de fions porte fiel.

Entre les racines des veines sont disseminez tout à plain de fions caues, comme des arteres, qui sont destinez pour separer la bile & la porter dans la vesicule.

d'une tunique &c.

de deux nerfs,

Tout ce corps ainsi fait de chair & de vaisseaux, est couuert d'une tunique fort deliée, qui naist du peritoine. Dans icelle s'espendent deux petits nerfs, desquels l'un vient de la sixième paire du Cerueau, & l'autre du Costal.

Son temperament.

De ce que dessus on peut recueillir que son temperament est chaud & humide: chaud afin de promouoir la coction, parce que de toutes les qualitez il n'y en a point de plus efficaceuse que la chaleur: & humide, afin d'arrouser tout le corps, d'où il est dit la Fontaine de la vapeur gracieuse.

Sa connexion.

Il a connexion avec le cerueau, par les nerfs: avec le cœur, par les arteres & par le tronc ascendant de la veine caue, avec le ventricule, les boyaux, le mesentere, la ratte, & l'epiploon, par la veine porte: avec toutes les autres parties du corps, par les ruisseaux de la veine caue: & finalement avec toutes les parties encloses en l'epigastre, par le moyen du peritoine. Il a outre plus trois ligaments

ments propres, le 1. rond & tres-fort, sus-^{ses liga-}pend au diaphragme, le vulgaire le momme^{ments.} le suspensoire du foye. Le 2. l'attache aux costes & aux lombes. Et le 3. c'est la veine vmbilicale qui l'attache au nombril, & empesche qu'il ne soit porté en arriere vers le dos.

Ce viscere selon les Medecins est le siege de *son actiō.* la faciuté naturelle, car c'est luy qui engendre le sang & l'esprit naturel. Dont apert qu'il a double action, l'une officiale & commune, qui est la sanguification, autrement dite seconde coction, & l'autre priuée & particuliere qui se fait par la troisieme coction, qui est lors qu'il pouruoit à son indigence & à sa nourriture particuliere.

De la Vesicule du Fiel.

CHAP. XXII.

D'Autant qu'en la seconde coction qui se fait au foye outre le sang alimentaire, il s'engendre encore trois excrements ineptes à nourrir le corps, à sçauoir la bile, le suc melancholic & l'humeur sereuse: nature pouruoyant à la santé de l'inuidu, a ordonné à ces excrements des receptacles particuliers pour les attirer & contenir, iusques à ce que venant à irriter ou par leur qualité ou par leur quantité, ils soient chassés hors, le sang par ce moyen rendu pur, net & bien defequé. Ces receptacles sont la vesicule, la Ratte & les Reins. Or la bile comme elle irrite par son acrimonie

plus que les deux autres, aussi est elle la premiere purgée, & son receptacle est si prochain du foye, qu'il se void pendant en la partie caue dextre d'iceluy : ainsi que nous l'allons représenter.

Ses noms. La vessie ou vesicule du fiel, est nommée des Grecs Cystis Cholidochos, & des Latins Vesicula fellis & folliculus felleus, & ce de son office, qui est de tirer le fiel & de contenir quelque temps.

Le nombre. Elle est unique, parce que l'humeur bilieuse est en partie quantité.

sa grandeur. Sa magnitude est assez notable, & sa cavité telle qu'elle est capable de contenir beaucoup.

sa figure. Sa figure est ronde & languette, approchant de celle d'une grosse poire, car estant estroite en son col, elle va en s'elargissant iusques à son fond.

sa situation. Sa situation est en la partie caue & dextre du foye, & touche du costé droit du ventricule & le Duodenum.

Sa composition est de deux tuniques, de quelques petites veines, arteres & nerfs.

sa substance. Elle a esté faite membraneuse, afin qu'elle se puisse dilater & reserrer. Des deux tuniques l'une est propre & icelle espaisse, forte & entretissuë des trois sortes de fibres, par lesquels elle attire la bile, la retient & la chasse finalement dans le duodenum.

ses tuniques. Ceste tunique propre est reuestuë par la partie qu'elle pend hors du foye, d'une deuxiesme commune qui vient du peritoine.

ses veines. Ces veines nommées Cystiques luy portēt le sang

sang pour sa nourriture, à ceste cause il ne faut point escouter ceux qui disent qu'elle se nourrit de la bile. Ses arteres viennent de la cœliaque; & ses nerfs du rameau de la sixiesme coniugaison qui se traine dans la tunique du foye.

ses arteres & ses nerfs.

De la composition de la vesicule, qui est toute de parties nerveuses & exanguës, on peut facilement coniecturer que son temperament est froid & sec.

son temperament.

Voila les parties similaires de ce receptacle: les dissimilaires sont trois, le fond, le col, & les conduits.

Le fond est la partie la plus large & la plus ample, & est le receptacle de la bile: & le col est la partie la plus estroite: & quand aux côduits, Courtin les fait de trois sortes. Les premiers femez en la partie caue du foye entre les racines des veines porte & caue, de plusieurs sont reduits à peu, & de peu encore à moins, iusques à ce qu'ils viennent à sortir du foye au nombre de trois ou de quatre au plus. Les seconds, sont ces trois ou quatre, lesquels sortis du foye se reduisēt à vn seul, qui se traine obliquement entre les deux tuniques du Duodenum, & perce l'interne aupres du commencement du ieinum. Le troisieme est vn canal commun aux deux autres, par lequel la vesicule attire la bile & la chasse puis apres dans les boyaux. De ces canaux ceux qui sont en la partie caue du foye, tirent & separent la bile d'auec la masse du sang: le deuxiesme porte la plus grossiere portion de ceste bile au duodenn: Et par le troisieme la vesicule attire la plus

Le fond de la vesicule.

Le col & les conduits.

subtile partie du fiel, elle se resiouyt quelque temps de sa presence, & lors qu'elle commence à irriter, elle la chasse dans le canal qui la descharge dans les boyaux.

Sa connexion.

Ceste vesicule a connexion avec le cerueau & le ventricule, par ses nerfs; avec le cœur par ses arteres: avec le foye & les boyaux, par ses veines & par ses conduits porte-fiel: & avec toutes les parties du ventre inferieur, par sa tunique commune qu'elle recoit du peritoine.

son action.

Son action est triple, l'attraction, la retention & l'expulsion de la bile: dont resultent deux vtilitez, la purification du sang, & l'expulsion des excrements des boyaux.

*De la Ratte nommée des Grecs splen,
& des Latins lien.*

CHAP. XXIII.

LA Ratte estant le receptacle ordonné pour purger l'humeur melancholique, & n'ayant point de cauité sensible pour la contenir, Nature l'a faite d'une substance rare & spongieuse, afin qu'elle la puisse recevoir dans sa chair poreuse, l'attenuer & la chasser dehors.

Le nombre.

Elle n'est qu'une non plus que la vesicule, parce qu'un seul organe suffisoit à purger l'excrement terrestre qui est en petite quantité.

Sa magnitude.

Elle n'est point en tous de pareille grosseur ny de mesme couleur, & toutesfois la grosseur de ceste partie est en general pire que la petitesse.

Hippo

Hippocrate escrit que ceux à qui le corps fleurit & est sain, la ratte diminuë, & quand elle s'enfle que le corps amaigrit. L'Empereur Traian l'accomparoit au fisc, car comme le corps diminuë à mesure que la ratte grossit, ainsi les richesses du peuple diminuent à mesure que le fisc s'enrichit.

Elle est située en l'Hypochondre gauche au dessous du Diaphragme, auquel elle est adhérente; & aux corps de bonne habitude elle ne descend gueres plus bas que la dernière coste.

Sa situation.

Sa figure est diuerse selon la diuersité des parties qu'elle touche, gibbeuse vers la partie caue du Diaphragme, & caue vers la partie gibbeuse du ventricule. On luy donne toutes-fois vne figure longue, & quasi quadrangulaire, fort approchante de celle d'une langue de bœuf. Hippocrate escrit qu'elle ressemble à la plante du pied.

Sa figure.

Sa composition est de chair, de veines, d'arteres, de nerfs & d'une tunique. Sa chair est comme vn parenchyme rare, poreux & spongieux, propre pour receuoir & contenir les excremens plus grossiers de la masse sanguinaire. Ses veines viennent du rameau splénique, & luy portent le suc melancholique meslé de beaucoup de sang loüable, lequel elle atténue & raffine par le battement de ses arteres afin de s'en nourrir, & chasse hors par apres la portion plus terrestre, tantost par le vas breue au fond du ventricule: tantost par les veines Hemorrhoidales au siege: & tantost par les emulgentes aux reins. Ses arteres qu'elle a

Sa composition.
est de chair.
de veines,
d'arteres.

*de nerfs
d'une
tunique.*

en grand nombre, viennent de la cœliaque, & seruent par leur battement pour attenuer le suc melancholic, pour le hastier d'entrer dans la chair de la ratte pour ventiller la chaleur naturelle, & porter la faculté vitale. Et ses nerfs du stomachique, & s'épendent dans sa tunique, laquelle naissant du peritoine reuest & enuoloppe tout son corps ainsi composé de diuerses parties.

*son tem-
peramēt.*

De la composition de la ratte, de sa consistence terrestre, de sa couleur noire, de sa saveur acerbe, & de sa nourriture qui est vn sang grossier & terrestre, on recueille que son temperament naturel est froid & sec: Et toutesfois elle peut estre dite chaude & humide par accident, à raison qu'elle reçoit par les veines & les arteres beaucoup de sang & d'esprit vital.

*sa con-
nexion.*

Elle a connexion avec le cerueau & l'orifice superieur du ventricule par ses nerfs: avec le cœur par ses arteres: avec le foye par ses veines: avec le Diaphragme par sa partie gibbeuse; avec le ventricule par sa partie caue, & par le vas breue: avec le rein senestre, & toutes les parties du ventre inferieur par le moyen du peritoine.

*son actiō
& vsa-
ge.*

De son action, qui est d'attirer le suc melancholic, & de purifier la masse du sang, resulte ceste vtilité, que tout le corps se nourrissant d'un aliment plus loüable est entreterenu & conserué en vne meilleure & plus parfaicte santé.

De

De la veine Caue descendante.

C H A P. XXIV.

LE sang repurgé de ses excremēs, de la bile & du suc melancholic, est renuoyé dans la veine caue descendante : la description de laquelle a esté baillée au chap. 5. du 4. Liure.

Des Reins nommez en Grec Nephroy, & en Latin Renes.

C H A P. XXV.

L'Excrement sereux des deux premieres co-
ctions ayant fait son office de destremper
le sang, & de le porter du foye dans les veines,
est par apres chassé comme inutile, & enuoyé
en ses receptacles & reseruoirs. A ceste expur-
gation sont ordonnez trois sortes d'organes,
desquels les vns attirent la serosité, comme les
roignons : les autres la conuoyent & portent
apres qu'elle est separée, comme les vertebres,
& les autres finalement la reçoient, la con-
tiennent & la chassent dehors, comme la vessie.

Les reins sont ordinairement deux, afin que
l'un estant affecté, l'autre puisse suppleer au de-
faut de sa charge. Ils sont de grosseur conue-
nable pour attirer & purger la serosité : & aux
corps bien sains, l'un ne doit point estre plus
gros que l'autre, afin que le corps demeure en
equilibre, encore que l'on trouue ordinaire-
ment

*Le nom-
bre.*

*La ma-
gnitude.*

ment le dextre plus gros que le gauche.

Leur figure.

Leur figure ressemble fort à celle d'un anacarde que le commun peuple nomme Arcajou: aucuns leur donnent la figure d'un croissant ou d'un Cromain, car par la partie qu'ils regardent la veine caue, ils sont enfoncez: & par celle qu'ils regardent les costes & les iles, gibbeux & languets. Leur couleur est rougeastre, qui se change pour peu d'occasion aux maladies.

Leur couleur.

Ils sont couchez sur les muscles des lombes nommez psoas, au dessous de la dernière coste, & cachez dans la duplicature du peritoine, qui est cause qu'on ne les scauroit trouver, que premierement on ne l'ayt deschiré avec les ongles.

Leur situation.

Leur situation est un peu au dessous du foye, à fin de separer plus promptement la serosité d'avec le sang; & assis aux deux costez de la veine caue, à fin de ne point empescher le cours du sang vers bas: & toutesfois ils ne sont point opposez diametralement, ains le dextre est ordinairement plus bas, & le gauche plus haut, autrement l'un empescheroit l'attraction de l'autre, & l'urine demeureroit comme suspendue entre les deux. Celuy qui est le plus haut n'excede point en hauteur son compagnon de la moitié de son corps; estant esloignez l'un de l'autre, d'environ quatre trauers de doigts.

Leur substance.

Hippocrate met leur substâce entre les glâdes: Galien la rapporte aux parenchymes, & Arethée veut qu'elle ressemble à celle du foye. Riolan souscrit à l'opinion de Galien, & de fait,

fait, leur substance leur est particuliere, dure, dense & massiue. Elle leur est particuliere parce qu'elle fait vne action particuliere & propre: Elle est aussi dure, dense & massiue pour attirer & separer plus puissamment les serositez d'auec le sang, & empescher que par vne trop grande mollesse & lascheté ne les laisse couler trop promptement.

Leur temperature est chaude & humide. Leur connexion est aux lombes, au diaphragme & au colon, par le moyen du diaphragme: au cerueau, au cœur & au foye par le moyen des nerfs, des arteres & des veines.

Leur température.

Lib. 2. de temp. c. 3.

leur connexion

leur action & usage.

De leur action qui est la separation de l'humour sereuse & aigueuse, on recueille que leur vsages est de faire que les parties soient nourries d'un sang loüable & pur, & le corps garanty des indispositions qui arriuent par la retention des serositez.

Pour cognoistre la structure des reins, il faut remarquer que les parties d'iceux, les vnes sont externes & les autres internes. Les premieres sont les tuniques, les vaisseaux & les glandes.

Les parties externes des reins sont:

Les tuniques sont deux, l'une externe & l'autre interne. L'externe enuelope le rein par tout, & est recouuerte de beaucoup de graisse; elle naist du peritoine. Sur ceste tunique dans la graisse qui est en la partie superieure vers la veine caue est attachée vne glande, qui selon Riolan sert pour appuyer la diuision du nerf Costal qui se distribue au mesenterie. L'interne couure immédiatement

Les tuniques.

La glande.

ment la chair du rein, elle est plus deliée que l'externe, & priuée de graisse : Elle prend son origine de la tunique comme des vaisseaux qui entrent dans les roignons, laquelle vient du peritoine.

Les vaisseaux sont ou entrans ou sortans. Ceux qui entrent sont de trois sortes, des veines, des arteres & des nerfs.

*Les vais-
seaux
entrans
qui sont
des vei-
nes.*

Les veines naissent du tronc de la veine caue descendante, & sont deux l'emulgente & l'Adipeuse. L'emulgente qui est quelquefois double & triple s'insere en la partie caue du rein : C'est par elle qu'il tire naturellement l'humeur serense, estant sollicité à ce faire, non point pour sa nourriture, mais par vne mutuelle familiarité qui est entre-eux. L'adipeuse n'entre point dans le roignon, ains elle se perd dans les tuniques qui l'enuelloppent, & est ainsi nommée, parce qu'elle porte le sang dont s'engendre la graisse, qui se void autour de la partie.

*des arte-
res.*

L'artere qui entre dans le rein avec la veine, est grosse & notable, & naist de la grosse artere. Or elle est ainsi grosse non seulement pour porter l'esprit vital au rein, car vne moindre pouuoit suffire à cela, mais principalement pour repurger le sang vital, & vider les serositez des arteres.

*des
nerfs.*

Les nerfs sont petits & viennent du stomachique, c'est par eux que se fait l'admirable communication d'entre le ventricule & les reins, à raison de laquelle il se fait vne telle subuer

subuersion d'estomach en la nephritique, que les malades abominent toutes viandes: & les reiettent aussi-tost qu'ils les ont prinſes.

La graiſſe qui ſe void icy en grande quãtité, *La graiſſe* est engendrée de la partie erée & plus pure *ſe.* du ſang, parce que l'aqueuſe & la terreſtre ſont tournées en nourriture: Elle ſert pour conſeruer la chaleur naturelle. Le rein droit plus chaud en eſt touſiours moins garny que le gauche, qui monſtre qu'elle s'engendre par vne chaleur remiſe & debile.

Les vaiſſeaux qui ſortent ſont deux, vn de *Les vaiſſeaux* chaque rein; le chapitre ſuiuant en repreſente *ſortans.* l'hiſtoire.

Aux parties internes, il faut remarquer, que la partie caue qui reçoit les vaiſſeaux eſt com- *Les parties internes.* me toute torſe, & diuiſée aſſez profondement *La diſtribution des vaiſſeaux.* en trois ou quatre parties. C'eſt icy que commence la diuarcation des veines & des arteres qui ſe fendent premieremēt en trois ou quatre branches, & chacune d'icelles derechef en d'autres, iuſques à ce qu'elles deuiennent auſſi menuës que des cheueux, en s'epandant diuerſement par toute la chair du rein iuſques à la partie gibbeuſe d'iceluy: & toutesfois la plus grande partie de ces veines & arteres capillaires s'en va rendre à certaines carunculles māmillaires, par le trauers deſquelles ſe fait la tranſcolation de la ſeroſité dans les rameaux des vrteres qui s'aboutiſſent à icelles. Les nerfs ne ſe perdent point auſſi aux tuniques comme eſtiment pluſieurs, ains ils ſe trainent, iuſques aux parties plus internes des roignós,

&

& si on en croit Fallope ils font le mesme chemin que les veines & les arteres.

des vretres.

Les vretres entrent dans les reins, viennent premierement à s'estendre & dilater & à ne faire qu'une seule cavit ; puis ils se diuisent comme les veines & les arteres en plusieurs rameaux, qui sont tantost plus & tantost moins en nombre, mais entre iceux il y en a trois principaux : lesquels se departissent derechef en d'autres, tellement qu'ils font en tout neuf ou dix tuyaux, ausquels il conuient remarquer deux choses. La 1. qu'ils ne se terminent point en des filets capillaires comme font les veines & les arteres, ains qu'ils sont plus larges en leurs extremitez : Et la 2. qu'ils sont trouez & ouverts par le bout.

les Caruncules.

Ces deux choses semblent faites afin que les tuyaux puissent receuoir dans leurs trous les caruncules mammillaires ; car vn chacun de ces tuyaux reçoit par le trou qui est en son extremite , vne des caruncules, & est attach e   icelle par ses filaments ; tellement que chaque trou soit bouché par vne caruncule. Or ces caruncules sont de petits corps faits de la chair mesme des reins lesquels estant larges en leurs bases se terminent peu à peu comme en pointe, qui s'esleue par dessus la superficie esgale en façon de mammelon. C'est par le trauers de ces caruncules ou mammelons, que l'vrine coule & distile peu à peu dans les tuyaux formez de l'vretre, & d'iceux dans la cavit  commune, d'où elle passe par les vretres à la vessie, voila quelle est la structure des reins, pour l'clair

l'estlargissement de laquelle, nous adiousterons en peu de mots ce que le Docte Riolan en a escrit.

Ayant remarqué les parties externes du rein, & les vaisseaux entrans & sortans, on ouurira le rein afin de contempler sa structure intérieure en laquelle on considerera premieremēt la diuersité de sa chair, puis apres les caruncules, & finalement la caulté faicte de l'vretère dilaté. Doncques ouurant le rein par sa partie gibbeuse, on rencontre premierement vne chair noirastre & dēse qui enuironne tout sō corps, puis au dessous d'icelle on trouue vne autre chair plus rouge, faicte des glandes qui s'vnissent ensemble pour composer le rein du fœtus, qui est la premiere & la vraye chair du roignon autour de laquelle s'amasse & engendre petit à petit par laps de temps, ceste autre substance noirastre du sang qui y affluë, lequel estant là arresté, & s'y condensant par la chaleur, fait ceste chair dense & noire, laquelle en remplissant les fendasses qui sont entre les glandes rend aux hommes la superficie du rein lisse & polie, qui au fœtus paroissoit creuassée & inégale.

Les caruncules mammillaires sont les extremités des glandes qui font le rein, lesquelles d'une baze large abboutissēt en pointe & finissent avec les extremités des veines & des arteres emulgentes. En ces caruncules se faict la separation de l'vrine d'avec le sang, apres laquelle separation, elle coulle à trauers de leurs substāces, & distile dans les tuyaux de
l'vre

l'vretère, comme fait la lèxiue par le feurre qui bousche le trou de la cuue.

La cauité cômune qui se void dans les reins, est enuironnée par tout de la membrane de l'vretère, laquelle en se dilatent fait neuf ou dix tuyaux fistuleux, lesquels en se separans les vns des autres, font comme vn pied d'Oison, & s'abbochent par leur orifices avec les *caruncules* mammillaires. Ceste cauité est le vray couloir & tamis de l'vrine, & selon Riolan, il n'en faut point chercher d'autre.

Des Vreteres.

C H A P. XXVI.

LA serosité separée dans les reins d'avec le sang, est portée à la vessie par des canaux nommez vretères.

Le nôbre. Ils sont deux, vn de chaque costé; parce qu'il y a deux reins. *La longueur.* Leur longueur est d'autant de chemin, comme il y a depuis les reins iusques à la vessie.

La figure Leur figure est ronde & caue, côme celle de *La couleur.* la veine ou de l'artere. Leur couleur est blâche, comme est ordinairement celle des parties spermatiques, ce qui a induit les anciens à les nômer tantost veines & tãtost arteres blâches.

Leur situation. Ils sont situés en cét espace qui est du rein à la vessie; car sortis de la vessie ils montent entre les deux tuniques du peritoine selon la longueur du muscle psoas, à la partie caue du rein, dans lequel estant entrez & se dilatans, ils se ramifient & produisent neuf ou dix tuyaux.

Riolan

Riolan veut qu'on remarque l'origine, ou si on l'ayme mieux, l'insertion de l'vretère, comme du fond de la vessie il s'auāce par vne reflexion fort tortueuse tout iusques au col d'icelle entre ses deux tuniques, où il perce l'interne obliquement, afin d'empescher que l'vrine qui est entrée en la vessie ne puisse plus remonter ny ressortir, tellement qu'entrant elle ne se fasse place, & entrée elle se bousche en pressant la tunique interne, le trou par lequel elle est entrée.

Ils ont connexion avec les reins & la vessie, *La connexion.* par leur continuité; & avec toutes les parties du ventre inferieur, par la tunique qu'ils reçoient du peritoine.

Leur composition est de deux tuniques, de *Leur composition est de 2. tuniques.* quelques veines, arteres & nerfs. Des tuniques l'externe est commune, & vient du peritoine, l'interne propre & semblable à celle de la vessie: Elle est dense & tissuë seulement de fibres obliques, par lesquels ils se dilatent, estrecissent & resistent aux efforts.

Les veines & les arteres viennent des lombaires: & sont si deliées qu'on ne les peut voir; *& de vaisseaux.* comme sont pareillement les nerfs qui naissent de quelques vns de ceux des lombes.

De leur substance & composition on recueille que leur temperament est froid & sec. *Leur temperament.* Quand à l'action ils n'en ont point d'officielle, ils ont seulement vn vsage qui est de recevoir l'vrine separée par les reins d'avec le sang *Leur usage.* & de la porter & conduire dans la vessie.

*De la vessie de l'urine nommée des Grecs Cystis
ou Rodochos, & des Latins Vesica Vrinaria.*

CHAP. XXVII.

L'Urine portée par les vretères est finalement receüe dans la vessie, comme dans vne bouteille, où elle est retennë iusques à ce qu'irritant ou par sa qualité ou par sa quantité, elle incite la nature à la chasser dehors.

*Le nom-
bre.*

Ceste vessie n'est qu'une, parce que l'excrement sereux n'estant que d'une sorte, vn seul receptacle suffit pour la recevoir & la contenir. Et aduient icy comme aux bastiments, où plusieurs goustieres ramassent toutes les eaux, & les portent en vne cuue commune; car les vretères deschargent toutes les eaux du corps qui passent par les roignons, dans la vessie comme dans vn bassin.

*Sa ma-
gnitude.*

Sa grandeur est suffisante pour recevoir la serosité, & sa capacité se recognoit quand on l'emplit d'eau ou de vent, car alors elle s'accroist autant comme sa magnitude naturelle le peut permettre, à ceste cause quand elle est vuide, elle se retire & deuient à la grosseur du poing. Et à fin qu'elle se peust ainsi estendre, Nature l'a faicte membraneuse, car ceste condition n'a esté donnée qu'aux membranes seules.

*Sa figu-
re.*

Elle est de figure ronde & longue, & ressemble assez bien à vne bouteille de cuir, qui plaine semble ronde, & vuide paroît platte.

Sa

Sa situation est en la partie moyenne & inférieure de l'hypogastre, étant cachée & suspendue dans la duplicature du peritoine, en telle sorte qu'on ne la peut trouver que premierement on ne l'ait coupée ou deséchirée. Et d'autant que les playes de ceste parties sont incurable, nature l'a couverte par devant & par haut, des os pubis: par derrière & par bas, de l'os *sacrum*: & par les costez, des os des hanches: comme de boulevarts, pour la defendre des iniures externes.

Sa composition est de parties similaires & de parties dissimilaires. Les similaires sont tuniques, les veines, les arteres & les nerfs.

Les tuniques sont trois, vne commune & deux propres. La commune vient du peritoine, & attache la vessie au *rectum* & aux os des iles. Les propres sont espesses, solides & dures, afin de garder qu'elles ne soient offencées, par l'abondance ou l'acrimonie de l'urine, ou par la dureté & l'inégalité des pierres: & toutesfois l'interne est moins solide, & plus mince & déliée. Elles sont entre-tissuës de toutes sortes de fibres, par le moyen desquels se fait l'attraction, la retention & l'expulsion de l'urine. L'interne est outre plus recouverte par dedans d'une crouste qui s'engendre des excrements de la troisieme coction.

Dans ces tuniques, sont semées plusieurs veines & arteres, des veines & arteres hypogastriques; lesquelles leur portent le sang, & veineux & arteriel pour les nourrir & les vivifier. Les nerfs sont deux, l'un vient de la sixieme con-

*L'oura-
que.*

iugaison du cerueau , & s'espond dans le fond de la vessie , & l'autre de la moëlle de l'os *sacrum*, & s'en va au col d'icelle. Outre ces vaisseaux, il y a vne production nerueuse nommée ouraque, laquelle du fond de la vessie monte entre les deux tuniques du peritoine au nombril , & sert avec la veine & les arteres vmbilicales à faire le boyau du fœtus , comme il sera dit au 8. Liure.

*son tēpe-
rament.*

Son temperament eu esgard aux parties qui la composent , qui sont toutes spermaticques & exangues, doit estre tenu pour froid & sec.

Le fond.

Les dissimilaires sont deux, la superieure est dite le fond ou le corps de la vessie , & l'inférieure le col. Le fond est la partie qui reçoit & contient l'vrine; il est rond comme vne bouteille , & posé dans le bassin fait des os pubis , *sacrum* & ilion. Il est porté selon la longitude & rectitude du corps le fond en haut, estant couché aux hommes sur le boyau *rectum* , & aux femmes sur la matrice. Ce font d'une largeur & capacité notable s'estrecit peu à peu , & se termine au col, qui est plus espais & plus charneux. Aux femmes il est plus court, plus large & plus droit , & finit en la partie anterieure du col de la matrice ; & aux hommes plus long, plus estroit & plus tortueux , & s'auance iusques au bout de la verge.

Le col.

Les trous

En la vessie il y a trois trous , deux internes qui sont faits par les vretères qui entrent près du col en la vessie , pour y descharger l'vrine. Le troisieme est exterieur , & est celuy par lequel

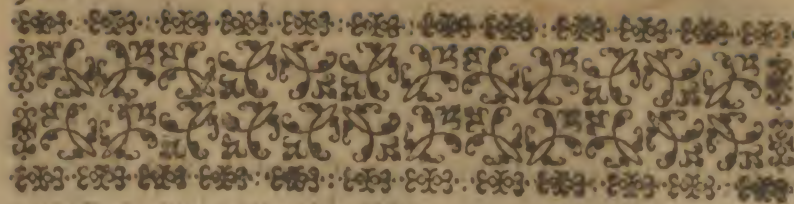
lequel l'urine est chassé hors ; il est fermé par vn muscle nommé sphincter qui empesche que l'urine ne coule contre nostre volonté. C'est au dessous de ce muscle tirant vers le bout de la verge que sont situez les prostates glanduleux.

Sa connexion est avec les reins, par les vretes-^{sa conne-}
res ; avec toutes les parties du ventre inferieur xion.
par sa tunique commune ; avec le foye, le cœur, le cerueau & la moëlle dorsale, par ses veines, arteres & nerfs ; avec le boyaux *rectum* aux hommes & avec le col de la matrice aux femmes, par des filets membraneux ; qui font la grande sympathie qui est entre ces parties.

L'action qui luy est propre & comme vni-^{son actio}
que, c'est la contraction, par laquelle estant ir-
ritée ou par l'abondance ou par l'acrimonie de
l'urine, elle se reserre naturellement par le
moyen de ces fibres, & en se reserrant la chasse
vers le muscle, lequel irrité se lasche & la lais-
se couler, les muscles de l'epigastre en pressant
la vessie, aydans beaucoup à ceste expulsion.

Son usage en receuant, contenant, & chassant ^{so usage.}
hors l'urine, est de purifier la masse du sang, &
de preseruer le corps des maladies qui luy ad-
uiennent par la suppression des serositez.

Fin du sixiesme Liure.



L E

SEPTIESME LIVRE DE L'ANATOMIE

FRANÇOISE,

D'escriit l'histoire des Parties qui seruent
à la Generation.

De la necessité des parties Genitales.

CHAPITRE PREMIER.

*Nature
combien
soigneuse*



*à conser-
uer les
especes.*

LA Nature (qu'Hippocrate ap-
pelle la puissance ordinaire de
Dieu ,) soigneuse de sa con-
servation , a engendré en cha-
que chose vn desir d'Eternité,
à laquelle ne pouuant parue-
nir par l'indiuidu , à raison que sa condition
est mortelle ; elle s'efforce d'y atteindre par la
propagation des formes & de l'espace : pour
cette cause elle en fait la multiplication aux
elements , par la transmutation ; aux metaux,
par apposition : & aux animaux , par genera-
tion:

tion: Car ainsi chaque indiuidu comme raieunissant par la procreation de son sēblable, est en quelque façon rendu immortel, le pere vit au fils, & celuy ne meurt point qui laisse apres sa mort vne image viuante de soy.

Or la generation des animaux parfaits, s'a-
cheue par la sēmoison des māsles, & par la cō-
ception des femelles; & pour cēt vsage ont esté
creées en chaque sexe; les parties qui seruent
à ceste action; & nature a engraué en tous ani-
maux vn desir incroyable de procréer leur
semblable. Et pour les inuitei dauantage à la
copulation par le plaisir, elle a doué les par-
ties genitales d'un sentiment fort vif, afin qu'e-
stant cōme leurrez par le chatouillement d'v-
ne extrême volupté, ils vinssent plus volon-
tiers aux accolades amoureuses.

Ces parties genitales aux deux sexes, diffe-
rent non seulement en situation, entant que
celles de l'homme pendent dehors, & celles de
la femme demeurent cachées au dedans: mais
aussi en nombre, en figure & en composition.
En nombre, parce que la femme n'a point d'e-
pididyme, de parastates ny de prostates: en fi-
gure, parce qu'il n'y a point de ressemblance
entre la verge & le col de la matrice renuersé,
ny entre le *scrotum*, & le fond de la matrice: la
diuarication des vaisseaux préparans, l'inser-
tion des vases eiaculatoires, & la magnitude &
figure des testicules sont aussi fort dissembla-
bles: Et en composition, parce que la verge est
faite de trois corps caués, là où le col de la ma-
trice n'a qu'une seule cavité, pour receuoir le

*Commēc
se fait la
genera-
tion.*

*Les par-
ties ge-
nitales
en quoy
different.*

membre viril: en quelque maniere donc qu'on renuerse la matrice, on n'en sçauroit iamais former la verge ny le *scrotum*.

Celles des hommes. Comme ainsi soit d'oc que les parties genitales de l'homme different tant de celles de la femme, il s'ensuit que pour en bailler l'histoire selon la verité, il est necessaire de les descrire separément: & à ceste cause, nous les diuise-rons en celles des hommes & en celles des femmes. Les premieres sont en grand nombre, & toutesfois elles visent toutes à produire la semence, par laquelle & de laquelle vn homme nouveau puisse estre engédre. Et d'autant que ceste semence, auant qu'estre ornée de sa vraye forme a. besoin de diuerses preparations, coctions & raffinemets, de là vient que l'apprest de ces parties est fort beau, & l'artifice totalement admirable: car aux vnes a esté seulement donnée la charge de la preparer, comme aux veines & aux arteres spermatiques: aux autres de la cuire à perfection, comme à l'epididyme: aux autres de la rendre prolifique comme aux testicules: aux autres de la transporter, comme aux vases eiiculatoires: aux autres de la recevoir, contenir & garder pour la necessité, comme aux parastates & aux prostates: & aux autres finalement de la verser aux cachots de la matrice, comme à la verge.

Celles des femmes.

Des parties de la femme, les vnes preparēt la semence, cōme les veines & les arteres spermatiques: les autres luy donnēt la forme, cōme les testicules: les autres la portent, comme les vases eiiculatoires: & les autres en fin la reçoient, con

contiennent & fomentent pour la conception, comme la matrice. Et de toutes ces parties par ordre, en commençant par celles des hommes.

Des vaisseaux qui preparent la Semence.

C H A P. II.

L Es vaisseaux nommez spermatiques & pre-
parans, sont quatre, deux veines & deux
arteres. Des veines, la dextre naist immediate-
ment du tronc de la caue descendante, & la se-
nestre de l'emulgenté : mais les deux arteres
sortent immediatement du tronc de l'aorte.

Ces quatre vaisseaux ayans ainsi prins leur
origine, sortent du ventricule inferieur accom-
pagnés du muscle suspensoire par la produ-
ction du peritoine, & auant que former l'epi-
didyme, les veines & les arteres qui estoient se-
parées, s'unissent : & par vn entre-lasement ad-
mirable qui ressemble aux fleaux des vignes,
font vn lacis labyrinthique, par lequel les veines
entrent dans les arteres & les arteres dans les
veines, & se confondent en telle façon, qu'il est
impossible de les pouuoir separer : ce qu'elles
font afin que le sang & les esprits, matieres de
la semence future, se puissent mesler ensemble
exactement, & receuoir leur premiere prepara-
tion : car à ces vaisseaux ainsi entortillez, a esté
donné par l'irradiation des testicules, la faculté
de desbaucher la semence, & luy bailler ses
premiers crayons, & quelque commencement
de blancheur.

*Les vei-
nes &
arteres
spermati-
ques.*

*font vn
lacis dās
lequel*

*La semē-
ce est en-
commen-
cée.*

De l'Epididyme.

C H A P. I I I.

L'epi-
dyme,
que c'est.

CEs 4.vaisseaux ainsi entre-lassez, degendrent enfin en vn corps variqueux, blanc, longuet, & assez semblable à vn ver à soye, nommé des Grecs Epididyme. Ce corps sēble estre moyen entre les vaisseaux & les testicules: car en la superficie, il paroît membraneux, mais par dedans, il est glanduleux & cauerneux.

Ses usa-
ges.

Il reçoit par vn bout les vaisseaux preparans, & par l'autre il donne issuë aux eiacularatoires. Il est attaché à la teste & au fond des testicules, mais il est separé par l'espace qui est entre les deux extremittez. Il sert pour allier les vaisseaux tant preparans qu'eiacularatoires avec les testicules, & pour parcuire & blanchir la semence. Car ayant receu la matiere & l'ayant preparée & blanchie, il l'enuoye aux testicules par certains petits canaux, pour y recevoir sa forme: & puis il la retire par les mesmes tuyaux pour la verser dans les vases eiacularatoires. Galien ne donne point d'epididyme aux femmes.

Des Testicules.

C H A P. I V.

LA semence preparée en l'epididyme passe par des tuyaux fort menus, dans la substance friable & cauerneuse des testicules, où elle reçoit

reçoit sa forme, sa perfection & sa fecondité. ^{Dignité des testicules.}
C'est à raison de ceste faculté seminifique, qu'ils sont tenus pour les premiers organes de la generation, & decorez du tiltre des parties nobles.

Ils sont deux pour la fecondité.

Leur situation est apparente, car ils pendil- ^{leur nom- bre & si- tuation.}
lent hors entre les cuisses. Galien en rapporte la cause à la chasteté, mais Riolan estime que c'est afin que la semence portée par vn plus long chemin, soit elaborée plus parfaitement.

Ils sont suspendus par les muscles suspensoi- ^{Leurs muscles ou liens.}
res, pour empêcher qu'ils ne tirent & chargent trop les vaisseaux. Leur figure est ronde, mais vn peu plus longue que large; les Arabes leur ^{Leur fi- gure.}
donnent la forme d'une oliue ou d'un œuf.

Leur composition est de chair, de veines, ^{Leur cõ- positio est}
d'arteres, de nerfs & de tuniques.

La chair est spongieuse & glanduleuse, & telle qu'il ne s'en trouue point de semblable ^{de chair,}
au reste du corps.

Les veines & les arteres sont les spermatiques. ^{de vais- seaux,}

Ils reçoient (dit Courtin) quelques nerfs fort menus de la 4. & 5. coniugaisons des lombes, & de la 5. & 6. de l'os *sacrum*.

Les tuniques sont cinq, deux communes & ^{de tuni- ques qui sont cõmunes.}
trois propres. Les communes enuoloppent les deux testicules ensemble; & les propres n'en en- uoloppent qu'un particulièrement.

Des communes. La 1. est faite de la cuticule & ^{ont deux,}
& de la peau, elle est assez deliée, fort ridée & toute parsemée de poil en ceux qui sont par- crus. Les Latins l'appellent *scrotum*, & est com-
me

me séparée en deux, par vne ligne qui du fondemēt s'auance par le perinée iusques au gland. La 2. prend son origine du pannicule charneux, & est nommée des Grecs Dartos. De son milieu s'auance vne cloison membraneuse, qui separe les testicules l'un d'avec l'autre, de peur qu'en s'entretoüchant ils ne soient froissez.

*on propres
en sont
trois.*

Des propres : La 1. est nommée eluthroïde, elle est parsemée de fibres charneux qui la font paroistre rougeastre ; & est engendrée par le muscle suspensoire.

La 2. est dite eluthroïde, & est vne production du peritoine, elle enferme le testicule comme vn estuy.

La 3. est nommée Albugineuse & membrane nerveuse, elle naist des tuniques des vaisseaux & enueloppe immédiatement la substance du testicule. Au reste ces cinq tuniques se trouuent seulement aux testicules des hommes qui pendent en dehors, car ceux des femmes n'en ont qu'une, qui est le Dartos.

leur usage.

Sous ces tuniques se descouurent la substance molle, glanduleuse & spongieuse du testicule, dans laquelle la semence reçoit sa perfection, sa forme & sa fécondité, ainsi que fait le sang dans le parenchyme du foye, & l'esprit animal dans la substance du cerueau.

leur temperament

Leur temperament est chaud & humide, qui sont qualitez qui seruent à promouuoir & hastier la generation de la semence.

leur connexion.

Ils ont connexion & fort grande symphathie, avec toutes les principales parties du corps par leurs vaisseaux ; ils ont aussi vne tres-grande

grande puissance d'alterer l'habitude & la temperature de tout le corps, & mesme les mœurs, comme on void euidentement aux chastrez, ainsi que monstre du Laurens en la question 1. du 7. Liure de son Anatomie.

Au reste au testicule on considere la teste, la ^{leurs parties.} queue & l'espace d'entre-deux. La teste est la partie superieure par laquelle il est suspendu, & laquelle s'attachent les entortillements des vaisseaux preparans: La queue est la partie inferieure, d'où sort le vaisseau eiaculatoire, ce qui est entre la teste & la queue, est le milieu auquel l'epididyme n'est point adherent.

Des vaisseaux Eiaculatoires.

CHAP. V.

LA semence ayant receu sa forme & sa ^{Les vais-} ^{seaux} ^{Eiacula-} ^{toires.} condité dans l'epididyme & les testicules, est enuoyé des testicules & de l'epididyme par certains petits tuyaux dans deux vaisseaux (vn de chaque costé) qui sortent de l'epididyme, & sont nommez Referents & Eiaculatoires. Ces ^{quels en} ^{leur ori-} ^{gine.} vaisseaux en leur origine sont assez gros, spongieux & fort entre-lassez, mais quand ils s'esloignent des testicules, ils deuiennent ronds & blancs comme des gros nerfs: Ils n'ont point de cauité sensible, parce que la semence estant ignée & aérée passe facilement par des canaux qui n'ont point de cauité apparente.

Ces vaisseaux montent par la ^{leurs pro-} ^{grés.} production du peritoine, par laquelle descendent les preparans,

Insertio. parans, d'où portez par vn chemin tortueux à la partie posterieure & externe de la vessie, ils deuiennent plus gros & plus amples, & s'en-uont aboutir au commencement du col de la vessie, en certaines vessies qui sont entre la vessie & le *rectum*, Ils n'ont point d'action, ains
Usage. seulement vn usage, qui est de transporter la semence des testicules, & de l'epididyme aux petites vessies, pour estre tousiours preste au besoin.

Des Parastates & Prostates.

CHAP. VI.

Les vaisseaux eiaculatoires ayant deschargé la semence dans les parastates variqueux, elle en est par apres exprimée & chassée hors, & receuë par les prostates glanduleux: Il y a donc deux sortes de parties ordonnées pour recueillir & contenir la semence, les Parastates & les Prostates.

Les parastates.

Les Parastates sont des petites vessies assises au commencement du col de la vessie entre la vessie & le *rectum*, qui sont iusques au nombre de quatre & de cinq, distinguées les vnes des autres, & formées (selon Riolan) de la dilatation des vases eiaculatoires, pour comme reservoirs, recueillir & contenir la semence, afin qu'il y en ait tousiours de preste au besoin.

Leur usage.

De ces vessies la semence est puis apres exprimée peu à peu, (comme on espreint le lait des mammelles) par certains petits tuyaux au col

col de la vessie , où elle est receüe par les pro-
states, qui sont deux corps glanduleux & tres-
blancs: situez au dessous du sphincter menant *Les Pro-
states ou
situez.*
vers le gland , & au commencement du con-
duit de l'vrine, lesquels la contiennent & con-
seruent pour la necessité. Ces Prostates sont
couuerts d'une membrane desliée, qui est per-
cée de force petits trous , pour empescher que
la semence ne coule d'elle-mesme, mais qu'elle
puisse estre esprainte comme grain à grain ou
goutte à goutte.

Riolan remarque que les 2. vaisseaux eia-
culatoires s'unissans par vne mutuelle anasto-
mose entre ces Prostates , ne font qu'un trou
ouuert dans le conduit de la verge , lequel est
bousché par vne caruncule mammillaire en
telle sorte que la semence qui fait effort la leue
pour sortir , puis estant sortie , elle s'abbaisse
soudain pour refermer le passage. Il dit aussi
que ceste caruncule resistant à l'algalie, trompe
souuent les ignorants operateurs , lesquels la
prenant pour vne carnosité, & la consommant
par medicaments Cathartiques, causent vne
gonorrhée perpetuelle & incurable.

Du - Laurens leur donne quatre vsages. *Leur
vsage.*
Le 1. est pour recueillir la semence & l'a-
masser en telle quantité , qu'il y en ayt suf-
fisamment pour vne ou plusieurs charges, non
autrement que les Cannoniers tiennent des
gardoques tousiours plaines & prestes , pour
s'en seruir au besoin. Le 2. est pour espaisir
& elaborer la semence plus parfaictement. Le
3. est pour engendrer vne humidité saliuale,
pour

pour en arrouser le conduit de la verge, & empescher qu'il ne soit offensé par l'acrimonie de l'vrine. Et le 4. pour accroistre le plaisir en la copulation, car ils engendrent continuellement vne humeur sereuse qui en passant par la verge excite vn prurit & chatouillement.

Du Membre Viril.

C H A P. V I.

LA semence recueillie aux prostates, enflant par son abondance, & chatouillant par sa qualité cherche à sortir; elle presente des objets voluptueux à l'imagination, & finalement par la presence & la jouissance de la chose désirée, est versée par vn canal assez long en la cavitè de la matrice.

*Les noms
de la
verge.*

Ce Canal est nommé par excellence des Grecs Morion, des Latins *Membrum virile*, & des François le Membre viril, & simplement le Membre.

*Sa situa-
tion,*

Sa situation est apparente à tout le monde, car il occupe la partie externe & dernière du ventre inferieur, estant adherent par sa racine à l'os du penil, & comme fiché dans le petit ventre, hors duquel il sort & pendille entre les cuisses.

*Sa com-
position
est.*

Sa structure est telle qu'il estoit requis pour la copulation, pour l'eiaculation de la semence & pour la volupté; car il est composé de deux nerfs caues, d'un conduit commun à la semence & à l'vrine, de quatre muscles, de grand nombre

bre de veines, d'arteres & de nerfs, d'une membrane nerueuse, & de la peau.

Il falloit qu'il fut caue & de grand sentiment : Caue, afin qu'employ de sang & d'esprits, il roidit : & vuide d'iceux il s'amollit & relaschat : & de grand sentiment, afin que le coït fut accompagné de plaisir. Il a donc esté faict de deux nerfs, & d'un canal qui est entre les deux.

Les nerfs ayant prins naissance à la maniere des ligaments, de la partie inferieure des os Pubis, & superieure des os Ischion, estant au commencement separez & puis s'unissant, s'avancent iusques au gland, tellement que la chair d'iceluy les couure par le bout. Leur substance interne caue noiraistre & spongieuse est remplie d'un gros sang noir, non autrement que si elle estoit tissüe de fions de veines, d'arteres & de nerfs.

*De deux
ligamēts
cauer-
neux.*

Entre ces deux corps caues, se void le conduit commun à la semence & à l'urine, nommé des Grecs Ouretra, qui n'est autre chose que la substance ou le col de la vessie allongée iusques au bout de la verge.

*D'un ca-
nal com-
mun.*

Les muscles sont quatre, & ont esté descrits au chap. 39. du 5. Liure.

*De qua-
tre mus-
cles.*

Les veines & les arteres qui luy apportent le sang & les esprits, tant pour le nourrir & viuifier, que pour le tendre & bander au temps du coït, viennent de l'hypogastrique & de la honteuse : & des nerfs, de la moëlle de l'os sacrum.

*De vais-
seaux.*

Tout ce corps ainsi composé; est couuert du

X

de la peau. pannicule charneux, qui est icy nerueux, de la peau & de la cuticule, car de graisse il ne s'y en void point : d'autant qu'en grossissant la verge demesurément, elle nuirait par sa mollesse, à la tension.

Sa figure. Il est rond, afin de s'égaliser & accommoder à la cavité ronde du col de la matrice : Il est vny & lissé, afin de ne point offencer ledit col, ains plustost l'eschauffer & chatoüiller en la copulation : & plus court qu'aux autres animaux, à raison de la façon qu'il tient au coït contraire à celle des brutes, qui s'accouplent par derriere.

Le gland. Au bout du membre se void le Balanus ou gland, qui est la teste, & partie charnuë d'iceluy, qui ressemble à vne glande dure, solide, & blancheastre, ayant vn meat en son milieu pour l'excretion de la semence & de l'vrine. Il est toutes-fois moins dur que le reste de la verge, de peur qu'il ne blesse la matrice : Il se termine vn peu en pointe, afin qu'il entre plus facilement : & est d'un sentiment fort vif, pour accroistre par le chatoüillement le plaisir en la copulation. Quand le sang & les esprits l'emplissent, il deuient plus dur & plus vermeil : mais quand ils se retirent, il flectrit & demeure passe & blancheastre.

Le prepuce.

Ce gland n'est point immédiatement couuert de la peau come le reste de la verge, mais d'une membrane tres-deliée, laquelle est recouuerte par dessus de la peau lasche de la verge qui s'allonge pour faire le prepuce, & se rebrousse aisément pour couvrir & decouvrir le gland.

gland. Et en passant, il faut remarquer que ce prepuce est fait d'une tunique double, de peur qu'en la couppant au phymosis on ne touche seulement qu'à l'extérieure sans inciser l'intérieure, qui seroit ne rien avancer.

Le prepuce est attaché par dessous au gland, par le moyen d'un ligament delié qui se termine au pertuis du gland; on le nomme le Freni. *Le Freni,*
Le Cercle qui ceint & environne tout le gland est nommé la Couronne.

La partie inférieure du membre qui se traine selon toute sa longueur, est dite la Cousture de la verge. Et quand elle s'avance iusques au siege Taurus. Tout l'espace qui est entre la verge & le fondement est nommé le perinaie & l'entrefesson. *Le perinaie.*

Des parties Genitales de la Femme : & des vaisseaux qui preparent la Semence.

CHAP. VIII.

Les vases spermatiques de la femme sont de deux sortes, les uns preparent la semence, & les autres la portent après qu'elle a reçu sa forme & sa fécondité dans les testicules. *l'origine*
Les preparans sont quatre, deux veines & deux artères, qui en leur origine sont semblables à ceux des hommes, mais leur insertion est fort différente : car aux Hommes ils s'en vont tout aux testicules, mais aux Femmes la veine & l'artère confondus ensemble se diuisent en deux parties, desquelles la plus grande s'en va au *insertion des vases preparatis.*

testicule & la moindre s'espan d au fond de la matrice. La premiere est plus courte, si on a esgard au chemin qu'elle fait pour se rendre au testicule, mais en eschange elle est plus entrelassée, à fin que la semence tardant plus long-temps à passer puisse recevoir dans ces destroits ses premiers crayons & lineaments: Et finalement fait vn corps variqueux, moler, glanduleux. Fallope nie qu'il y ait communion entre les testicules & les vaisseaux preparans, parce qu'ils sont distans d'un grand pouce, mais Riolan dit avoir tousiours remarqué quatre ou cinq petits tuyaux, qui de ces vaisseaux preparans se trainent entre deux membranes aux testicules, & leur portent la matiere de la semence pour la perfectionner, & en apres la retirent & versent dans les vaisseaux eiaculatoires.

Des Vaisseaux Eiaculatoires.

CHAP. IX.

L'origine

LEs deux vaisseaux eiaculatoires naissent de quatre preparans: ils sont plus entrelassez qu'aux homes, à fin que la briueeté du chemin soit recompensée par la multitude des anfractuosités. Ils sont gros, larges & fort entortillés aupres des testicules: mais quand ils en sont quelque peu esloignez, ils s'estrecissent & se fendent en deux rameaux, desquels le plus gros & le plus court se termine aux cornes de la matrice: & le plus menu & le plus long se trainant entre deux membranes par les costez

*Insertion
des vases
eiacula-
toires.*

costez du corps de la matrice , va finir au col d'icelle proche de son orifice interne. Par le premier les femmes qui ne sont point enceintes font eiaculation de leur semence au fond de la matrice, & par le dernier , celles qui sont grosses (desquel les l'orifice interieur de la matrice est exactement fermé) la iettent au col d'icelle. De là vient selon du Laurens que les femmes enceintes ont plus de plaisir au coït car la semence passant par ce canal qui est plus long & qui s'espand dans le col de la matrice qui est membraneux & de sentiment fort vif, leur excite vn plus grand chatoüillement, & leur donne plus de volupté.

Des Testicules.

CHAP. X.

LEs Testicules sont situez aux costez de la matrice vn de chaque costé : Ils different de ceux des hommes: En substance, parce qu'ils sont plus mols. En magnitude , parce qu'ils sont plus petits. En situation, parce qu'ils sont cachez au dedans. En figure , parce qu'ils sont larges & applatis. En temperature, parce qu'ils sont plus froid. Et en composition, parce qu'ils ne sont ouuerts que d'vne seule tunique , & qu'ils ne sont point suspendus par aucun muscle Cremastere , mais seulement affermis en leur places par vn large ligament.

Ils ont esté créez de nature pour elaborer & perfectionner la semence ; car quoy que

dient les Peripateticiens, les femmes ont vne semence prolifique & feconde aussi bien que les hommes.

Au reste elles n'ont point de parastates, de prostates ny d'epididyme, si on ne prend pour epididyme le corps variqueux, & comme glanduleux, auquel finit le vaisseau preparant tout ioignant le testicule,

Des parties similaires de la Matrice.

CHAP. XI.

Comme les semences des herbes & des plantes demeurent sans produire aucun fruit, sinon qu'elles soient iettées en vne terre fertile & soigneusement cultiuée, ainsi celles des animaux ne peuuent rien produire sinon qu'elles soient receuës en vn lieu qui ait la propriété de les reduire & amener de puissance en effet. Or ce lieu c'est la matrice, qui pour ceste raison est dite estre le lieu de la conception & de la generation.

La matrice.

Sa situation.

Nature luy a donné vne situation commode pour ces actions, car elle l'a cachée au dedans à fin qu'elle fut reschauffée par la chaleur des parties internes: & placée entre la vessie & le rectum, à fin que la vessie luy seruit par deuant, & le boyau par derriere de cuissin.

Elle occupe iustement le milieu, à fin que le corps soit en equilibre, & bien contrepesé.

En celles qui ne sont point grosses, à peine môte elle plus haut que les os pubis & la vessie, mais

mais en celles qui sont enceintes, elle s'estend
iufques aux iles.

Elle n'est point de pareille grandeur en toutes, car en celles qui sont parcrues elle est plus grosse qu'elle n'est aux fillettes & aux steriles. Les accouchées & celles qui sont ou ont esté en porteur d'enfans, l'ont aussi plus grosse.

La longueur, en celles qui ont atteint leur *Sa longueur.*
grandeur, depuis l'entrée du fond iufques à la partie honteuse, est ordinairement d'onze poulces, & la largeur de trois.

Sa figure est ronde, languette & assez semblable à vne grosse poire, car d'un fond rond, *Sa figure.*
large & égal, elle se termine peu à peu en un orifice estroit.

Sa substance est nerueuse & membraneuse, *Sa substance.*
afin qu'elle se puisse fermer pour la conception, estendre pour l'accroissement du fœtus, & referrer pour chasser hors en l'enfantement l'enfant, l'arrière-faix & les vuidanges.

Sa composition est de tuniques, de veines, *Sa composition est de 2. tuniques.*
d'arteres, de nerfs, & de ligaments. Les tuniques sont deux, l'une externe & l'autre interne: L'externe vient du peritoine: l'interne est char-
neuse, & surpasse en espaisseur toutes les membranes du ventre inferieur. Elle est entre-tissuë des trois sortes de fibres par lesquels elle faict l'attraction, la retension & l'expulsion. L'espaisseur de ces tuniques croist ou diminue selon la diuersité des aages, & selon les diuers temps des purgations & des grosses; car les fillettes qui n'ont point atteint l'age de puberté, les

ont desliées; celles qui sont réglées de leurs fleurs, les ont plus espaiſſes: & celles qui ont eu des enfans, tres-espaiſſes. Aux femmes enceintes la substance de la matrice n'apparoist plus membraneuse, ains quasi toute charneuse, cauerneuse, spongieuse, & se diuisant facilement comme vn champignon en plusieurs escorces, ce qui a esté fait pour contenir dauantage de sang & d'esprits pour la vie, & la nourrir du fœtus. Car ces tuniques deuiennent d'autant plus espaiſſes (qui est contre la croyance du vulgaire) que plus elles se dilatēt à mesure que l'enfant croist en hauteur, largeur & espaiſſeur, tellement qu'aux derniers mois de la grossesse elles ayent l'espaiſſeur de deux poulces.

*Et de
vais-
seaux.*

Les veines sôt quatre, deux de chaque costé; d'icelles les vnes sont superieures & les autres inferieures; Les superieures viennent des spermatiques auant qu'elles se distribuent aux testicules, & s'en vont au fond, & quelquefois aussi au col de la matrice: Et les inferieures du rameau hypogastrique. Ces veines s'embouchent l'une dans l'autre en la tunique charnuë ou entre les deux tuniques, & c'est par cēt embouschemēt que les femmes grosses jettent quelquesfois vne fort grande quantité de sang de la matrice, encore que son orifice interieur soit exactement fermé. Car aux autres temps Fallope veut que le sang menstruel vienne du fond de l'amarri. Outre ceste anastomose il y en a encore vne seconde, par laquelle les veines dextres & senestres s'embouchent les vnes dans les autres, par le moyen de laquelle

quelle le sang est fourny au fœtus par l'une & l'autre veine, encore que le Placenta & la veine umbilicale ne touchent iamais à la matrice que d'un costé.

Il y a aussi quatre arteres qui accompagnent ces veines pour luy porter l'esprit vital, mais elles sont moindres que les veines.

Ses nerfs viennent de la sixième coniugaison du cerueau, & de celles de l'os sacrum & des lombes.

Les ligaments qui l'attachent estroittement aux parties voisines, & qui la tiennent ferme en son lieu, sont quatre, deux superieurs & deux inferieurs. Les superieurs sont des productions larges & mébraneuses du peritoine qui s'inserent aupres des cornes. Les inferieurs nerueux, ronds & caues, sortent des parties laterales du fond, & montant par les aines percent les tendons des muscles de l'epigastre qui sont en cet endroit, & se diuisent en plusieurs parties desquelles les plus courtes vont aux os pubis aupres du clytoris; & les plus longues s'épandent dans la membrane adipeuse au dedans de la cuisse, & peuuent ce dit Riolan estre conduites iusques au bout du pied. Et d'icy peut estre renduë raison pourquoy les femmes durant leur grossesse se plaignent assez ordinairement de douleur au dedans des cuisses. Ces ligaments sont lasches afin qu'ils puissent prestre, s'estendre & suiure la matrice sans déchirer ny rompre; car il faut quand la femme en charge, que la matrice qui est fort petite deuienne peu à peu en vn amplitude & grosseur

Ses ligaments.

notable, en suyuant l'accroissement du fœtus; & au rebours, apres l'enfantement il faut de ceste grosseur qu'elle retourne tout à coup à sa premiere petitesse.

Sa connexion.

La matrice est donc ainsi attachée aux os voisins par ces 4. ligamens propres, mais elle a en outre cónexion avec toutes les parties principales du corps par les ligaments communs; avec le cerveau & la moëlle dorsale; par les nerfs; avec le cœur, par les artères, avec le foye, par les veines; & avec la vessie & le rectum; par des fibres & membranes tres-deliées; & c'est de là que surviennent le tenesme & la strangurie aux inflammations de matrice: Ainsi qu'escriit Hippocrates *Lib. i. de Morb. Mulier.*

*Des parties dissimilaires de la Matrice.
De l'Orifice externe.*

C H A P. XII.

Division de la matrice.

LA matrice est départie en quatre parties dissimilaires, qui sont le fond, l'orifice interne, le col & l'orifice externe. Et d'autant que ceste derniere se presente la premiere en faisant la dissection, à ceste cause, nous allons commencer par icelle.

La partie honteuse.

La substance de cét orifice qu'on appelle ordinairement la partie honteuse, est charneuse, spongieuse & entre-tissuë de force veines & arteres, afin qu'elle se puisse remplir de sang & d'esprits en la copulation pour rendre l'entrée plus estroicte, & embrasser le membre viril

viril plus ferrément durant tout le coït. Elle est plus molle & plus charnuë aux pucelles qu'aux femmes qui portent des enfans, ou qui s'exercent souuent aux luites de Venus.

Son amplitude est d'environ quatre ou cinq poulces; aux femmes qui ont eu des enfans, elle est plus grande, mais aux filles elle n'a point (dit Oribase) plus d'ouuerture que celle qui se void en l'orifice de l'oreille externe. *Son amplitude.*

En la description de ceste partie honteuse rencontrent diuerses particules, les vnes certes dès l'entrée, & mesme sans dissection, & les autres cahées vn peu plus auant, sous & entre les premieres. Celles qui se voyent sans dissection font le penil, la motte, les deux léures & la fente.

Le penil nommé des Latins *Pecten* & *pubes*, Le penil est situé en la partie anterieure des os barrez.

La motte qui est releuée comme vne colline est dite le mont de Venus. Elle est decorée de poil, qui le plus souuent est iaune & plus frisé aux femmes qu'aux pucelles. Il commence à sortir aux filles aussi bien qu'aux garçons à quatorze ans. *La motte*

Les deux léures sont peaussaires, mais spongieuses & graisseuses. Elles sont situées aux costez de la grande fente, & touchent aux os du penil. *Les deux léures.*

La fente ou fissure est plus longue que l'ouuerture qui reçoit le mēbre viril; parce que la peau plus espaisse que les membres, n'eust peu s'estendre, & prester assez en l'enfantement. *La fente.*

Ces léures estant ainsi entre-ouuertes & separées,

*les Nym-
phes.*

parées, on void les Nymphes qui sont de petites membranes assez longuettes, deliées, & estroittes qui defendent la matrice & la vessie du froid & des iniures externes, & conduisent l'vrine en sorte que bien souuent elle sort sans mouiller les bords de la partie honteuse.

*les qua-
tre caru-
cules.*

Au derriere de ces Nymphes apparoiſſent quatre caruncules, qui ressemblent à des feuilles de myrthe, lesquelles aux vierges sont grasses, releuées & rougeastres, & s'vnissent par le moyen de certaines membranes en telle sorte qu'à l'entrée de l'orifice elles ne laissent que vn petit trou, par lequel à peine le petit doigt peut-il entrer. Ces caruncules ainsi iointes ressemblent à vn boutó de roses ou d'œillers, qui commence seulement à s'espanouyr. De ces caruncules l'antérieure & supérieure couure le meat vrinaire; la seconde est inferieure, & les deux autres laterales. Elles defendēt la matrice de l'air, & des iniures externes, & chatoüillent la verge en la copulation, car estant eschauffées & remplies de sang & d'esprits elles l'estreignent nō autrement que si on la serroit avec la main. En la partie supérieure & antérieure de cēt orifice, se trouue vne particule que les modernes appellent clitoris, & les François la landie: & est composée comme le nombre viril, de trois ligamens, de quatre muscles, de plusieurs veines & arteres, & d'vne pellicule.

*Le clito-
ris ou la
verge de
la fem-
me.*

*ses liga-
mens.*

Des 3. ligamens qui sont nerueux, spongieux & remplis d'vn gros sang noir, les deux lateraux naissent vn de chaque costé de la tuberosité de l'ischion, & le troisieme qui est entre
deux

deux sort de la symphyse qui conioint les deux os du penil. Ces trois ligaments s'unissans environ l'endroit où le troisième prend son origine, font le corps du clitoris : lequel en outre a quatre muscles qui ont esté décrit cy-deuant ^{ses muscles.} au chap. 40. du 5. Liure.

Les veines & les arteres qui se trainent dans ce petit corps, ressemblent à celles qui se voyent au membre viril. ^{ses vaisseaux.}

Et à fin que rien ne manquast à ceste verge ^{son gland & son prepuce.} feminine, elle a au bout vne chair qui ressemble à vn petit gland, laquelle bien qu'elle ne soit point trouée, ne laisse point pourtant d'estre recouverte d'une pellicule qui luy sert de prepuce : laquelle estant assez profondement imprimée sur le faiste de ce gland, fait qu'on y remarque comme le vestige d'un meat.

Au reste ce clitoris ne se remarque qu'à peine aux corps morts, parce qu'estant fort petit, il disparoist aussi-tost que le sang & les esprits, dont il estoit réply sont dissipéz. En quelques femmes il croist si demesurément qu'il pend hors de la fente, & en peuuent abuser; les Autheurs nomment telles femmes Tribades, d'où peut-estre les François ont tiré le nom de Ribaudés.

Du Col de la matrice.

CHAP. XIII.

LA Matrice estant cachée au dedans du ^{Le col de} corps, Nature a percé le bas du vêtre de la ^{la ma-} femme ^{trice.}

femme d'un long canal, à fin que le membre viril y peust entrer pour porter & eiaculer sa semence, ioignant l'orifice interieur d'icelle; d'autât qu'il ne se fait point de conception que l'intromission n'ait precedé, encore que les observations de quelques modernes tesmoignent du contraire. Or sous ce col, nous comprenôs tout l'espace qui est depuis les quatre caruncules iusques à l'orifice interne, & est vn long canal, fait comme vn fourreaux, & le receptacle du membre viril.

sa substance.

Sa substance interieure est comme nerueuse, mais molle & spongieuse, à fin qu'elle se puisse emplir de chaleur & d'esprits au temps du coït, pour accroistre le plaisir, & abbaisser apres l'action: l'exterieure est entre-rissuë de tout plein de fibres charneux, & si on en croit Arantius, c'est vn muscle rond qui l'embrasse de toutes parts, & en le dilatant & reserrant fait qu'il se meut, bien qu'obscurément, au commandement de la volonté.

La substance ou tunique interne qui est molle & fort delicate aux pucelles, s'endurcit peu à peu par la collision frequente du coït, en sorte qu'elle paroît dure, calleuse & quasi cartilagineuse aux vieilles. La superficie interne hors du coït, est ridée comme le gosier d'une Vache, à fin d'empescher que le froid n'entre pour offencer la matrice. Outre plus ces rides & plis seruent pour serrer plus estroitement la verge en la copulation, & ainsi redoubler le plaisir par vne reciproque titillation des parties. Car iacoît que ce col soit plus rendu & dilaté

dilaté durât le coït, afin de mieux embrasser & succer la verge, si est-ce qu'il ne perd pas ses rides tout à fait, ains tantost il s'accourcit ou allonge, & tantost il s'estrecit ou dilate en la copulation; afin ou d'obeyr à la verge quand elle est trop longue ou trop grosse; ou luy aller au deuant quād elle est trop courte ou trop menuë.

Plusieurs Anatomistes mettent les vns au mitan de ce col, & les autres immédiatement au dessous du conduit de l'vrine, vne membrane transuersale qu'ils nomment hymen & pu- *l'Hymen.*
cellage: & veulēt les vns qu'elle ayt en son milieu vn trou fort petit, & les autres qu'elle soit percée comme vn crible pour donner passage aux purgations mēstruelles. Et d'autant qu'elle est deschirée non sans quelque effusion de sang par l'effort qui se fait en la premiere iouste venerienne, de là vient qu'ils l'appellent la closture virginale & la gardienne du Pucelage.

Les autres dénieient tout à plat cēt Hymen, & disent auoir diligemment considéré, & mesme sondé des filles de tous aages, & n'auoir trouué aucune membrane trauerriere au col de la matrice qui fit resistance. Ils disent outre-plus qu'elle n'auroit point là d'usage; & si quelque fois il se trouue quelque chose séblable qu'elle est tousiours contre nature & maladie en la mauuaise conformation. Ils mettent donc pour la cloison virginale les quatre caruncules, situées à l'entrée du col de la matrice, qui s'vnissent par le moyen de quelques petites mēbranes deliées, en telle sorte qu'elles font comme vn bouton de rose ou d'œillet qui n'est point
tout

tout à fait espanouy. Car ces petites membranes estant deschirées, non sans quelque douleur & effusion de sang au premier coit la fleur virginalle perit, & les caruncules froissées demeurent séparées comme si elles n'auoient iamais esté jointes ensemble.

Pour mon regard, ie n'oserois denier absolument l'Hymen, veu la deposition de tant d'excellents Anatomistes qui disent l'auoir veu: mais comme i'accorde volontiers qu'elle se trouue quelque fois, ainsi i'ose nier, appuyé sur l'experience qu'elle se trouue en toutes indifferemment: & partant que celles où elles ne se trouuent point, ne doiuent point pour cela estre tenues pour desflorées, pourueu que les autres parties de l'orifice interne, & nommément les quatre caruncules retiennent leur angustie, situation & couleur naturelle.

De l'Orifice interne de la Matrice.

C H A P. XIV.

*l'Orifice
interne.*

LA troisiéme partie dissimilaire de la matrice, qu'Hippocrate appelle Orifice ou Bouche interne, est vn conduit fort estroit, auquel le corps ou fond ample & spacieux de la matrice en s'estrecissant petit à petit, viét en fin à se terminer. Il est estroit afin d'empescher que rié d'estrange ne puisse entrer dans la cavité. Galien veut qu'il ressemblé au gland ou membre viril, & les autres à la gueule d'une Tanche, ou au museau d'un Chien nouveau nay.

Sa

Sa substance est espaisse & solide en tout temps, mais quelque peu avant qu'enfanter, elle devient plus espaisse, & s'amasse sur icelle vne substance visqueuse comme de la glu, afin qu'elle preste en l'accouchement. *Sa substance.*

Cét orifice est tousiours fermé, horsmis quand il s'ouure, ou pour receuoir & rejeter la semence, ou pour donner yssuë aux menstruës & à l'enfant au temps de l'accouchement. Or il se ferme après que la matrice a receu la semence si exactement, que la pointe d'une aiguille (si on en croit Hippocrate) ny scauroit passer. Et afin que la semence receuë soit retenue avec plus d'assurance, nature a apposé à la sortie d'iceluy vn tubercule loguet qui s'applique par dessus, & barre la sortie plus estroittement. Au reste l'action par laquelle cet orifice s'ouure & ferme, est totalement naturelle, & nullement volontaire.

Du Fond ou Corps de la Matrice.

C H A P. X V.

LE fond est la partie plus haute & plus large de la matrice, couché sous le fond de la vessie, & toutes-fois non attaché à iceluy, à fin qu'elle se puisse estendre à mesure que le fœtus croist, & resserrer après l'enfantement. *Le fond de la matrice.*

Ce fond est égal en hauteur à celuy de la vessie quand elle est vuide.

Il est rond, mais vn peu applaty par deuant & par derriere. En celles qui ont eu des enfans, *Sa figure.*

Y

338 *Des parties Genitales, Liure septième,*
il deuient rond, parce qu'en la grosse il acquiert vne égale espaisseur en toutes ses parties, laquelle il retiét selon sa proportion apres l'enfantement.

*Sa cavi-
té.*

La cavit  qui se void en ce fond est fort petite, afin qu'elle puisse comprendre iustement la semence en quelque petite quantité qu'elle soit: & n'est point comme aux brutes s par e en plusieurs cellules, mais seulement distingu e en partie dextre & senestre, par vne ligne ou cousture qui s'auance exterieurement tout du long de la tunique charnuë, qui ressemble à celle qui diuise la langue & le scrotum en parties dextres & senestres.

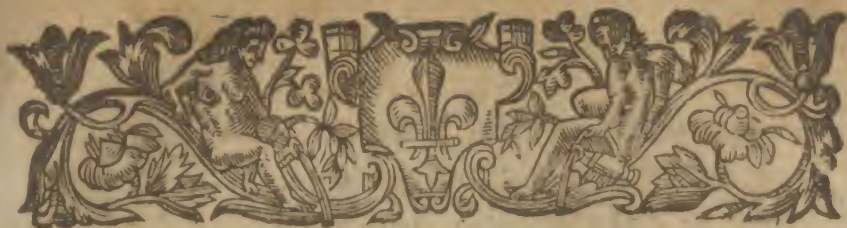
Les parois de ceste cavit  ne sont point lisses ny glissantes, ains rudes & inégales; à fin que la semence se puisse attacher contre icelles plus facilement.

*Ses cor-
nes.*

La superficie externe est vn e & égale, & s'esleue de part & d'autre vers les iles pour faire les apophyses mammillaires, qui ressemblent aux cornes des Veaux qui ne font encore que sortir. C'est dans ses cornes, que se terminent les vaisseaux eiaculatoires de la femme, & deschargent la semence pour estre vers e dans la capacité de la matrice.

Fin du septième Liure.

LE



LE
HVICTIESME
LIVRE DE
L'ANATOMIE

FRANÇOISE,
DESCRIT L'HISTOIRE
du Foetus humain.

*Quelles choses sont requises à
la Generation.*

CHAPITRE PREMIER.

A P R E s l'Histoire des parties Geni-
nitales, il faut donner celle du Fœ-
tus : Mais il semble necessaire de
montrer premierement quelles choses sont
requises à la generation : quelle est la con-
stitution de la matrice en la femme encein-
te : que c'est qu'il faut entendre par les
Cotyledons : Combien il y a de membra-
nes en l'arrierefaix : Et quelle est la genera-
tion & le nombre des vaisseaux vmbilicaux :
A fin que ces choses exposées nous puis-
sions poursuivre le reste avec moins d'empes-

chemens. Et pour commencer, nous disons que trois choses sont requises à la generation des animaux parfaits, la diuersité des sexes, leur conionction, & quelque matiere prouenant du masle & de la femelle, qui contienne l'idée de toutes les parties.

*La di-
uersité
des sexes.*

La generation ne se fait point sinon des semences, & les semences ne produisent point de fruit, sinon qu'elles soient semées en quelque champ, qui ait la puissance de recueillir la vertu qu'elles ont cachée en elles, de procréer le semblable à l'individu dont elles prouiennent, & le fomentier & nourrir: Or l'homme ne pouuant faire ne l'un l'autre, d'autant qu'il n'a point de lieu propre pour receuoir & conceuoir les semences, & qu'il n'a point d'excremens utiles pour nourrir ce qui seroit conçu; il a fallu que la femme fut créée, laquelle fournit de lieu pour conceuoir les semences, & de matiere pour les accroistre & nourrir: & c'est ce qui a induit les Anciens à definir la femelle vn animal qui engendre dans soy. Comme au contraire, ils ont definy le masle vn animal qui engendre en autrui.

*Leur cō-
iunction,*

Or pour les inciter à la propagation de leur espece, Nature leur a donné des aiguillons de volupté, & vn desir incroyable de copulation, à fin qu'estans allechez & comme leurrez par ces amorces, ils vinsent aux accolades amoureuses, & habitassent l'un avec l'autre. Or ces embrassemens mutuels ne suffissent point à la generation, ains il faut qu'il y entreuienne vn troisieme prouenant de l'un & de l'autre, par lequel

lequel & duquel soit engendré vn homme nouveau: Doncques en la copulation l'effusion des semences qui tiennent lieu de principes, est necessaire à la procreation. Et ainsi nous concluons qu'à la generation des animaux par-fusion des semences. faicts, il faut que trois choses concurrent, la diuersité des sexes, leur copulation, & l'effusion des semences.

Qu'elle est la Matrice aux Femmes enceintes.

CHAP II.

LA substance de la matrice, qui aux femmes non enceintes est charnuë, solide & dure, deuiant peu à peu en celles qui sont grosses, molle, fungueuse & comme spongieuse. *La substance de la matrice.*

Ceste substance contre la nature des autres membranes deuiant d'autant plus espaisse, que plus elle se dilate & estend, tellement qu'au temps de l'accouchement elle ait vn bon poulice d'épaisseur, & en son fond deux trauers de doigts.

Elle a ceste substance telle, à fin de contenir beaucoup de sang & d'esprits, pour les distribuer en maniere de rosée au Placenta, pour viuifier & nourrir le fœtus.

En celles qui sont grosses elle est couchée sur les menus boyaux, en sorte qu'elle leur fait changer de place; & si l'enfant occupe le costé droit, elle les pousse au gauche; & si le gauche, elle les chasse au droit; ce qui trompe quelquefois les femmes, qui à raison de cela pensent estre enceintes de deux enfans: mais ils re- *La situation.*

La figure Sa figure est fort semblable à ces longs pots de terre ausquels on falle le beurre, parce que son corps est rond & long, & son fond large & plat, ayant ses testicules assis aux deux costez quasi au mitan de son corps: car apres que la femme a conceu, autant que le fond de la matrice monte en haut; d'autant semble-il que les testicules descendent en bas.

L'Orifice Interne. Son Orifice interne durant tout le temps de la grossesse est fermé si estroitement, que la pointe d'une aiguille n'y scauroit entrer: mais quinze iours avant l'enfantement, ils s'abreuvent d'une certaine humeur, à fin que sans se déchirer il puisse dilater & ouvrir: car en l'enfantement il s'ouvre en sorte qu'on ne void rien qu'une cavitè presque esgale, depuis le fond de la matrice iusques à la partie honteuse.

Des Coryledons.

CHAP. III.

Quand la femme conçoit.

GAlien remarque que les femmes conçoivent principalement au temps auquel les vaisseaux de la matrice viennent à s'ouvrir: ce qui arriue quand elles se purgent par leurs fleurs: Car alors les orifices des vaisseaux pour donner yssue au sang, s'ouvrent, tumescent & font des eminences aspres & inégales, contre lesquelles la semence receüe en la matrice s'attache facilement. Or ces eminences sont ce qu'Hippocrate appelle Coryledons, à raison (peut estre qu'elles ressemblent à l'herbe nommée

Les Coryledons.

inée des Latins *Umbilicus Veneris*, laquelle les Grecs nomment Cotyledon.

Il y a eu de tout temps du débat entre les Anatomistes touchant ces Cotyledons, d'autant que les uns les admettent en la matrice de la femme, & les autres les rejettent tout à fait : On peut voir les raisons des deux partis dans leurs Auteurs.

Du-Laurens pour vider la difficulté, dit que la signification du mot Cotyledon, est triple. 1. Qu'il se prend pour les sinus & cauités apparentes auxquelles aboutissent les veines de la matrice, lesquelles ressemblent assez bien à l'*Umbilicus Veneris* : Or à le prendre en ceste signification, il dit que la matrice de la femme n'en a point.

Signification première.

2. Qu'il denote les orifices des vaisseaux qui aduancent & boutent en dedans en maniere de boutons ou de mamelons : Mais il dit aussi qu'il ne s'en trouue point en la matrice de la femme.

3. Qu'il signifie les orifices des vaisseaux qui s'ouurent dans la cauité de la matrice, par lesquels elle verse & descharge le sang ; Et à le prendre ainsi, Du-Laurens, Courtin & autres les admettent.

Mais en parlant pour la verité, s'il n'y a point de veine qui se ramifie dans la substance de la matrice, en sorte qu'elle s'ouure dans sa cauité, comme nous dirons au Chapitre 5. il s'ensuit aussi qu'il n'y a point de cotyledons, & qu'au lieu d'iceux le Placenta attaché aux parois internes de la matrice par vne infinité de

filaments ligamenteux succe par tout son corps le sang veineux & arterieux de la mere, espandu dans sa substance, lequel est en apres tiré par les veines & arteres vmbilicales, & transporté au fœtus pour le viuifier, & le nourrir.

De l'Arriere-faix.

C H A P. I V.

L'arriere
faix.

A L'ouuerture de la Matrice se presente l'arriere-faix, lequel au rapport d'Hippocrate est le premier formé. Les anciens le composoient de trois membranes, du Chorion, de l'Allantoide, & de l'Amnios, ce qui se trouue veritable aux brutes: mais en la femme, il est seulement fait de deux, du Chorion & de l'Amnios, ayant au lieu de l'Allantoide, ce que cy-deuant nous auons nommé Placenta.

Aux
brutes est
composé
de trois
tuniques.
Du Cho-
rion.

Des trois membranes de l'arriere-faix des brutes, le Chorion est tout adherant à la matrice par le moyen des veines & des arteres vmbilicales, & est vne membrane forte, assez deliée & toutes-fois double, qui enuoloppe tout le fœtus, & couure tant les vaisseaux vmbilicaux que ceux de la matrice de tuniques simples: les vaisseaux qui viennent du fœtus, elle les couure de sa tunique interne; & ceux qui vont à la matrice de l'externe.

De l'Al-
lantoide.

L'Allantoide ainsi dite, parce qu'elle ressemble à vne Andouille ou Saucisse, ceint seulement le fœtus, comme vne bande large de-
puis

puis le cartilage Xyphoïde iusques au bas des Iles ; elle est attachée aux cornes & au fond de la matrice , & est destinée pour receuoir & contenir l'vrine.

L'Amnios qui est deliée comme vn parche-^{de} min blanc , enueloppe immédiatement le fœ-^{l'Am-}tus, & sert pour receuoir & contenir la sueur. ^{nios.}

L'arrierefaix de la femme est seulement fait ^{de} 2. membranes , ayant au lieu de l'Allantoi-^{aux} de le Placenta. Le Chorion est la premiere; ^{femmes} elle enueloppe l'enfant de toutes parts , & est ^{d' deux} nerueuse , deliée , forte & double , engendrée ^{seulemēt.} dans les six premiers iours de la conception ^{Du Cho-} (selon Hippocrate) de la portion plus froide & moins noble de la semence des deux parents, ^{rion.} faite. 1. Pour couvrir & enuelopper le fœtus. 2. Pour le separer d'auec ses excrements. 3. Pour ramasser & appuyer les vaisseaux. 4. Et pour ioindre & arracher le fœtus avec la matrice.

Sur le chorion est couché le Placenta, qui est ^{Du Pla-} vne masse charnuë, en laquelle on void vn en-^{centa.} trelasement admirable de veines & d'arteres: Elle n'est point engendrée de la semence, comme les membranes, mais du sang qui affluë-là apres le 30. iours pour le nourrissement & accroissement des parties. Sa figure est ronde, son amplitude comme d'un moyen plat, & son espaisseur d'euiron vn poulce. Elle est attachée & comme suspenduë par le milieu au canal seminaire de l'une des cornes de la matrice , & n'est iamais que d'un costé. Les gemeaux n'ont qu'un Placenta commun, qui reçoit les vaisseaux

ombilicaux de tous les deux. Son usage est fort controuersé. Vesale veut qu'elle ayt esté faicte pour receuoir, appuier & assembler les veines & les arteres du fœtus & de la matrice : qui semble aussi estre l'aduis du docte Du-Laurès, quand il luy attribue le mesme usage qu'au Pancreas. D'autres disent qu'elle sert pour elaborer, & comme raffiner le sang de la mere, à fin qu'il puisse estre distribué plus pur & mieux defequé au fœtus, & de cet usage ils l'ont nommé *Iecur uterinum*, c'est à dire, foye uterin, qui semble estre l'opinion plus veritable.

& de
l'Am-
nios.

La deuxieme tunique, & icelle plus prochaine du fœtus, est l'Amnios, ainsi dite des Grecs, à raison de sa delicatesse & blancheur, & des Latins Agnina, parce qu'elle ressemble à vn parchemin d'Agneau. Elle est beaucoup plus deliée que la premiere, à laquelle elle est fort adherante par l'endroit que le nombril sort de l'Epigastre. Son usage est de receuoir & contenir les eaux qui prouiennent de l'vrine & de la sueur de l'enfant.

Les eaux
& leur
usage.

L'utilité de ces eaux est double, l'une de souleuer le fœtus, à fin que le fardeau soit plus leger & moins ennuyeux à la matrice, car le fœtus nageât en icelles est assis comme dans vn bain, donnant par ce moyē moins de peine aux vaisseaux par lesquels il est attaché. L'autre est de rédre en l'enfantement les passages plus glissants, à fin que l'enfant puisse couler plus aisément, l'enfantement deuenant par ce moyen plus court & moins laborieux. Doncques de
ces

ces deux tuniques & du Placenta ainsi assemblez, est fait le corps qu'on nomme les Secondines ou l'Arrierefaix au fœtus humain.

Des vaisseaux Vmbilicaux.

CHAP. V.

LEs membranes de l'Arrierefaix ainsi disposées, la faculté formatrice qui reside & preside en la semence, iette les fondemens de toutes les parties; & à fin de n'estre point cōtraincte d'interrompre son dessein au milieu de son ouvrage à faute de matiere propre, elle produit des cornes de la matrice deux vaisseaux menus comme des cheueux, vn de chaque costé, Varolius les nomme les racines dorsales: lesquels s'insèrent en la partie superieure & posterieure de la semence, pour luy porter ce dont elle a besoin.

Après que les fondemens de toutes les parties ont esté prins & paracheuez, ces deux petits vaisseaux se perdent & abolissent, & au lieu d'iceux sont engendrez les veines & les Arteres vmbilicales, qui puisent du Placenta le sang veineux & arteriel de la mere, & le transportent au fœtus, pour le viuifier & le nourrir.

Ces vaisseaux sont trois, vne veine & deux arteres: La veine est vn sion de la veine porte du fœtus; elle sort de la fissure du foye, & se rend au nombril: les deux arteres sont de productions des deux arteres iliaques du fœtus, les

Les Vaisseaux vmbilicaux.

sont trois vne veine & deux arteres.

lesquelles montent en haut, vne de chaque costé, appuyez sur les costez de la vessie pour se rendre au nombril, où elles s'assemblent en sorte que des deux arteres est faicte vne seule artere: outre ceste veine & ceste artere on trouve encore l'Ouraque; qui est vne production nerueuse qui du fond de la vessie du fœtus se rend aussi au nombril. De ces trois vaisseaux attachez ensemble par des membranes espais-
es l'Ouraque,
Le boyau en le cordon.
 ses & visqueuses, est fait vn corps membraneux & long, qu'on appelle le Boyau, ou le cordon, par lequel le fœtus est attaché à l'arrierefaix; & ainsi les vaisseaux vmbilicaux sont quatre au dedans du nombril, vne Veine, deux Arteres, & l'Ouraque; Mais sortis du nombril ils ne sont que trois, vne Veine, vne Artere, & l'Ouraque.

Quand ce cordon est parvenu au chorion, la veine se diuise & ramifie en vne infinité de venules qui s'ouurent au Placenta; & l'artere se ramifie pareillement en vn nombre infiny de petites arteres, qui s'ouurent aussi dans le Placenta: La veine tire le sang veineux de la mere contenu au Placenta, & le transporte par la fissure du foye aux racines de la veine porte, & d'icelle aux rameaux de la veine caue, qui le distribuent pour nourrir toutes les parties: & l'artere tire le sang arteriel & vital de la mere contenu au Placenta, & le porte aux arteres iliaques, qui le versent puis apres en la grosse artere, laquelle le departit à toutes les parties pour les viuifier. Partant ceux-là se mescontent qui veulent que les veines & arteres du fœtus s'abouchent avec les veines & arteres de la matrice

Comment la veine & l'artere se distribuent.

Comment les veines & arteres de

matrice pour tirer d'icelles le meilleur & le plus pur de ce qu'elles contiennent ; Car les veines & arteres hypogastriques & spermaticques, qui sont les vaisseaux particuliers de la matrice, ne se remifient point dans la substance du corps matricial pour s'ouvrir dās la cavité, comme elles font aux brutes pour engendrer les cotyledons, ains ceignant & embrassant le col & l'orifice interne de la matrice, le sang veineux & arterieux est porté de bas en haut, comme par deux tuyaux & canaux semblables à ceux qu'on voit aux esponges, dans toute la substāce molle & fungueuse de la matrice, & succé par le Placenta qui est attaché contre les parois internes d'icelle, lequel les meſlange & confond, à fin que le veineux grossier & impur puisse estre attenué, raffiné, & purifié par les arterieux ; apres lequel meſlange & raffinement chaque vaisseau tire celui qui luy est propre & familier, la veine certes, le sang veineux & alimentaire, & l'artere l'arterieux & vital, qu'elles portent pour viuifier & nourrir le fœtus.

Ces vaisseaux qui seruent au fœtus pendant qu'il est en la matrice, aussi-toſt qu'il en est fort, la partie qui est au dedans du nombril, se fanit, retire & degenerate en des ligaments qui seruent ; la veine, à suspendre le foye ; les arteres, pour affermir la grosse artere ; & l'Ouraque à suspendre la vessie, & cela red vn tesmoignage res-euident de la sagesse admirable de la nature, laquelle destruit & abolit les parties aussi-toſt qu'elles n'ont point d'vtilité : Et pour le regard

la matrice le ramifient.

Que deviennent les vaisseaux ombilicaux quand l'enfant est nay.

La longueur du Cordon.

gard de l'autre partie qui est hors du nombril qu'on appelle le Cordeau, les sages-femmes le lient & retranchent incontinent apres l'enfantement. Ce Cordon au fœtus d'un mois, à peine est-il de la longueur du doigt : mais il s'allonge de iour en iour, en telle sorte qu'en l'enfantement legitime il n'a point moins d'une demie aulne de longueur.

ces utilitez.

Ceste longueur a ses utilitez, car le sang porté par ce lōg chemin est élaboré plus parfaitement: Elle permet aussi au fœtus de se mouvoir & tourner plus librement, & avec moins de peril: Outre plus elle sert pour faire en l'enfantement, que l'enfant & l'arrierefaix puissent sortir l'un apres l'autre : car s'ils sortoient ensemblement ils mettroient la mere & l'enfant en danger de mort.

De la semence, Premier principe de la Generation.

CHAP. VI.

TOut ce qui est engendré, est engendré de quelque matiere par quelque cause efficiente : à ceste cause les Anciens ont fort bien dit, qu'à la generation de l'homme konkurroient la semence & le sang maternel. La semence est le principe par lequel, comme par la cause efficiente, les parties sont formées: & duquel comme de la matiere elles sont engendrées, & nommément les spermatiques: & pour le sang maternel, il tient seulement lieu de principe passif & materiel, dont les parties charnuës sont

sont engendrées, & tant les spermatiques que les charnuës nourries & conseruées.

Du-Laurens definit la semence vn corps humide, chaud, escumeux & blanc, engendré aux testicules des reliques de la derniere nourriture, & du meſlange des esprits, pour ſeruir à la generation du fœtus.

*Definitio
de la se-
mence.*

Ceſte definition comprend ſommairement les cauſes formelle, materielle, efficiente & finale de la ſemence.

L'humidité, la chaleur, la ſpumofité & la blancheur deſignēt ſa forme. Elle eſt humide & de cōſiſtēce, parce qu'elle eſt aucunemēt coulāte: & de puiffance, afin qu'elle puiſſe eſtre plus facilement terminée par la faculté formatrice, & cōtenir en ſoy l'idée & forme ſpecifique de toutes les parties. Elle eſt chaude, afin de tirer plus prōptemēt au iour les formes cōtenuës en icelle, & parce que le froid n'ētre point aux ouurages de la generation, ſi ce n'eſt par accidēt. Elle eſt eſcumeuſe, parce qu'elle contiēt beaucoup d'eſprits, & qu'elle eſt comme chaſſé hors par le mouuemēt. Elle eſt blanche, parce qu'elle eſt aérée & ſpirituelle, & elaborée aux vaſes ſpermatiques & aux testicules qui ſont parties blanches. La matiere eſt double, le reſidu de la derniere nourriture & les eſprits. Ce reſidu eſt le ſang, non pas alteré ny blanchy aux parties ſolides, ains rouge & pur, porté du trōc de la veine caue par les rameaux ſpermatiques aux vaſes preparans & aux testicules: Les eſprits ſont l'autre, ce ſont eux qui ſont qu'elle eſt fecōde, car vagants par tout le corps, ils contiennent

*La cauſe
formelle.*

*La ma-
terielle.*

poten

potentiellement en eux l'idée & forme de toutes les parties, laquelle ils communiquent à la semence, parce qu'estant portez par les arteres spermatiques aux vases preparans, à l'epididyme & aux testicules, ils se meslangent exactement avec le sang, & des deux n'est fait qu'un corps, comme de la veine & de l'artere spermatique un seul vaisseau.

C'est eu égard à ceste double matiere, qu'elle tient lieu de principe & materiel & efficiet. De materiel, à raison de son corps grossier, dont toutes les parties spermatiques sont engendrées; Et d'efficient, à raison des esprits dont elle est grosse & toute pleine.

La semence eu égard à son corps, prouient seulement des vaisseaux, mais en consideration des esprits qui vaguent & courent par toutes les parties, elle est dite prouenir de tout le corps.

L'efficiente.

Elle est engendrée par les testicules, & n'y a qu'eux seuls qui premierement & de soy, ayent la faculté de l'engendrer: partant si les vases spermatiques ont quelque vertu seminique, c'est secondairement & seulement par l'irradiation des testicules, non autrement que les veines ont la faculté sanguifique par l'irradiation du foye.

La finale.

La cause finale est designée en la derniere parcelle: Or il la conuient considerer double; l'une propre qui est la nutrition des testicules: Et l'autre commune qui est la generation. Car les testicules engendrent la semence pour leur nourriture, mais ce qui reste comme superflu apres

apres leur nourrissement, est proprement ce qu'on appelle semence, & qui sert à la generation. Au reste, il y a deux semences, l'une qui prouient de l'homme, & l'autre de la femme. Celle de l'homme a le principe efficient plus puissant que celle de la femme, & neantmoins tant l'une que l'autre est fœconde & tres-puissante pour engendrer. Derechef chaque sexe a deux sortes de semences, l'une plus chaude & plus puissante, & l'autre plus froide & plus debile. Hippocrate appelle celle-là Masculine, & celle-cy Feminine, du diuers meslange, de la victoire desquels, il veut que les masles ou les femelles soient engendrez.

*Deux
sortes de
semences.*

*en cha-
que sexe.*

*Du sang Menstruel second principe de
la Generation.*

CHAP. VII.

LE sang maternel est seulement principe passif ou materiel, & est employé, vne partie à la generation des chairs, & l'autre à la nourriture des parties tant spermatiques que charnuës, & en leur accroissement. Ce sang est de mesme nature que celuy qui est chassé hors tout le mois par la matrice, qui est la raison pourquoy on le nomme Sang Menstruel.

*Definitio
du sang
menstruel.*

Du-Laurens le definit, l'Excremēt de la derniere nourriture des parties charnuës, qui par certains tēps & periodes fixes, est en quantité moderée purgé par la matrice, pour seruir à la generation & nutrition du fœtus. Il expose six

Z

points sur ceste definition. 1. La matiere. 2. La cause efficiente. 3. Le tēps vniuersel & particulier. 4. La quantité. 5. Les chemins. 6. Et l'vsage.

*La ma-
tiere.*

La matiere c'est le residu de la nourriture des parties charnuës, lequel redonde plus aux femmes qu'aux hommes, parce qu'elles ont la chaleur plus foible & la chair plus molasse, & qu'elles meinent vne vie plus sedentaire.

Ce sang est dit excrement, à raison, non de sa substance, (car il n'est pas moins alimentaire que le reste de la masse:) mais de sa quantité, parce qu'en se multipliant en trop grande abondance, il est reietté par les chairs desia saoulées & plaines dans les grosses veines, & d'icelles aux veines de la matrice pour estre vuidé: dont appert que ce sang est loüable & qu'il peche seulement en quantité. Or ceste quantité surchargeant la nature, qui est soigneuse de la conseruation, la pousse hors par le moyen de sa faculté expultrice.

*Le Tēps
vniuer-
sel.*

Le temps de ceste expulsion est ou vniuersel ou particulier: L'vniuersel est tel, que nature n'entreprend point ceste euacuation ordinairement deuant le deuxième septenaire, ny apres le septième. Parce qu'auant l'an 14. les vaisseaux sont trop estroits, & la chaleur comme suffoquée par l'abondance des humiditez. Ioint auant cēt an-là, que le sang est employé non seulement en la nourriture, mais aussi en l'accroissement du corps, qui est cause qu'il n'y en a point de reste. Mais apres le secōd septenaire, la chaleur domine par dessus les humiditez, elle dilate les vaisseaux, elle eschauffe &
sub

ſubtilie le ſang, & rend la faculté expultrice aſſez puisſante pour chaſſer hors ce qui eſt ſuperflu: c'eſt enuiron ce temps que les mammelles groſſiſſent aux filles, que leurs parties genitales ſe couurent d'un poil follet, & que tout le corps leur fretille de volupté. Or ceſte purgation ceſſe à 50. ans, parce que la chaleur aſſoiblie n'engendre plus de ſang loüable ſuperflu: & meſme ſ'il en reſte, qu'elle n'eſt point aſſez puisſante pour la chaſſer dehors. Je tais la neceſſité de la cauſe finale, à raiſon de laquelle comme nature ne tente point volontiers ceſte euacuation aux filles auant l'aage auquel elles ſont capables de conceuoir, ainſi elle la ſupprime quand la faculté de conceuoir, & la neceſſité ne nourrir le fœtus viennent à ceſſer.

Quant au temps particulier, il ne peut eſtre limité au certain, encore que les mouuements de nature ſoient reglez, & qu'elle ne faſſe ceſte euacuation qu'une fois le mois, ores en la nouuelle, ores en la pleine, & ores en la vieille Lune; ſinon que les deſtroits des chemins, & l'eſpaiſſeur des humeurs la retardent, ou que l'abondance & acrimonie du ſang, ou quelque autre irritement externe la forcent de la deuancer auant le terme accouſtumé. Ceſte euacuation continuë aux vnes plus, & aux autres moins de temps: Les femmes brunes & de forte complexion ſont purgées par trois iours, les blanches & floüettes par ſept, & celles qui ſont moyennes par quatre & cinq, qui ſont les termes particuliers.

La quantité ne peut eſtre définie au cer-

La quantité.

tain, car le sang coule en plus grande ou moindre quantité, selon la diuersité de la couleur, du temperament, de l'aage, de l'habitude & de la saison. Les blanches sont si pleines d'humeurs qu'elles decoulent de toutes parts, & à icelles sont opposées les brunes, qui sont plus seches & plus estroites: & toutefois Hippocrate veut qu'aux femmes d'aage, d'habitude & de temperature mediocres, il coule iusques à la mesure de deux coryles attiques, qui font environ liure demie.

Les chemins.

Les chemins dediez à ceste purgation, sont les veines qui des rameaux hypogastrique & spermatique s'espandent au fond & au col de la matrice. Aux femmes enceintes le sang se purge par celles du col, & en celles qui ne le font point, par les vnes & par les autres; & ce non par Diapedese, mais par Anastomose. Or ce sang se purge par la matrice plustost que par ailleurs, à fin que la nature ayant accoustumé ce chemin puisse la conception faite, l'y enuoyer plus librement pour la generation des parties charnuës, & la nutrition du fœtus.

La cause finale.

De ces choses on peut recueillir, que la cause finale du sang menstruel est double, la generatiō des chairs, des visceres & des muscles, & la nutrition de l'enfançon tant dehors comme dedans la matrice. Car la semence conceüe prend sa nourriture & son accroissement, de ce sang: Et quand l'enfant est nay il se nourrit du mesme sang conuerty en lait par les mamelles.

De

De la Conception.

CHAP. VIII.

L'Homme & la femme deſireux d'engêdrer leur ſemblable, viennent aux embraſſemens, & verſent leurs ſemences en vn lieu cõmun, pour y eſtre receuës, fomentées & viuiſiées. Partant l'homme darde la ſienne avec impetuoſité au col de la matrice, & la femme au meſme temps ne iette pas ſeulement la ſienne dans ſoy, mais auſſi la matrice ardemment deſireuſe de la ſemence de l'homme, luy court au deuant, la ſucçe & tire par ſon orifice interieur dans ſa capacité, au meſme inſtant la meſle avec celle de la femme. Ce meſlange eſt le premier ouurage de nature en la generation; apres lequel la matrice ſe reſſerre en telle façon qu'elle ne laiſſe aucun eſpace vuide dans ſoy; & pour empêcher que les ſemences receuës & meſlangées ne s'eſcoulent, elle ferme ſon orifice interieur ſi exactement que la pointe d'une aiguille n'y ſçauroit entrer. Cela fait elle commence à reſueiller les facultez des ſemences qui eſtoient comme endormis, & fait fortir en acte ce qui auparauant eſtoit ſeulement en puiſſance: Et c'eſt ce qu'on appelle proprement conception, à ſçauiſſoir la viuiſication des ſemences faite par vne propriété qui eſt ſpeciale à la matrice pour la generation du fœtus.

Entre pluſieurs ſignes par leſquels on conieſtue ſi la femme a conçu; Du Laurens en rapporte quelques-vns: & eſtime qu'elle a enchar-

Le meſlange des ſemences.

La cõtraction de la matrice.

Que c'eſt que cõception.

Signes de cõception.

gé : 1. si au rencontre des deux semences, elle à senty par tout le corps comme vn petit frissōnement. 2. Si elle a senty sa matrice se resserrer avec quelque plaisir & chatoüillement. 3. Si les semences receuës avec volupté, ne sont point retombées. 4. Si l'orifice interne de la matrice s'est exactement fermé. 5. Si elle apperçoit quelque leger sentiment de douleur vaguant autour du nombril, & par tous le ventre inferieur. 6. Si ses purgations menstruelles s'arrestent. 7. Si ses mammelles grossissent, durcissent & luy donnent quelque douleur. 8. Si l'appetit venerien se refroidit. 9. Si elles s'attriste & resiouyt tout à coup, avec des esmotions soudaines & sans subject. 10. Et finalement si elle a des nausées, degoustements & appetits de choses estranges.

*de fils ou
filles.*

Mais assauoir si elle est grosse de Fils ou de Fille, c'est chose difficile à recognoistre; On le pourra toutesfois coniecturer par la doctrine d'Hippocrate, parce 1. Que celle qui est enceinte d'un fils; est bien colorée: Et celle qui est grosse d'une fille a le teint mauuais. 2. Que les fils sōt ordinaiement portez au costé droit, & les filles au gauche. 3. Que celle qui porte vn fils à la mamelle droite plus grosse & plus dure: Et celle qui est enceinte d'une fille, la gauche. Mais ce ne sont que coniectures, & non pas signes certains ny necessaires.

De la faculté formatrice.

CHAP. IX.

LA Matrice ayant receu la semence, desirieuse de la cōseruer, ferme son orifice interne si exactement qu'il est impossible que la pointe d'une

d'une aiguille y puiſſe entrer, & reſtreſcit ſon fond de telle façon afin de l'embraſſer; qu'il ne reſte aucun eſpace vuide en iceluy. Alors la ſemence eſchauffée par la chaleur s'eſtéd, bourſouffle & leue, comme vne paſte fermentée, & la faculté formatrice qui giſoit en icelle cômme endormie, eſt reſueillée par la chaleur & la propriété de la partie, & excitée pour former toutes les parties de la matiere ſeminale qu'elle a preſentée deuant ſoy. Or ceſte vertu formatrice eſt vne faculté infuſe en la ſemence, par l'efficace & operation de la vertu vegetative de l'ame qui eſt au corps qui l'ont engendrée: laquelle contenant aëtuellement en ſoy vne forme ſemblable à celle dont elle prouient, ſe ſert de la chaleur & des eſprits cômme d'inſtruments: & du corps de la ſemence cômme de matiere, pour engendrer & former toutes les parties.

La faculté formatrice.

Auſſi-toſt que ceſte faculté eſt reſueillée, elle commence la formation par la fabrique des membranes de l'Arriere-faix; puis penetrant iuſques au plus profond de ſon ouurage, elle trace & craionne enſemblément, & en vn meſme temps toutes les parties: deſquelles les vnes paroiſſent plutoſt, & les autres plus tard à raiſon de leur petiteſſe, en telle ſorte toutes-fois qu'au 45. iour elles ſont toutes diſtinctes & ſeparées les vnes des autres.

Ce qu'elle fait.

Les Autheurs apres Hippocrate & Auicéne, diſtinguent la formation en quatre temps. Ils nomment le premier Goné c. a. d. geniture & ſemence, & dure 6. iours. En ce temps la ſemence

La conformation diuiſée en quatre tēps.

ne paroist que comme du lait caillé, & toutes-
fois Hippocrate veut qu'elle ayt tout ce que le
corps doit auoir: mais que les traicts en soiēt si
delicats qu'on ne les puisse voir sinō dās l'eau.

Le second Cuema, & dure 9. iours; en ce
temps la semence qui auparauant estoit cou-
lante, est renduë ferme & stable.

Le troisieme Embrion, & dure 12. iours; en
iceluy ce qui est formé commence à croistre,
& à paroistre quelque peu plus distinctement,
& lors on peut remarquer assez apparemment
les trois parties nobles, le foye, le cœur, & le
cerueau.

Le quatrieme Paidion, c'est à dire Enfant, &
dure 18. iours: En ce temps les parties se mon-
strent distinctement separées, & le corps or-
ganisé & propre pour seruir de logis & de
domicile à l'ame. Et c'est ce qui est compris
sommairement en ce distiche.

Sex in lacte dies; ter sunt in sanguine terni:

Bis seni carnem; ter seni membra figurant.

Elle est six iours en lait blanc,

Et neuf en forme de sang,

Douze aux chairs la forme donnent,

Dix-huict les membres façonnent.

Mais d'autant que ceste matiere est obscure,
essayons de l'esclaircir en faueur des ieu-
nes Anatomistes par les termes du docte
Du-Laurens.

Ordre de L'esprit organe immediat de la faculté for-
matrice,

matrice, trauaillant sur la semence conceüe, ^{la for-}
 separe premierement les parties dissemblables ^{mation.}
 qui sont en icelle, & renferme les plus spiri-
 tueuses & les plus nobles au milieu, lesquelles
 il enuironne exterieurement de celles qui sont
 plus froides, plus grossieres & plus visqueuses.
 Il commence la formation par ces derniers, & ^{Les mē-}
 par vne prouidence vraiment admirable, il ^{branes de}
 en fait & estend les membranes qui constituēt ^{l'arriere-}
 l'arriere-faix; puis se seruant de deux facultez, ^{faix.}
 de l'Alteratrice & de la Conformatrice qui
 ministrent à la Procreatrice, il altere & dispo-
 se premierement la semence, puis quasi au
 mesme temps, il trace & tire ensemblément,
 & tout à vne fois les estains, & comme les
 premiers filets de toutes les parties. Alors on
 peut voir trois cloches, comme gouttes ou
 bulles reluyfantes, qui sont les principes &
 fondemens de trois parties nobles, & mille
 filaments de vaisseaux, & les estaints & fi-
 lamens premiers de toutes les parties sper-
 matiques. Si elles commencent à estre figu-
 rées le 5. ou le 7. iour, il n'y a que le seul Crea-
 teur, qui forme l'enfant qui le cognoisse. Et ^{Quād les}
 toutesfois si on en croit Hippocrate, la genitu- ^{parties}
 re au septième iour a tout ce que le corps doit ^{sont for-}
 auoir: c'est à dire, au septième iour apparois- ^{mées.}
 sent les commencemens de toutes les parties
 spermatiques, lesquelles sont en apres ache- ^{Les sper-}
 uées & parfaites selon leur rang & degré: car ^{matiques}
 les plus nobles & les plus necessaires, comme
 sōt les trois principes, le foye, le cœur & le cer-
 ueau, & les parties qui naissent des principes,

les veines, les arteres & les nerfs, sôt celles qui les premiers paruiennent à leur perfection.

Quant aux parties dures, elles sont bien figurées ensemblément, mais elles n'acquierent point leur perfection en mesme temps, ains les vnes plustost, & les autres plus tard, selon qu'elles sont plus necessaires à l'enfant dès qu'il est nay. Et ainsi la faculté formatrice travaille continuellement & sans se reposer en la delineation des parties, iusques à ce que la formation en soit paracheuée; ce qui arriue selon Hippocrate, aux Fils certes au 30. iour, & aux Filles au 40. ou 45. pour le plus tard. Telle donc est la conformation du fœtus, laquelle est toute faicte du corps de la semence; car les Modernes ont remarqué que le fœtus de 40. iours n'excede point ny en grosseur ny en longueur le petit doigt; que sur la fin du troisieme mois, il est long d'une paulme; & sur le 5. d'un pied, croissant ainsi de iour en iour iusques à l'heure de l'enfantement.

*Les char-
nuës.*

Ceste premiere conformation ainsi faite du corps de la semence, est suiuite d'une seconde qui se fait de l'autre principe de la generation, qui est le sang menstruel, duquel les parties charnuës sont engendrées. Ce sang (quoy que dient les Anciens) n'affluë point que toutes les parties seminales ne soient figurées. Or il affluë par la veine vmbilicale, qui est vn des sions de la veine porte du fœtus, pour engendrer les chairs & remplir les espaces vuides, qui sont comme des fendasses entre les fibres des parties spermatiques. Et d'autant qu'il y

a. trois

a trois ſortes de chairs : l'une qui fait la ſub-
 ſtance des viſceres, qu'on appelle parenchyme:
 l'autre qui adhere aux fibres des muſcles, qu'on
 nomme ſimplement chair , & la troiſieſme
 qui eſt particuliere à chaque partie : Du Lau-
 rens veut qu'elles ſoient faiſtes ſeparément &
 par ordre, & eſtime que les parenchymes ſont
 formez les premiers, puis apres la chair qui eſt
 particuliere à chaque partie , & finalement
 celle des muſcles. Il veut auſſi qu'entre les pa-
 renchymes , le foye ſoit engendré le premier,
 parce que la veine vmbilicale verſe là premie-
 rement le ſang , puis le cœur , & en ſuite les
 autres viſceres. Voila donc la conformation
 de toutes les parties du fœtus parfaicte &
 accomplie , & lors la formation ceſſe , &
 la vertu formatrice quitte la place à l'ame,
 luy laiſſant pour la ſervir ſes inſtrumens , à
 ſçavoir la chaleur & les eſprits , par le moyen
 deſquels elle anime, viuiſie , parfait & polit le
 corps.

*Les par-
 chymes.*

Mais ſi la faculté formatrice quitte dès
 ce temps-là tout le gouvernement à l'ame ,
 pourquoy l'enfant demeure-il plus longue-
 ment priſonnier en la matrice ? C'eſt par-
 ce que toutes les parties bien que formées &
 accomplies , ne ſont point toutesſois encore
 ſuffiſamment remplies ny fournies , pour
 reſiſter aux iniures de l'air , & faire les
 fonctions auſquelles elles ſont ordonnées
 ſans danger. Joint encore que le fœtus ait le
 ſentiment au 45. iour , qu'il n'a pas pour-
 tant le mouvement : Or il eſt neceſſaire pour
 eſtre

*Pourquoy
 l'enfant
 tarde
 en la ma-
 trice a-
 pres la
 formatiō.*

estre censé animal qu'il ait le mouuement.

*L'Ame
comment
introdui-
te au
corps.*

Mais quand l'Ame prend la place de la faculté formatrice, sçauoir, si elle est introduite au corps tout à la fois. ou par degrez & successiuelement? Il semble qu'Aristote & Galien veulent qu'elle entre au corps par degrez, quand ils disent qu'en la matrice le fœtus vit premierement la vie des plantes, puis celle d'animal, & finalement celle de l'homme. Parce qu'il faut que la chose soit premierement animée, puis par succession de temps qu'elle deuienne animal; c'est à dire que non seulement elle ait l'ame comme la plante, mais aussi le sentiment & le mouuement avec les animaux; Et finalement qu'elle soit faite homme, c'est à dire qu'outre le mouuement & le sentiment elle ait aussi la raison.

Mais s'il estoit ainsi, il faudroit que d'une mesme matiere il se fit vne Plante, vn Animal & vn Homme: Ce qui est absurde, parce que chaque chose est faite d'une certaine matiere qui luy est tellement propre, qu'elle ne peut conuenir à aucune autre. 2. Il faudroit qu'une chose simple & sans matiere eut plusieurs parties qui se fissent les vnes apres les autres, & que l'Ame humaine eut l'Ame vegetatiue qui se fit la premiere, puis la sensitive qui se fit seconde, & finalement la rationnelle qui se fit la derniere; Qui est vne 2. absurdité: parce que ce qui est simple & sans matiere, comme est l'Ame est vn, sans aucunes parties. Il faudroit qu'il y eust plusieurs ames dās vn mesme corps: Qui est vne 3. absurdité, parce qu'un corps ne peut

peut auoir qu'une forme : Ou bien il faudroit qu'à meſure que les vnes viendroient que les autres mouruſſent : de ſorte que pour la generation de l'homme, il faudroit que l'ame ſenſitiue & la vegetatiue vinſſent à mourir, qui eſt encore vne 4. abſurdité. Et partāt nous reſpondons que l'Ame eſtant vne, ſimple & ſans matiere, eſt introduite tout à vn coup, ornée de toutes ſes facultez dans le corps conuenable organiſé pour eſtre homme ? Mais au commencement qu'elle ne ſe manifeſte que par ſa vertu vegetatiue, parce qu'elle ne trouue que les organes de cette faculté qui ſoient parfaits: Et auſſi-toſt qu'elle aura acheué les organes du ſentiment & du mouuement, elle ſe fera paroître par l'un & par l'autre: Et finalement par la ratiocination, lors que les inſtrumens qui luy miniſtrent à faire ceſte fonction, auront eſté amenez à leur perfection. Et ainſi nous concluons que l'ame dès le premier iour eſt auſſi grande & auſſi parfaite qu'elle peut eſtre, & que la cauſe pourquoy elle ne manifeſte point du premier coup toutes ſes puiffances & actions, que c'eſt le defect de ces inſtrumens: Et partant que la vegetatiue qui eſt en la plante, & qui eſt l'ame & la forme de la plante; Et la ſenſitiue qui eſt en la beſte, & qui eſt l'ame & forme de la beſte, ne ſont ſeulement en l'homme que des vertus & facultez de l'ame & de la forme humaine, laquelle n'eſtant qu'une & ſimple, a trois facultez & puiffances, par leſquelles elle exerce les actions de vegetation, de ſentiment & de mouuement tant dedans que

*Reſolutio
de la
queſtion.*

que dehors la matrice, & de ratiocination hors de la matrice quand elle trouue les organes de ceste faculté conuenablement temperez & conformez.

De la Nutrition du Fœtus.

CHAP. X.

*Comment
le fœtus
se nour-
rit.*

LA faculté formatrice ayāt acheué de figurer les parties, le fœtus cōmence à se nourrir, afin que tous les membres puissent prédre leur accroissement par l'applicatiō & l'assimilation de leur nourrissēmēt. Or ceste nutrition ne se fait point en la matrice, comme en l'ēfant apres qu'il est entré au monde: car en la matrice il tire sa nourriture par la veine vmbilicale, mais quand il est nay, il la prend par la bouche. En la matrice comme il ne tire que le sãg maternel pour sa nourriture, aussi ne luy donne-il point la forme nouuelle, ains seulement quelque elaboration pour le rendre plus familier & plus semblable aux parties, mais apres qu'il est nay comme il prend diuerses sortes de viandes ainsi il les altere & change en diuerses façons, & les tourne premieremēt en chile, puis en sãg: & de ce sang à la parfin il se nourrit. Partant nous ne recognoissons point d'autre voye, que la veine vmbilicale, par laquelle le fœtus puisse tirer sa nourriture: car estāt enuironé d'eaux de toutes parts, & nageant en celle cōme dans vn bain il ne scauroit prédre sa nourriture par la bouche, que par vn mesme il ne fut cōtraint de tirer son vrine & sa sueur avec son aliment. Ioint que les modernes ont remarqué au fœtus de

de 4. mois, que la bouche & les narines ne ſont point diſtinctes, figurées ny ouuertes. Dôcques la veine vmbilicale porte le ſang de la mere au foye du fœtus, d'où apres auoir eſté elaboré par vne nouuelle coction, & repurgé de ſes excrements, il eſt reſpandu par tout le corps, y eſtât en partie enuoyé par la force & la faculté expultrice du foye, & en partie attiré par la vertu attraſtrice des parties, pour reparer la diſſipatiô de la triple ſubſtance dont elle ſont faites, & pour ſeruir de matiere à les amener à leurs iuſte & naturelle proporcion & grandeur. Et ainſi nous admertons deux coctions au fœtus, la ſanguification, qui ſe fait au foye; Et l'aſſimilation, qui ſe fait en chaque partie.

Le docte Du-Laurens declare la maniere *Lib. 8.*
de ceſte nutrition en ces mots. Le ſang le plus *chap. 7.*
pur & le plus doux de la mere eſt verſé par la *queſt. 23.*
veine vmbilicale dâs tout le corps du foye du *¶ 24.*
fœtus où il eſt encore elaboré & affiné. La
portion plus crüe & groſſiere d'iceluy, eſt
distribuée par les racines de la veine porte au
ventricule, à la ratte & aux boyaux; Les re- *Les ex-*
liquats & excrements duquel ſont enuoyez par *crements*
le rameau ſplenique, & par le meſenterique en *de la ſā-*
la cavité des boyaux, où ils ſ'amalſſent petit à *guifica-*
petit, & par le long ſejour qu'ils y font ſe deſſe- *tion.*
chent, tellement qu'ils acquierent vne eſpaiſ-
ſeur & couleur ſemblable au meconium: Mais
la portion plus pure & mieux elaborée eſt ver-
ſée au tronc de la veine caue, & puis apres de-
partie par les branches d'icelle à toutes les par-
ties. Quant aux excrements de ceſte coction
qui

qui se faict au foye & aux veines du fœtus, & sont les serositez qu'on appelle vrine, laquelle ayant accompli sa charge, qui est de destremper le sang, & luy seruir comme de chariot pour le porter dans les petites veines est attiré par les reins, enuoyée par les vreters à la vessie, & deschargée par la verge dans la tunique Amnios.

*Les ex-
crements
de l'Assi-
milation.*

Les excrémens de la dernière coction qui est l'Assimilation: qui se parfait en toutes les parties, lors qu'elles conuertissent leur aliment en leur propre substance, sont deux, l'un aqueux & subtil, nommé sueur, & l'autre grossier & terrestre, que les Latins appellent Sordes, & les François Crasse & Sordicie. La sueur est receüe en la membrane Amnios, où elle se mesle avec l'vrine: Et la Sordicie s'attache à la peau, & fait que l'enfant naissant semble estre couuert d'une pellicule crasseuse, jaunastre & cōme safranée.

Comment le Fœtus exerce les facultez Vitales.

CH A P. X I.

*Comme le Pelerin tout esperdu s'arreste,
Court dans vn Carrefour, quand il rencontre en
teſte,
Quatre ſētiers qui vōt en diuers lieux ſe rendre,
Pour ne ſçauoir au vray, lequel c'eſt qu'il doit
prendre.*

Ainsi pour le dire franchement, je me trouue en perplexité voyant sur l'action
officielle

officiale du cœur du fœtus ; ces deux grandes lumieres ds l'Anatomie, Riolan & Du-Laurès eſtre appointez contraires , & chacun d'eux appuyer ſon opinion de raiſons ſi probables, que j'ay de la peine à faire choix de celle à laquelle ie me dois ranger. Or laiſſant le jugement libre à ceux qui prendront la peine de les lire , ie rapporteray icy ſommairement en faueur de ceux qui n'ont point ceſte commodité , ce que ie trouue le plus approchant de la verité.

Le fœtus tous les premiers mois n'a point beſoin de la faculté influente du cœur , par ce que viuant à la maniere des plantes, il ſe contente du ſang arterieux & vital de la mere que les arteres Iliques puisent au placēta, & transportent à la groſſe artere , qui le diſtribue à toutes les parties pour les viuifier. Mais quand la conformation eſt parfaite , & le cœur percé de ces ventres , (ce qui arriue quand l'enfant commence à ſe mouuoir) alors le cœur bat & engendre l'eſprit vital. Mais de quelle matiere: vne portion du ſang veineux porté par la veine caue , eſt verſée dans le ventre dextre , où elle eſt preparée & raffinée , & d'iceluy elle paſſe au gauche par le trauers du ſeptum medium, pour y receuoir la forme & le caractère d'eſprit vital d'où il eſt en apres deſchargé dās la groſſe artere, & par les ruiſſeaux diſtribué à toutes les parties pour les eſchauffer & viuifier. Et d'autant qu'on obiecte que l'air eſt neceſſaire à la generation de l'eſprit vital , & que le fœtus ne reſpire point ; Galien reſpond que

*Comme
le fœtus
vit.*

A a

l'air n'est point necessaire pour engendrer l'esprit vital, & que celuy que nous inspirons ne va point au cœur, & qu'il sert seulement pour rafraischir le poulmon, lequel rafraischy luy communique la qualité froide, & empesche qu'il ne s'enflame à raison de son mouuement continuel. Mais le fœtus ne respire point d'air dont il puisse estre rafraischy; Il respond derechef, que la transpiration luy sert au lieu de respiration, & que ceste transpiration se faict non seulement par les arteres, mais aussi par les anastomoses que les veines ont dans les arteres. Qui en desirera sçauoir dauantage aura recours au chap. du 6. Liure de l'Antropographie de Riolan.

*Comment le Fœtus exerce les facultez
Animales.*

C H A P. XII.

DEs 3. Facultez, qui sont la Naturelle, la Vitale & l'Animale, en l'integrité desquelles consiste la vie & la santé de l'Animal, il n'y en a point de plus debile au fœtus que la derniere, laquelle reſcâte au cerueau ne peut à faire d'organes propres exercer ses fonctions.

La faculté Animale est distinguée. En Princesse, & Ceste Faculté est distinguée en Princesse & en Ministrante, La Princesse est triple, l'Imaginative, la Rationante, & la Memoratiue; Et la Ministrante double, la Sensitiue & la Motiue. Les trois Princesses choment tout à fait, parce que leurs actions ne sont nullement necessaires,

cessaires , & que les organes dont elles se ser-^{en Mini-}
uent sont imparfaits: Il n'y a doncques que les ^{strantes.}
facultez seruantes (assauoir la Sensitiue & la
Motiue) qui agissent : Car le fœtus se meut
localement, & se tourne ores d'un costé & tan-
tost de l'autre , il compatit aux douleurs de la
mere, & sent le froid de l'eau quand on la verse
sur la region de la matrice , qui est (ce dit Car-
dan) le moyen de recognoistre si l'enfant est
vif ou mort.

On doute si le fœtus dort & veille alterna-^{Le dor-}
tiuemēt; Auincene au rapport de Riolan le nie, ^{mir & le}
toutesfois les meres disent qu'elles sentēt fort ^{veiller.}
bien le mouuement de l'enfant lors qu'il est
esueillé, & son repos aussi quand il est assoupy
qu'il dort.

Pour le regard du mouuement, le fœtus ten-^{Le mou-}
dret ne peut les premiers mois à raison de l'im- ^{uement.}
becillité de son cerueau & de la mollesse de ses
nerfs manier ses membres ; Mais quand les os
commencent y s'affermir , & les nerfs mem-
branes & ligamens remplis d'une humeur glai-
reuse à se desescher , alors il commence à se
mouuoir & à pietiner.

Le premier terme de ce mouuement (selon
Hippocrate) aux fils c'est le troisieme mois, &
aux filles le quatrieme ; tellement que la pro-
portion des temps de la formation & du mou-
uement soit certaine & definie; & qu'il entre-
uienne quasi tousiours deux fois autant de
temps entre la conformation & le mouuement,
comme il y en a entre la conception & la for-
mation: Et partant les masles parce qu'ils sont

formez le 30. iour, se mouuent au 90. Or le 90. accomplit le troisieme mois. Mais les femelles, parce qu'elles ne sont point formées sinon au 42. iour, ne se mouuent point ordinairement plustost que le 120. qui est la fin du quatrieme.

*Opinio de
Fernel.*

Toutesfois le tres-docte Fernel veut que les temps de ce mouuement soient incertains, parce qu'il y a des femmes qui sentent tousiours leurs enfans, soient fils, soient filles, les vnes à 3. mois, les autres à 4. Et d'autres aussi qui ne les sentent qu'à quatre & demy. Il arriue aussi qu'une mesme femme sent vne fois à six semaines, & vne autre fois à 4. mois; les premiers mouuemens de ses enfans. Il rapporte donc la cause de cette diuersité non tant à la difference du sexe, comme à la force, vigueur & bonne constitution du fœtus, ou à la forte complexion & bonne nature de la femme enceinte.

*Quel est
ce mou-
uement,
& com-
ment il se
fait.*

Au reste ce mouuement n'est point naturel, ains animal & volontaire; car il se fait par les muscles qui se retirent; Or ils se retirent par le commandement de l'ame, le nerf porte ce commandement par le moyen de l'esprit animal, qui est engendré au cerueau du fœtus, en la mesme façon qu'il se fait en l'homme apres qu'il est n'ay: Car l'esprit vital est porté par les vtreteres carotides au cerueau du fœtus, il est préparé dans la rets admirable, il est cuit & élaboré au troisieme ventricule, & reçoit sa perfection & sa vraye forme au quatrieme, d'où il decoule par la moëlle de l'espine, & les nerfs

nerfs dans toutes les parties qui sont capables de mouuement & de sentiment.

De la situation du Fœtus.

CHAP. XIII.

LE laborieux Courtin considere la situati^{on} du fœtus comme particuliere, & comme generale. Hippocrate décrit la particuliere quand il dit, que les fils gisent plus ordinairement au costé droit, & les filles au costé gauche. Mais cét aphorisme est du nôbre de ceux qui ne sont point vrais vniuersellement, mais qui parlent de ce qui arrive le plus souuent, par ce qu'Aristote a remarqué qu'on trouue souuent les femelles au costé droit de la matrice, & les masles au gauche.

*Situation particuliere
Aphor.
48. Lib. 9*

Touchant la situation generale, Hippocrate veut que le fœtus ait ses mains sur ses genoux, & sa teste près de ses pieds, en telle sorte toutefois qu'on ne puisse iuger, encore qu'on le voye en son giste, s'il a la teste en haut ou en bas. Mais il escrit ailleurs, qu'ils sont tous engédrez ayant la teste en haut. Aristote semble vuider la difficulté quand il dit, en tous animaux la teste les premiers mois est en haut, mais quand ils desirent de sortir, elle est amenée en bas. Donc le fœtus estant tout amoncelé dans soy comme vne boule, est comme assis dans la matrice, empoignant ses genoux avec ses mains, entre lesquels il baisse la teste, en sorte que ses yeux sont comme collez contre les poulces de ses mains, & son nez repose entre ses genoux.

Situation generale.

Ceste figure (dit du Laurens) combien qu'elle ne soit point exactement moyenne, si est-ce qu'elle en approche de bien près, à ceste cause elle n'est point laborieuse au fœtus, ains utile, 1. à la mere, parce qu'elle occupe moins de place, & qu'elle ne monte point tant en haut qu'elle puisse presser le diaphragme ou le ventricule. Et 2. au fœtus qui cherche à sortir, car il se trouue plus facilement, & est porté la teste deuant. Or quand Hippocrate & Aristote disent qu'il a la teste en haut, ils n'entendent pas qu'il ait l'espine droite & la teste esleuée sur icelle, ains estant tout ramassé en rond, que sa teste porte contre le fond de la matrice, & qu'il la baïsse contre l'emboucheure d'icelle, quand il se presente pour sortir.

*aduertissement
de Courtin.*

*La situation par
luy marquée.*

Courtin aduertit pour bien remarquer la situation du fœtus, qu'il la faut voir aux femmes grosses qui ne sont point mortes en trauail d'enfant, parce que depuis qu'il s'efforce pour sortir il quitte son premier giste, & fait perdre la cognoissance de sa situation. Il dit outre plus que l'ordinaire a esté remarqué telle qu'il la décrit en ces mots. L'enfant a le dos & les fesses appuyées contre le dos de la mere, ayant la teste baïssée il touche du menton contre la poitrine, & porte ses deux mains sur ses deux genoux, ayant l'umbilic & le nez entre ses 2. genoux, les deux yeux sur les 2. poulce des mains, les iâbes pliées & touchât des talôs les fesses: Et quâd il se tourne pour sortir, la teste descêd en bas, & vient à l'emboucheure de la matrice.

De l'Enfantement.

CHAP. XIV.

Donc

Doncques le fœtus deueni au 9. mois plus grand & plus chaud, & la mere ne luy pouuant fournir de la nourriture en quantité suffisante pour le contenter, (parce qu'il ne se nourrit que du meilleur, & du plus doux du sang) ny assez d'air & d'esprits pour le rafraichir (parce qu'il ne respire point, & qu'il ne fait que transpirer :) Il est contraint à faute d'aliment & de rafraichissement de saillir hors des cachots de la matrice. Et pour ce faire, il rompt en pietinant & se debatant les mēbranes dont il est enueloppé, & se tournant avec impetuosité se fait voye & sort. D'autre part la matrice surchargée de la pesanteur de l'enfant, & irritée par l'acrimonie des eaux croupies, que les tuniques rompuës espandent dans sa capacité, s'efforce de mettre son fardeau bas, & de pousser l'enfant dehors : Et lors par vn effort commun de l'enfant & de la matrice, l'enfant entre au monde, non pas les pieds les premiers ny de trauers, mais la teste deuant (dit le souverain Dictateur) pouruen qu'il sorte naturellement. Or cēt effort commun est beaucoup aydé, tant par la femme qui est en trauail : laquelle en retenant son haleine, pousse le diaphragme vers bas ; comme par la main industrieuse de la sage-femme, laquelle met la patiente en situation commode, reçoit mollement l'enfant qui sort comme il faut, redresse celui qui se presente autrement qu'il doibt, & separe doucement l'arriere-faix, qui est adherant à la matrice. Icy Galien admire l'immortelle prouidence de Dieu :

*Causes
generales
de l'en-
fante-
ment.*

*Ce que
fait l'en-
fant.*

*La ma-
trice.*

*La fem-
me qui
est en
travail.*

*Et la sa-
ge-fem-
me.*

car l'orifice interieur qui auoit esté fermé tout le temps de la grosse si estroittement que la pointe d'une aiguille n'y eust pû entrer s'ouure maintenant en sorte que l'enfant entre au monde par iceluy.

L'enfantement naturel.

Les façons d'enfanter selon Aristote sont deux, l'une naturelle & l'autre contre nature: la 1. qui est commune à tous animaux, & quasi ordinaire est de venir la teste deuant. Or pourquoy sortir la teste la premiere est vne façon de naistre naturelle. Hippocrate en donne la raison, parce que les parties superieures (le foetus estant suspendu par le nombril) sont plus pesantes, & emportent les inferieures qui sont plus legeres. Or combien que naistre la teste deuant soit la naturelle façon d'enfanter & la plus aisée, toutes-fois elle n'est point sans difficulté, parce qu'il arriue quelquefois que l'arrierefaix sort le premier, & lors il y a danger que l'enfant ne suffoque priué de respiration; ou bien que les eaux ne s'écoulent & le laissent à sec, ce qui rendroit la sortie difficile & fort laborieuse: mais l'enfant tourné, les eaux se rompent au col de la matrice, elles portent & font glisser l'enfant, & lors l'accouchement est aisé, court & facile. Que si les eaux sortent rougeâtres, en grande abondance & sans douleurs, c'est signe que l'enfant est mort. La teste sortie, les espaules suivent, & consequemment tout le corps; ce qui sort le dernier c'est l'umbilic & arriere-faix, apres lesquels suivent les lochies & vuidanges.

L'experience a fait recognoistre fausse l'opinion

niori vulgaire qui tient que les enfans naissans naturellement, sortent tousiours les fils ayant le visage tourné vers le dos de la mere, & les filles vers le ventre; car tant les vns que les autres en naissant regardét le coccyx, autrement il seroit à craindre que les eaux qui sortent ou deuant ou avec l'enfant, ne luy entraissent dans la bouche & le nez, & ne vinssent à le suffoquer. Doncques à ce que l'enfantement soit naturel sont requises ces trois conditions, 1. ^{En quelle posture l'enfant sort.} l'enfantement que l'effort de l'enfant & de la mere soit commun & égal, comme estant vne action commune à l'un & à l'autre; parce que si l'effort de l'un ou de tous deux manque, l'enfantement ne peut estre sinon laborieux & fort difficile. 2. Qu'il se fasse en la figure & situation qui est selon nature. 3. Et qu'il soit court, aisé & sans mauvais accidents.

La façon d'enfanter contre nature, est quand l'enfant presente ou les fesses, ou les pieds, ou le ventre, ou les mains les premieres; & de ces quatre façons Courtin tient que la 1. est la moins dangereuse, parce que presentant les fesses, il deuient en double comme vne bouble, sans s'offenser aucunement; Et jaçoit ce que la mere endure beaucoup, si est-ce qu'avec si peu d'ayde qu'on puisse donner à l'enfant, en luy glissant deux doigts aux deux aines, qu'il coule aisément. ^{L'enfantement contre nature est de quatre sorte. La premiere.}

La 2. est seconde en seureté & en facilité, pourueu qu'on mesnage bien l'affaire: Car si l'enfant presente vn pied sans esperance en le repoussant au dedans de le pouuoir tourner en ^{Ladeuxième.}

A a s

meilleure situation, il faut lier le pied d'un ruban, puis en le remettant dans la matrice y couler la main, & chercher l'autre, afin que les ayant tous deux, on les puisse tirer doucement iusques au milieu des cuisses, & lors couler derechef la main dedans la matrice, afin de lever les deux bras ou l'un seulement, pour defendre le col & la teste au passage.

La troisième.

Quand l'enfant presente le ventre ou le nombril il ne peut sortir qu'il ne soit tout brisé, car ce qui doit sortir le dernier se presente le premier.

La quatrième.

S'il presente l'une ou les deux mains, c'est selon Hippocrate, vne presumption de mort; il conseille de les repousser au dedans, afin que l'enfant en se debatant puisse prendre vne posture plus commode pour sortir, car de le tirer par les mains, c'est luy rompre le col.

L'enfantement legitime.

La seconde difference d'enfantement est que l'un est legitime & l'autre illegitime. Le legitime est celui qui vient au terme: Et l'illegitime celui qui vient deuant ou apres. Les termes legitimes sont diuers en l'homme, les 7. 9. 10. & 11. mois. Le 7. est le premier, auant lequel il n'ya a point d'enfans qui soient vitaux, & 11. le dernier.

Les termes d'iceluy.

L'enfantement illegitime.

Auant le 7. l'enfant n'est point vital, parce qu'il arriue auant qu'il ayt acquis la grandeur & les forces suffisantes pour supporter les iniures externes, à ceste cause, il est nommé

Auortement.

auortement ou escoulement. Auortement si le fœtus est formé; Et escoulement, si la semence s'écoule auant le 7. iour.

Escoulement.

Doncques le 7. mois est le premier terme de l'enfantement

ment

ment humain, & les ſeptimeſtres ſont cenſez legitimes & vitaux.

L'enfantement du huiſtième mois merite le nom d'enfantemēt & non d'aortement, mais il n'eſt point tenu pour vital ny legitime. Nul enfant (dit le Souuerain Legiſlateur) n'eſt vital à huiſt mois.

L'enfantement du neufieſme eſt le plus vital & legitime de tous, comme celuy qui tient le milieu entre les extremittez, & qui eſt le plus ordinaire & fort familier à la nature.

Touchant celuy du dixieſme, Hippocrate n'en a iamais doubté, & ſemble qu'il l'ait mis pour le terme le plus long de la groſſeſſe; toutefois au liure de l'enfantement ſeptimeſtre & octimeſtre il recognoiſt l'onzième.

Aucuns reſpondent que le dixieſme eſt le terme le plus long, & que la femme ne peut porter onze mois entiers; que ſi elle enfante quelquesfois dans l'onzième, que c'eſt ſeulement les premiers iours.

Et pour ſatisfaire à ceux qui veulent que la femme puiſſe porter, 12. 13. 14. & 15. mois voire deux ans, comme teſmoignent les exemples rapportez par Schenchiuſ; on reſpond que telles choſes ſont rares, & ſi elles arriuent quelquesfois, qu'elles ſont hors de la conſideration de la Medecine. Concluons donc que le premier terme de l'enfantement humain eſt le ſeptieſme mois, l'onzième le dernier, & les moyens le neuf & le dixième.

Mais

Le ſeptième mois eſt le premier terme de l'enfantement legitime.

Le 8. n'eſt point vital ny legitime.

Le 9. le plus vital de tous.

Le 10. aſſez frequent.

Dubitatio.

Solutio.

L'onzième fort rare.

Question. Mais y ayant de plusieurs sortes de mois, on doute, quel est celuy qu'on doit tenir en la suppression de la grosse. Les Astrologues en font trois, le Solaire, le Lunaire, & le commun qui est celuy du Calendrier.

Le Solaire. Le Solaire, est celuy durant lequel le Soleil fait trente degrez du Zodiaque, & est tousiours de trente iours.

Le Lunaire. Le Lunaire est de deux sortes, l'un de progression, & l'autre d'apparition, celuy de progression est de vingt-neuf iours & demy, & celuy d'apparition seulement de vingt-sept.

Et le Commu. Le Commun n'est point tousiours composé de nombre pareil de iours, car Feburier n'en a que vingt-huict, Auril en a trente, & May trente & vn.

Rosolutio de la question. En ceste diuersité auquel se faut-il tirer? du Laurens mōstre par plusieurs authoritez & raisons, que le mois en supputation de la grosse selon l'intentiō, d'Hippocrate, est le Solaire qui a 30. iours; Et de fait si on en croit le Phyllosophe, le Soleil & l'Hōme engendrent l'hōme.

Autre question. Or le mois Solaire estant de trente iours, & le mois de la grosse estant le Solaire, assauoir si tous les mois de la grosse doiuent estre de 30. iours? Pour exemple sçauoir si l'enfantement septimestre doit auoir deux cens dix iours, & le nonimestre deux cens soixante & dix? Du

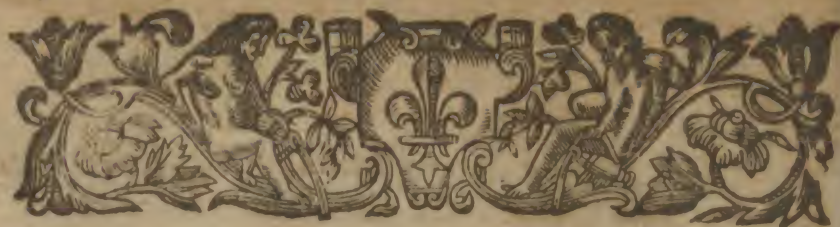
Solution. Laurens respond que l'enfantement du sept & de neuuiesme mois est de plusieurs sortes, parce que le sept & le neuuiesme mois ont l'estendue fort grande, tellement que les enfans qui naissent au commencement du septiesme & du neuuiesme

neuſième mois, ſont auſſi bien ſenſez eſtre à ſept & à neuf mois, comme ceux qui naiſſent au milieu & à la fin.

Mais pourquoy l'enfant eſt-il viable à ſept *Queſtion.* mois & non à huit? La cauſe eſt tres-obſcure, & rapporté par les Pythagoriciens à l'excellence des membres: par les Geometriens à la double portion du temps de la formation au mouuement, & de la triple du mouuement à l'enfantement: Par les Aſtologues aux diuers aſpects & conionctions des Planetes, mais tous cela n'eſt que vanité. Les Medecins diſent que *Solution.* nature n'outre-paſſe iamais les loix qu'elle s'eſt impoſée, ſinon qu'elle ſoit irritée ou empêchée: & partant ſi l'enfant eſt parfait à ſept mois, & ſ'il eſt aſſez fort, il rompt les membranes, ſe fait voye & vit: mais ſ'il ſort à 8. encore qu'il ſoit parfait, il ne vit point: Parce ſelō (Hippocrate) qu'il ne peut ſupporter deux afflictions qui ſuccedent de ſi près l'un à l'autre: Car ayāt fait vn grand eſſort au ſeptième mois pour ſortir, & le reïterant au huitième auant qu'auoir repris ſes forces, ſ'il ſort ainſi foible, il ſuccōbe & meurt. Ioint que l'enfāt qui naiſt à huit mois, vient apres le iour de l'enfantement qui deuoit auoir eſté à 7. & deuant le iour de celui qui doit eſtre à 9. d'où l'on doit eſtimer qu'il eſt arriué quelque choſe de ſiniſtre qui a retardé l'enfantement du 7. mois, ou haſté celui du 9. Sur ces difficultez le Lecteur curieux conſultera (ſ'il luy plaïſt) les controuerſes du Liu. 8. des œuures Anatomiques du ſieur du Laurens.

Fin du huitième Liure.

Le



LE
NEVFIESME
LIVRE DE
L'ANATOMIE

FRANÇOISE,
D'escrit les Parties Vitales.

*Description du Thorax & de
ses parties.*

CHAPITRE PREMIER.

AYANT parcouru la premiere region
qui contient les parties naturelles, il
est temps en suivant l'ordre Anato-
mique, de passer à la deuxième, qui comprend
les organes vitaux, laquelle les Grecs appellent
Thorax, les Latins Pectus, & les François la
Poiçtrine.

*Le Tho-
rax.*

*Son esten-
due.*

Elle est bornée par haut des clauicules; par
bas, du diaphragme; par deuant, du sternon, par
derriere, des vertebres du dos; & par les costez
dextre & senestre des costes.

Sa figure.

Sa figure est ronde tirant sur l'ouale: par
deuant & par derriere, elle est plus large en
l'homme qu'aux autres animaux, qui ont le dos
&

& la poictrine aigus & faiçts comme le fond d'un Baſteau.

Sa compoſition eſt en partie oſſeuſe & en partie membraneuſe : Oſſeuſe, pour deſſendre le cœur & former la cavitè orbiculaire. Et membraneuſe, pour obeyr au mouvement neceſſaire à ceſte partie pour faire la reſpiration.

Sa ſituation eſt moyenne entre le ventre ſuperieur & l'inferieur: afin de pouuoir de partir également à tout le corps la chaleur naturelle & le nectar viuifiant, dont elle contient la fontaine tres-abondante.

On la diuiſe en parties contenantſes, & en parties contenuës. Les contenantſes ſont ou communes ou propres. Les communes ſont les cinq décrites au 6. Liure.

Les propres ſont de trois ſortes : Les vnes molles & charnuës, qui ſe preſentent les premières : Les autres dures, oſſeuſes & cartilagineuſes, qui occupent le mitan : Et les autres membraneuſes, qui enuironnent toute la cavitè interieurement.

Des contenuës le nombre eſt fort petit: car on ne trouue en ceſte region que les organes vitaux, à ſçauoir le cœur, le poulmon, le pericarde, la veine caue aſcendante, la groſſe artere, la veine arterieuſe, l'artere veineuſe, la trachée-artere, l'œſophage & les nerfs recurrens. Et de ceſ parties & contenantſes & contenuës apres auoir parlé des mammelles.

Des Mammelles.

C H A P. II.

Les

Les Mammelles des femmes en quoy different de celles des hommes.

Les Mammelles semblent estre communes aux hommes & aux femmes, mais il faut parler proprement, celles des hommes estant ieulement composées de graisse, de peau & de bouts, & ne faisant point d'action officiale, sont totalemēt imparfaites. Celles des femmes sont construites par vn plus grand artifice, car outre la graisse & la peau, elles ont des corps glanduleux entre-tissus d'une miliace de vaisseaux, & engendrent vn suc alimentaire, idoine pour nourrir l'enfant: & ainsi elles different en composition & en vsage.

Leur nombre.

Elles ne sont que deux, parce que selon l'ordonnance de nature que la femme ne doit point porter plus de deux enfans d'une ventrée. De là vient que les bestes qui font plusieurs petits, ont aussi plusieurs tetines.

Leur grosseur.

Elles ne sont point en toutes de mesme grosseur: les Pucelles les ont petites, dures & assez semblables à vne moitié de boulle: les femmes enceintes ou qui alaitent les ont plus grosses: & les vieillottes molles, lasches & flestries.

Leur figure.

Leur figure est ronde.

Leur situation.

Leur situation aux femmes & aux singes, est en la poitrine: & aux autres animaux entre les cuisses. Plutarque veut que ce soit afin que la femme en vn mesme temps puisse porter son enfant entre ses bras, l'alaiter & le baiser, & ainsi redoubler l'amitié qu'elle luy porte. Mais les Anatomistes disent que c'est pource que les veines thoraciques versent en cet endroit vne tres-grande quantité de sang, & que ceste region

gion eſtant reſchauffée par le voiſinage du cœur ayde beaucoup à la generation du laiſt.

Leur ſubſtance eſt ſpongieuſe & glanduleuſe, d'où on recueille que leur temperament eſt froid.

Leur ſubſtance & temperament.

Leur compoſition eſt de parties externes & de parties internes : les premières ſont la cuticule & la peau, laquelle s'eſleue au mitan de la mammelle & fait le mamelon, qui eſt comme vn petit canal par lequel l'enfant en ſucçant avec ſes lèvres tire le laiſt pour ſa nourriture. La ſubſtance de ce mamelon, comme celle du gland, eſt ſongueuſe & de ſentiment fort viſ, afin que par vn doux chatoüillement elle puiſſe s'enfler & dresser. Aux Pucelles il eſt vermeil, & pouſſe en dehors comme vne fraize bien meure : aux femmes groſſes ou nourrices il eſt liuide, & aux vieilles noirâtre.

Les parties externes. Le mamelon.

Les parties internes ſont pluſieurs glandes, quantité de graiſſe, de veines, d'arteres & de nerfs, à toutes leſquelles ſert de fondement, la membrane qui ſepare les mammelles d'avec les muſcles ſur leſquels elles ſont couchées.

Les parties internes ſont,

Les glandes bien que jointes enſemble, elles ne faſſent qu'un corps continu, ſi eſt-ce qu'on en remarque touſiours au centre du mamelon vne plus groſſe que les autres, laquelle eſt environnée, des moindres qui reſſemblent à des amendes pelées.

Les glandes.

Elles ſont arrouſées de veines & d'arteres, deſquelles les plus groſſes & externes, viennent du rameau axillaire, & les moindres & internes du ſouſclavier : c'eſt par leur moyen que

Les veines. Les arteres.

Bb

se fait la communication qui est entre la matrice & les mammelles.

Les nerfs. Elles reçoivent aussi quelques nerfs du costal, lesquels leurs donnent le sentiment exquis dont elles sont doüées.

La graisse. La graisse enuironne les glandes & les vaisseaux pour conseruer leur chaleur, & remplir les espaces d'entre iceux, afin de les rendre esgales & polies.

Leurs usages. Ainsi composées elles engendrent le lait pour nourrir l'enfant: elles defendent le cœur & les parties contenuës, & embellissent la poitrine. Elles seruent aussi par accident pour recevoir les humeurs excrémentieuses du corps.

Des parties charnuës du Thorax.

CHAP. III.

LEs muscles qui se trouuent au thorax sont du nombre des parties contenant d'iceluy. Les vns luy sont propres & seruent à faire ses mouuemens: les autres y sont bien situez, mais ils seruent à mouuoir d'autres parties, comme l'omoplate & le bras. L'histoire en a esté représentée au 5. Liure, le Lecteur curieux est prié de la reprendre de là,

Des parties offenses du Thorax.

CHAP. IV.

LEs muscles leuez se presentent les parties osseuses & cartilagineuses, à sçauoir le sternon, les costes, les clauicules, les vertèbres, les omopla

omoplates qui ſont miſes entre les contenant
propres : à ceſtè cauſe l'ordre de diſſection
requiert que nous en adiouiſſions icy l'hiſtoire,
mais l'ayant deſia fait aux 2. & 3. Liures, à fin
de ne redire pas vne meſme choſe pluſieurs
fois, le Lecteur eſt prié de la reprendre de là.

*Des parties membraneuſes du Thorax : Qui ſont
la Pleure & le Mediſtin.*

CHAP. V,

Comme le corps depuis le ſommet de la
teſte iuſques à la plante des pieds eſt re-
ueſtu exterieurement de la peau: ainſi toutes les
parties internes ſont recouertes d'une certai-
ne membrane, laquelle (ſelon Riolan) du ven-
tre inferieur ſe continuë iuſques à la teſte: Ou
bien (ſelon Courtin) de la teſte ſe continuë iuſ-
ques au ventre inferieur. Ceſte membrane que
les Grecs d'un mot general nomment Hymen
hypaleiphon, reçoit diuerſes appellations ſelon
les diuers lieux où elle eſt employée: Car en la
teſte, on la nomme Meninge : Au ventre infe-
rieur, Peritoine : Et en ceſte region la Pleure.

Or ceſte membrane que les Grecs nomment *La Pleu-*
Pleura, & le Vulgaire Succingente & Soubſ-*re,*
coſtale, fait en ceſte region moyenne ce que
le peritoine fait en l'inferieure : car elle con-
tient toutes les parties encloſes au Thorax.

Elle eſt vñique, encore que Courtin vñeille *elle eſt*
qu'il y en ait deux, l'une au coſté droit, & l'au-*vñique.*
tre au gauche, qui ſe touchent en leur origine,

mais
double.

qu'il dit estre sur les vertebres, & de là en se courbant vne de chaque costé selon la figure des costes, qu'elles s'auancent iusques au sternon. Or combien qu'elle soit vnique, si est-ce qu'elle est double, en sorte qu'une partie couvre les costes par dedans, & l'autre par dehors. Celle qui les couvre par dedans donne des tuniques à toutes les parties contenuës dans ceste cavitè.

Sa figure
& ma-
gnitude.

Sa figure & magnitude correspondent à la figure, & magnitude de la poitrine.

Sa sub-
stance.

Sa substance est semblable à celle du peritoine.

Ses vais-
seaux.

Elle reçoit des veines de l'intercostale & de l'Azygos, qui sont accompagnées d'autant d'arteres & de nerfs de la 6. paire du cerueau, & de quelques vnes de celles de l'espine.

Son usage.

Son usage est de donner des tuniques communes à toutes les parties encloses dans le thorax.

C'est entre ceste pleure & le periofte qui couvre les costes, que s'amasse l'humeur qui fait l'inflammation, qui de son nom est nommée Pleuresie.

Du Mediastin.

Le Me-
diastin.

Quand la Pleure est paruenue de part & d'autre iusques au costez du sternon, elle se replie pour se rendre du sternon droit au vertebres du dos, faisant par ceste reduplication vne membrane qui separe toute la poitrine, & les poulmons en deux parties, laquelle de sa situation & de son usage est nommée le Mediastin.

Sa lon-
gueur &
largeur.

Sa longueur est du milieu des clavicules iusques au cartilage xyphoide, & sa largeur des costes

costez du sternon où elle commence à se redoubler iusques aux vertebres où elle s'insere. Ces membranes ainsi redoublées ne s'entre-touchent point sinon aupres de l'espine ; car par deuant elles sont distantes de l'une de l'autre autant comme le sternon a de largeur , & font vne cavitè notable entre-tissuë de force filaments nerueux.

L'usage du Mediastin est double. Le 1. pour *ses usages* suspendre les visceres & appuyer les vaisseaux : *ges.* Et le 2. pour separer la poictrine & le poulmon par le milieu ; à fin d'empescher vn costé offencé , que le mal ne se communique à l'autre si tost ny si facilement.

Du Diaphragme.

CHAP. VI.

LA partie qui separe comme vne cloison *Le Diaphragme* metoyenne les organes vitaux d'avec les naturels, est à raison de ce seruice nommée des Grecs Diaphragme ; Celse l'appelle *Septum Transuersum : septum*, parce que c'est comme vne haye metoyenne : & *transuersum*, à raison de sa situation qui est transuersale.

Il est vnique , parce que seul il est suffisant *est vni-* pour faire la respiration libre. Ceux qui met- *que.* tent deux Diaphragmes l'un au costé droit , & l'autre au gauche , sont refutèz par le docte Riolan.

Sa magnitude correspond à l'amplitude du thorax. Sa figure approche de la ronde , & res- *Sa magnitude & figure.* semble assez bié à vne rhaie ou à vne raquette.

*Sa situa-
tion.*

Sa situation est oblique, car de la partie antérieure du sternon au dessous du xyphoide où il est attaché, il s'en va par les extremittez des fausses costes rendre à la premiere vertebre des lombes.

*Sa sub-
stance.*

Sa substance est charneuse par les bords, & membraneuse en son milieu: car il est composé de deux cercles dont l'un est charneux & l'autre membraneux, de deux veines, de deux arteres, & de deux nerfs de chaque costé, & deux tuniques.

*Son com-
mence-
ment.*

Tous les Anatomistes mettent le principe de ce muscle aux cercles nerveux, mais du Laurens veut que ce soit sa fin. Le Docte Riolan met la teste aux dernieres vertebres du dos & premieres des lombes, auxquelles il est estroitement attaché par deux aponeuroses charnuës, & sa fin aux extremittez des fausses costes auxquelles il est fort adherent.

*Ses vais-
seaux.*

Il a deux veines & deux arteres nommées Phreniques; & deux nerfs de chaque costé qui naisset, l'un de la 6. cōiugaison du cerueu, & l'autre d'entre la 4. & 5. vertebres du col.

*Ses tuni-
ques.*

Des deux tuniques, celle de dessus vient de la pleure, & celle de dessous du peritoine.

Ses trous,

Il est troué au costé droit par où monte le tronc de la veine caue, & au gauche par où descend l'œsophage.

*Ses usa-
ges.*

Ses usages sont quatre. Le 1. est pour separer les parties vitales d'avec les naturelles. Le 2. est pour esuenter & rafraischir les hypochondres & les parties continuës en iceux. Le 3. pour en pressât les boyaux par haut & par dessus haster l'expul

l'expulsion des excremens. Et le 4. qui est le principal, pour faire la respiration libre.

*Denombrement des parties contenues
en la poictrine.*

CHAP. VII.

Comme les organes naturels dediez à la nutrition & à la procreation sont contenu au ventre inferieur, ainsi les vitaux seruans au poulx & à la respiration, sont enclos au moyen. Le cœur est le premier autheur de la respiration & du poulx, & à iceluy comme à leur souuerain, ministrent toutes les parties enfermées dans la poictrine. La trachée-artere porte l'air, le poulmon le prepare pour le rafraischir; le tronc de la veine caue ascendante luy fournit de sang pour engendrer l'esprit vital, & la grosse artere le distribue à toutes les parties. Voilà comme toutes ces parties ministrent au cœur. Il faudroit donc suiuant l'ordre de dignité commencer par iceluy: mais d'autant qu'on ne scauroit demonstrier le cœur sans ouurir les ventricules & les quatre vaisseaux qui s'y abouchent, & qu'iceux estant ouverts tout le sang s'écoule, en sorte qu'il est impossible de voir la distribution des veines & des arteres: à ceste cause, nous suiurons l'ordre de dissection, & descrirons premierement les vaisseaux, & puis apres les visceres: à scauoir le cœur & les poulmons.

*Commēt
toutes les
parties
encloses
au tho-
rax mi-
nistrent
au cœur.*

De la veine caue Ascendante.

CHAP. VIII.

LA veine caue sortant de la partie gibbeuse du foye, perce le diaphragme, &c. Nous auons baillé la distribution de ce vaisseau au 5. chap. du 4. Liure, le Lecteur est prié de la reprendre delà.

De la grosse Artere Ascendante.

CHAP. IX.

L'Artere saillant hors du ventricule fenestre du cœur. Nous auons pareillement baillé la distribution de ce vaisseau au 7. chap. du 4. Liure, où pour euitier la redite nous renuoyons le Lecteur.

Du Pericarde.

CHAP. X.

ENtre les membranes du Mediastin se trouue vne certaine tunique, laquelle parce que elle contient le cœur dans soy, est nommée des Grecs Pericardion.

*Le Peri-
carde.*

Sa figure.

Sa figure ressemble à celle du cœur, car d'une base large elle se termine en pointe. Or combien qu'en icelle le cœur soit contenu comme dans vn estuy, si est-ce qu'elle ne le touche point sinon en la base, estant reculée de luy,
autant

autant qu'il eſt de beſoin pour luy laiſſer ſon
mouuement libre : & afin qu'entre-deux il n'y
eut rien de vuide. Nature y a mis vne humeur *La ſeroſi-
té & ſon
uſage.*
ſereuſe qui ſert pour rafraiſchir le cœur &
empêſcher qu'il ne s'enflamme à raiſon de ſon
mouuement continuel.

Sa grandeur eſt telle, qu'elle ne donne point *La gran-
deur.*
d'empêchement au cœur ny au thorax à fai-
re leurs mouuemens.

Sa ſubſtance eſt membraneuſe, mais plus du- *La ſub-
ſtance.*
re que celle de la pleure, de laquelle ſelon Rio-
lan elle prend ſon origine ; ou bien comme
veulent Galien , Du-Laurens & Courtin , des
membranes des quatre vaiſſeaux qui ſe voyent
à la baze du cœur.

Sa ſituation eſt ſemblable à celle du cœur, *La ſi-
tuation.*
car muſſée entre les membranes du mediaſtin
elle occupe iuſtement le mitan du thorax, eſtât
par ſa pointe , qui decline quelque peu à gau-
che, & en deuant, fort adherente au cercle ner-
ueux du diaphragme , & par ſa baze à l'eſpine
du dos.

Elle eſt toute continuë à ſoy, excepté en ſa
baze où elle eſt trouïée pour les vaiſſeaux qui
entrent ou ſortent du cœur.

Elle a des veines communes qui viennent *Ses vaiſ-
ſeaux.*
des phreniques , & vne propre nommée Cap-
ſulaire ; elle reçoit auſſi des arteres , & quel-
ques petits nerfs du recurrent gauche.

Son uſage eſt de defendre le cœur, & de cō- *Son uſa-
ge.*
tenir vne humeur ſemblable à du Megue pour
les ſeruices qui ont eſté deſia expliquez.

Du Cœur.

C H A P. XI.

Bb 5

Le cœur,

A L'ouuerture du pericarde se presente le cœur, qui est icy logé en la région moyenne entre la superieure & l'inférieure, à fin de pouuoir esgalement distribuer la chaleur naturelle & le nectar viuifiant à toutes les parties.

est unique.

Il est vnique, parce qu'il est le principe de la vie, or la nature du principe est d'estre vnique, comme enseigne le Philosophe en plusieurs droits.

Sa figure.

Sa figure est Pyramidale, plus ronde & plus languette en l'homme qu'aux autres animaux. Elle ressemble, ce dit Du Laurens, à vne pomme de pin, parce que d'une base large il se termine peu à peu en pointe. Ceste figure luy est necessaire pour faire ses actions, car la rondeur le rend plus capable & moins exposé aux iniures, & la longueur ayde à l'attraction: or il deuiant long quand il se resserre au systole, & rond quand il se dilate au diastole.

Sa magnitude.

Il n'est point de pareille grandeur en tous: les animaux peureux l'ont fort gros; & les autres petit ou mediocre. L'homme toutesfois, si on en croit Aristote, l'a plus grand selon sa proportion que tous les autres: Et toutesfois en comparaison des deux autres parties nobles, il est fort petit.

Ses parties.

En ceste magnitude on remarque deux parties, celle de haut qui est la plus large est dite la teste ou la base du cœur; Et celle de bas est nommée la pointe: La premiere selon Galien est la plus noble, & la derniere la plus vile. En la superficie externe il apparoit vny & lissé, excepté que les veines & arteres

coro

coronaires & la graiſſe dont il eſt enuironné,
luy donnent quelque inégalité.

Il eſt ſitué iuſtement au mitan de la poiëtri- *Sa ſitua-*
ne ; Ce qu'il faut entendre de la baſe qui eſt *tion.*
autant reculée du ſternō que des vertebres du
dos:des clauicules que du diaphragme : & des
coſtes dextres que des ſeneſtres. Ceſte ſituatiō
luy eſt iuſtement deuë , parce qu'eſtant la plus
noble partie du cœur,commiſe ſur l'implanta-
tion des quatre vaiſſeaux , elle meritoit d'oc-
cuper le lieu le plus ſeur & le plus digne. Le
reſte de ſon corps auance par ſa pointē douce-
ment en deuant,& vers le coſté gauche au deſ-
ſous de la māmelle,où on ſent en touchāt avec
la main vn manifeſte battement. Eſtant ainſi
ſitué il eſt enueloppé par les poulmons,en tel-
le ſorte qu'il eſt comme caché entre les lom- *Sa Com-*
bès d'iceux. Il eſt compoſé de chair , de vaiſ- *poſition.*
ſeaux,de graiſſe & de tunique.

La chair eſt dure, denſe , ſolide & qui patit *de chair.*
difficilement,& falloir qu'elle fut telle à raiſon
de la ferueur de la chaleur naturelle,de la ſub-
tilité des eſprits,& de l'agitatiō perpetuelle du
mouuement. Elle eſt plus ſolide en la pointe,
parce que tous les fibres ſ'y terminent. Ces fi-
bres ſont de trois ſortes : Les droits de la baſe
deſcendent droit iuſques à la pointe;Les obli-
ques ſ'auancent obliquement ſelon la longi-
tude du viſcere:& les tranſuerſaux le ceignent
en rond : & ſont tellement entre-laſſez entre
eux qu'il n'eſt point poſſible de les ſeparer.Or
comme ils different en ſituation,auſſi ſont-ils
en action, & ſeruent les vns à la dilatation , &
les

les autres à la contraction. En la dilatation les extremités du cœur se froncent, & la pointe se retire vers le bas, & alors il deuiét plus court mais ses costez s'eslargissent en sorte qu'il apparoiſt quasi tout rond, ce qu'il fait par les fibres droites, à fin de tirer le sang de la veine caue dans son ventre dextre, & l'air de l'artere veineuse dans la gauche. En la contraction il deuiet plus long, mais en eschange il paroist plus estroit & plus menu: ce qu'il fait par les fibres transuersaux qui le resserrent pour chasser le sang par la veine arterieuse aux poulmons, l'esprit vital dans la grosse artere, & les excrements fuligineux dans l'artere veineuse. Par les fibres obliques le cœur retient ce qu'il a tiré en son diastole, pour en iouyr en son repos. Voila la chair de ce viscere, à raison de laquelle il est dit charneux.

*De vais-
seaux.*

Les vaisseaux sont de trois sortes: les veines & les arteres sont nommées Coronaires, parce qu'elles ceignent la base du cœur comme vne couronne, elles ont esté descrites au 4. Liure, comme aussi ont esté les nerfs qui luy viennent de la sixième coniugaison du cerueau.

*d'une tu-
nique.*

Ce corps ainsi composé de chair & de vaisseaux, est reuestu d'une tunique propre, qui conserue sa substance & la rend plus ferme.

*& de
graisse.*

La graisse qui couure le cœur quasi par tout, sert pour empescher qu'il ne se desesche & enflamme à raison de son mouuement perpetuel.

*son tēpe-
rament.*

Aux qualitez actiues il est chaud, car estant le foyer qui reschauffe & viuifie toutes les parties, il estoit necessaire qu'il fut plus chaud, que

que le reste du corps. Aux passives les uns le disent sec & les autres humides; ce qui peut estre vray, mais pour diuers regards.

Il a connexion avec le cerueau, par les nerfs; avec le pericarde, le mediastin & la pleure par les membranes; avec le foye, par les veines caue & coronaire; avec les poulmons par veine arterieuse & l'artere veineuse: & bref avec toutes les parties du corps par les arteres, par lesquelles il leur enuoye l'esprit vital & le sang arteriel. *Sa connexion.*

Son action c'est le poulx, qui est fait de deux mouuemens & de deux pauses. Les mouuemens sont nommez diastole & systole. Au diastole le cœur se dilate pour tirer le sang & l'air: or estant dilaté auant que de faire son systole pour se reserrer, il faut qu'il se repose: pareillement estant resserré pour mettre hors l'esprit vital & les vapeurs fuligineuses, auant que de se dilater, il faut aussi qu'il se repose: parce que deux mouuemens contraires ne peuvent succeder l'un à l'autre immediatement: ains il faut que tout mobile se repose au point de sa reflexion. Tellement que comme le poulx est fait de deux mouuemens contraires, de la dilatation & de la contraction; ainsi il est necessaire qu'il ait deux pauses, l'une apres la dilatation, & l'autre apres la contraction. Il semble que la pause que le cœur fait entre la dilatation, & la contraction, soit pour iouyr de ce qu'il a tiré: mais celle qu'il fait entre la contraction & la dilatation, que ce soit simplement *Son actio.*

plement pour se reposer , ou bien pour auoir plus de loisir à chasser ce qu'il veut mettre hors.

Ce poulx est vne action particuliere au cœur & aux arteres qui naissent de luy , mais elle est premierement au cœur , & secondement aux arteres , lesquelles ne battent point d'elles mesmes , mais seulement par l'irradiation & l'influence de la faculté pulsifique du cœur.

*La cause
efficiente
du poulx*

La cause efficiente du poulx est fort con-
trouersée. Du Laurens au 9. Liure de l'Anato-
mie rapporte les diuerses opinions des Au-
theurs avec leurs raisons , auquel nous ren-
uoyons le Lecteur: & pour ne point employer
inutilement le temps , nous dirons en peu de
mots apres le laborieux Courtin. Que le poulx
vient de la faculté pulsifique : la faculté pulsi-
fique, de la faculté vitale: & la faculté vitale, de
la presence de l'ame ; Car la vie n'est rien que
la presence & alliance de l'ame avec le corps,
comme la mort est la separation qui se fait de
ces deux parties. La cause instrumetaire est dou-
ble, formelle & materielle la formelle , c'est la
chaleur natue: & la materielle, les fibres. Quāt

*La cause
finale.*

à la finale elle est triple. 1. La nutrition & la
conseruation de la substance spiritueuse con-
tenuë au ventricule gauche du cœur & de la
chaleur naturelle. 2. Le rafraichissement du
cœur, lequel s'embraseroit aisément à raison de
son mouuement perpetuel, s'il n'estoit rafrais-
chy par l'air tiré en l'inspiration. 3. Et l'expur-
gation des vapeurs fuligineuses, lesquelles suf-
foque

foqueroient la chaleur si elles n'estoient chassées hors en l'expiration.

Des Ventricules, Oreillettes, Vaisseaux & Valvules du cœur.

C H A P. VII.

LE Cœur n'est qu'un, toutesfois on le diuise en partie dextre & en partie senestre; lesquelles les Anatomistes appellent ventres, ventricules & cauitéz. Le dextre que Galien nomme ventricule sanguin, semble auoir esté fait pour l'amour des poulmons, d'autant qu'il ne se trouue point sinon aux animaux qui respirent; parce que leur substance qui est rare, legere & spongieuse, a besoin d'un sang subtil pour sa nourriture, lequel pour estre tel, doit estre attenué au ventre dextre du cœur. Quant au senestre, il le nomme ventricule spiritueux, parce que l'esprit vital reçoit sa perfection & sa forme en iceluy.

Deux ventricules au cœur.

Ces deux ventricules different en magnitude & en figure. Le dextre est beaucoup plus grand, parce qu'il reçoit de la veine caue le sang corpulent & grossier qui a besoin d'une cauité ample pour estre contenu, toutes-fois il ne descend point iusques à la pointe, & est environné d'une chair plus tenure & plus mollesse. Le senestre est plus estroit, mais il descend iusques à la pointe, & est environné d'une chair plus espaisse & plus solide; pour empescher que l'esprit qu'il contient ne se dissipe facilement à raison de sa subtilité.

En quoy different.

Ces

Commēt
separez.

Ces deux ventres sont separez par vne cloison metoyenne, nommée des Grecs diaphragme, & des *Septum medium*, medium, qui empesche que les matieres qu'ils contiennent ne se confondent tumultuairement. Ceux qui le voyent iugent au premier regard qu'elle est solide, mais quand on la considere attentiuement on trouue qu'elle est poreuse & percée de part, en autre d'une infinité de petits trous, afin que le sang puisse du ventricule dextre passer au fenestre pour la generation de l'esprit vital.

Les oreil-
lettes.

A la baze du cœur aux costez des ventricules, se voyent des appendices membraneuses qui sont nommées, non de leur usage, mais de leur figure oreilles ou oreillettes. Elles sont assises sur les emboucheures des vaisseaux qui portent quelque matiere dans le cœur; pour comme cisternes receuoir l'air & le sang qui au diastole veulent tout à coup, & avec effort entrer aux vetricules, & ainsi empescher qu'en vne soudaine contraction le cœur ne soit suffoqué par vne grande oppression, & deschiré ou rompu par les matieres qui veulent entrer trop abondamment. Hippocrate leur donne encore vn autre usage, qui est pour seruir d'euentoir au cœur.

En quoy
differe-
ntes.

Ces oreillettes different en situation & en grandeur: en situation, parce que la dextre est assise à l'emboucheure de la veine caue, & la fenestre à celle de l'artere veineuse: & en grandeur, entant que la droite est plus grande, & la gauche plus petite; parce qu'elle ne reçoit rien que l'air.

Du

Du-Laurens remarque que le mouuement du cœur & celuy des oreillettes ſont diſſemblables, parce que le cœur ſ'emplit à cauſe qu'il ſe dilate, & que les oreillettes au contraire ſe dilatent à cauſe qu'elles ſ'empliſſent.

Leur mouuement diſſere de celuy du cœur.

A la meſme baze du cœur ſe voyent quatre vaiſſeaux avec leurs orifices, par leſquels il reçoit dans ſoy ou chaſſe hors de ſoy quelque matiere. Il y en a deux au ventre dextre, à ſçauoir la veine caue, & la veine arterieuſe. La veine caue en montant ouure ſon coſté dans le ventre droit, & y verſe du ſang en abondance: d'iceluy vne partie atténuée & raffinée paſſe à trauers du ſeptum medium au ventre gauche, & eſt employée à la generation de l'eſprit vital: & l'autre partie ſ'épand par la veine arterieuſe dans la ſubſtance des poulmons pour leur nourriſſement. Ceſte veine arterieuſe a eſté décrite au 4. Liure.

Les 4. vaiſſeaux, deſquels occupent le ventre dextre.

Il y en a pareillement deux au ventricule ſe-neſtre, l'artere veineuſe & la groſſe artere. L'artere veineuſe a auſſi eſté décrite au 4. Liure. La groſſe artere reçoit du ventre gauche l'eſprit vital, & le diſtribué par ſes rameaux comme par des canaux à toutes les parties.

Les 2. autres le ſe-neſtre.

Mais pourquoy l'artere des poulmons eſt-elle veineuſe & la veine arterieuſe? Du-Laurens reſpond que c'eſt pource que le poulmon n'a point de mouuement de ſoy, & qu'il ne ſe dilate que ſuiuant celuy de la poitrine; & partant qu'il falloir que ſon artere fut molle pour puiser plus promptemēt l'air quand nous inſpirons, & chaſſer les vapeurs fuligineuſes quand

L'artere des poulmons pour quoy veineuſe.

nous expirons. Et quant à la veine il dit qu'elle a esté faite arterieuse & fort espaisse, pour empêcher que le sang spiritueux qu'elle contient ne se dissipe si facilement.

*Les val-
luules.*

Dans les orifices de ces quatre vaisseaux se voyent des epiphyses membraneuses, que le vulgaire nomme Valuules & portillons, parce qu'elles seruent pour garder que ce qui est vne fois entré dans le cœur n'en puisse point sortir, ou que ce qui est vne fois sorty n'y puisse point rentrer, par les mesmes vaisseaux qu'il est entré ou sorty, autrement le cœur travailleroit en vain.

*sont vn-
ze.*

Ces valuules sont onze, car il y a trois vaisseaux qui en ont chacun trois, mais l'artere veineuse n'en a que deux. D'icelles les vns regardent de dehors en dedans, c'est à dire, elles s'ouurent pour laisser entrer quelque matiere dans le cœur, mais elles se ferment pour garder qu'elle n'en sorte: Les autres au contraire regardent de dedans en dehors; c'est à dire, elles s'ouurent pour laisser sortir quelque matiere du cœur, mais elles se ferment pour garder qu'elle n'y rentre. Comme ces valuules different en usage, aussi font-elles en figure: car les premieres sont faictes d'une infinité de filets comme musculeux qui descendent tout iusques à la pointe du cœur. Les Grecs les nomment Triglochines: parce qu'elles sont comme un Trident ou vne pointe triangulaire. Et les dernieres, parce qu'elles ressemblent à un Croissant ou à un sigma, sont dites sigmoïdes:

*en quoy
differen-
tes.*

des:elles ſont continuës , ſituës dans le tronc des vaiſſeaux , & reſſemblent (dit Courtin)aux bourſelots des bourſes.

La veine caue a trois de ces portillons à ſon embouſcheure , ouuerts de dehors en dedans, ils laiſſent entrer le ſang de la veine dans le ventricule droit , mais ils empeschent qu'il ne retourne du ventricule droit dans la veine ; ils ont la figure d'un Trident.

*la veine
caue en
a trois.*

Il y en a pareillement trois en l'orifice de la veine arterieule , ouuerts de dedans en dehors : ils laiſſent ſortir le ſang du ventre dextre du cœur pour aller aux poulmons , mais ils empeschent que des poulmons il ne retourne au ventre dextre , ils ont la figure d'un Croiſſant.

*la veine
arterieu-
se en a
auſſi
trois.*

Il y en a trois à l'entrée de la groſſe artere, ouuerts de dedans en dehors ; ils laiſſent ſortir du ventricule gauche du cœur l'eſprit vital, pour entrer en la groſſe artere, mais ils empeschent qu'il ne retourne de la groſſe artere au ventre ſeſtre du cœur : ils ont la figure d'un Croiſſant.

*la groſſe
artere en
a tout
autant.*

Il n'y en a que deux en l'orifice de l'artere veineuſe, ouuerts de dehors en dedans: ils laiſſent entrer l'air des poulmons au ventre gauche du cœur , & empeschent que du ventre gauche il ne retourne aux poulmons: ils ont la figure d'un Trident.

*mais
l'artere
veineuſe,
n'a que
deux.*

Mais pourquoy n'y a-il que deux Valuules à l'emboucheure de ce vaiſſeau ? Du Laurens reſpond que c'eſt parce qu'il ne falloir point qu'il fut exactemēt fermé, afin de laiſſer libre la

*demande
reſponſe.*

sortie aux vapeurs fuligineuses, lesquelles retenuës suffoqueroient la chaleur naturelle.

Au diastole du cœur toutes ces valuules se dilatent, & en se dilatant les triangulaires font comme plusieurs fendasses par lesquelles la matiere entre des vaisseaux dans le cœur; & les figmoïdes ferment les orifices de leurs vaisseaux. Au sistole du cœur au cōtraire, toutes les valuules se retirent, & en se retirant les triangulaires ferment toutes les fentes qu'elles faisoient estant dilatées; & les simoïdes venant comme à se froncer & rider font des fendasses, par lesquelles le sang & l'esprit sortent du cœur dans les vaisseaux.

Des poulmons.

CHAP. XIII.

LEs organes de la respiration sont de trois sortes: les vns font le mouuement, comme les muscles qui dilatent & resserrent la poictrine: les autres portent l'air, comme le larynx & la trachée-artere: & les autres le reçoient, comme les poulmons. Les muscles ont esté descrits au 5. Liure: reste à parler des poulmons, du larynx & de l'aspre-artere.

Le poulmon.

Le poulmon est l'organe de la respiration & de la voix, & la forge ou boutique de l'esprit; & pour ceste cause il reçoit l'air tiré par l'inspiration, il l'attenuë & le prepare auant qu'il soit porté au cœur.

Comme la poictrine est iustement separée en deux cauitez esgales par le mediastin, aussi est

est le poulmon diuisé en deux parties, desquel- ^{Diuisé}
les l'une occupe la cavitè dextre, & l'autre la ^{en deux}
fenestre pour empescher le vuide. ^{parties.}

La figure & la magnitudo des poulmons ^{sa figure}
correspondent à celles du thorax, parce qu'il ^{est ma-}
faut que ce qui est logé au lieu soit esgal au ^{gnitudo.}
lieu. Toutesfois la partie dextre assemblée avec
la fenestre represente assez bien la figure d'un
pied de bœuf ou de quelque autre animal, qui
a le pied fourchu: & à ceste figure regardent
tous les lobes d'iceluy.

Ces lobes aux brutès sont en plus grand ^{ses lobes.}
nombre qu'aux hommes. Courtin en donne
deux à chaque costé, l'un superieur & l'autre
inferieur, lesquels sont seulement separéz par
bas estant par tout le reste du poulmon conti-
nus. Outre ces quatre on en remarque encore
un petit au costé droit, qui appuye la veine caue
desquella perce le diaphragme iusques à ce
qu'elle soit preste à entrer au ventre dextre du
cœur: tellement que les lobes des poulmons
sont cinq, trois au costé droit & deux au gau-
che, lesquels semblent auoir esté faits pour
rendre ce viscere plus leger, & son mouuement
plus libre & aisé.

Le poulmon est composé de chair, de trois ^{sa com-}
sortes de vaisseaux, de quelques nerfs & d'une ^{position}
tunique. ^{est}

La chair fait la propre & plus grande par- ^{de chair,}
tie de ce parénchyme; elle est legere, rare,
spongieuse & comme coagulée d'un sang es-
cumeux. Elle est legere, à fin de s'abaisser
& releuer facilement, & ainsi obeyr soudai-

nement aux mouuements de la poictrine: Elle est aussi rare & spongieuse, comme vn soufflet pour receuoir plus promptement & plus abondamment l'air tiré en l'inspiration, & donner yssue aux excremens fuligineux chafsez hors en l'expiration.

Au fœtus elle est rouge & grossiere, parce qu'elle n'attire point d'air, & qu'elle se nourrit d'un sang veineux & grossier; mais en ceux qui sont nais, elle est rare & iaunastre, parce qu'elle est en continuel mouuement, & remplie de beaucoup d'air & d'esprits, qu'elle reçoit avec vn sang subtil & iaunastre dont elle se nourrit.

*de trois
sortes de
vais-
seaux.*

Elle est appuyée par trois vaisseaux, par la veine arterieuse, l'artere veineuse & la trachée-artere; chacun desquels se diuise premierement en deux comme fait le poulmō, en apres se distribue par toute la substance d'iceluy, en telle sorte que l'aspre-artere est au milieu, l'artere veineuse vers le sternon, & la veine arterieuse vers le dos.

le nerfs.

Du Laurens nie qu'il y ait piece de nerfs qui entre dans ceste chair, & veut qu'elle soit priuée de sentiment: mais Riolan maintient qu'elle en reçoit plusieurs des deux stomachiques, qui luy donnent le sentiment vif & fort exquis.

*& d'une
tunique.*

Tout ce corps ainsi composé de chair, de vaisseaux & de nerf est reuestu d'une tunique qui naist de la pleure. Ceste tunique est deliée & percée par tout de force trous fort petits; deliée, à fin d'estre plus legere; & percée de
trous:

trous : à fin que la Purulence & la Sanie amassées dans la poitrine puissent passer par iceux, estant tirées & comme suçées par la chair spongieuse du poulmon, pour estre chassées hors par la bouche en toussant.

Son temperament est chaud & humide: *Son temperament.* chaud, parce qu'il est engendré & nourry d'un *peramēt.* sang chaud, subtil & escumeux; & humide, parce qu'il est mol; Or la molesse vient d'humidité.

Il a connexion avec le cerueau, par les nerfs; *Sa connexion.* avec le cœur par la veine arterielle & l'artere veineuse: avec la pleure & le mediastin, par la tunique; & avec le dos, par la trachée-artere.

Il a quatre usages. Le premier est de recevoir & contenir l'air pour le rafraischissement *Ses usages.* & le battement du cœur. Le 2. de former la voix: à ceste cause, les animaux qui n'ont point de poulmon sont priuez de voix. Le 3. pour defendre le cœur, & l'empescher de frapper par deuant contre le sternon; & par derriere contre l'épine du dos. Et le 4. pour preparer l'air pour la generation de l'esprit vital.

Or cet air ne va pas seulement dās les tuyaux de l'aspre-artere, ains quand le thorax se dilate en l'inspiration, il remplit toute la substance du poulmon, & l'estend pour garder qu'il n'y ayt du vuide. L'air ainsi receu dans le poulmon est premieremēt par vn petit sejour qu'il y fait, alteré & changé, & puis apres est porté au cœur, tant pour le rafraischir que pour estre employé comme matiere, à la genera-

tion de l'esprit vital. Or quand cét air est eschauffé, il est chassé hors en forme de vapeur funeuse, lors que le thorax & les poulmons se resserrent en l'expiration.

*Son mou-
vement.*

Mais sçauoir si le mouuement du poulmon est naturel au poulmon, comme veut Riolan: ou seulement accidentaire, comme escrit Du-Laurens: nous en laissons faire la resolution au Lecteur qui aura la curiosité de voir les raisons de ces grands Personnages en leurs lieux.

Du corps glanduleux nommé Thymsus.

C H A P. XIV.

EN la partie la plus haute du thorax aupres des clauicules, se trouue vn corps glanduleux & mol, nommé des Grecs & Latins Thymsus, & des François la Fagouë, lequel embrassant la veine caue, & couché sous icelle, luy sert de cuissin & de defense lors qu'elle se fourche pour produire les rameaux sousclauiers, de peur qu'elle ne soit offensée par l'atouchement de l'os. Il est gros & fort remarquable aux enfans nouueaux-nays, mais en ceux qui sont parcrus, il se desseche & deuient si petit, qu'on a de la peine à le trouuer.

Du Col & de ses parties.

C H A P. XV.

*L'usage
du col.*

LE col situé entre la teste & le thorax sert pour porter l'air aux poulmons, & pour articuler la voix.

Ses parties sont ou contenantes ou contenues;

nuës ; Les contenantres sont communes ou propres. Les communes sont les 5. décrites au 6. Liure ; Et les propres sont les muscles representez au 5. & les os décrits au 2.

Ses parties contenantres.

Les contenuës sont ou anterieures ; comme le larynx , la trachée-artere & l'œsophage : ou laterales, comme les veines iugulaires externes & internes, les arteres carotides, les nerfs de la sixième coniugaison & les recurrens: ou posterieures comme plusieurs vaisseaux.

Ses parties contenuës.

La plus grande part de ces parties ayant esté representée aux Liures precedents , reste que nous donnions succinctement l'histoire du larynx, de la glotte, de l'epiglote, de la trachée-artere & de l'œsophage.

De la Trachée - Artere.

CHAP. XVI.

LA Trachée-artere est composée de cartilages & de membranes. Les cartilages ont esté décrits au troisième Liure.

L'aspre artere faite de cartilages,

Les membranes sont deux : L'externe est tres-forte & vient de la pleure.

& de membranes.

L'interne est continuë à la bouche & à l'œsophage , & au ventricule & est entre-tissuë de fibres. Elle est comme graisseuse pour garder qu'elle ne soit offencée par l'acrimonie des humeurs , ou que desséchée elle ne nuise à la voix & à la respiration.

Quand l'artere est descenduë au dessous des clavicules, elle se fend en deux rameaux qui vont vn de chaque costé, aux poulmons. Cha-

Sa distribution.

cun de ces rameaux se fend derechef en deux brâches qui se rendent aux deux lobes, où elles se diuisent en vne infinité de branchettes, qui s'épandent au long & au large entre l'artere veineuse & la veine arterieuse dans tout ce parenchyme, iusques à la superficie d'iceluy.

Ses usages.

Ses usages sont de porter l'air aux poulmōs, & de receuoir des poulmons les vapeurs fuligineuses pour les chasser dehors; d'où elle est dite l'organe de la respiration & de la voix. Elle sert aussi par accident pour vuider en toussant & crachant les matieres estranges contenuës dans la poitrine & les poulmons.

Du Larynx, de la Glotte & de l'Epiglottè.

CHAP. XVII.

LE Larynx est vn corps composé de plusieurs cartilages, muscles, nerfs, veines, arteres & membranes, dedié pour former la voix.

Les cartilages du larynx.

Les cartilages sont cinq, desquels les trois plus grands constituent le larynx, le quatrième fait la glotte & le cinquième l'epiglottè.

Des trois premiers, le plus grand & iceluy anterieur nommé thiroïde, comprend dans soy les deux autres. Le deuxième appelé cricoïde est situé en la baze du thiroïde, & parce qu'il est tout rond comme vn anneau, il sert de baze aux autres, & estant du tout immobile, il tient tousiours le passage ouuert. Le troisieme aussi situé dās le thiroïde, est appuyé sur le cricoïde, & est nommé arithenoïde. Ces trois cartilages joints ensemble par le moyen de quelques membranes

nes fort deliées ſe mouuent d'un mouuement double, l'un de clauſion & d'apertion qui depend de l'arithenoïde; & l'autre de dilatation & de conſtriction qui ſe fait par le thyroïde: & l'un & l'autre par le moyen des muſcles, comme il a eſté dit au chapitre 21. du 5. Liure.

Le quatrième nommé la glotte, ſitué au dedans de l'arithenoïde, & attaché au cricoïde, fait vne fente cartilagineuſe qui ſert non à faire, mais à meſurer & articuler la voix: comme ^{de la glotte.} on peut voir par les beſtes qui ruminent, leſquelles bien qu'elles n'ayent point de glotte, ne laiſſent point toutesſois de pouſſer hors vne voix, mais elle eſt ſimple & vniforme, & non diſtinguée ny articulée comme en l'homme.

Aux coſtez de la glotte ſe voyent deux ſinus ou foſſettes, vne de chaque coſté, dans leſquelles ſe ramaiſſe ce qui en mangeant & beuuant tombe dans le larynx, & y eſt gardé iuſques à ce qu'il ſoit ietté hors en touſſant.

Le cinquième eſt nommé epiglote à raiſon ^{de l'epiglote.} qu'il eſt couché ſur la glotte. Il ſort longuet de la fiſſure anterieure du thyroïde, & demeure toujours droit à fin que l'air puiſſe entrer & ſortir librement pour la reſpiration, & ne s'abaiſſe iamais ſur l'arithenoïde, ſinon par la peſanteur de la viande qui paſſe pour entrer dans l'œſophage, à fin dépeſcher que quelque portion du boire & du manger n'entre dans le larynx; à ceſte cauſe ſoudain que la viande eſt paſſée elle ſe redreſſe & remet en ſon lieu.

Les muſcles ont eſté deſcrits au 5. Liure. Les nerfs viennent du recurrent, & les veines
&

Les glandes.

& arteres des iugulaires & des carotides. Aux costez du larynx se trouuent aussi quelques glandes qui arrousent les parties adiacentes de leur humidité.

De l'œsophage ou Gosier.

CHAP. XVIII.

L'œsophage.

L'Oesophage est vn canal qui de la bouche porte le manger & le boire au ventricule.

est unique.

Il est vnique, parce qu'un seul contre l'opinion du vulgaire, suffit pour luy porter les alimens solides & liquides.

Sa figure.

Sa figure est ronde & longue; ronde pour la capacité & la seureté: & longue parce que le ventricule est esloigné de la bouche d'un assez long interuale.

sa situation.

Il est situé sous la trachée-artere, & couché sur les vertebres du col, & sur deux glandes qui luy seruent de cuissins: Il descend par dessous les poulmons droit en bas iusques à la quatre ou cinquiesme vertebre du dos, là il decline quelque peu à droite pour faire place à la grosse artere, puis il retourne à gauche pour faire place au foye, & ayant percé le diaphragme, & venu aussi bas que l'unziesme vertebre du dos, il se termine à l'orifice supérieur du ventricule.

sa composition.

Sa composition est de deux membranes propres, d'une troisieme commune, de plusieurs vaisseaux, & de quelques glandes & muscles.

Les deux membranes propres sont semblables

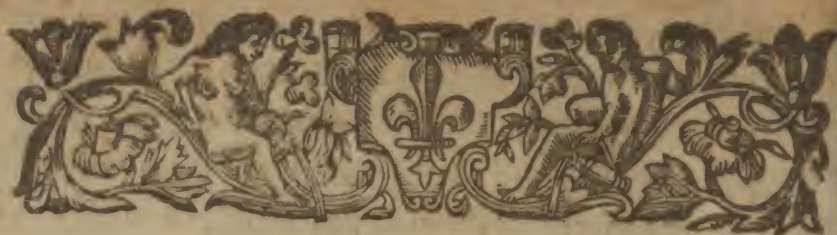
ables à celles du ventricule, & l'eſophage eſt ^{eſt de}
renu n'eſtre autre choſe que la continuation ^{deux}
du ventricule iuſques à la bouche. D'icelles ^{membra-}
l'externe eſt charnuë, rougeaſtre & parſemée ^{nes pro-}
de diuerſes ſortes de fibres, par leſquels le go- ^{pres.}
fier ſe reſerre, & a vn momēt particulier par le-
quel il pouſſe les viandes bas dans le vëtricu-
le, & chaſſe hors par la bouche les choſes eſtrā-
ges qui ſont contenuës dans la cavitë d'iceluy:
ce que a induit les Anciens à le tenir pour vn
muſcle, parce qu'eſtant tout charneux il ſem-
ble faire le meſme office. L'interne eſt plus ef-
paiſſe, plus nerueuſe & commune à la bouche,
à la langue & au palais, & à tout plain de fibres
droits par leſquels elle tire la viande pour la
chaſſer en bas. Ces membranes propres ſont ^{d'une}
reueſtuës d'une troiſième commune qui naiſt ^{troiſième}
des ligaments des vertebres. ^{cōmune.}

Les vaiſſeaux ſont pluſieurs veines, qu'il ^{De vaiſ-}
reçoit en partie de la caue aſcendante, & en ^{ſeaux.}
partie de la coronaire ſtomachique: quelques
arteres que la groſſe artere luy enuoye: & des
nerfs notables de la ſixieſme coniugaïſon du
cerueau.

Les glandes qui ſe trouuent quaſi à my che- ^{de glan-}
min de ce canal, ſeruent comme de cuiſſinets; ^{des.}
pour garder qu'il ne roule de coſté ny d'autre,
& pour l'humecter, à fin de rendre la deſcente
des aliments plus gliffante & plus prompte.
Les muſcles qui l'embrasſent de toutes parts ^{de muſ-}
ont eſté deſcrits au 19. chapitre du 5. Liure. ^{cles.}

Fin du neuſième Liure.

LE



LE
DIXIESME
LIVRE DE
L'ANATOMIE

FRANÇOISE,
REPRESENTE L'HISTOIRE
des Parties Animales.

*La Figure, Magnitude, & Situation
de la Teste.*

CHAPITRE PREMIER.

*La teste
& son
estendue.*



NOUS avons expliqué deux régions, l'inferieure & la moyenne; Il nous faut maintenant parcourir la troisieme, laquelle les Grecs nomment Cephalé, les Latins Caput, & les François la Teste. Elle s'étend du sommet de la Teste iusques à la premiere vertebre. Or qu'elle est sa figure, sa magnitude & sa situation, nous l'allons montrer brièvement.

Sa figure. Sa figure naturelle est ronde, oblongue, esleuée de deux eminences, & aplatie par les costez.
Elle

Elle est ronde, pour la seureté, pour la capacité & pour la facilité du mouuement. Elle est oblongue, pour contenir le grand & le petit cerueau. Elle est esleuée de deux eminences, l'une par deuant, pour les apophyses mammillaires; & l'autre par derriere, pour l'origine de la medule spinale: Elle est aussi aplatie par les costez, mais quelque peu dauantage vers le deuât, afin que les os des tēples donnent moins d'empeschement aux yeux de voir autour d'eux.

En l'homme selon sa proportiō elle est plus ^{sa gros-} grosse qu'aux autres animaux, parce qu'il a le ^{seur.} cerueau plus grand. La petite est blasmée parce qu'elle demonstre ou la disette de matiere, ou l'imbecilité de la vertu formatrice: & la grosse louée, pourueu que toutes les autres parties y correspondent.

Elle est située au lieu le plus esleué, parce qu'il ^{sa situa-} falloit que l'ame raisonnable, de laquelle elle ^{tion.} est le domicile, fut logée au lieu le plus digne, afin que comme vne souueraine princesse, elle tint assujetties sous soy les facultez irascible & concupiscible. Ioinct que ceste situation est tres-commode à tous les sens; car ainsi les yeux qui sont comme sentinelles, descouurent de plus loing: le nez en reçoit mieux les vapeurs qui portent les odeurs: & les oreilles en perçoient plus commodément les sons & les voix, qui montent tousiours en haut.

Diuisiō de la Teste en ses parties.

C H A P. I I.

L A

*La teste
diuisée.*

LA teste est coustumièrement diuisée en la partie cheueluë, & en celle qui est sans cheueux. La premiere est dite le Crane, & la deuxiême la Face.

*au crane
&*

Le Crane est diuisé en parties anterieure, posterieure, moyenne & laterale. L'antérieure est nommée des Latins Synciput, la posterieure Occiput, la moyenne Vertex, & les laterales Tempora, c'est à dire les Temples.

en la face.

La Face se considere ou comme elle paroist au scelete, ou comme elle se monstre au corps entier soit viuant, soit mort. Au scelete le front est compris sous la crane, mais au corps entier il est rapporté à la face: tellement que nous la bornons icy par la fin des cheueux, & comprenons sous icelle, tout ce qui est de la fin des cheueux iusques au menton, & d'une oreille iusques à l'autre: & ainsi nous la departissons en trois, au Front, en la Machoire superieure, & en la Machoire inferieure. Nous traiterons en ce Liure de la partie cheueluë, & au suiuant de celle qui est sans cheueux.

*en parties
contenantes.*

La partie cheueluë de la teste se diuise en parties contenantes & en parties contenuës: des contenantes les vnes sont communes & les autres propres. Les communes sont les cheueux, la cuticule, la peau, la graisse & le pannicule charneux. Les propres sont ou externes, le pericrane & le crane; ou internes, les deux meninges.

*& en
parties
contenuës.*

Les contenuës sont le cerueau, le cerebelle & les nerfs qui naissent d'iceux.

Des

*Des parties contenanttes communes de la Teste:
Et premierement des Cheueux.*

CHAP. III.

EN l'Histoire du crane le poil se presente *Le poil.*
Le premier, lequel à raison qu'il naist en
plusieurs endroits du corps, est mis au nombre
des parties contenanttes communes. Et en pas-
sant remarquons, que du poil l'un s'engendre
avec l'homme en la matrice, comme celuy de
la teste, des sourcils & des paupieres; & l'autre
ne s'engendre qu'à long-temps apres qu'il est
nay, comme celuy du menton, des aisselles &
du penil. Mais pour auoir vne cognoissance
asseurée de la nature d'iceluy, nous explique-
rons sommairement toutes les causes qui con-
current à sa generation, en examinant ceste
description.

Le poil est vne partie froide, seche, longue, *que c'est.*
& deliée, engendrée de l'excrement vapoureux
& fuligineux de la troisième coction, chassé
par la chaleur & la vertu expultrice du pro-
fond du corps à la superficie, pour luy seruir de
couuerture, de defense & d'embellissement.

Nous auons nommé le poil partie apres Ga- *Commēt
partie.*
lien, mais c'est en prenant le mot de partie lar-
gement, car prins estroitement il ne peut meri-
ter ce nom pour les raisons alleguées au 7.
Chapitre du 1. Liure.

Sa forme est aucunement exprimée par ces *Sa forme*
mots, froid, sec, long & delié: Il est froid & sec,

D d

parce qu'il est engendré d'une matiere terrestre, il est long, parce que l'excrement s'attache & appose seulement à la racine; & delié, parce qu'il sort par les pores de la peau qui sont fort petits. On designe aussi ceste forme par certains accidents, comme par la couleur & la figure. La couleur varie selon les diverses couleurs de la fuliginosité & de l'humeur qu'elle porte quant & soy : car tout excrement represente l'idée & la couleur de l'humeur d'où il est excrement : à ceste cause, la bile rend le poil jaune ou roux, la pituite blond, & la melancholie noir. Le poil cresp & frisé, ou droit & espandu suit la disposition des pores, par lesquels la fuliginosité est chassée hors, lesquels comme ils sont secs ou humides, droits ou obliques, ainsi le poil naist ou droit & espandu, ou cresp & frisé.

La matrice.

La cause materielle est double, de laquelle & en laquelle : La matrice de laquelle il est engendré, c'est un excrement non certes corrompu ny pourry, car celui qui est tel gaste ordinairement la racine des cheveux; mais un excrement fuligineux, grossier & terrestre, engendré en la troisième coction, lequel sort par les spiracles & meats estroits de la peau. La matiere en laquelle il est engendré, c'est la peau médiocrement sèche & rare; car comme il ne croist rien en une terre marécageuse & trop humide, ny en celle qui est trop sèche & aride; Ainsi le poil ne peut sortir ny croistre en la peau, quand elle est ou trop sèche ou trop humide.

La cause efficiente.

L'efficiente c'est la chaleur, & icelle assez puis

puissante; car si elle estoit foible & l'agourcuse, elle ne pourroit ny esleuer les vapeurs ny les pousser à la peau. Mais outre la chaleur interne qui esleue & pousse les fuliginositez, il faut que la froidure de la peau & de l'air externe interuienne, à fin de retenir les exhalaisons, les espaisir & rendre propres à la generation & à l'accroissement de ceste partie.

La finale est diuerse, & le poil ne sert pas seulement d'embellissement, ou pour consommer *de la finale.* les excrements fuligineux de la troisième coction, mais aussi de couuerture & de defense, comme peuuent tesmoigner les chauues, qui sont contrains à faute de cheveux, de se couvrir la teste contre les iniures de l'air avec per-ruques & callotes. Au reste ce que le poil aux vns est gros & dur, & autres delié & mol, il en faut rapporter la cause à la matiere & aux pores; tellement que si la matiere est abondante & les pores larges, le poil soit gros & dur; & au contraire, si la matiere est en petite quantité & les pores estroits, mol & delié.

Des parties contenant communes.

CHAP. IV.

EN la description des autres parties communes de la teste, il n'y a rien de particulier, horsmis que la Cuticule est plus espaisse, & que la peau n'a point le sentiment si vif comme aux autres parties: elle est aussi priuée de graisse, si ce n'est à l'occiput, parce

qu'elle ne reçoit que des vaisseaux fort petits. Quant au pannicule charneux il est adherent à la peau du front, de là vient qu'elle se meut volontairement.

Des parties contenantant propres : & premierement du Pericrane.

CHAP. V.

*le peri-
crane.*

*son origi-
ne.*

LEs parties contenantant propres de la teste, sont le pericrane, la crane & les deux meninges. Le pericrane est vne membrane espaisse, ainsi nommée en cet endroit, parce qu'elle couvre le crane: car aux autres parties on l'appelle communément perioste. Les Anatomistes tiennent qu'il est engendré des filets de la dure mere, lesquels sortis par les sutures du crane se dilatent & estendent en sorte qu'ils font ceste tunique. Il faut icy remarquer qu'il couvre le crane par tout, horsmis par l'endroit dont le muscle temporal prend son origine: car ce muscle estant immédiatement couché sur le crane, le pericrane le couvre & passe par dessus iusques au Zygoma.

Du Crane.

CHAP. VI.

Nous avons donné l'histoire du crane au chapitre 11. du 2. Liure, le Lecteur prendra (s'il luy plaist) la peine de la reprédre de là.

Des

Des deux Meninges.

CHAP. VII.

LOs du crane leué, on descouvre les deux *La dure mere.*
 membranes qui enueloppent le cerueau,
 nommées des Grecs Meninges, & des Barbares
 Meres. D'icelles l'exterieure est dure, espaisse &
 peaussaire, & pour ceste cause est dite Menin- *sa figure*
 ge espaisse & dure Mere. Elle correspond en *& ma-*
 figure & magnitude à la cauité du crane, car il *gnitude.*
 n'y a point d'en droit en iceluy qu'elle n'enui-
 ronne, de sorte qu'elle est en ceste region supe-
 rieure, ce qu'est la pleure en la moyenne, & le
 peritoine en l'inferieure. Elle est fort adheren-
 re à la base du crane, excepté par la partie où
 est la glâde pituitaire; mais par haut elle est au-
 tant reculée du cerueau qu'il est de besoin
 pour luy laisser son mouuement libre; estant
 non seulement suspenduë par les fibres qu'elle
 met hors par les sutures, mais aussi attachée
 par sa superficie au miran des os: pour ceste
 cause Hippocrate defend quand on trepane, *Aduer-*
 de leuer la piece par force, de peur de deschirer *tissemēt.*
 la membrane, mais attendre qu'elle tombe
 d'elle mesme apres la suppuration.

Elle couure le cerueau non seulement par *Redou-*
 dehors, ains descendant assez profondement, *blement*
 elle se redouble au sommet de la teste, & s'a- *de la du-*
 uançant selon la longitude de la suture sagit- *re mere.*
 tale iusques aux narines, elle separe non tout
 à fait, mais seulement iusques au corps calleux,

le cerueau anterieur en partie d'extre & en partie fenestre. Et d'autant que ceste reduplication ressemble à vne faucille, les Latins la nomment *Falx*. Par derriere elle se quadruple & separe non tout à fait, mais seulement pour la plus grande partie, le grand cerueau d'avec le petit, estant de chaque costé double: puis apres se repliant par dessus le cerebelle, elle le couure par tout, & paruenüe à la base d'iceluy le separe en deux parties.

Les quatre
sinus ou
canaux.

Par la dure mere ainsi redoublée sont formez quatre sinus ou canaux qui arrousent & nourrissent tout ce grand corps. D'iceux il y en a deux lateraux, lesquels de la base de l'os occipital montent par les costez de la suture lambdoïde, iusques au lieu où le grand cerueau se ioint avec le cerebelle, & s'assemblans en vn font le troisiéme, lequel s'auançant selon la longueur de la suture sagitale, s'en va rendre aux os des narines: Herophile l'appelle Presfoïer, parce que d'iceluy le sang est exprimé & enuoyé par tout le corps du cerueau. De l'assemblément & rencontre des deux premiers canaux avec le troisiéme est formé le quatiéme, lequel est porté entre le grand & le petit cerueau au Conarion: il est court, mais fort large en son commencement, & degenerate en fin en vne veine assez notable, qui produit vne milliace de venules capillaires, desquelles est tissu le lacs coroïde.

leur usage.

L'usage de ces canaux est de receuoir & distribuer le sang veineux, car la masse du cerueau estant tres-grande & fort espaisse, & les veines

veines ne pouuant passer au dedans de la moëlle. Nature a faict ces sinus comme des aqueducts, pour receuoir des veines iugulaires internes autant de sang qu'il est de besoin pour la nutrition de ce viscere, & la generation de l'esprit animal. Ce sang est en apres porté par toute la substance moëlleuse, non en maniere de rosée, mais par vn nôbre infiny de venules, qui sorties du troisieme canal s'espendent non seulement dans les anfractuosités exterieures, mais aussi descendent iusques au plus profond de la moëlle, comme on peut recognoistre par les marques rouges qui paroissent comme gouttes de sang, quand on escrase quelque morceau du cerueau entre les doigts;

Les vsages de ceste membrane sont 3. Le 1. ^{Les vsages de la dure mere.} est d'enueloper la moëlle du cerueau, du cerebelle & de l'espine, & la defendre des iniures externes. Le 2. de separer le cerueau en anterieur & en posterieur, & l'antérieur en partie dextre & en partie senestre. Le 3. de receuoir & appuyer les veines qui portent le sang pour nourrir le crane, la pie mere & le cerueau.

De la pie Mere.

La dure mere leuée, on descouure vne seconde membrane, qui à raison de sa subtilité & mollesse, est nommée meninge deliée & pie mere. ^{La pie mere.} Elle enueloppe immediatement le cerueau non seulement en le couurant par dessus & par dessous; mais aussi en descendant iusques dans les anfractuosités & diuisions plus profondes, estant portée des parties inferieures où est l'entonnoir, & avec icelle grand nô-

bre de petites arteres iusques aux ventricules d'iceluy.

Ses usa-
ges.

Elle a 2. visages. Le 1. pour enueloper la substance moëlleuse, la tenir ferme en son lieu, & la defendre des iniures externes. Et le 2. pour conduire les vaisseaux par tout le corps du cerueau.

Du Cerueau.

CHAP. VIII.

Noms du
Cerueau.

LE cerueau qui n'a point eu de nom propre parmy les anciens Grecs, a esté nommé par les modernes à raison de sa situation qui est dās la teste Encephalos, par les Latins *Cerebrū*, & par les François le Cerueau & la ceruelle.

la situa-
tion.

Il est situé dans le crane comme dans vn estuy, c'est à dire, au plus haut de tout le corps, tant pource qu'il est le siege de l'ame, laquelle comme vne grande princesse, doit estre logée au lieu le plus esleué & le plus digne, que pource que la pluspart des sens naist d'iceluy.

Sa figure

Sa figure est semblable à celle du test qui le contient, à sçauoir ronde, oblongue, esleuée d'une eminence par deuant, & d'une autre par derriere, & applatie par les costez.

Sa ma-
gnitude.

Sa grandeur est telle, que le cerueau d'un homme, comme escrit Riolan, & six fois plus gros que celuy d'un bœuf, & pese trois liures de poids marchand, qui en valent quatre de Medecine. Or il l'a ainsi grand, pour la diuersité & la perfectiō des fonctions animales princesses, motrices & sensitiues.

Sa

Sa substance est moëlleuse, blanche, molle & engendrée de la meilleure & plus pure partie de la semence & des esprits. Elle est moëlleuse, mais tellement propre qu'il ne s'en trouue point de semblable au reste du corps. Elle est blanche, parce qu'elle est spermatique, & molle pour receuoir plus promptement l'impres-
Sa substance.

Son temperament est froid & humide : & falloit qu'il fut tel pour empescher que ce mēbre occupé en des imaginations perpetuelles ne s'eschauffe, & ainsi ne rende les mouuemens precipitez, & les sentimens esgarez, comme font ceux des phrenetiques.
Son temperament.

Ses vsages sont pour engendrer l'esprit animal, & faire toutes les fonctions animales princesses, motrices & sensitiues.
Ses vsages.

Son mouuement est naturel, lequel il a en partie de soy, pour la generation, l'expurgation & le rafraischissement de l'esprit animal: & en partie des arteres. Par ce mouuemēt il se dilate & se resserre. Quand il se dilate, il tire l'esprit vital de la rets admirable, & l'air des narines: Et quand il se resserre, il chasse l'esprit animal des ventricules superieurs dans le troisieme & le quatrieme, & aux organes des sens.
Son mouuement.

Il sent actiuement, & non point passiuement: c'est à dire, il est auteur de tous les sens, & toutesfois il n'a point de sentiment: d'autant qu'il est le siege du sens commun, & le juge de tous les sens: or le juge doit estre despoüillé de toutes passions.
Son sentiment.

Des parties du Cerueau.

C H A P. I X.

*Diuision
du cer-
ueau en
grand &
en petit.*

LE cerueau est diuisé en Anterieur & en Postérieur. L'antérieur à raison de sa grandeur retient le nom du tout, & est nommé simplement le Cerueau; & le postérieur est dit Cerebelle, comme qui diroit petit Cerueau.

Ces deux cerueaux sont separez par la reduplication de la dure mere, mais par haut seulement; car par le milieu & par bas le grand cerueau, le cerebelle & la medulle spinale sont continus, & ne font qu'un corps.

*Diuision
du grand
en partie
dextre &
en partie
senestre.*

Le grand cerueau est derechef diuisé en partie dextre & en partie senestre, par la portion de la dure mere que cy-deuât nous auons nommée la Faucille. Ceste separation rend son mouuement plus facile, son corps plus leger, & faict que la moëlle tire sa nourriture plus facilement.

*Diuision
de tout le
cerueau
en trois
regions.*

Riolan departit tout le grand corps du cerueau en trois regions, en la supérieure, en la moyenne & en l'inférieure. En la supérieure il considere les anfractuosités, la faucille & le corps calleux. En la moyenne les quatre ventricules, les eminences qui forment le canal qui va du troisième au quatrième, le lacis coroïde & le cerebelle: Et en l'inférieure l'entonnoir, les glandes, les apophyses mammillaires, les sept paires de nerfs, & les racines de la medulle spinale.

La superficie supérieure & extérieure du cerueau est de couleur cédree, & est entrecoupée

pée d'une infinité de circumuolutions qui ressemblent aux anfractuosités des menus boyaux, lesquelles ont esté faites à fin que la pie mere puisse descendre plus profondement, & departir la nourriture à toute la substance de ce viscere, car la masse en estant tres-grande & fort espaisse, comment pourroient les veines & les arteres qui sont seulement superficielles, porter le sang & la vie au profond, si elles n'y estoient conduites par le moyen de ceste membrane?

La faucille est vne portion de la dure mere, *la faucille.* qui separe le cerueau anterieur en partie dextre & en partie senestre.

Ayant couppe de la substance du cerueau enuiron l'espaisseur de trois trauers de doigts, on en trouue vne autre plus blanche, plus dure & plus solide, en laquelle ne se voyent point de veines ny d'arteres au moins qui soient sensibles, & à laquelle la pie mere ne touche en aucune façon; les Anatomistes la nomment le corps calleux, c'est par son moyen que toutes les parties du cerueau sont continuës. *le corps calleux.*

Coupant petit à petit quelque portion de ce corps on descouure les deux ventricules anterieurs desquels l'un est au costé dextre, & l'autre au senestre, qui sont separez par vne cloison tres-deliée & transparente, laquelle les Anatomistes appellent *septum lucidum* & *speculum lucidum*. Du Laurens veut qu'elle soit de la mesme substance du cerueau, & Riolan vne membrane tres-deliée & diaphane qui ressemble à la pierre nommée talcq. *les ventricules anterieurs. Le septum lucidum.*

Ces ventricules sont deux, les plus grands de

de tous & semblables en figure, situation, magnitude & usage. Ils sont deux, à fin que si l'un est offensé l'autre puisse rester sain, & faire la fonction de tous les deux. Ils sont les plus grands de tous, parce qu'ils contiennent l'esprit animal grossier & non encore raffiné, leur figure ressemble à vn croissât. Ils sont situez au milieu du cerueau, & sont reculez de l'os coronal autant que de l'occipital, & quasi autant de la base du crane que du sommet de la teste. Leurs usages sont trois : la preparation de l'esprit animal, la respiration du cerueau & la reception des odeurs. Pour la preparation de l'esprit a esté fait le lacis coroyde, & pour la respiration du cerueau & la reception des odeurs, les apophyses mammillaires.

*Le lacis
coroyde.*

Le plexus coroyde est vn certain tissu ou lacis labyrinthique fait d'une infinité de petites veines & arteres qui se ramifiét dans vne portion de la pie mere. C'est dans ce lacis que l'esprit animal est encommencé & préparé.

*Les apo-
phyfes
mammil-
laires.*

Les apophyse mammillaires sont comme des productions & allongemens du cerueau, qui des ventricules anterieurs s'en vont rendre à l'os cribreux, pour en l'inspiration recevoir l'air & avec l'air les odeurs : & en l'expiration chasser hors les excremens fuligineux, & avec iceux les pituiteux par les narines.

Ces choses ainsi administrées il faut considerer comme ces deux ventricules sont beaucoup plus grands par bas que par haut, & comme il n'y a point de chemin qui d'iceux s'aille rendre aux narines, l'esprit animal estant porté

porté selon le progrez des apophyses mam-
millaires au troisieme.

Mais premier que de voir ce troisieme ven-
tricule il faut considerer vn certain corps dõt
il est couuert, lequel parce qu'il resseble à vne
voûte est nommé Corps voué. Il est porté sur *Le Corps*
trois piliers, desquels l'vn le soustient par de- *voûte.*
uant, & les deux autres par derriere, tellement
que le dessous represente par tout vn triangle
à costez inescaux. Son vsage est pareil à celuy
des voûtes, car il porte & soustient la lourde
masse du cerueau pour garder qu'elle ne presse
& offusque le troisieme ventricule, qui n'est *le troi-*
autre chose que l'assemblément des deux ante- *sieme*
rieurs, qui finissent par leur partie inferieure en *ventricule*
ceste cauité commune, que Galien appelle ven-
tre moyen, tant à raison qu'il est situé entre les
deux superieurs ou anterieurs, & le quatrieme
inferieur; que pource qu'il occupe quasi le cẽ-
tre du cerueau, estant esgalement esloigné de
l'os du front, & de celuy de l'occiput.

De ce 3. ventricule sortent deux conduits,
desquels l'vn de la partie plus basse de la caui-
descend en deuant à l'entonnoir, & l'autre s'en
va rendre droit au 4. ventricule. Dans ce der-
nier conduit se presentent plusieurs particules,
& premierement à l'entrée d'iceluy on void vne
glande pointuë qui ressemble assez bien à vne
pomme de pin, que les Grecs nomment conoi-
de & Conarion. Aucuns veulent qu'elle serue *le Cona-*
comme les autres glâdes, pour asseurer les vei- *riou.*
nes & les arteres qui font les lacis coroïde; les
autres disent qu'elle sert de valuule ou de por-
tillon,

rilion, & qu'elle a esté posé au commencement de ce canal, à fin d'ouurir & de fermer le chemin qui du 3. va au 4. ventricule.

Dans la longueur de ce canal se voyent plusieurs parties, comme petites eminences, eslevées en maniere de collines, & situées de costé & d'autre qui forment ce conduit, ausquelles ont esté imposez les nōs des parties obscœnes, tant à raison de la ressemblance qu'elles ont avec icelles, que pour auoir le moyen de les distinguer les vnes des autres plus facilement.

Les fesses. De ces eminences les deux premieres qui sont aussi les plus grosses, sur lesquelles sont appuyées les colonnes de derriere du corps voûté, ont esté faites, si on en croit Galien, en faveur des nerfs optiques; mais Riolan escrit qu'elles sont les commencemens des apophyses mammillaires. Les Grecs les nomment *Gloutia*, & les Latins *Nates*, parce qu'elles representent la figure de deux fesses.

Les testicules. Les deux qui suivent sont plus petites, & sont nommées des Latins *Testes*, & des François les Testicules: & la fissure qui se void entre-deux *Anus*.

Le 4. ventricule. Sous le Conarion commence le 4. ventricule à l'entrée duquel se void l'Epiphyse vermiciforme, qui est faite comme de plusieurs, pieces, en sorte qu'elle s'allonge & accourcit en maniere d'un petit ver. Ce 4. ventricule est le plus petit & le plus solide de tous; d'un commencement large il se termine en vne fête pointuë qui ressemble à vne plume à escrire, d'où Herophile la nomme *Calamus*. Mais d'autant que ce ventricule

tricule est situé dans le cerebelle , il est temps d'en representer l'Histoire, afin d'esclaircir davantage ce qui concerne ce sujet.

Du Cerebelle.

C H A P. X.

LE petit cerueau est separé d'auec le grand *Le petit cerueau.* par la reduplication de la dure mere. Par haut il est tout continu à soy estant en sa superficie tout parsemé de canneleures & anfractuosités, mais par bas il est separé par la dure meninge.

Sa figure est plus large que longue, & represente vne boulle large & platte. *Sa figure.*

Sa couleur est grize ou cendrée. *Sa couleur.*

Sa magnitude est telle , qu'il est dix fois moindre que le grand. *Sa magnitude.*

Sa situation est en la partie du crane qui est circumscripte par les 2. fosses de l'os occipital. *Sa situation.*

Sa substance est plus dure & plus solide que celle du cerueau anterieur. *Sa substance.*

Sa composition est de 4. pieces , desquelles les deux laterales sont comme deux moitié de boulle jointes ensemble , & les deux du milieu sont les epiphyses vermiformes. *Sa composition.*

Dans ce cerebelle se voit le 4. ventricule, dās lequel l'esprit animal reçoit sa perfection , & d'où il est en apres enuoyé dās la moëlle du cerueau & de l'espine, & par icelle dans les nerfs. *Le 4. ventricule.*

La cauité de ce ventricule est enuironnée par deuant & par derriere de l'epiphyse vermiforme,

*l'Epiphyse
se vermi-
forme.*

forme, tellement que ceste epiphyse paroît double, l'une antérieure située à l'entrée de la cavité, laquelle en s'allongeant & estendant ferme l'entrée, & en s'accourcissant & retirant ouvre le chemin, parce qu'elle ouvre l'entrée de la cavité autant comme elle se retire en arrière: l'autre qui est postérieure & couchée sur la medule spinale empêche que le conduit du quatrième ventricule ne se bouche, étant pressé par le cerebelle.

*La fente
nommée
calamus.*

On remarque en ce ventricule 1. vne fente qui ressemble à vne plume à écrire, qui est entaillée en la medule spinale: aucuns estiment qu'elle sert à digerer l'esprit animal à la moëlle dorsale. 2. Vn conduit qui est à l'entrée, lequel s'avançant en deuant porte les excremens à l'entonnoir qui est situé au dessous des ventricules antérieurs, & ressemble à vne chausse à hippocras, étant plus large par haut & plus estroit par bas: il est fait d'une portion de la pie mere, & reçoit les excremens du cerueau, lesquels il descharge en apres petit à petit sur la glande pituitaire assise en la selle du sphenoïde, laquelle les vuide par deux petits canaux de chaque costé dans la bouche par le palais.

*L'enton-
noir.*

*La glâde
pituitai-
re.*

*La rets
admirable.*

Son usage.

Ayant leué le cerueau & mesme la dure mere, on trouue sur & autour de l'os sphenoïde la rets admirable de Galien, qui est un tissu fait d'une infinité d'arteres sans veines ny membranes qui ressemblent (dit Courtin) quasi à des estoupes entassées ensemble. Elle est faite de l'artere carotide, & est située entre la dure mere & le crâne. Son usage est de commencer à despoil-
ler

ler l'esprit vital de sa forme, & de le preparer à recevoir celle de l'esprit animal, laquelle il acquiert dès aussi-tost qu'il est entré dans le cerueau.

De la Medulle Spinale.

CHAP. XI.

LA medulle spinale qui est dite le Lieutenant ou le Vicaire du cerueau, n'est rien qu'une production ou allongement du cerueau qui descend dans le canal de l'espine: car le cerueau ne pouuant à raison de sa petitesse, & de la distance des chemins, fournir les nerfs necessaires à toutes les parties pour faire le sentiment & le mouuement volontaire. La medulle spinale a esté créée, qui suppleant à ce défaut, leur en enuoye autant qu'elles en ont de besoin.

La medulle spinale.

pourquoy créée.

Sa substance est semblable à celle du cerueau, cōme peuuent voir ceux qui ayant renuersé le cerueau, trouuent à la base d'iceluy 4. grosses racines qui sortent, deux du grand cerueau & deux du petit, desquelles jointes ensemble en sont faites 2. dōt est formé le corps de la moëlle dorsale, lequel est séparé en partie dextre & en partie senestre par la pie mere, en sorte qu'une moitié peut tōber en paralysie sans que l'autre soit offencée. Ceste pie mere est reuestuë de la dure, & ceste derniere d'une troisième tunique. Les 2. meninges ou meres viennent de celles du cerueau, & fōt les mesmes seruices icy qu'elles

Sa substance.

est reuestuë de 3. tuniques.

E c

font à la teste; mais la troisième qui est forte & nerveuse sort de l'endroit ou l'os occipital se joint avec la première vertebre, ou (comme veut Courtin apres Galien) des ligaments de l'espine, & sert pour empêcher que la moëlle ne soit froissée & rompuë quand l'espine se courbe & fléchit grandement.

*En quoy
differe de
celle du
cerueau.*

Ceste medulle differe de celle du cerueau, entant qu'elle est plus dure & plus seche, qu'elle n'a point de ventricule ny de cautez, qu'elle n'a point de poulx ou battement, & que ses membranes ne sont point separées, ains jointes ensemble pour empêcher qu'elle soit blessée par la dureté & le mouuement des vertebres.

*Son vsa-
ge.*

Son vsage est quasi semblable à celui du cerueau, car elle contiët, elabore & perfectionne les esprits animaux, qui doiuent estre distribuez aux parties pour faire le sentiment & le mouuement volontaire. Hippocrate ne l'estime point moins necessaire à la vie que le cerueau, quand il escrit que la luxation parfaite d'une vertebre apporte vne mort soudaine; parce qu'elle esclase & rompt la medulle. C'est à raison de ceste necessité, que nature s'est monstrée si industrieuse à la defendre & conseruer, l'ayant enucloppée de trois tuniques, & enfermée dans les os des vertebres, comme dans vn estuy.

*Dignité
& neces-
sité de la
medulle
spinale.*

*Commēt
elle des-
cend dās
les ver-
tebres.*

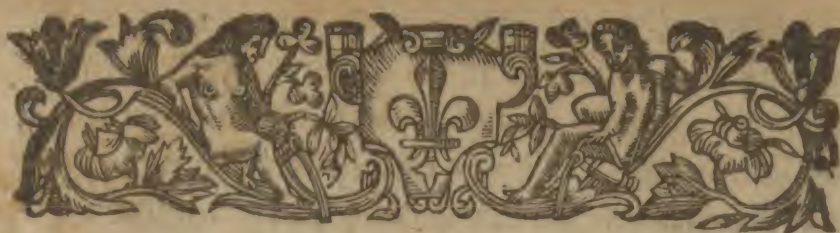
Au reste, quand ceste medulle sort du crane pour entrer dans le canal de l'espine, elle est plus molle & fort grosse, mais à mesure qu'elle descend & se recule de son origine, elle s'endurcit

durcit & diminuë peu a peu iusques à ce que
venuë aussi bas que la fin du dos, elle se diuise
& perd toute en des cordeles & flamët qui
ressemblent quasi à vne queuë de cheual: ce qui ^{& se di-}
a esté fait, pour garder qu'elle ne fut blessée ou ^{uise à la}
rompuë en cét endroit, où toute l'espine se flé- ^{fin du}
chit, contourne & fait diuerses sortes de mou-
uements.

Or comment les nerfs sortent du cerueau
& de la medulle spinale, & comment ils se di-
stibuent à toutes les parties, nous l'auons mon-
stré au chap. 11. & 12. du 4. Liure.

Fin du dixième Liure.



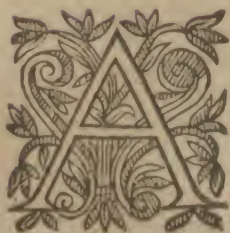


L'ONZIESME LIVRE DE L'ANATOMIE

FRANÇOISE,
D'escrit les Organes des Sens.
Des parties de la Face.

CHAPITRE PREMIER.

La Face.



PRE s l'Histoire de la partie cheueluë de la teste, reste à représenter celle qui est sans cheueux, laquelle cy-deuant nous auôs nommée la face & le visage.

*ses parties sont
ou contenantes.*

Les parties d'icelles sont ou contenantes ou contenuës. Des contenantes les vnes sont communes & les autres propres. Les communes sont la cuticule & la peau, car de graisse il ne s'en trouue point icy, si ce n'est paraenture entre les espaces des muscles; & mesme la mébrane charnuë finit au menton, & ne couure point tout le visage en maniere de masque, comme ont creu les Anciens. Riolan veut qu'on

qu'on prenne icy au lieu d'icelle les deux muscles frontaux.

La cuticule n'a rien de particulier, mais la peau est diuersemēt trouïée aux yeux, aux oreilles, aux narines & à la bouche : elle est aussi fort deliée, & aux femmes & enfans lisse, glabre & sans poil; mais aux hommes qui ont passé l'aage de puberté, pourueu qu'ils ne soient point chastrez, elle se couure d'une toison riche & copieuse, que vulgairement on nomme la barbe.

Les contenantes propres sont les muscles & *ou conten-*
les os, les muscles ont esté descrits au 5. Liure, *tenuës.*
& les os au 2.

Les parties contenuës sont très-nobles, & sont les organes des quatre sens extérieurs de la veüe, de l'ouye, de l'odorat & du goust; à sçauoir les yeux, les oreilles, le nez & la langue; lesquels nous allons d'escrire en ce Liure sommairement.

De la composition de l'œil en general.

CHAP. II.

LEs Grecs nomment l'œil Ophthalmos, les *Noms de*
Latins Oculus ab oculendo, parce qu'il est *l'œil.*
muscé sous les cils, & comme caché dans vn vallon tortueux: & les Hebreux d'un nom qui signifie Haut, pour nous faire ressouenir qu'il nous a esté donné pour contempler les choses celestes.

Il a deux vsages, l'un commun aux hom- *Ses usa-*
ges.

mes & aux bestes, pour seruir comme de sentinelle, à fin de les aduertir de ce qui peut les en dommager pour l'éuiter, & de ce qui leur est profitable pour le poursuiure : l'autre est particulier à l'homme, la cognoissance des choses, & la contemplation du grand Dieu inuisible par les creatures visibles.

Sa figure.

Sa figure si on regarde seulement son bulbe, est ronde : mais lors qu'il est encore enucloppé de ses muscles, elle paroît oblongue & pyramidale, ayant la base en dehors, & la pointe en dedans. Ceste figure luy a esté donnée pour la sureté, pour la capacité & pour l'agilité; car de toutes les figures il n'y en a point de plus forte, de plus capable, n'y qui se mouue plus facilement.

Sa situation.

Il est situé au plus haut, en deuant & dans vn vallon: au plus haut, à fin que comme vne guette qui veille iour & nuict pour nostre conseruation, il descouure de loing ce qui nous peut estre dommageable ou profitable; en deuant, parce que nous marchons en deuant, & à ceste cause il nous faut voir ce qui se presente à nous; & dans vn vallon (on l'appelle orbite,) à fin d'empescher la dissipation des esprits, & le defendre des iniures externes.

Le nombre.

Ils sont deux à raison de la necessité de leur action, car ainsi ils voyent mieux vers les costez, l'un peut suppléer au defect de l'autre, & ioignant ensemblement leur action ils perçoient plus facilement la distance des obiets. Ioint que la nature par tout où elle a peu, a fait le corps double, ainsi elle a fait deux oreilles, deux

deux nartines, deux mains, deux pieds, &c.

Ils sont fort peu distans l'un de l'autre, afin *La distance.*
que l'esprit visioire puisse passer d'un œil à l'autre plus soudainement.

Leur magnitude est telle qu'il est nécessaire *La magnitude.*
pour recevoir les especes des objets. Les yeux gros sôt reputez pires que les petits; & enfoncez parce qu'ils ne voyent point si subtilemēt, & qu'ils sont plus subjects à estre offencez par les defluxions & les iniures de dehors.

Leur nature est quasi toute aqueuse, molle & *La nature.*
diaphane, à fin de recevoir plus promptement les couleurs & ressemblances des objects.

Il n'y a que l'homme entre tous les animaux *Leur couleur.*
qui les ayt de diuerses couleurs:

Leur temperaturē est froide & humide; & *Leur temperamēt.*
sont aisément offencez par les causes qui sont semblables à leur nature, & se trouuent bien de l'usage moderé de celles qui y sont contraires.

Ils ont connexion avec le cerueau par les *Leur connexion.*
nerfs optiques & les membranes.

Leur mouuement est volontaire, & se faict *Leur mouuement.*
d'une vitesse incroyable de tous les costez.

Ils ont le sentimēt fort vif, de là vient qu'ils *Leur sentiment.*
sont facilement deprauez:

Des parties Externes de l'œil.

C H A P. III.

AYant consideré la composition de l'œil en gros, il faut en suite examiner les parties dont il est composé, mais premier que de le faire en destail, il faut diuiser ces

parties en externes & en internes: les externes s'ont celles desquelles il est defendu & couuert: & les internes celles desquelles il est fait & composé. Entre les externes les sourcils & les paupieres se presente les premieres.

Des Sourcils.

Noms des
sourcils.

Les sourcils nommez des Latins Supercilia, à raison qu'ils sont situez au dessus des cils ne sont autre chose que les extremittez du front velues & couvertes de poil.

Leur nombre
& parties.

Ils sont deux, l'un au dessus de l'œil dextre, & l'autre au dessus du fenestre. La partie d'iceux qui est proche du nez est dite la Teste des sourcils, & celle qui regarde les temples, la fin ou la queue des sourcils. C'est en iceux que les Anciens logent le fast, l'orgueil & la superbité.

Leur composition

Leur composition est toute de peau, de muscle, de graisse & de poil.

est de
peau.

La peau est espaisse & dure; espaisse, pour mieux defendre les yeux; & dure, afin que le poil y tienne mieux.

De muscles.

Les muscles qui servent à les lever & baisser, sont les extremittez des deux muscles frontaux.

De graisse
&

La graisse sert à renforcer ces parties, & le poil à repousser les choses estranges qui pourroient offencer les yeux, & entre les autres celles qui decoulent en maniere de sueur de la teste & du front.

De poil.

Ce poil est égal es deux sourcils en nombre, en longueur & en espaisseur; car s'il estoit moins en nombre, plus clair & plus rare, il ne defendroit pas si bien les yeux; & s'il estoit plus long & plus dru, il ombrageroit & nuirait à la vue.

La

La production d'iceluy n'est point droite, *Sa production.*
 mais oblique, afin de destourner plus commodément toutes choses arriere des yeux. Riolan remarque que l'eminence que les sourcils fōt, sert principalement à rabatre la trop grande clarté du iour, par laquelle les objects seroient opprimez; à ceste cause, ceux qui sont ébloüis par vne grande lumiere, froncent le front & baissent les sourcils, ou bien ils mettent la main au dessus des yeux pour rompre la trop grande splendeur du iour.

Des Paupieres.

Les yeux receuroient fort peu de defense *Les paupieres.*
 des sourcils, s'ils n'estoient couuerts d'autres rampars plus asseurez, entre lesquels les paupieres, comme des pont-leuis, les couurent & defendent par deuant contre la clarté, l'air, le vent, la fumée, la poussiere, les moucheron, & semblables incommoditez.

Elles se mouuēt d'un mouuement fort soudain, afin de n'empescher les yeux de voir; & on les cille à chaque moment en veillant, afin de recréer la veüe, & garder que rien n'entre dans les yeux avec impetuosité. *Leur mouuement.*

Elles sont deux en chaque œil, l'une en haut & l'autre en bas: celle de haut est plus grande en l'homme, & aux autres animaux qui ne mouuent point celle de bas: aux oyseaux contraire, celle de bas laquelle seule ils mouuent, est plus grande, que celle de haut. *Leur nombre.*

Leur mouuement combien qu'il se fasse par le moyen des muscles, si est-ce qu'il ne dépend point tout à fait de la volonté, ains nous som-

mes malgré nous forcez de les cleigner souvent, & mesme il s'en trouue qui ne cessent de les cleignotter naturellement.

*Leur cõ-
positiõ est
de peau.*

Leur composition est de peau, de cartilage, de poil de muscles & de membranes.

La peau est laschẽ à fin qu'elle se puisse estendre, retirer & froncer quand les paupieres font leurs inouuemens.

*De car-
tilage, &*

Le cartilage est nommẽ Tarse, & des François le Peigne, il est descrit au 3. Liure. Il a en son bord des trous fort petits, desquels sortent des poils nommez Cils: qui rangez en fort bel ordre seruent à defendre les yeux des choses plus legeres, comme de la poussiere & des moucherons, & pour adresser les rayons visioires qui sortent des yeux: à ceste cause quand ils manquent ou qu'ils sont mal disposez, l'homme ne peut voir ny si droit, ny si loin. Ces poils en la paupiere de haut, sont vn peu courbez, en haut: & en celle de bas, ils sont courbez vers bas, parce s'ils estoient tous droits, qu'ils feroient de l'ombrage & empescheroient de voir en haut & en bas.

*De mus-
cles.*

Les muscles qui les ouurent & ferment sont representez au 5. Liure.

*Leurs
parties.*

Les parties ou la paupiere de dessus s'assemble avec celle de dessous sont dites en Grec Canthos, en Latin Anguli, & en François les Angles & coins des yeux. Ils sont deux, l'vn aupres du nez nommẽ le grand Canthus, le grand Angle & l'Angle interne, & l'autre vers les temples, dit le petit Canthus, le petit Angle & l'Angle externe.

Au

Au grand angle se void vne Glandule qui ^{la Glandule.} bousche le trou qui est ouuert dans les narri-
nes, laquelle on appelle la Glandule lacryma-
le, parce qu'elle empesche que les larmes ne
coulent inuolontairement: quand elle est con-
sommée par quelque vlcere elle fait l'Ægilops
ou fisture lachrymale, qui baigne ordinaire-
ment les iouës d'eaux & de larmes.

Des parties Internes de l'œil.

CHAP. IV.

LEs parties cachées au dedans de l'orbite
qui constituent l'œil, sont la graisse, les
muscles, les tuniques, les humeurs & les vai-
seaux, desquelles artistement assemblées en vn,
est fait le bulbe de l'œil.

De la Graisse.

La graisse qui en bonne quantité enuironne ^{La graisse & ses usages.} comme du coton, l'œil de toutes parts, le de-
fend contre le froid & contre la dureté des os:
outre plus elle enduit les muscles, à fin de ren-
dre le mouuement plus facile: car l'œil s'es-
chauffant à raison qu'il est en continuel mou-
uement, viendrait en fin à se desecher, s'il n'e-
stoit humecté par la graisse qui le couure &
enuironne.

Dans ceste graisse en la superieure partie de
l'Angle externe se trouue vne Glandule, la-
quelle est tousiours remplie d'une humidité
serieuse, & sert à l'arrouser, à fin qu'il se puisse
mouuoir plus soudainement.

Des Muscles.

La graisse leuée se trouuent les muscles qui
mouuent

mouuent l'œil d'une vitelle incroyable. Ils ont esté décrits au 5. Liure.

Des Tuniques.

*Les Tuniques
sont*

Le docteur Riolan monstre qu'à parler proprement les tuniques de l'œil sont seulement deux, la Cornée & l'vuee: & toutesfois pour ne point enfreindre l'autorité de la doctrine receüe aux escholes: il en décrit 5. la Conionctiue, la Cornée, l'Vuee, l'Aranoïde & la Reticulaire, auxquelles quelques Anatomistes en adioustent vne 6. qu'ils nomment vitrée.

*La Con-
ionctiue,
et ses
seruices.*

La 1. nommée Cōionctiue naissant des extremités du pericrane, attache & affermit l'œil dans sa cavitée, & empesche qu'il ne sorte de son giste aux mouuemens violents; elle empesche aussi qu'il ne soit blessé par la dureté des os, & tient les muscles fermes en leurs lieux. Elle ne couure gueres que la moitié du bulbe de l'œil, & estant trouïée par deuant, elle laisse toute la prunelle descouuerte: & d'autant qu'elle est blanche & calleuse, Hippocrate l'appelle le blanc de l'œil.

*Pourquoy
blanche.*

Elle a esté faite blanche par vne singuliere prouidence de nature, à fin que la lumiere frappe l'œil plus doucemēt, car elle agit plus puissamment sur vn obiect noir, parce qu'il ramasse les rayōs, lesquels le blāc disgrege & separe:

*La Cor-
née.*

La 2. est dite la Cornée, parce qu'elle est claire, dure & fort polie comme vne corne: elle est plus espaisse, plus opaque & plus sombre par derriere, & plus deliée & transparente par deuant, ce qui a esté fait pour la reception plus soudaine des especes & de la lumiere externe,
&

& pour l'émiffion plus parfaite de l'efprit victoire, & de la lumière interne. Ceste diuerfité de fubftance a induit quelques vns à mettre deux cornées, & d'appeller la partie de deuant proprement Cornée, & celle de derriere ſclerotica, c'eſt à dire dure: iacoit ce qu'elle ſoit toute continuë à ſoy, & ne ſe puiſſe aucunement ſeparer.

Elle naiſt de la dure mere qui enueloppe le *ſon origi-* nerf optique, & couure l'œil tout à fait. Elle *ne, & ſes* fert de bouleuart au cryſtallin pour le defen- *uſages.* dre du chaud & du froid, & contient toutes les autres tuniques & humeurs.

La *;* eſt nommée en Grec Rhagoïde, & en *la Rha-* Latin Vuea, parce qu'en figure, couleur, ſubti- *goide.* lité & poſſiſſeure extérieure, elle reſſemble à vn grain de raiſin. Sa ſituation eſt au deſſous de la Cornée. Sa ſubſtance eſt deliée & mince, mais quelque peu plus eſpaiſſe qu'au cerueau, car la pie mere qui enueloppe le nerf optique, paruenüe à l'œil ſe dilate & fait ceste membrane qui couure l'œil par tout, horſmis par deuant, où elle eſt percée d'un petit trou rond, qu'on appelle la prunelle ou la fenestre de l'œil.

Elle eſt attachée par derriere au nerf optique, à la tunique reticulaire, & à la Cornée iuſques à l'iris, mais non point bien fort: & par deuant elle eſt libre de toute connexion; à fin de ſe pouuoir dilater par l'affluence des eſprits, & l'abord de la lumière.

Aux brutes elle eſt variée de pluſieurs couleurs, mais en l'homme elle eſt fort noire, parce que la noirceur fert à ramaffer la lumière, &
pour

pour faire que la clarté foible & petite esclate, & paroisse d'avantage au crystallin, d'autant que la lumiere paroît mieux en vn lieu obscur.

*Ses usa-
ges.*

Elle defend le crystallin qu'il ne soit offensé par la durescé de la cornée, elle fournit de nourriture à la cornée & à la reticule, & par sa noirceur elle ramasse les esprits, & rompt la splendeur de la lumiere externe.

Celse escrit qu'il y a vn lieu vuide entre la cornée & la prunelle, dans lequel s'amasse & concreate l'humour qui fait la Cataracte.

*La Ci-
liaire.*

Au dedans de l'vuee est contenuë l'humour aqueuse, pour laquelle affermir & empescher qu'elle ne sorte de son giste, il y a vn certain tissu de filaments qui sort du circuit de la prunelle, & l'embrasse de toutes parts. Quand elle s'escoule le tissu se dissout & perd, encore que la figure de la prunelle demeure toute entiere: c'est ce tissu qui fait la tunique Ciliaire, laquelle est ainsi dite, parce qu'en figure elle ressembble à la paupiere. Elle doit au iugement du docteur Riolan, estre tenuë pour l'Iris ou la Couronne, & de fait l'Iris est vn cercle entre-meslé, & cōme marqueté de diuerses couleurs, lequel varie en l'homme à cause des diuerses couleurs de l'vuee. Du Laurens veut que la tunique ciliaire soit vne production de l'vuee, qui attache le crystallin à l'vuee, & separe l'humour aqueuse de la vitreuse, pour garder qu'elles ne se meslent & confondent ensemble.

*L'ara-
noide.
elle est
deliée.*

La 4. enuoloppe immediatemēt le crystallin: on la nomme Aranoide, parce qu'elle est deliée comme vne toile d'Araigne, & fort diaphane:

ne : afin de ne point nuire à la veüe:& diaphane, afin que les images des objects apparoissent sur icelle comme dans vn miroir.

La 5. est la Reticulaire, ainsi dite, parce qu'elle ressemble à vne rets; elle est faite de la substance moëlleuse du nerf optique dilatée; elle espend l'esprit visoire dans le crystallin, & par tout l'œil; elle apprehende l'alteration du crystallin, & porte les images au cerueau comme au juge.

La reticulaire.

Ses usages.

La 6. est dite en Grec Hyaloïde, c'est à dire, vitrée, à raison qu'elle s'épand par toute la substance de l'humeur vitreuse, & empesche qu'elle ne coule : quand ceste membrane est coupée ou rompuë, alors l'humeur se fond & tourne comme en eau.

La vitrée.

Des Humeurs.

Dās ces tuniques sont enfermées 3. humeurs nommée Aqueuse, Crystalline, & Vitreuse.

L'humeur aqueuse & ses usages.

La 1. est située en la partie antérieure de l'œil, & sert comme de boulevard au crystallin pour rompre les premieres récontres de la lumière externe qui frappe tout à coup, & servir de glace pour représenter au crystallin les images des objects plus grandes. Ceste humeur ne couvre pas seulement le crystallin par deuant, ains estant toute contenuë dans l'vuë, elle environne l'humeur vitreuse de toutes parts.

La 2. est nommée par Galien Crystalline & Glaciale, à raison qu'elle resseble à de la glace, & qu'elle reluit comme du crystal. Sa substance est toute aqueuse, & toutesfois elle ne coule point comme font les deux autres, ains en consistence elle est semblable à de la cire molle, afin

La crystalline.

afin de recevoir plus facilement, & d'arrester plus longuement les images des objets. Elle est diaphane, afin que par la lueur de sa clarté naturelle, elle se puisse aisément associer avec la clarté externe avec laquelle elle symbolise: & finalement elle est exempte de toute couleur, afin de les recevoir toutes indifferamment.

Sa figure.

Sa figure est ronde, mais non totalement sphérique; elle est aplatie par devant, pour en vn espace plus grand recevoir les simulachres des objets; & parfaitement ronde par derriere, estant plögée dans l'humeur vitreuse, en sorte qu'elle est située entre deux humeurs. Elle n'occupe pas toutesfois le milieu de l'œil, ains située hors du centre d'iceluy, elle est plus proche de la prunelle, afin que la veüe en soit plus claire, & qu'elle apprehende mieux la grandeur & la diuersité des especes visibles. La veüe en est plus claire, parce que si les simulachres penetraient plus auant, ils en paroistroient plus sombres, comme les choses qu'on regarde au fond d'une eau: la veüe aussi en apprehende mieux, parce que si le crySTALLIN occupoit le centre, l'œil ne verroit point la meilleure partie des choses qu'il peut regarder.

Sa situation.

Le crySTALLIN (ce dit Du-Laurens) est adherent par devant à l'humeur aqueuse; par derriere, il flotte dans la vitreuse: & par les costez, il est attaché à la tunique vuée par le moyen de la ciliaire: estant par devant couuert de l'aranoïde. Bref ceste humeur est le principal organe de la veüe, comme celle qui seule est alterée par les couleurs.

La 3.

La 3. est dite vitreuse, parce qu'en consistence ^{l'humeur} & espaisseur elle ressemble à du verre fondu, ^{vitreuse.} mais en couleur & transparence à du verre defia espaisi & refroidi. Sa situation est au derriere du crySTALLIN, afin que si quelque partie de la lumiere luy est eschappée elle se perde icy, parce que la reflexion de la clarté contre le corps opaque, & noir de l'vuee troubleroit la veüe. Elle sert aussi comme de cuissin pour recevoir dans soy le crySTALLIN, qui est cause qu'elle est caue en son milieu, & semblable en consistence à de la cire molle; & neantmoins elle est plus molle que la crySTALLINE, & moins fluide que l'aqueuse, afin que le crySTALLIN plongé dans icelle soit arresté plus fermement. En quantité elle excède les deux autres, afin que de sa substance elle puisse fournir de nourriture à la crySTALLINE; elle sert outre-plus pour la con- ^{Ses ser-} tregarder qu'elle ne soit blessée par la dureté ^{vices.} des membranes, & pour retenir les esprits visfoires, afin de rendre le crySTALLIN plus clair & plus reluisant.

Des vaisseaux.

Les vaisseaux de l'œil sont les nerfs, les vei- ^{Les vais-} nes & les arteres. Les nerfs sôt de deux sortes, ^{seaux} les optiques & les motifs. Les veines & les ar- ^{sont ou} teres sont aussi de 2. sortes, externes & inter- ^{nerfs,} nes: les veines externes viennent de la iugulai- ^{ou veines} re externe; & les arteres externes de la carotide ^{ou arte-} externe: mais les veines internes naissent du ^{res.} lacis coroy de qui enueloppe & accópagne le nerf optique; & les arteres internes de la rets admirable. Par ces trois sortes de vaisseaux

Ff

descrits au 4. Liure, l'œil reçoit trois sortes d'esprits, les Animaux tant visioires que motifs par les nerfs : les Vitaux par les arteres : & les naturels par les veines : de là vient qu'il n'est point toujours semblable en magnitude, clarté & pureté.

De l'oreille.

CHAP. V.

Comme l'ouïe entre les sens tient le premier lieu en dignité apres la veüe, aussi fait l'oreille qui en est l'organe apres l'œil. Ceste oreille est diuisée par Hippocrate en externe & interne.

De l'oreille externe.

*L'oreille
externe.
Sa figure.*

L'oreille externe, autrement dite Oreillette, est toute cartilagineuse pour mieux resonner. Sa figure est large, caue, demy-circulaire, & assez semblable à vn van, afin de mieux receuoir & ramasser les sons, pour les porter au meat auditoire; & a force anfractuositéz qui ressemblent à celles des coquilles des limaçons, à fin de rendre l'Echo plus resonnant.

*Sa composition
est de
peau.
de cartilage.
d'un li-
gament,*

Sa composition est de peau, de cartilage, ligament, veines arteres & muscles.

La peau n'a icy rien de particulier.

Le cartilage est tout cōtinu, & non diuisé en trois ou quatre comme aux brutes.

Le ligament qui l'attache sur l'os petreux autour du meat auditoire, est fort, & vient du pericrane.

*de vais-
seaux.*

Les veines naissent de la iugulaire externe.

Les

Les arteres de la carotide.

Les muscles ont esté descrits au 5. Liure, & *de mus-*
seruent en partie de ligament pour l'affermir, *cles.*
& en partie pour la mouuoir, comme on voit
en ceux qui la mouuent volontairement.

Les parties de ceste oreillette sont en grand *ses par-*
nombre, & distinguées de diuers noms, celui *ties.*
qui sera curieux de les apprendre aura recours
au chapitre II. du II. Liure de l'Anatomie du
docte du Laurens.

Au derriere & dessous de l'oreillete se trou- *les glan-*
uent des glandes, qui à raison de leur situation *des pa-*
sont nommées Parotides; elle seruent d'emon- *rotide.*
ctoires pour receuoir & boire les excremens
du cerueau.

De l'oreille interne.

L'oreille interne vray organe de l'oüye, si *l'oreille*
tuée en l'os petreux entre l'apophyse mastoide, *interne*
& celle qui fait vne portioⁿ du Zygoma est fai- *faite de*
te de quatre conduits, desquels le 1. qui paroît, *4. con-*
au dehors est le meat auditoire. Il est tortueux, *duits.*
oblique, rond, estroit porté vers haut. Tor- *le pre-*
tueux, pour garder que l'air externe entrant à *mier.*
coup & avec violéce ne blesse le tabour: Obli-
que, pour rabbatre la violence des sons & les
venir: Rond, pour contenir de l'air en plus
grande quantité: Estroit, pour empescher l'en-
trée aux choses estranges, & nommément aux
petits bestions: Et porté vers haut, à fin que
s'il y entre quelque chose d'estrange elle puisse
retomber plus facilement.

A la fin de ce conduit se void vne mem- *le Ta-*
brane qui le separe d'auec le 2. les Latins la *bour.*

nomment Tympanum, & les François le Tabour, à cause qu'estant fort tendue elle resonance comme vn tabourin. Sa situation est oblique, pour empescher que ce qui entre dans l'oreille ne la frappe directement. Elle prend son origine de la dure mere.

Le deuxième.

Au derriere du tabour se void le 2. conduit, dans lequel est enfermé l'air naturel & interne, lequel le vulgaire tient pour l'organe principal de l'oüye comme le crystallin de la veüe. Dans iceluy se trouuent plusieurs parties incogneues aux Anciens, qui ont esté eslegamment descrites par les Modernes. Car puis qu'il falloit pour faire l'oüye que l'air interne fut premierement frappé par l'externe; puis estant frappé qu'il portast l'espece du son au nerf auditoire: & finalement qu'il fut depuré & nettoyé: à ceste fin ont esté faits des organes pour frapper l'air, pour passer l'espece du son au nerf, & pour purifier l'air.

A la pulsation de l'air, seruent les trois osselets, la corde & les muscles; à la traiection de l'espece du son, les deux fenestres; & à l'expurgation de l'air, le canal qui finit au palais.

Les trois osselets. des muscles.

Les trois osselets sont descrits au 15. chap. du 2. Liure, & les muscles au chapitre 13. du 5.

La Corde

Pour le regard de la Corde, elle est tendue tout le trauers du tabour, comme on void les cordes sur le fôd des tabourins deguerre, & sert pour attacher les trois osselets au tabour. Elle est si deliée qu'on n'a peu encor bien recognoistre, si c'est vn nerf, vne veine, ou vne artere.

L'air

L'air interne ayant esté frappé par l'externe, *Les deux fenestres.*
& ayant reçu de luy l'espece du son, la doit
passer au nerf auditoire, & à ce passage sont or-
donnez deux petits trous comme deux fene-
stres, desquelles la supérieure est dite Ouale,
mais l'inferieure n'a point encore de nom. En-
tre ces deux fenestres se void vne tuberosité.

Finalemēt pour l'expurgation de l'air in- *Le canal ouuert au palais*
terne a esté fait vn petit canal arterieux, qui
s'ouure au palais, ayant à sa sortie vne petite
membrane comme vn volet, qui laisse sortir
de l'oreille dans la bouche les excréments de
l'air, & empesche que de la bouche il puisse
rien entrer dans l'oreille. Voila les particules
du douzième conduit.

Le 3. nommé Labyrinthe a plusieurs destours: *le troisiéme.*
leurs vsages sont de rendre l'air passant par ces
anfractuosités plus esclatant, & empescher
qu'il ne se perde point.

Fallope nomme le 4. Coquille, à raison qu'il *quatriéme.*
ressemble à la coquille d'un limaçon: à la fin
de ce conduit se void le nerf auditoire décrit
au chapitre 11. du 4. Liure, son office est de
recevoir l'espace du son, & de la porter au sens
commun comme au iuge & censeur.

Du nez, & premierement de l'Externe.

CHAP. VI.

LE nez comme l'œil & l'oreille, est departy *Le nez externe.*
en externe & en interne. L'externe situé au
mitan du visage, & s'auançant en deuant ap-

paroît à tout le monde. Il commence aux angles internes des yeux par vn principe assez aigu, & finit quasi au commencement des lésures.

est composé,

Il est composé de peau, de muscles, de veines, d'arteres, de nerfs, de cartilages, d'os & de membranes.

de peau.

La peau est deliée & sans graisse & si fort adherente aux muscles, qu'à peine l'en peut on separer sans deschirer: quand elle est paruenüe aux aisles du nez, elle se replie en dedans pour faire les bords & la colomne des narrines.

de muscles.

La peau leuée se presentent les muscles, desquels il faut reprendre l'histoire du 14. chapitre du 5. Liure.

de vaisseaux.

Les veines viennent de la iugulaire externe, les arteres de la Carotide, & les nerfs de la 3. paire.

d'os, de cartilages.

Ces parties leuées, le corps du nez paroist fait de deux substances differentes, car la supérieure est osseuse, & l'inférieure cartilagineuse. Nous auons parlé des os au 2. Liure, & des cartilages au 3.

de deux membranes.

Au dedans des narrines il y a deux membranes, l'une comme musculeuse qui restrecit les narrines, & reserre les aisles du nez: & l'autre assez espaisse, qui enuironne toute la capacité interieure des narrines, & sert à les tenir tousiours ouuertes, & à les rendre glissantes pour la descente des excrements fereux & muscqueux. Elle naist selon Riolan de la dure mere qui passe par les trous de l'os cribleux, & est commune à la bouche, à la langue au larynx,

rynx, à l'œsophage & au ventricule. Elle est d'un sentiment fort vif, de là vient estant irritée qu'elle prouoque l'esternuement.

En la partie inferieure de ceste tunique *Le poil.* croist beaucoup de poil nommé Vibrissa: il est dressé à l'entrée des narrines pour rompre & alterer l'air que nous inspirons par le nez, & pour empescher l'entrée aux mouchérons, & semblables bestions.

Du Nez interne.

Le nez interne, vray organé de l'odorar, est *Le nez interne est composé de* composé de l'os ethmoïde, & des apophyses *posé de l'os cri-* *breux.* *Et des* *Apophy-* *ses mam-* *millaires.* *millaires.* L'os ferme les narrines par haut, & avec vne partie de soy dite os spongieux, il les remplit d'un & d'autre costé. C'est sur iceluy que sont couchées les apophyses mammillaires qui sont comme deux gros nerfs mols, qui naissans du cerueau ne sont point reuestus, ny de la pie ny de la dure mere, & ne sortent point du crane, qui est cause qu'on ne les met point au nombre des nerfs.

Elles sont tenües pour les organes principaux du flair, parce qu'aux nez il n'y a point de partie qui puisse estre si facilement alterée par les odeurs; car estant plaines d'esprits, elles reçoient aisément les especes des odeurs; & estant participantes de la nature des nerfs, elles distinguent promptement la qualité de l'odeur reçeuë, & la portent au sens commun comme au censeur.

En passant remarquez dans la cauité des *Les poly-* *pes.* narrines des chairs rougeastres & spongieuses qui bouschent les trous de l'os spongieux; ce

sont-elle, quand elles se tumefient & croissent demesurément, qui engendrent dans les narreaux des excrescences charnuës, que les Medecins nomment Polipes.

De la Bouche.

C H A P. VII.

La bouche que c'est.

PAR la bouche on n'entend pas seulement l'ouverture qui est entre les deux lèvres, mais aussi tout l'espace qui est depuis les lèvres jusques à l'entrée du gosier.

Les usages.

Ses usages sont deux, l'un premier & l'autre secondaire. Le premier est triple, 1. pour donner entrée aux aliments pour passer au ventricule. 2. pour donner passage à l'air pour aller aux poulmons. 3. & pour former la voix & le pousser dehors.

Le secondaire est double, l'un pour rejeter les excremens du ventricule par les vomissements : & l'autre pour vider ceux des poulmons, les humides par les crachats en toussant : & les fuligineux & vaporeux en expirant.

Ses parties sont

Les parties de ceste bouche sont ou externes : & icelles contenant, lesquelles constituent la bouche mesme : ou internes & icelles contenues & cachées dans sa capacité.

ou externes

Les externes sont ou charnuës osseuses. Les charnuës sont les lèvres & les muscles : Et les osseuses, les os des deux maschoires. Les muscles sont décrits au 5. Liure, & les os au 2.

Les lèvres sont deux, l'une superieure & l'autre

l'autre inferieure. Leur substance est charnuë & spongieuse, composée de la peau & des extremités des muscles. Elles seruent pour l'ornement, pour la commodité de ceux qui mangent & boient, & pour retenir la salive en la bouche, empeschant qu'en dormant & veillant elle ne coule inuolontairement, comme on void aux personnes decrepites, & aux enfans qui ne cessent de bauer, à raison qu'ils les ont molles & lasches. Elles seruent aussi pour defendre les dents & les parties du dedans de la bouche des iniures externes, & pour former la voix & la parole: C'est pour ces fins qu'elles sont mobiles, & qu'elles ont des muscles.

Leurs services.

Les parties contenuës sont les Gencives, les Dents, le Palais, la Langue, la Lnette, le Pharynx & les Amygdales.

ou internes.

Les gencives sont chairs immobiles, faictes pour contenir & affermir les dents dans leurs alueoles.

Les gencives.

Les dents ont esté representées au 2. Liure.

Les dents, le palais.

Le palais est la partie superieure de la bouche, faicte en forme de voûte, en laquelle se voyent des canneleures, des rugositez & deux trous. Contre la voûte se fait la repercussion de l'air qui rend la voix plus resonante & plus aiguë: les canneleures font que la tunique dure & blancheastre qui reuest tout le palais y tient mieux: les rugositez retiennent plus longuement la viande en la mastication: & les trous seruent à la communication d'entre la bouche & le nez.

La lnette nommée des Grecs Staphule, & des Latins

La lnette.

Latins *viuula*, est vne petite chair ronde & spongieuse, qui du fond du palais au derriere des deux trous, pend dans la bouche & le pharynx. Son vsage est de rompre l'abord de l'air froid tiré en l'inspiration, & empescher qu'il n'entre à coup dans les poulmons, lesquels il offenceroit par sa frigidité.

Le pharynx.

Le pharynx ou *Isthmos*, que les Latins nomment *Fauces*, est le destroit de la gorge, & tout cet espace long & estroit de la bouche qui est au derriere de la racine de la langue, où se terminēt les orifices de l'œsophage & du larynx. Dans cet espace ces deux parties se mouuent apparamment pour faire la deglutition & l'inspiration, mais c'est en sorte qu'elles changent de place. Car quand nous auallons le larynx se hausse & monte vers la racine de la langue, & l'œsophage s'abbaisse & descend. Mais quand nous auons auallé, l'œsophage se reheusse & le larynx se rabbaisse & remet en son lieu. Tellement que l'vsage du pharynx soit de ramasser la viande & la pousser bas dans l'œsophage, & de recueillir l'air & le jetter dans le larynx. Pour faire ces actions il faut qu'il se dilate & resserre volontairement, & à ceste fin, luy ont esté donnez des muscles qui sont descrits au 19. Chapitre du 5. Liure.

Les Amygdales.

Aux deux costés du pharynx sont assises 2. glandules, que les Grecs, à raison de leur situation, nomēt *Paristhmies*, & les Latins *Agmygdales*, parce qu'elles ressemblent à des Amandes pelées. Leur vsage est de receuoir l'humeur du cerueau, & la conuertir en salie, pour arroser

reuser la gorge, la bouche & la langue, parce que le goust ne se fait point en la bouche sans humidité, non plus que la coction au ventricule sans elixation.

De la Langue.

C H A P. VIII.

LA langue est l'organe de goust & de la pa- *la lāgue.*
role: à ceste cause elle discerne toutes les saveurs, & est dite l'instrument de la raison, & les truchemens des pensées & de la volóté.

Sa figure est telle, qu'elle se peut appliquer *sa figure.*
à toutes les parties de la bouche, car d'un base large elle s'estrecit peu à peu, & se termine comme en pointe.

Sa situation est apparente à tout le monde. *Sa situa-*

Sa magnitude est mediocre, parce si elle *tion sa magni-*
estoit trop longue, trop courte, ou trop espaisse qu'elle ne pourroit point s'allonger; retirer, ny dilater si aisément, ce qui nuirait à la deglutition & à la prononciation, comme on void en ceux qui ne l'ayant point assez parfaite, en demeurent begues ou parlent gras.

Elle est faite de chair, de membrane, de *sa composition*
veines, d'arteres, de nerfs, de muscles & de ligaments.

Sa chair est molle, rare, spongieuse & tres- *de chair.*
propre, pour discerner les saveurs: Elle n'est point musculieuse, parce qu'elle n'a point de fibres, ains elle luy est tellement particuliere qu'il

qu'il ne s'en trouue point de semblable au reste du corps.

*d'une
mẽbrane.*

La membrane qui reuest ceste chair est deliẽe, & est commune à la bouche & au palais. Elle naist de la dure mere, & discerne toutes les differences des faueurs. Quand elle est abreuee de quelque humeur estrange elle deprauẽ & corrompt le goust.

*Des vei-
nes.*

Les veines qui sont sous la langue, sont les ranines ou ranules, elles sont deux, & viennent des iugulaires externes.

*d'arteres,
de nerfs,*

Les arteres naissent des carotides, & les nerfs de la 3. & 7. coniugaisons. De ces nerfs les vns s'espandent dans la tunique, & seruent au goust: & les autres dans les muscles, & font le mouuement.

*de mus-
cles,*

Les muscles ont esté descrits au chapitre 17. du 5. Liure.

*Et de 2.
ligamẽts.*

Les ligaments sont deux, l'un large & membraneux qui attache la langue à la base de l'os hyroïde, il est lasche & permet à la lãgue de se mouuoir librement de tous costez. De ce ligament naist le deuxiẽme nommé le frein ou le filet, lequel s'auance sous la langue pour affermir la mollesse de sa chair, & quelquefois iusques au bout d'celle si importunẽment, qu'on est contraint de le rompre avec le doigt, ou de le couper avec les sciseaux, autrement il empesche les enfans de tetter & de parler. Mais en faisant ceste operation il se faut garder de toucher aux nerfs, la blesseure desquels pourroit exciter spasme & conuulsion.

*obserua-
tion.*

La lãgue

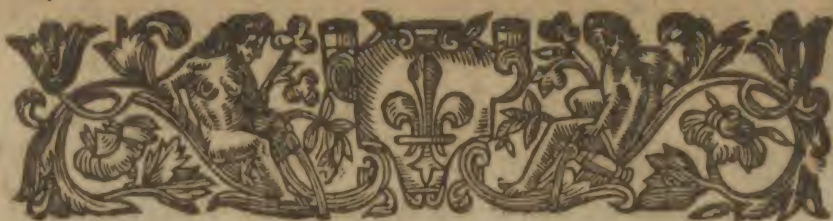
Le corps de la langue ainsi composé iacqoit

çoit ce qu'il apparoiſſe tout continu, & nullement diuiſé, ſi eſt-ce qu'il eſt ſeparé en partie dextre & en partie ſeſtre par vne certaine ligne mediane. Galien eſcrit auſſi qu'elle eſt double, parce qu'il n'y a point de muſcle, de veine, d'artere, ny de nerf qui croiſe & paſſe de la partie dextre à la ſeſtre. On peut remarquer le meſme par les maladies qui luy aduiēnent, car en l'hemiſplegie on voit ſouuent la moitié de la langue eſtre paralifée & priuée de tout ſentiment & mouuement, l'autre moitié reſtant ſaine & ſans eſtre offencée.

eſt ſeparée en deux.

Fin de l'onzième Liure.

LE



LE
DOVZIESME
LIVRE DE
L'ANATOMIE

FRANÇOISE,
D'escrit l'histoire des Iointures.

Diuision des Iointures.

CHAPITRE PREMIER.



O v s auons recherché aussi briuement qu'il a esté possible, toutes les parties & contenant-tes & contenuës des trois regions Naturelle, Vitale & Animale, reste encore à descrite l'histoire des Iointures.

*Diuision
des Ioin-
tures.*

Elle sont ou superieures ou inferieures. Les Anciens ont nommé les superieures la grand Main & simplement la main: Et les inferieures le grand Pied & le pied.

Hippocrate diuise la grand main en trois, au bras, au coude & en la petite main: Il diuise pa-
reille

reillement le grād pied en trois, en la cuisse, en la iambe & au petit pied. Nous baillerons vne diuision plus particuliere du pied au 7. chap. & poursuuiurons en cestuy-cy celle de la main.

Doncques la grand main se departit au bras, *de la*
au coude & en la petite main. Le bras nommé *grand*
de Celse Humerus, s'estend de la iointure de *main.*
l'omoplatte iusques à celle du coude: le coude *Au bras.*
dit des Latins Cubitus & vlna, s'estend de la
iointure du coude iusques à la petite main: Et *au coude*
la petite main, de la fin du coude s'estend ius- *Et en la*
ques aux bouts des doigts. *petite*
main.

Or ceste petite main se diuise derechef en trois, au Carpe, au metacarpe & aux doigts. Voila vne diuision generale de la main, voyés à ceste heure de quelles parties elle est composée.

Des parties de la Main en general.

C H A P. II.

LEs parties de toute la main sont ou communes ou propres. Les communes sont les cinq descrites au 6. Liure. Les propres sont ou *Les parties propres sont ou vais-*
Vaisseaux, ou Muscles, ou Os. Les vaisseaux *seaux.*
sont ou veines, ou arteres, ou nerfs. Les veines sont deux, nommées Basilique & Cephalique, & naissent de l'axillaire. L'artere nommée Basilique est vnique, & vient de l'artere axillaire. Les nerfs sont six: Tous ces vaisseaux sont representez au 4. Liure.

Des muscles les vns mouuent le bras, les *ou mus-*
autres le coude ou le rayon, les autres le carpe *cles.*
ou

ou les doigts. Le 5. Liure en represente l'Histoire.

On os.

Les os sont aussi en grand nombre, vn au bras, deux au coude, huit au carpe, quatre au metacarpe, & quinze aux doigts: ausquels il faut adjouster les sesamoides. Ils sont descrits au 2. Liure.

De l'usage, figure & Composition de la Main.

CHAP. III.

Les usages de la main.

L'Usage de la petite main est triple; 1. pour prendre. 2. pour estre le juge de l'attouchement. 3. & pour defendre le corps en soulevant ses douleurs, & en repoussant les choses qui le peuuent offencer.

Pour ses usages, Nature luy a donné la figure telle que nous voyons, & vne composition totalement admirable.

Sa figure.

Sa figure est longue & diuisée en plusieurs doigts, afin de pouuoir empoigner toutes sortes de figures, rondes, longues & caues, & prendre également les choses menuës aussi bien que les grosses. Mais ce n'estoit point assez pour bien empoigner que la main fut longue, & departie en plusieurs doigts, il falloit aussi que les mesmes doigts fussent assis en diuers rangs, & qu'aux quatre il y en eut vn opposé, lequel se courbant d'un fort petit fléchissement, conseruant l'action de la main avec les quatre qui luy sont opposez.

Quand

Quand à sa composition, comme cét outil ^{*Sa composition.*} est tres-excellent en vſage, ainſi il eſt admirable en composition, & eſt conſtruit par vn artifice totalement diuin de parties de diuerſes natures, leſquelles icy comme en tout organe parfait ſôt de quatre ſortes: les premieres font l'action; ſans les ſecondes l'action ne ſe feroit ^{*de 4. ſortes de parties.*} point, les troiſièmes rendent l'action meilleure, & les quatrièmes la conſeruent.

La partie cauſe principale de l'action, c'eſt ^{*Le muscle.*} icy le muscle, parce qu'on ne ſçauroit empoigner ſans mouuoir la main, & que le muscle eſt l'organe du mouuement volontaire.

La partie ſans laquelle elle ne feroit point ^{*Le nerf.*} ſon action, c'eſt le nerf: car le muscle ne ſe meut point ſans commandement, or c'eſt le nerf qui porte ce commandement.

Celles qui rendent l'action meilleure, ce ^{*Les os & les ongles.*} ſont les os & les ongles: car les os luy donnent la force & la fermeté, & les ongles aydent à prendre les choſes plus menuës, qui ſans elles eſchapperoient aiſément des doigts.

Celles qui conſeruent l'action ce ſont ^{*Les veines, artères, graiſſe & la peau.*} les veines, les artères, la graiſſe & la peau: les veines l'arrouſent du ſang nourricier, les artères luy portēt l'eſprit vital, & la graiſſe & la peau joignent, lient & aſſemblent en vn, toutes les particules de ceſte partie.

Des parties ſimilaires de la Main.

CHAP. IV.

LE muscle eſt donc la partie princeſſe de la ^{*Le muscle.*} main, auquel l'action de prendre doit eſtre

Gg

Les tendons.

attribuée premierement & de soy. Or les parties d'iceluy estant deux principales la chair & le tendon. Nature a apposé beaucoup de tendons & peu de chair aux doigts, parce qu'il falloit que la main fut legere & tenure, & non point pesante ny espaisse. Ces tendons depuis leur origine iusques au lieu de leur insertion, sont ronds, pour la sureté; mais quand ils s'insèrent, ils s'applatissent, afin de rendre le mouvement plus aisé. Et d'autant que les doigts font plusieurs sortes de mouvements, les vns droits, comme quand ils se fléchissent ou estendent; & les autres obliques, comme quand ils s'approchent ou reculent les vns des autres; il a esté nécessaire qu'ils eussent de ces tendons au dedans, au dehors & aux costez. Or quel est le nombre de ces muscles, quelle leur naissance, insertion & composition, nous l'auons monstre au 5. Liure.

Les nerfs qui portent l'esprit animal aux muscles & à la peau de la main, & qui leur communiquent la faculté de sentir & de mouuoir, sont en grand nombre, & viennent tous de la 4. & 5. coniugaisons du bras. Ils ont esté representez au 4. Liure.

Les os sont ou du carpe, & sont huit; ou du metacarpe, & sont quatre; ou des doigts, & sôt quinze; qui sont articulez par diarthrose; car il falloit que les doigts eussent le mouvement pour empoigner toutes sortes de figures. Ces os sont trois en chaque doigts; s'ils estoient en plus grand nombre, ils nuïroient à l'extension parfaite de la main; & s'ils estoient en moindre nombre

nombre ils, ne pourroient point receuoir tant de sortes de figures particulieres.

La diuersité de leur mouuement est beaucoup aidée par le cartilage, qui encrouste les bouts des os, & par vne humidité oleagineuse, qui comme de la baue, enduit les articulations.

Pour empescher qu'en fléchissant ou estendant les doigts, les os ne viennent à sortir de leurs lieux. Nature les a attachez les vns aux autres avec des ligaments, & a apposé sur leurs articulations des osselets qui ressemblent à la graine de sesame. Au reste l'histoire de tous ces os doit estre reprise du 2. Liure.

Les ongles ont aussi esté faites pour rendre le seruice des doigts meilleur, car quand nous voulons recueillir, prendre & tenir des corps durs & fort menus, ils eschapperoient aisément, s'il n'y auoit quelque substance ferme & dure aux bouts des doigts, pour appuyer & soustenir la mollesse de la chair. Les veines, les arteres, la graisse & la peau conseruent l'action.

Des ongles.

CHAP. V.

LA nature des ongles est fort obscure, nous essaïrons de l'esclaircir en expliquant ceste description, qui contient toutes les causes de leur generation.

Les ongles sont parties froides, seches, dures, rōdes, longues, tenures, blanches & diaphanes, engendrées de l'excrement terrestre & grossier

*Les on-
gles.*

qui resulte de la nourriture des parties qui composent les mains & les pieds, lequel estant chassé par la vertu expultrice à la partie externe des bouts des doigts, s'y desèche, conrée & endurecit, partie par la chaleur & partie par la froidure, pour seruir à la fermeté des doigts, à l'apprehension des choses dures & menuës, à la defense du corps, & à grater & racler.

*Comment
dites par-
ties.*

Nous appellons icy les ongles parties, ainsi que cy deuant nous auons fait le poil en prenant ce mot largement.

*leur for-
me.*

Leur forme & essentielle & accidentelle est designée par leur temperature, & par les accidents qui l'accompagnent, en ces mots; froides, seches, dures, longues, tenures, rondes, blanches & diaphanes.

Elles sont froides & seches, parce qu'elles sont engendrées de l'excrement terrestre, froid & grossier.

Elles sont dures & solides, parce que les excrements qui prouiennent des parties dures, telles que sont les os, cartilages, ligaments, tendons, membranes, vaisseaux & peau, qui composent la main & le pied sont solides & durs.

Elles sont rondes, pour la sûreté, la fermeté & la beauté.

Elles sont longues, tenures & plattes, parce qu'elles croissent seulement en longueur par apposition de matiere, qui se fait à leurs racines. Or celles croissent tousiours, parce qu'en faisant les seruices auxquelles elles sont destinées, elles s'vsent tousiours; & parce que de la nourriture des parties il en resulte tousiours des excrements.

Elles

Elles sont blanches, parce qu'elles sont engendrées de l'excrement des parties spermaticques qui sont blanches, d'autant que l'excrement retient volontiers la nature & la couleur des parties dont il est excrement.

Mais les Mores les ont noires. Est-ce parce que les ongles des enfans ressemblent ordinairement en figure, magnitude, couleur & marques à celle de leurs parens? Ou bien est-ce parce que la peau concourt (comme veut le Philosophe) à la generation des ongles? Or les Æthiopiens l'ont noire.

Or combien que les ongles soient dures & solides, si est-il qu'elles sont cōme Diaphanes & transparentes, & semble qu'elles tiennent de la nature de la corne, de façon qu'au trauers d'icelles, il est aisé de remarquer l'humeur qui domine au corps: Ainsi les sanguins, les ont rougettes; les pituiteux, blanchettes; les melancholiques, noirastres; & les bilieux, passés & iaunastres.

Touchât la cause materielle plusieurs en parlent diuersement. Aristote veut qu'elles soient engendrées des extremités des nerfs, tendons & ligamens qui applatissent au bout des doigts. Galien semble fort irresolu quand il dit, quelques vns soustiennent que les ongles sont engendrées des extremités des os, des nerfs & de la peau, d'autres y adioustēt aussi la chair: mais il est impossible d'y remarquer ces diuerses substances, ny les trois sortes de vaisseaux comme on fait aux parties qui sont composées d'autres parties: car ce qui est fait de quelque

leur matière.

chose est de meſme ſubſtance avec la choſe dont il eſt compoſé.

*Opinion
de Gor-
raus.*

Gorraus nie qu'elles ſoient faites de la ſubſtance des nerfs & des tendons, parce qu'elles ſont priuées de ſentiment. Toutesfois Riolan veut qu'elles ayent des veines, des arteres & des nerfs en leurs racines, qui leur portent le ſentiment, la vie & la nourriture: donc aduient qu'elles croiſſent ſeulement par leurs racines, comme font les cheueux.

Je trouue l'opinion de Gorraus bien probable, à ſçauoir que la matiere des ongles eſt l'excrement de la troiſième coction qui ſe fait aux parties ſolides, qui compoſent la main & les doigts, & iceluy groſſier & fort terreſtre, lequel n'ayant peu eſtre digeré ny reſoult en vapeurs, eſt pouſſé par la vertu expultrice à l'extrémité des doigts, ou en ſ'eſpaiſſiſſant & deſechant de plus en plus, il acquiert la dureté & ſolidité telle que leur vſage requiert. Les ongles ainſi engendrés croiſſent touſiours par l'appulſion continuelle d'un nouueau excrement qui ſe fait à leurs racines, lequel ſ'y appoſant & attachant les pouſſe petit à petit, & inſenſiblemēt dehors comme vne cheuille pouſſe vne autre cheuille. Doncques les ongles croiſſant, mais leur accretion n'eſt point vraye, & ne ſe fait point par l'ame vegetatiue, ny par la conuerſion d'aucun aliment en leur ſubſtance, ains ſeulement par appoſition de matiere.

Les vaiſſeaux qui ſont en leur racines ne leur portent point la nourriture ny le ſentiment, car n'ayant point de vie, elles n'ont point beſoin

besoin de l'un ny de l'autre. Mais ils seruent pour les affermir. Pour la mesme fin elles ont des ligaments qui les attachent aux os : Elles sont aussi fort adherantes à la chair, & recouuertes de la peau par leurs racines. Car la chair & la peau les affermissent comme les genciues font les dents.

Que si les ongles ont quelque sentiment, il faut croire qu'il leur est communiqué par l'irradiation du nerf qui est en leur racine: ou comme veut Colomb, le sentiment n'est point au corps de l'ongle, mais au tédon sur lequel elle est couchée, lequel s'auāce iusqu'au bout du doigt.

La cause efficiente est double, la chaleur & la froidure: la chaleur eschauffe & subtilie aucunemēt la matiere, & dilatant les chemins ayde à la faculté expultrice à la pousser aux bouts des doigts: & la froidure en l'y retenant & cōdésant dōne loisir à la chaleur de la dessécher, endurcir & changer en ceste substance, qui est dure, mais ployable: solide, mais diaphane: & tellement propre pour les seruices auxquelles elles sont destinées, qui fera trouué que Platon n'a point eu de raison d'escrire que les Dieux par mégarde les ont donné aux hommes.

La cause efficiente.

Leurs vsages sont 4. principaux. Le 1. est la fermeté des doigts, & le 2. l'apprehension des corps durs & menus. Car l'action de la main estāt de prédre, il faut que toutes les parties qui concurrent au bastiment d'icelle, conspirent à faire ceste action bien & conuenablement: Or est-il que les doigts qui sont mols & charneux en leur extremité, sōt inutiles à l'aprehēsiō, par

La cause finale ou usage.

ce qu'il faut que l'apprehédant soit à peu près égal à la chose apprehendée : Doncques pour faite que les doigts qui sont mols & charnus puissent prendre les choses dures & deliées, nature les a affermis en apposant aux bouts d'iceux les ongles, par le moyen desquels ils font leur action plus parfaitement.

Le 3. est pour servir d'armes offensives & deffensives : Car encore que l'homme soit nay pour la paix & la societé, & partant qu'il semble qu'il ne doit point marcher armé, si est-il que Nature ne luy a point voulu dénier les armes naturelles non plus qu'aux autres animaux, avec lesquelles il peut se defendre & offencer ceux qui l'attaquent : Ces armeures sont les ongles & les dents.

Le 4. est pour gratter & pour servir de peigne de Diogenes, je m'en rapporte aux gratteux, ausquels ces petites pieces donnent vne volupté tres-grande, & telle qu'elle ne se peut exprimer sinon par ceux qui les ont mises en besongne.

Mais outre ces 4. usages communs, elles servent encore d'ornement & de defence aux doigts, en les renforçant & couurant, mais seulement par la moitié & par dehors, qui est l'endroit par où elles s'ont sujettes à estre offencées.

Elles servent aussi à plusieurs artisans, à l'aide desquelles ils escorchent, deschirent, racle, grattent, effacent, estendent ou resserrent les matieres qu'ils mettent en œuvre.

Mais en la pratique de la Medecine, elles en ont de fort particuliers, & les Medecins les con

considèrent principalement quand ils veulent
predire l'euenement de certaines maladies, &
es Chirurgiens en plusieurs sortes d'opera-
tions: ce qui a induit Hippocrate à en parler
souuent, & à ordonner en l'officine, qu'en ge-
neral les ongles ne doiuent point en longueur
exceder le bout des doigts. Voicy en peu de
mots ce qu'en dit le docte Du-Laurens.

Les ongles sont engendrées des excrements
grossiers & terrestres de la troisieme coction:
Leur accroissement est imparfait, & ne se fait
point par attraction ny assimilation d'aliment,
mais seulement par apposition: Elles sont me-
diocrement dures, pour eluder les rencontres
violentes: & rondes pour la sureté. Qui vou-
dra sçauoir les diuerses parties des ongles &
leurs nominations, aura recours à ce qu'il en a
escriit au 7. Chapitre de son 12. Liure.

Des parties dissimilaires de la Main.

CHAP. VI.

LA petite main a trois parties dissimilaires, *Le Car-*
le Carpe, le Metacarpe & les doigts. Le *pe.*
carpe ou Poignet est composé de huit os di-
stinguez en deux rangées.

Le metacarpe ou auant Poignet est diuisé en *Le Me-*
partie interne & en partie externe. L'interne *tarcarpe.*
quand elle est estenduë est nommée la paulme
de la Main, & quand elle est courbée & creuse
elle est dite le creux ou le fond de la Main: &
l'externe est dite le dos ou le reuers de la Main.
Il est fait de quatre os: Le commencement du

metacarpe qui est quelque peu releué est dit la racine de la main. Et les eminences charnuës qui font la polupe de la main, sont nommées Monts & Montagnettes, entre lesquelles se voyent plusieurs traces & lignes. Ces montagnettes & lignes sont superstitieusement considérées par les Chyromances & diseurs de bonne auanture, qui se vantēt par l'inspection d'icelles de predire la longueur ou briueuté de la vie, les infortunes, les inclinatiõs naturelles, & tous les euenemens tant bons que mauuais.

Les Montagnettes.

Des montagnettes ils en considerēt sept, & appellent celle qui est sous le Poulce le Mont de Mars: Celle qui est sous le doigt Indice, le Mont de Iupiter: Celle qui est sous le doigt du milieu, le Mont de Saturne: Celle qui est sous le doigt Annulaire, le Mont du Soleil: & celle qui est sous le petit doigt, le Mont de Venus. Le Thenar qui est entre le poulce & l'indice est nommé le Mont de Mercure: Et l'Hypothenar le Mont de la Lune. Voilà comme Du-Laurens distribuē les montagnettes selon le nombre septenaire des Planettes, jaçoit ce que quelques Chyromances les placent autrement, mais cela n'est point de nostre gibbier.

Les lignes.

Pour le regard des lignes ils en décriuent ordinairement quatorze, entre lesquelles ils en considerent principalement trois, qu'ils appellent la Ligne Vitale, la Ligne Mensale ou Thorale, & la Ligne Naturelle.

Les Doigts.

Les doigts sont cinq, ce nombre estoit necessaire afin de prendre plus parfaictement; car si on oste le poulce, la force de tous les autres perit;

petit; & si on oste le petit, à peine la main peut elle prendre les corps ronds. Ils sont inescaux en longueur, à fin d'empoigner toutes sortes de figures, & les corps gros aussi bien que les menus.

Le 1. parce qu'il esgale les quatre autres en force est nommé Pollex. Le 2. de son vsage est dit Index & Demonstrator, parce que c'est avec luy que nous montrons quelque chose. Le 3. est appelé Medius, c'est à dire, le doigt du milieu. Le 4. est nommé Medicus & Annularis; Medecin parce que les Anciens se seruoient de luy pour mesler les Medecines; & Annulaire, parce que ceux qui aimēt les bagues les portent volontiers en ce doigt. Le 5. est appelé Auriculaire & Petit; Auriculaire, parce qu'on se sert souuent de luy au lieu du cure oreille; & petit, parce qu'il est le plus court & le plus menu de tous.

Chaque doigt a trois os, qui articulez par Ginglyme font trois iointures, desquelles la 1. est nommée en Grec Precondylos, la 2. Condylos, & la 3. Metacondylos.

Au reste les mains sont deux, car par tout où la Nature a peu elle a fait le corps double: elle a donc fait vne main pour l'aide & le secours de l'autre: l'une est dite la main dextre, & l'autre la main senestre. Il y a des personnes qui s'aident aussi bien de l'une que de l'autre, qui à raison de cela sont dites Ambidextres: la femme (si on en croit Hippocrate) n'est iamais Ambidextre.

Dn

Du pied en general.

CHAP. VII.

*Division
du pied.*

Comme la grand main comprend le bras, le coude & la petite main ; Ainsi le grand pied comprend la cuisse, la iambe & le petit pied : Et comme la petite main se diuise au carpe, au metacarpe & aux doigts ; Ainsi le petit pied se departit au Tarse, au Metatarse & aux orteils.

son office,

L'orifice du pied c'est le cheminer, & son action le cheminement, d'où il est nommé Organum Ambulatorium. Or le cheminement se fait quand on appuye vn pied contre terre, & qu'on porte l'autre en deuant ou bien deçà ou delà. L'appuyer sur la terre, est l'action du pied seul, mais le porter deçà & delà, est vne action commune à toute la iambe. A ce que le pied puisse appuyer sur terre & tenir fermement le corps debout. Nature luy a donné la figure & la composition telle que nous voyons, car elle l'a fait longuet & large, & l'a departy en plusieurs iointures & orteils. Elle l'a fait longuet & large, à fin d'appuyer sur la terre plus également, & toutesfois il est vn peu caue en son milieu, à fin de marcher plus commodément par toutes sortes de lieux. Elle l'a aussi departy en plusieurs iointures & orteils, pour aider par leur effort, & ferme appuyer à courir plus roidement : Car en pressant des orteils contre la terre,

sa figure,

terre , il est incroyable combien tout le corps en est plus asseurement porté en auant.

Il y a vne telle ressemblance entre la main & le pied, qu'on a veu plusieurs personnes qui n'ayans ne bras ne mains, ne laissoient point de faire avec les pieds , tout ce qu'elles deuoient faire avec les mains.

Des parties similaires du Pied.

CHAP. VIII.

LEs parties du pied sont ou similaire ou dissimilaires. Les similaires sont ou contenantantes ou contenuës. Les contenantantes sont les cinq descrites au 6. Liure. Les contenuës sont ou vaisseaux, ou muscles, ou os.

Les vaisseaux sont de trois sortes , veines, *Les vais-*
arteres & nerfs. Les veines & les arteres nais-*seaux.*
sent de la veine & de l'artere crurale. Les nerfs
sont quatre, qui viennent des trois parties inférieures des lombes , & des quatre supérieures de l'os sacrum. La distribution de tous ces vaisseaux est representée au 4. Liure.

Des muscles, les vns mouuent la cuisse , les *les mus-*
autres la iambe, les autres le petit pied , & les *cles.*
autres les orteils ; il en faut voir la description au 5. Liure.

Les os sont aussi en grand nombre , vn en *Les os.*
la cuisse; deux en la iambe avec la rotule ; sept au tarse ; cinq au metatarse ; & quatorze aux orteils : ausquels il faut adiouster les sesamoïdes. Ils sont descrits au 2. Liure.

Des

Des parties dissimilaires du Pied.

CHAP. IX.

La cuisse. **L**E grand pied se departit en la cuisse, en la iambe & au petit pied. La cuisse est dite Fémur du verbe fero, parce qu'elle porte tout le corps. Elle est faite d'un os seul, qui par haut est articulé par enarthrose dans la boîte de l'ischion, & par bas avec le tibia par ginglyme.

La iambe. La iambe est faite de deux os, desquels le plus gros, & iceluy antérieur est nommé proprement Tibia, & le plus menu & iceluy postérieur Peroné. Le Tibia est articulé par haut avec le fémur par ginglyme, & par bas il a une grosse épiphyse qui fait la malleole interne, en laquelle se void une cavité profonde qui reçoit l'Astragale, & une autre qui reçoit l'épiphyse du peroné qui fait la malleole externe.

Le petit pied diuisé. Le petit pied soustient comme une colonne tout le corps, & est vray organe du mouvement progressif: Il est diuisé en trois, ou pedion ou tarse, au metapedion ou metatarse, & aux orteils.

au tarse. Le tarse n'a que sept os, encore que le carpe en ait huit.

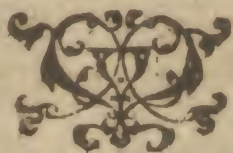
au metatarse. Le metatarse en a cinq: la partie de dessous est dite la plante du pied, & celle de dessus le col ou le dos du pied.

Et aux orteils. Les orteils sont cinq, lesquels sont tous trois rangées ou iointures, hormis le pouce qui n'en fait que deux, tellement que tous les os des orteils

orteils soient quatorze joints ensemble par ginglyme, lesquels ont aussi des sesamoides pour l'assurance de leurs articulations, & l'affermissement du marcher.

Voilà en bref la description des jointures, & la fin de ce sommaire. Or à Dieu protoplaste souverain de l'Vniuers, lequel ayant construit le corps humain par vn artifice diuin & totalement admirable, Nous a donné la volonté & la force d'en représenter les pieces en cét abrégé. A D I E U dy-je Tout-puissant, tout bon & tout sage, soit loüange, honneur & gloire maintenant & à iamais. Amen.

*Fin du douzième & dernier Liure de
l'Anatomie Françoisë.*



TABLE

TABLE DES LIVRES

& Chapitres de l'Anatomic Françoise,
ou le premier Nombre montre le
Chapitre, & le deuxieme
le fueillet.

Le premier Liure explique les preceptes
generaux de l'Art Anatomique, &
contient douze Chapitres,

| | | |
|-----|---|-------------------|
| 1. | <i>La definition d'Anatomic.</i> | <i>fueillet</i> 1 |
| 2. | <i>La diuision d'Anatomic.</i> | 3 |
| 3. | <i>Du sujet d'Anatomic.</i> | 4 |
| 4. | <i>Des utilitez de l'Anatomic.</i> | 6 |
| 5. | <i>De l'ordre de l'Anatomic.</i> | 9 |
| 6. | <i>De l'administration Anatomique.</i> | 12 |
| 7. | <i>La definition d'Homme & de partie.</i> | 18 |
| 8. | <i>La diuision de partie d'Hippocrate.</i> | 21 |
| 9. | <i>La diuision des parties nobles & ignobles.</i> | 21 |
| 10. | <i>La diuision en similaires & dissimilaires.</i> | 23 |
| 11. | <i>Autres diuisions de parties qui se lisent aux Auteurs.</i> | 30 |
| 12. | <i>Combien de choses on doit considerer en cha- que partie.</i> | 31 |

Le second Liure represente l'Histoire des Os,
& contient quarante quatre Chapitres.

| | | |
|----|--|----|
| 1. | <i>La definition d'Os.</i> | 39 |
| 2. | <i>De la forme de l'Os.</i> | 41 |
| 3. | <i>De la cause efficiente de l'Os.</i> | 42 |
| 4. | <i>De la matiere de l'Os.</i> | 43 |
| 5. | <i>De</i> | |

TABLE DES CHAPITRES.

| | | |
|----|--|----|
| 5 | <i>De la cause finale des Os.</i> | 44 |
| 6 | <i>Des marques de l'Os sain ou malade.</i> | 45 |
| 7 | <i>Des differences des Os.</i> | 46 |
| 8 | <i>Des parties des Os.</i> | 48 |
| 9 | <i>De la composition des Os.</i> | 51 |
| 10 | <i>Denombrement de tous les Os.</i> | 55 |
| 11 | <i>Des Os & sutures du crane.</i> | 57 |
| 12 | <i>De l'Os coronal.</i> | 60 |
| 13 | <i>Des Os parietaux.</i> | 61 |
| 14 | <i>Des Os des temples.</i> | 61 |
| 15 | <i>Des Osselets de l'oreille.</i> | 62 |
| 16 | <i>De l'Os occipital.</i> | 64 |
| 17 | <i>De l'Os sphenoide.</i> | 65 |
| 18 | <i>De l'Os ethmoide,</i> | 66 |
| 19 | <i>Du Zygoma.</i> | 67 |
| 20 | <i>Des Os de la maschoire de dessus.</i> | 67 |
| 21 | <i>Des Os de la maschoire de dessous.</i> | 68 |
| 22 | <i>Des dents.</i> | 69 |
| 23 | <i>Des cautez du crane.</i> | 74 |
| 24 | <i>De l'Os hyoide.</i> | 75 |
| 25 | <i>De l'Eschine.</i> | 77 |
| 26 | <i>Des Vertebres du col.</i> | 80 |
| 27 | <i>Des Vertebres du dos.</i> | 81 |
| 28 | <i>Des Vertebres des lombes.</i> | 82 |
| 29 | <i>De l'Os sacrum.</i> | 82 |
| 30 | <i>Du Coccyx ou croupion.</i> | 83 |
| 31 | <i>De la Clavicule.</i> | 83 |
| 32 | <i>De l'Os du sternon.</i> | 85 |
| 33 | <i>Des Costes.</i> | 85 |
| 34 | <i>De l'omoplate ou espaule.</i> | 86 |
| 35 | <i>Des Os Ilion, Ischion & pubis.</i> | 87 |
| 36 | <i>De l'Humurus ou bras.</i> | 90 |
| 37 | <i>Du conde & du rayon.</i> | 91 |

H h

TABLE DES CHAPITRES.

| | | |
|----|---------------------------------------|-----|
| 38 | <i>Des os de l'extreme main.</i> | 5 |
| 39 | <i>De l'os de la Cuisse.</i> | 9 |
| 40 | <i>Des os de la Jambe.</i> | 9 |
| 41 | <i>De Rotule.</i> | 9 |
| 42 | <i>Des os de l'extreme-pied.</i> | 9 |
| 42 | <i>Des os sesamoides.</i> | 9 |
| 44 | <i>Recapitulation de tous les Os.</i> | 92 |
| | | 100 |

Le troisieme liure traite des Cartilages, des Ligaments, des Membranes & des Fibres, & contiennent 18. Chapitres.

| | | |
|----|--|-----|
| 1 | <i>La Definition de Cartilage.</i> | 103 |
| 2 | <i>Les usages du Cartilage.</i> | 104 |
| 3 | <i>Les differences du Cartilage.</i> | 105 |
| 4 | <i>Des Cartilages de la Teste.</i> | 105 |
| 5 | <i>Des Cartilages du Tronc.</i> | 108 |
| 6 | <i>Des Cartilages de l'espine.</i> | 109 |
| 7 | <i>Des Cartilages de la poitrine.</i> | 110 |
| 8 | <i>Des Cartilages des Jointures.</i> | 110 |
| 9 | <i>Definition de Ligament.</i> | 111 |
| 10 | <i>Les differences des Ligaments.</i> | 112 |
| 11 | <i>Des Ligaments de la Teste.</i> | 113 |
| 12 | <i>Des Ligaments du Tronc.</i> | 115 |
| 13 | <i>Des Ligaments des Jointures.</i> | 116 |
| 14 | <i>La definition de Membrane.</i> | 119 |
| 15 | <i>Les differences des Membranes.</i> | 121 |
| 16 | <i>Denombrement des principales Membranes.</i> | 122 |
| 17 | <i>La definition de Fibre.</i> | 124 |
| 18 | <i>Les differences des Fibres.</i> | 126 |

Le quatrieme liure explique l'Histoire des veines, des autres & des nerfs, & contient douze Chapitres.

1 La

TABLE DES CHAPITRES.

| | | |
|----|--|-----|
| 1 | <i>La definition de veine.</i> | 129 |
| 2 | <i>Les differences des Veines.</i> | 133 |
| 3 | <i>Description de la Veine porte.</i> | 134 |
| 4 | <i>La Veine caue descendante.</i> | 137 |
| 5 | <i>La Vaine caue ascendante.</i> | 140 |
| 6 | <i>La definition d' Artere.</i> | 146 |
| 7 | <i>Description de la grosse Artere.</i> | 150 |
| 8 | <i>Des vais. umbil. vein. arter. & arter. ven.</i> | 153 |
| 9 | <i>La definition de Ners.</i> | 155 |
| 10 | <i>Differences des Nerfs.</i> | 158 |
| 11 | <i>Des Nerfs du Cerueau.</i> | 160 |
| 12 | <i>Des Nerfs de l'Espine.</i> | 165 |

Le cinquiesme Liure contient l'Histoire des
Chairs, & a 46. Chapitres.

| | | |
|----|--|-----|
| 1 | <i>La definitiō, differēces & usages des chairs.</i> | 172 |
| 2 | <i>De la Chair des visceres.</i> | 173 |
| 3 | <i>De la Chair particuliere à chaque partie.</i> | 175 |
| 4 | <i>De la Chair des Glandes.</i> | 176 |
| 5 | <i>La definition de Muscle.</i> | 180 |
| 6 | <i>Des parties du Muscle.</i> | 181 |
| 7 | <i>Des Mouuements & actions des Muscles.</i> | 184 |
| 8 | <i>Des differences des Muscles.</i> | 187 |
| 9 | <i>Du Muscle large.</i> | 191 |
| 10 | <i>Des Muscles frontaux & occipitaux.</i> | 192 |
| 11 | <i>Des Muscles des Paupieres.</i> | 193 |
| 12 | <i>Des Muscles de l'œil.</i> | 194 |
| 13 | <i>Des Muscles des Lèvres.</i> | 196 |
| 14 | <i>Des Muscles du Nez.</i> | 197 |
| 15 | <i>Des Muscles de l'oreille.</i> | 198 |
| 16 | <i>Des Muscles de la Maschoire.</i> | 190 |
| 17 | <i>Des Muscles de l'os Hyoide.</i> | 201 |
| 18 | <i>Des Muscles de la Langue.</i> | 202 |

Hh 2

TABLE DES CHAPITRES.

| | | |
|----|---------------------------------------|-----|
| 19 | <i>Des Muscles du Larynx.</i> | 203 |
| 20 | <i>Des Muscles de l'Epiglote.</i> | 206 |
| 21 | <i>Des Muscles du Pharynx.</i> | 206 |
| 22 | <i>Des Muscles de l'Vue.</i> | 207 |
| 23 | <i>Des Muscles de la Teste.</i> | 208 |
| 24 | <i>Des Muscles du Col.</i> | 219 |
| 25 | <i>Des Muscles de l'Omoplate.</i> | 211 |
| 26 | <i>Des Muscles du bras.</i> | 212 |
| 27 | <i>Des Muscles du Coude.</i> | 214 |
| 28 | <i>Des Muscles du Rayon.</i> | 216 |
| 29 | <i>Des Muscles du Carpe.</i> | 217 |
| 30 | <i>Des Muscles de la Main.</i> | 218 |
| 31 | <i>Des Muscles des quatre doigts.</i> | 219 |
| 32 | <i>Des Muscles du Pouce.</i> | 222 |
| 33 | <i>Des Muscles de la Respiration.</i> | 223 |
| 34 | <i>Du Diaphragme.</i> | 227 |
| 35 | <i>Des Muscles des Lombes.</i> | 217 |
| 36 | <i>Des Muscles de l'Epigastre.</i> | 229 |
| 37 | <i>Des Muscles des Testicules.</i> | 232 |
| 38 | <i>Du Muscles de la Vessie.</i> | 233 |
| 39 | <i>Des Muscles de la Verge.</i> | 234 |
| 40 | <i>Des Muscles du Clitoris.</i> | 234 |
| 41 | <i>Des Muscles du Siege.</i> | 235 |
| 42 | <i>Des Muscles de la Cuisse.</i> | 236 |
| 43 | <i>Des Muscles de la Jambe.</i> | 238 |
| 44 | <i>Des Muscles du pied.</i> | 241 |
| 45 | <i>Des Muscles des Orteils.</i> | 242 |
| 46 | <i>Des Muscles du Pouce.</i> | 245 |

Le 6. Liure décrit les parties qui ministrent
à la Nutrition & contient 27. Chapitres.

| | | |
|---|---|-----|
| 1 | <i>Division Generale du corps humain.</i> | 246 |
| 2 | <i>Division du Ventre inferieur.</i> | 247 |
| 3 | <i>De</i> | |

TABLE DES CHAPITRES.

| | | |
|----|---|-----|
| 3 | De la Cuticule. | 252 |
| 4 | De la Peau. | 253 |
| 5 | De la Graisse. | 257 |
| 6 | Du Pannicule charneux. | 260 |
| 7 | De la Membrane com. des Muscles. | 261 |
| 8 | Des Muscles de l'Epigastre. | 262 |
| 9 | Du Peritoine. | 262 |
| 10 | Des vaisseaux umbilicaux. | 264 |
| 11 | Denombrement des parties du ventre infer. | 265 |
| 12 | De l'Epiploon. | 266 |
| 13 | Des Boyaux en general. | 269 |
| 14 | Des menus Boyaux. | 272 |
| 15 | Des gros Boyaux. | 274 |
| 16 | Du Mesentere. | 276 |
| 17 | Du Pancreas. | 279 |
| 18 | De la Veine porte. | 280 |
| 19 | Du ventricule ou Estomach. | 280 |
| 20 | Des parties dissimilaires du Ventricule. | 284 |
| 21 | Du Foye. | 287 |
| 22 | De la vessicule du Fiel. | 291 |
| 23 | De la Ratte. | 294 |
| 24 | De la Veine caue descendante. | 297 |
| 25 | Des Reins. | 297 |
| 26 | Des Vreteres. | 304 |
| 27 | De la vessie de l'Urine. | 306 |

Le septiesme Liure descrit les parties qui ministrent à la generation, & contient quinze Chapitres.

| | | |
|---|---|-----|
| 1 | De la necessité des parties genitales. | 210 |
| 2 | Des Vaisseaux qui preparent la semence. | 313 |
| 3 | De l'Epididyme. | 314 |

TABLE DES CHAPITRES.

| | | |
|----|--|-----|
| 4 | <i>Des Testicules.</i> | 314 |
| 5 | <i>Des vaisseaux eiaculatoires.</i> | 317 |
| 6 | <i>Des Parastates & prostates.</i> | 318 |
| 7 | <i>Du Membre viril.</i> | 320 |
| 8 | <i>Des vaisseaux de la Femme qui preparent la semence.</i> | 323 |
| 9 | <i>Des vaisseaux eiaculatoires.</i> | 324 |
| 10 | <i>Des Testicules.</i> | 325 |
| 11 | <i>Des parties similaires de la Matrice.</i> | 326 |
| 12 | <i>De l'orifice interne de la matrice.</i> | 330 |
| 13 | <i>Du Col de la Matrice.</i> | 333 |
| 14 | <i>De l'orifice interne de la Matrice.</i> | 336 |
| 15 | <i>Du fond ou corps de la Matrice.</i> | 337 |

Le huitiesme liure descrit l'Histoire du Fœtus humain , & contient 14. Chapitres.

| | | |
|----|---|-----|
| 1 | <i>Quelles choses sont requises à la generatiõ.</i> | 339 |
| 2 | <i>Quelle est la Matrice aux femmes grosses.</i> | 341 |
| 3 | <i>Des Cotyledons.</i> | 342 |
| 4 | <i>De l'Arrierefaix.</i> | 344 |
| 5 | <i>Des Vaisseaux umbilicaux.</i> | 347 |
| 6 | <i>De la Semence.</i> | 350 |
| 7 | <i>Du Sang Menstruel.</i> | 353 |
| 8 | <i>De la Conception.</i> | 357 |
| 9 | <i>De la faculté formatrice.</i> | 358 |
| 10 | <i>De la nutrition du Fœtus.</i> | 366 |
| 11 | <i>De la vie du Fœtus.</i> | 368 |
| 12 | <i>Des facultez Animales du Fœtus.</i> | 370 |
| 13 | <i>De la situation du Fœtus.</i> | 373 |
| 14 | <i>De l'Enfantement.</i> | 374 |

Le neufliesme Liure descrit les parties Vitales,
& contient 18. Chapitres.

1 Descri

TABLE DES CHAPITRES:

| | | |
|----|---|-----|
| 1 | Description du Thorax & de ses parties. | 382 |
| 2 | Des Mammelles. | 183 |
| 3 | Des parties charnières du Thorax. | 386 |
| 4 | Des parties Oseuses du Thorax. | 386 |
| 5 | De la pleure & du mediastin. | 387 |
| 6 | Du Diaphragme. | 389 |
| 7 | Des parties contenues au Thorax. | 391 |
| 8 | De la veine cave ascendante. | 392 |
| 9 | De la grosse Artere ascendante. | 392 |
| 10 | Du Pericarde. | 392 |
| 11 | Du Cœur. | 393 |
| 12 | Des parties du Cœur. | 399 |
| 13 | Des Poulmons. | 404 |
| 14 | Du corps nommé Thymus. | 408 |
| 15 | Du col & de ses parties. | 408 |
| 16 | De la Trachée Artere. | 409 |
| 17 | Du Larynx, de la Glotte & Epiglote. | 410 |
| 18 | De l'œsophage ou gosier. | 411 |

Le dixiesme Liure represente les parties Animales, & contient 11. Chapitres.

| | | |
|----|---|-----|
| 1 | De la figure, magnitude, & situation de la Teste. | 414 |
| 2 | Division de la Teste en ses parties. | 415 |
| 3 | Des Cheveux ou Poil. | 417 |
| 4 | Des parties contenant communes. | 419 |
| 5 | Du Pericrane. | 420 |
| 6 | Du Crane. | 420 |
| 7 | Des deux Meninges. | 421 |
| 8 | Du Cerneau. | 424 |
| 9 | Des parties du Cerneau. | 426 |
| 10 | Du Cerebelle. | 431 |
| 11 | De la Medulle spinale. | 433 |

L'vuziesme

TABLE DES CHAPITRES.

L'vnzième Liure décrit les Organes des sens, & conuient huit Chapitres.

| | | |
|---|---|-----|
| 1 | <i>Des parties de la Face.</i> | 436 |
| 2 | <i>De la composition de l'œil en general.</i> | 437 |
| 3 | <i>Des parties externes de l'œil.</i> | 439 |
| 4 | <i>Des parties internes de l'œil.</i> | 443 |
| 5 | <i>De l'Oreille.</i> | 450 |
| 6 | <i>Du Nez.</i> | 453 |
| 7 | <i>De la Bouche.</i> | 456 |
| 8 | <i>De la Langue.</i> | 459 |

Le douzième Liure represente l'histoire des Iointures, & contient neuf Chapitres.

| | | |
|---|---|-----|
| 1 | <i>La diuision des Iointures.</i> | 462 |
| 2 | <i>Des parties de la Main en general.</i> | 463 |
| 3 | <i>De l'usage, figure & cōpositio de la Main.</i> | 464 |
| 4 | <i>Des parties similaires de la Main.</i> | 465 |
| 5 | <i>Des Ongles.</i> | 467 |
| 6 | <i>Des parties dissimilaires de la Main.</i> | 469 |
| 7 | <i>Du Pied en general.</i> | 476 |
| 8 | <i>Des parties similaires du Pied.</i> | 477 |
| 9 | <i>Des parties dissimilaires du Pied.</i> | 478 |

Fin de la Table des Liures & Chapitres.

1...

Bre. sec.

31- med 3 - Ba 32-42 R